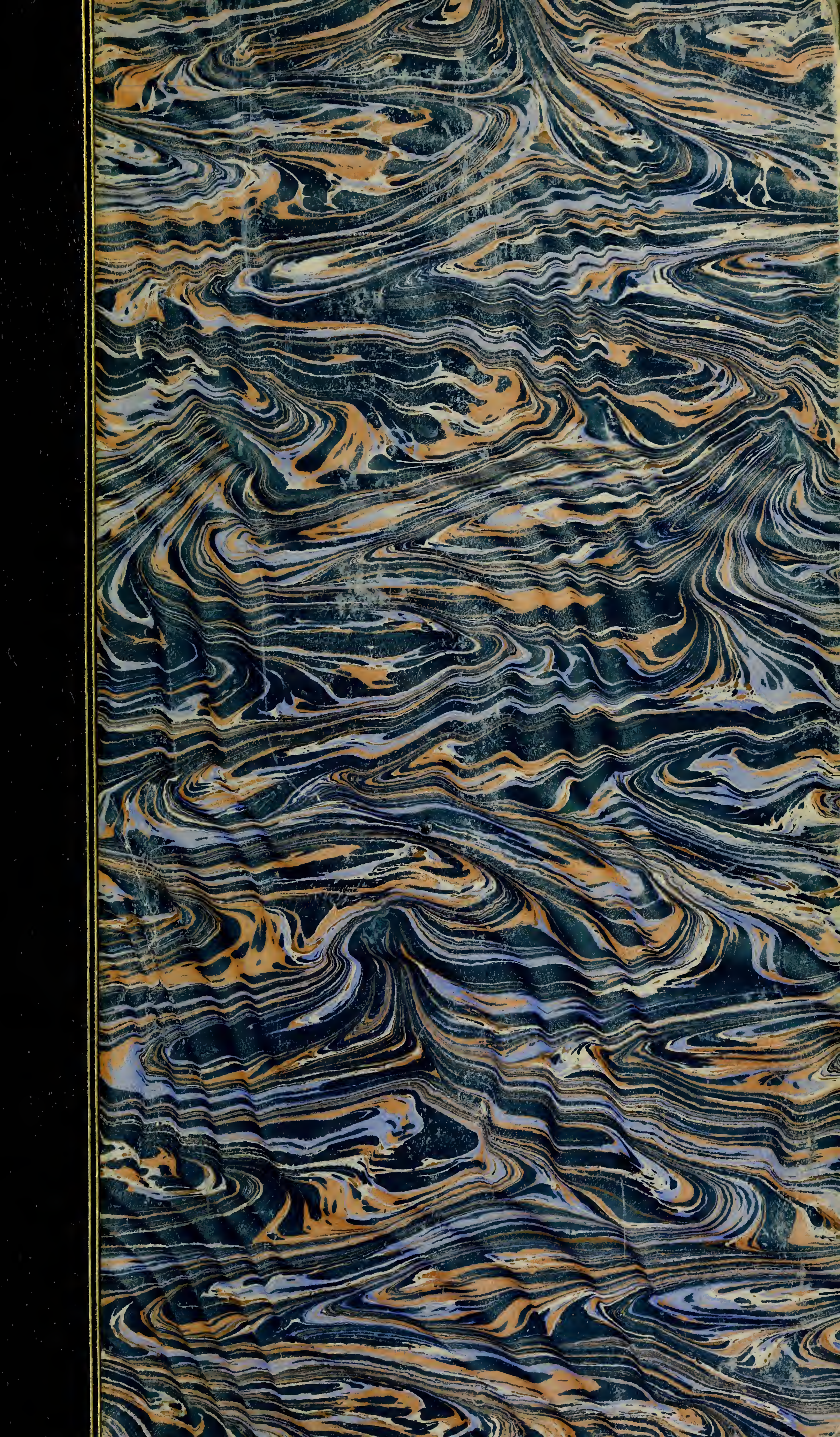
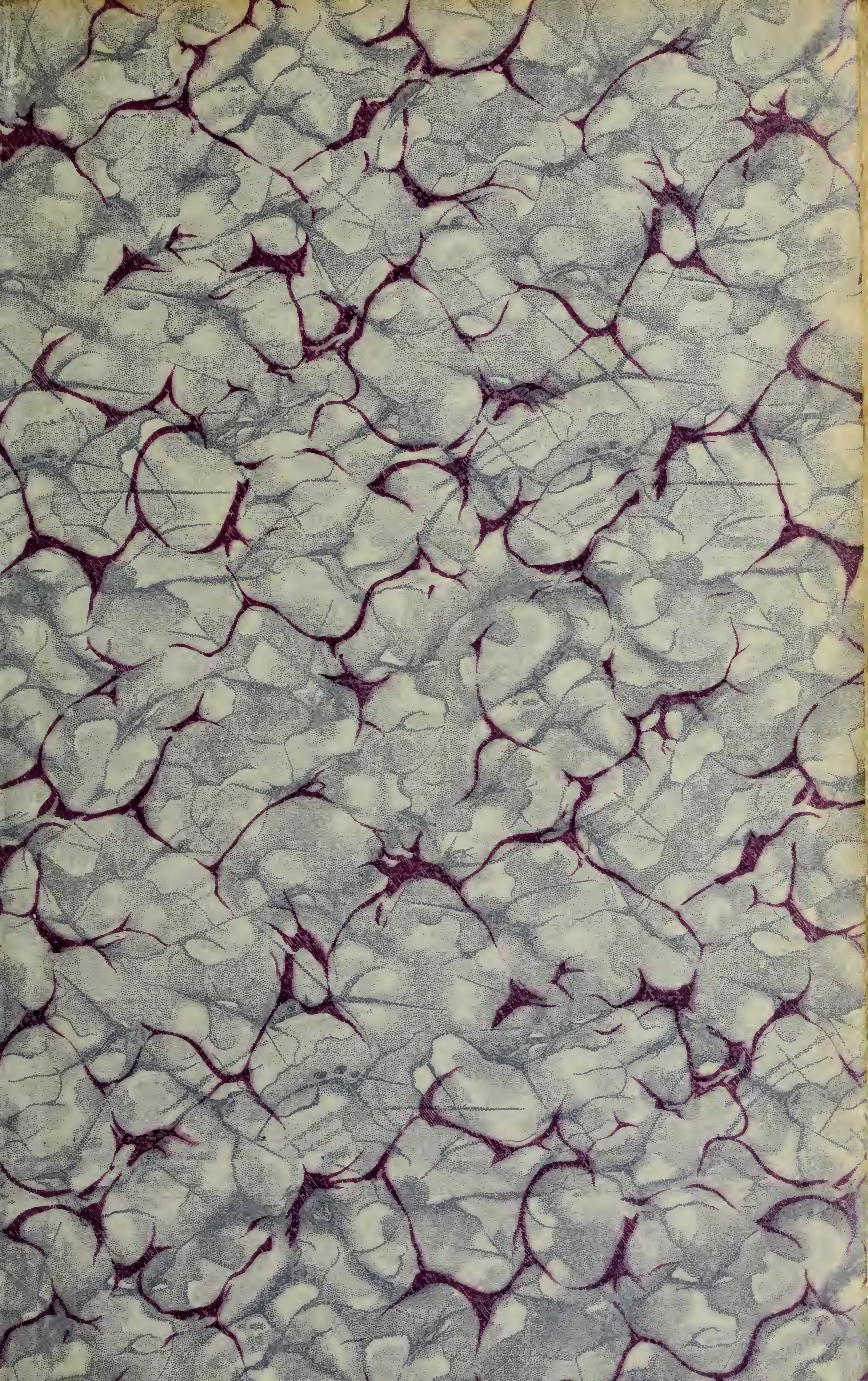



SDS
S.D.STEPHEN




H. de Balzac
Les Contes
Drolatiques
600
dessins
par
A. Robida
Librairie Illustrée
J. Tallandier · Éditeur
8, Rue St Joseph PARIS (2e)
C. Rucker

Les

Contes Drolatiques



Pèlerinage.

H. de BALZAC

Les Contes Drolatiques

ILLUSTRÉS DE 600 DESSINS

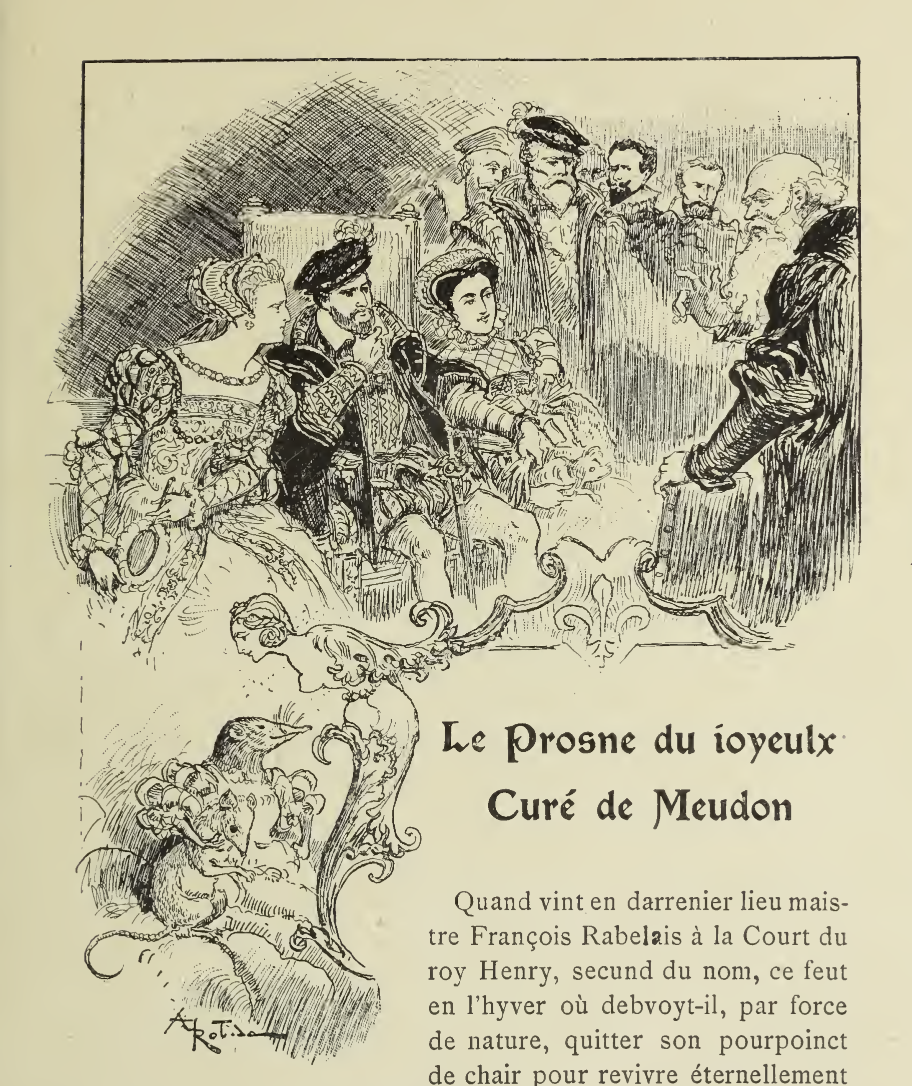
PAR

A. ROBIDA

* *



PARIS
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE — J. TALLANDIER, ÉDITEUR
8, RUE SAINT-JOSEPH, 8



Le Prosne du ioyeulx Curé de Meudon

Quand vint en darrenier lieu maistre François Rabelais à la Court du roy Henry, secund du nom, ce feut en l'hyver où debvoyt-il, par force de nature, quitter son pourpoinct de chair pour revivre éternellement en ses escripts resplendissants de ceste bonne philosophie à laquelle besoing sera de tousiours revenir. Le bonhomme avoyt lors, ou peu s'en fault, compté septante couvées d'hirundelles. Son chief homérique estoyt bien desguarny de cheveulx, mais avoyt encores sa barbe particularisée en toute maiesté, et respiroyt tousiours le printemps en son coy soubrire, comme vivoyt toute sapience en son ample front. Ce estoyt ung beau vieulx homme,

au dire de ceulx qui ont eu l'heur de veoir sa face où Socrate et Aristophanes, iadis ennemys, mais là devenus amys, mesloyent leurs imaiges. Doncques, oyant son extresme heure tintinnuler en ses aureilles, se délibéra d'aller saluer le Roy de France, pour ce que ledict seigneur estant venu en son chasteau des Tournelles, le bonhomme avoyt la Court à ung gect de palet, veu que il demeuroyt en ung logiz sis ez iardins Sainct-Paul. Se treuvèrent lors en la chambre de la royne Catherine : madame Diane, que par haulte politicque elle recevoyt en sa compaignie; le Roy; puis monsieur le connestable, les cardinaulx de Lorraine et du Bellay, messieurs de Guyse, le sieur de Birague et aultres Italians, quiià se mettoyent bien avant en Court soubz le couvert de la Royne ; l'admiral, Montgomery, les gens de service en leurs charges, et aulcuns poëtes comme Melin de Saint-Gelays, Philibert de l'Orme et le sieur Brantosme. Apercevant le bonhomme, le Roy, qui l'estimoyt facétieux, luy dit en soubriant, après aulcuns devis :

— Has-tu iamais desgoizé aulcun prosne à tes paroissiens de Meudon ?

Maistre Rabelais cuyda que le Roy vouloyt gausser, veu qu'il n'avoyt iamais perceu de sa cure aultre soulcy que les revenus du bénéfice, et doncques il respondit :

— Sire, mes ouailles sont en tous lieux, et mes prosnes bien entendus de la haulte chrestienté.

Puis, gectant ung resguard à tous ces gens de Court, lesquels, fors messieurs du Bellay et de Chastillon, souloyent veoir en luy ung sçavant Triboulet, alors que il estoyt le roy des esperits et mieulx roy que n'estoyt celluy dont les courtisans veneroyent la bienfaisante couronne seulement, il print au bonhomme, paravant de tirer ses chausses de ce monde, ung malicieux dezir de les philosophicquement compisser tous en la teste, comme bon Gargantua se plut à estuver les Parisiens ez tours de Notre-Dame. Lors il adiouxta :

— Si vous estes en vos bonnes, Sire, ie puis vous resgaller d'ung beau petit sermon de perpétuel usaige que i'ay guardé soubz le tympan de mon aureille senestre, à ceste fin de le dire en bon lieu, par manière de parabole aulicque.

— Messieurs, feit le Roy, la parole est à maistre François Rabelais, et il s'en va de nostre salut. Ores, faictes silence et prestez l'aureille : il est fécond en drosleries évangelicques.

— Sire, dit le bonhomme, ie commence.



Il se délibéra d'aller saluer le Roy.

Lors tous les courtizans se turent et se rangièrent en ung cercle, souples comme osier, devant le père de Pantagruel, qui leur desgluba le Conte suyvant en paroles dont rien ne sçauroyt æquiparer l'inclyte éloquence. Mais, pour ce que cettuy Conte ne ha esté que verbalement conservé iusques à nous, il sera pardonné à l'Autheur de l'escripre à sa guyse.

En ses vieulx iours, Gargantua estoyt coustumier de bigearries, dont s'estomiroyent moult les gens de sa maison, mais lui estoyent bien pardonnées, veu que il avoyt d'aage sept cents et quatre ans, maulgré l'advis de sainct Clément d'Alexandrie en ses *Stromates*, lequel veult que, en cettuy temps, il eust ung quart de iour de moins, dont peu nous chault. Doncques, ce maistre paterne, voyant que tout alloyt à trac en son logiz et que ung chascun tiroyt

à soy la laine, tomba en grant paour d'estre desnué en ses darreniers momens et se résolut d'inventer une plus parfaite gubernation de ses domaines. Et il feit bien. Doncques, en ung réduict du logiz gargantuesque enfouit ung beau tas de froment rouge, oultre vingt pots de moustarde et plusieurs friands morceaulx, comme pruneaulx et halleberges de Touraine, fouaces, rillons, rillettes, fourmaiges d'Olivet, de chievre et aultres, bien cogneus entre Langeais et Loches, pots beurriers, pastez de lièvre, canards à la dodine, pieds de porc au son, navaux et potées de pois pilez, iolies petites boëtes de coingtinact d'Orléans, muyds de lamproye, bussards de saulce verde, gibier de rivière : comme francolys, tyransons, tadournes, pouacres, phénicoptères conservez au sel marin, raisins cuits, langues fumées en la manière inventée par Happe-Mousche, son célèbre ayeul; puis des sucreries pour Gargamelle aux bons iours; enfin mille aultres chouses dont le détail se lit au recueil des lois des Ripuaires et dedans aulcuns feuillets saultez des Capitulaires, Pragmaticques, Establissements royaulx, Ordonnances et Institutions du temps. Brief, le bonhomme mettant ses bezicles en son nez ou son nez en ses bezicles, se mit à querir ung beau dragon volant ou licorne, auquel pust estre commis en guarde ce threzor prétieulx. Et, en ce grave pensier, se pourmena en ses iardins. Point ne voulut d'ung Cocquesigrue, pour ce que les Ægyptiens s'en estoyent mal treuvez, ainsi qu'il appert des Hieroglyphes. Il rebuffa les cohortes de Caucquemarres, veu que les empereurs s'en dégoustèrent, et aussy les Romains, au rapport de



Point ne voulut d'ung Cocquesigrue.



Gargantua en son vieil aage.

e sournoys qui ha nom Tacite. Puis regecta les Pichrocholiers unis en sénat; les pellées de Mages, pannerées de Druides, la légion de Papimanie et les Massoretz, lesquels poulsoyent comme chiendens et envahissoyent tous les terrains, comme luy avoyt esté dict par son fils Pantagruel au retourner de son voyaige. Ores, le bonhomme, gaulant en Gauloys les anticques histoires, n'avoyt nulle fiance à aulcune race, et, s'il eust été loysible, en auroyt impétré une quasi neufve du Créateur de toutes chouses; mais, n'ozant le rebattre de ses miesvreries, paouvre Gargantua ne sçavoyt qui eslire, et se doutoyt d'estre empesché de tant de biens, alors que rencontra en son chemin une petite gentille Muzaraigne de la noble race des muzaraignes, lesquels portent en ung champ d'azur tout de gueules. Ventre-Mahom! comptez que ce estoyt ung beau masle, lequel avoyt la plus belle queue de sa famille, et se pavanoyt au soleil en brave muzaraigne de Dieu, fier d'estre en ce monde depuis le renouveau du déluge, suivant lettres patentes d'incontestable noblesse registrées au parlement universel, veu qu'il conste, au verbal œcumenicque, une muzaraigne estre en l'arche de Noë...

Là, maistre Alcofribas soubsleva ung petit son bonnet et dit religieusement:

— Noë, mes seigneurs, planta les vignes, et premier eut l'heur de se saouler de vin. Car, pour seur, une muzaraigne estoyt en la nauf, reprint-il, d'où nous sommes tous yssus, mais les hommes se sont mésalliez, et point les muzaraignes, pour ce que les muzaraignes sont ialoux de leur blason plus que tous aultres animaulx, et ne recevroyent point ung mulot des champs parmy eulx, encores que cettuy mulot auroyt l'especial don de transmuter les grains de sable en iolies noisettes fresches. Ceste belle vertu de gentilhomme ayant plu au bon Gargantua, il eut l'imagination de bailler à ce muzaraigne la lieutenance de ses grayniers, avecques les plus amples pouvoirs: la Iustice, *Committimus*, *Missi Dominici*, Clergié, Gens d'armes, et tout. Le muzaraigne promit de bien accomplir sa charge et faire son debvoir en féal muzaraigne, à la condition de vivre au tas de bled, ce que le bon Gargantua treuva légitime. Vécy mon muzaraigne de caprioler en son beau pourpriz, heureux comme ung prince qui est heureux, allant recognoistre ses

immenses pays de moustarde, contrées de sucreries, provinces de iambons, duchiez de raisins, comtez d'andouilles, baronnies de toute sorte, grimpant ez tas de bled, et balyant tout de sa queue. Brief, partout avecques honneur feut receu le muzaraigne par les pots qui se tindrent en ung respectueux silence, sauf ung ou deux hanaps d'or qui s'entre-chocquèrent comme cloches d'ecclise, en manière de toc sainct, ce dont il se montra trez-content, et les mercia, de dextre à senestre, par ung hoschement de teste, en se pourmenant dedans ung rais de lumière qui soleilloyt en son pourpriz. Là resplendit si bien la couleur tannée de son pellage, que vous eussiez cuydé ung roy du Nord en sa fourreure de marte zibeline. Puis, après ses tours, retours, saults et capriolles, crocqua deux grains de bled, assis sur le tas, comme un roy en Court plenière, et se crut le plus brave des muzaraignes. En cettuy moment vindrent, en leurs trous accoustumez, messieurs de la Court noctambule, veu que ils courent à petits pieds ez planchiers, lesquels sont les rats, souriz, et ung chascun des bestes rongeuses, pillardes, fainéantes, dont se plaignent les bourgeoys et mesnaigieres. Ores toutes, voyant ce muzaraigne, eurent paour et se tindrent coys au seuil de leurs taudiz. Parmy toutes ces testes menues, maulgré le dangier, s'advança moult ung vieulx mescréant de la race trotteuse et grignotteuse des souriz, lequel, mettant son museau à la croizée, eut le couraige d'envisager ce sieur Muzaraigne, fièrement campé sur son cul, la queue en l'aër, et recogneut finablement que ce estoyt ung diable avecques lequel il n'y avoyt que coups de griffes à gaigner. Vécy comme. Bon Gargantua, pour que la haulte authorité de son lieutenant feust universellement cogneue de tous muzaraignes, chats, belet-



Le Muzaraigne.

tes, fouynes, mulots, souriz, rats et aultres maulvais garsons de mesme farine, lui avoyt trempé légierement son museau, pointu comme lardoire, dedans une huile de musc, dont depuis ont hérité les muzaraignes, pour ce que cettuy se frotta, maulgré les saiges advis de Gargantua, aux aultres gens fouynesques. De ce vindrent les troubles en Muzaraignoys, dont vous rendroys bon compte en ung livre d'histoire, si le temps ne me deffailloyt. Lors ung vieulx souriz ou ung rat, les rabbins du Talmud ne sont point encores d'ung mesme advis sur l'espèce, recognoissant à ce susdict perfum que ce muzaraigne avoyt mission de veigler au grain des Gargantua, et avoyt esté saupoudré de vertus, investy de pouvoir suffisant, armé de tout poinct, eut paour de ne plus vivre, selon les coustumes souricquoises, de miettes, grignotteries, croustons, frusteaux, reliefs, boussins, morceaulx, fragmens, et des mille aultres choüses de ceste terre promise des rats. Ores,



De bons rats esprouvez, anciens condottieri.

en cet estrif, la bonne souriz, rusée comme ung vieulx courtizan qui hà veu deux régences et trois roys, se résolut de taster l'esperit du muzaraigne, et se dévoua pour le salut de toutes les maschoires ratamorphes. Cecy eust esté beau pour ung homme, mais ce estoyt

bien plus, eu esguard à l'égoïsme des souriz, lesquelles vivent pour elles seules, sans pudeur ne honte; et, à ceste fin de passer plus vite, conchieroyent en une hostie, rongeroyent une estole de prebstre, sans vergongne, et boiroyent en ung calice, peu



Provinces de jambons, duchiez de raisins, comtez d'andouilles.

soulcieuses de Dieu. La souriz s'advança faisant de iolies courbettes, et le muzaraigne la laissa venir ung peu près, pour ce que besoing est de vous dire que, de leur nature, les muzaraignes y voyent peu. Lors le Curtius des grignotteurs dit ces paroles, non en patoys de souriz, ains en bon toscan de muzaraignoys :

— Seigneur, i'ai entendu moult parler de vostre glorieuse famille, dont ie suis ung des serviteurs les plus devouez, et sçays toute la légende de vos ancestres, qui iadis ont esté reverez des anciens Ægyptiacques, lesquels les avoyent en grant vénération et les adoroyent comme aultres oyseaulx sacrez. Néantmoins vostre robbe iourrée est si royalement perfumée, et la couleur en est si superlificocquencieusement tannée, que ie doubte à vous recognoistre comme estant de ceste race, veu que ie n'en ay iamais veu de si bravement vestu. Cependant vous avez esgoussé le grain à la mode anticque ; vostre trompe est la trompe de sapience ; vous

avez rué comme ung savant muzaraigne; mais, si vray muzaraigne vous estes, bien debvez-vous avoir, ie ne sçays en quel endroict de vostre aureille, ie ne sçays quel conduict superauditif, que ie ne sçays quel huys mirificque ferme ie ne sçays comment, en ie ne sçays quels momens, à vos commandemens secrets, pour vous donner, ie ne sçays pourquoy, licence de ne point escouter ie ne sçays quelles chouses qui vous sont desplaisantes, veu la perfection de vostre ouye sacro-saincte et idoyne à tout appréhender, laquelle souvent vous blesse.

— Vère, feit le muzaraigne. Vécy l'huys tombé, ie n'entendray rien!

— Voyons, respondit le vieulx drolle.

Et il alla en plein tas de bled, dont il se mit à convoyer la valiscence de sa cuicte pour l'hyver.

— Entendez-vous? feit-il.

— I'entends le va-et-vient de mon cueur...

— Kouik! feirent toutes les souriz, nous le trupherons bien!

Le muzaraigne, cuydant avoir rencontré ung bon serviteur, ouvrit la trappe de l'orifice musicqual, et entendit le trictrac du grain coulant au trou. Lors, sans avoir recours à la bonne iustice des commissaires, il saulta sur le vieulx souriz et l'estrangla net. Mort glorieuse! veu que ce héros mourut en plain grain, et feut canonisé comme martyr. Le muzaraigne le print par les aureilles et le bouta sur l'huys des grayniers, à la méthode de la Porte Ottomane, où faillit mon bon Panurge estre embrosché. Au cry du mourant, toutes les souriz, les rats et la gent desguerpit de ses trous en grant paour. Puis, la nuict venue, vindrent tous en la cave, convocquez pour tenir ung conseil à grabeler les affaires publicques, auquel devis, en vertu de la loi *Papiria* et aultres, feurent admises les espouses légitimes. Les rats voulurent passer devant les souriz et la grosse querelle des préséances faillit à guaster tout; mais un gros rat print soubz son bras une souriz; et compères rats, commères souriz, s'estant couplez de la sorte, tous feurent assis sur leur cul, la queue en l'aër, le museau tendu, les barbes fretillantes et les yeulx brillans comme ceulx des esmerillons. Lors commencèrent une délibération qui fina par des

iniures et un brouillamini digne d'un beau concile de Pères œcumenicques. Les uns disoyent oui, d'aultres non, et ung chat passant eut paour et s'enfuit, en oyant ces bruits estranges : Bou bou! frou ou ou! houic houic! briff! briffnac nac nac! fouix fouix! trr trr trr trr! razza za za, zaaa! brr brrr! raaa! ra ra ra ra! fouix! si bien fondus ensemble en tapaige vocal, que des conseillers n'eussent pas faict mieulx en ung hostel de ville. En ceste tempeste, une petite souriz qui ne avoyt point l'aage d'entrer au Parlement vint à bouter par une fente son curieux museau, dont le poil estoyt fin comme est celluy des souriz qui n'ont point esté prinses. Ores, à mesure que croyssoyt le tumulte, le corps suyvoyt le museau ; puis la garse tomba bientost sur ung cercle de futaille et s'y accrocha si dextrement, que vous eussiez cuydé un gentil chief-d'œuvre engravé ez bas-reliefs anticques. En levant les yeulx au ciel pour en perpétrer ung saige remède aux maulx de l'Estat, ung vieulx rat, advisant ceste gente souriz, si doulce de forme, proclama l'Estat debvoir estre saulvé par elle. Tous les museaux tournez devers ceste dame de Bon Secours devindrent muets, s'accordèrent à la lascher au muzaraigne, et, maulgré le despit d'aulcunes souriz envieuses, elle feut triumphalement pourmenée en la cave, où la voyant trotter menu, mouvoir méchanicquement les ressorts de son train de derrière, dodeliner sa petite teste fustée, brandiller ses aureilles diaphanes, se pourlescher de sa petite langue rose les babouines et la barbe naissante de son bagonisier, les vieulx ratz s'enamouroyent d'elle et barytonoyent, monochordisoyent de leurs badigoinces ridées et à poils blancs, comme iadis feirent les vieulx Troyards en admirant la belle Hélène à son retourner du bain. Doncques, la pucelle feut laschée ez grayniers avecques mission d'emputaner le cueur du muzaraigne et saulver la gent ronge-



Elle feut triumphalement pourmenée en la cave.

grayne comme la belle Hébraïque Esther feit iadiz pour le peuple de Dieu près le soudan Assuerus, ainsi qu'il est escript au maistre livre, veu que Bible est yssu du grec *Biblos*, comme si disiez le seul livre. La souriz promit de delivrer les grayniers, car, par cas fortuit, ce estoyt la royne des souriz, souriz douillette, blondelette, grassouillette, la plus mignonne dame qui oncques eust trottiné ioyeulsement ez solives, allaigrement couru ez frizes, et gecté les plus gentils crys en treuvant noix, miettes et chaplys de pain en ses pourmenades ; vraye fée, iolie, follette, à resguard clair comme diamant blanc, teste menue, poil lisse, corps lascif, pattes roses, queue de veloux, une souriz bien née, de beau languaige, aymant par nature à vivre couchiée, à ne rien faire, une souriz ioueuse, plus ruzée que n'est ung vieulx docteur de Sorbonne cognoissant à fund les Descretales, vifve, blanche de ventre, rayée au dos, petits tettins poinctans comme ung soupçon, dents de perle, nature fresche, morceau de roy !

(Ceste paincture estoyt si hardie, pour ce que la souriz sembloyt à tous estre le vray pourtraict de madame Diane, lors présente, que les courtizans demourèrent pantois. La royne Catherine soubrioyt, mais le Roy n'avoyt nulle envie de rire. Et bon Rabelais de continuer sans vouloir entendre aux œillades des cardinaulx du Bellay et de Chastillon, en grant paour du bonhomme.)

— La iolie souriz, dit-il en allant son train, ne feit pas longues circumbilivaginations, et, dès la prime vesprée où la courattière trotta devant le muzaraigne, elle l'engiponna pour tousiours par ses coquetteries, minauderies, chatonneries, lesbineries, petits reffuz alleschans, resguards coulans, chiabrenas de pucelle qui veult et n'ose, aiguillons d'amourettes, moitiez de caresses, iongleries préparatoires, fiertez de souriz qui sçait son prix, noises pour rire, rire pour noiser, vestilleries et aultres gentillesses, traistrises féminines, gentils deviz engluans, tous piéges dont usent d'abundant les femelles de chaque pays. Alors que, après bien des courbettes, coups de pattes, frosteries de museau, guallantises de muzaraigne amoureux, fronssemens de sourcilz, sospirs, sérénades, gousteries, soupers, disners au tas de bled et aultres badineries, le superintendant des grayniers triumpha des scrupules de



Maistre François Rabelais.

sa belle maistresse, ils prinrent goust à ceste incestueuse et illicite amour, et la souriz devint, veu qu'elle tenoyt le muzaraigne par sa braguette, la royne de tout, voulut emmoustarder son froment, mangier les sucreries et tout fourraiger. Ce que permit le muzaraigne à l'empérière de son cueur, encores que il refrongnast à ceste trahison envers ses debvoirs de muzaraigne et sermens faits à Gargantua. Brief, poursuyvant son évangelicque emprinse avecques une pertinacité de femme, par une nuictée où ils se gaudissoyent, la souriz eut en remembrance son vieulx bonhomme de père, et voulut que il mangiast à ses heures au grain, et menassa le muzaraigne de le laisser seul à se morfondre en son pourpriz, s'il ne donnoyt toute licence à la piété filiale de s'espanchier. Doncques, en ung tour de patte, octroya le dict muzaraigne des lettres patentes, revestues du grant scel de cire verte, avecques les lacets de soye cramoisie, au père de sa gouge, à ceste fin que le palais gargantuesque luy feust ouvert à toute heure, et pust veoir sa bonne vertueuse de fille, la baiser au front et mangier à son appétit, mais dans ung coin. Lors vint ung vieillard à queue blanche, rat vénérable, poisant vingt-cinq onces, allant comme ung président à mortier, branslant le chief, et suyvy de quinze ou vingt nepveux, tous endentez comme des scies, lesquels démonstrèrent au muzaraigne, par de bons dires et interlocutoires de toute sorte, que eulx, ses parens, luy seroyent féalement attachiez et s'eschineroyent à luy compter les chouses dont il avoyt la charge, les notablement renger, bel et bien esticquetter, à ceste fin que, alors que Gargantua viendroyt tout visiter, il treuvast les finances et l'espargne des victuailles ordonnancées au mieulx. Cecy avoyt une apparence de vérité. Cependant, le paouvre muzaraigne estoyt, maulgré ceste morale, gehenné par aulcuns advis d'en hault et griefs tracas de conscience muzaraignifolle. Voyant que il resnagloyt à tout et n'alloyt que d'une patte, soulcieuse du soulcy de son maistre devenu son mainmortable, ung matin, en iocquetant, la souriz, qui estoyt ià grosse de ses œuvres, eut l'imagination de luy calmer ses doubtes et apaiser l'esperit par une consultation sorbonicquement faicte et manda les docteurs de la gent. Alors, dans la iournée, elle luy mena ung sieur Evegault, sorty d'ung

fourmaige, où il vivoyt en abstinence, vieulx confesseur rataconné de haulte graisse, ung drolle de bonne mine, belle robbe noire, quarré comme une tour, légierement tonsuré en la teste par ung coup de griffe de chat. Ce estoyt ung rat grave, à bedaine monasticque, ayant estudié les authoritez ez science en mangiant les parchemins Décrétaliformes et paperasses Clémentines, livres de toute sorte, dont aulcuns fragmens avoyent destainct sur sa barbe grise.


Le vieulx cardinal des rats print la parole.

Aussy, par grant honneur et révérence de sa haulte vertu, sapience et modeste vie fourmaigiere, estoyt-il accompaigné par ung troupeau de rats noirs couplez avecques de iolies mignonnes souriz privées, veu que les Canons du concile du Chezil n'avoyent point encores esté adoptez, et qu'il estoyt licite à eulx d'avoir des femmes de bien pour concubines. Lesquels rats et souriz à prébendes et bénéfices estoyent à la rengette sur deux files, que vous eussiez cru veoir une procession de l'Université allant au Lendit. Et tous de flairer les victuailles.

Alors que ung chascun feut placé pour la cérémonie, le vieulx cardinal des rats print la parole et feit une concion en latin de souriz pour demonstrer au muzaraigne que nul, fors Dieu, n'estoyt

au-dessus de luy; et que à Dieu seul il debvoyt obéissance; puis force belles périphrases fanfreluchées de citations évangélicques pour destourner les principes et emberlucocquer les assistans; enfin beaulx arraisonnemens picquez de rouelles de bon sens. La-



Elle l'engiponna pour tousiours par ses coquetteries.

quelle concion fina par une péroraison amplement taborinée de mots ronflans en l'honneur des muzaraignes, parmy lesquels cettuy estoyt le plus inclyte et le meilleur qui iamais eust esté soubz le soleil; dont du tout feut esblouy le guardien des grayniers.

Ce bon gentilhomme eut de tout poinct la tourne testée ou la teste tournée et installa ces rats si beaux diseurs en son pourpriz, où se conclama nuict et iour des louanges dorées et aulcuns gentils canticques en son honneur, non sans célébrer sa dame, dont ung chascun baisoyt la patte et flairoyt la ioyeulse crouppe. En fin de tout, la maistresse, saichant que de ieunes rats ieusnoyent encores, voulut parachever son œuvre. Doncques, elle ioua trez-bien du bec en se plaignant avecques amour et faisant mille de ces minauderies dont une seule suffict à perdre l'ame des bestes, et dit au muzaraigne que il perdoyt le temps prétieux à leur amour pour aller battre l'estrade et veiller à sa charge; que tousiours il estoyt par voyes et par chemins, et que elle n'en iouissoyt jamais son quotient; que, alors que elle avoyt envie de luy, il estoyt à cheval sur les gouttières, chassant les chats; et que elle le vouloyt tousiours prest comme une lance et gentil comme ung oyseau. Puis elle

s'arracha de douleur ung poil gris, se cuydant la plus malheureuse souriz qui feust au monde, et ploura. Là-dessus, le muzaraigne luy remonstra que elle estoyt maistresse de tout, et voulut regimber; mais, après une averse de pleurs que lascha la dame, il implora une tresve et s'enquit de ses dezirs. Lors se seichèrent tost les larmes; et, en luy donnant sa patte à baiser, la souriz luy conseilla d'armer des souldards, de bons rats esprouvez, anciens condottieri, gens seurs, qui feroyent les rondes et les guettes. Tout feut lors saigement ordonné. Le muzaraigne eut le reste du iour à baller, dancer, baudouiner, entendre les rondeaulx et ballades que luy composèrent les poëtes, iouer du luth, de la mandore, faire des acrostiches, fester le pot et mangier. Ung iour, sa maistresse,



Lors vint ung vieillard à queue blanche, rat vénérable, suyvy de quinze ou vingt nepveux.

relevant de ses couches après avoir pondu le plus ioly muzaraigne souricquoizé, ou la plus iolie souriz muzaraignée, ie ne sçays de quel nom feut appellé ce produict d'alquémie amoureuse, que bien vous pensez les chats fourrez légitimèrent (le connestable de Montmorency, lequel avoyt marié son fils avecques une bastarde légitimée du dict seigneur Roy, mit la main sur son espée, et en serroyt la cocquille à faire paour), il se feit une feste ez grayniers à

laquelle ne sçauroyent se comparer aulcuns festoyemens et gala de Court que vous cognoissiez, voire mesmes celluy du Drap d'or. En tous les coins se rigolloyent les souriz. Partout ce estoyent des dances de toute sorte, concerts, beuvettes, apprests, sarabandes, musicques, chants ioyeulx, épithalames. Les rats avoyent desfoncé les pots, descouvert les iarres, abattu les dames ieannes, deffagotté les réserves. Et si voyoyt-on des fleuves de moustarde, des iambons deschiquetez, des taz esparpillez. Tout couloyt, fluoyt, pissoyt, rouloyt, et les petits rats barbottoyent dedans les ruisseaulx de saulce verde. Les souriz naviguoyent sur des sucreries, les vieulx convoyoyent les pastez. Il y avoyt des fouynes à cheval ez langues de bœuf salées. Aulcuns mulots nageoyent dedans les pots, et les plus rusez voituroyent le bled en leurs trous espéciaulx, prouffictant du tracas de la feste pour se fournir amplement. Personne ne passoyt devant le coingtinact d'Orléans sans le saluer d'ung coup de dent, et souvent de deux. Enfin ce estoyt ung train de carnaval romain. Brief, qui eust eu l'aureille fine eust entendu le frifri des leschefrites, les crys et clameurs des cuisines, pestillemens des fourneaux, le panpan des mortiers, le glouglou des marmites, le hinhin des tourne-brosches, le hanecquinaige des paniers et corbeilles, le froufrou des pastisseries, le cliquetis des broches et les petits pieds trottant dru comme gresle sur les planchiers. Ce estoyent des nopces affairées, des allées et venues de tous les gens ayant charge en la maison, gens de bouche, gens de pied, gens d'escuyerie, sans numbrer la musicque, les tourdions des baladins, complimens de ung chascun, tabourins des milices et tintamarre des trois Ordres. Brief, si grant feut la ioye, que tous se prindrent et menèrent ung bransle général pour célébrer ceste belle nuictée. Mais si entendoyt-on le pas horrificque de Gargantua, lequel montoyt les degrez de son logiz pour venir en ses grayniers et faisoyt trembler les solives, planchier et tout. Aulcuns vieulx rats s'enqueroyent de ce bruit, et, veu que nul ne sçavoyt ce que estoyt de ce pas seigneurial, en grant paour, aulcuns descampèrent, et feirent bien, veu que le seigneur entra soubdain. Ores, advisant le remue-mesnaige de ces messieurs rats, voyant ses conserves, ses pots avallez, ses moustardes deslayées,

tout conchié, gallefretté, mit le pied sur cette vermine rigolleuse pour l'escharbotter, sans seulement luy laisser le loisir de crier; et par ainsy guasta leurs biaulx habits satins, perles, veloux, guenilles, et desconfeit la feste.

— Et que advint-il du muzaraigne? dit le Roy quittant sa mine songeuse.

— Ha! sire, respondit Rabelais, vécy en quoy feut iniuste la gent



Gargantua mit le pied sur cette vermine rigolleuse.

gargantuesque. Il feut mis à mort; mais, en sa qualité de gentilhomme, il eut la teste trenchée. Ce estoyt mal, veu que il avoyt esté truphé.

— Tu vas bien loing, bonhomme, feit le Roy.

— Non, sire, respartit Rabelais, mais bien hault. N'avez-vous pas bouté la chaire au-dessus de la couronne? Vous m'avez requis de faire ung prosne. Si l'ai-ie faict évangelicquement.

— Beau curé de Court, luy dit madame Diane en l'aureille, hein, si i'estoys meschante?

— Madame, feit Rabelais, n'est-il doncques pas besoing de prémunir le Roy, votre maistre, contre les Italians de la Royne, qui abundent icy comme hannetons?

— Paouvre prescheur, luy dit le cardinal Odet en l'aureille, gaignez le pays estrangier.

— Ha! monseigneur, respondit le bonhomme; devant peu, ie seray en ung bien estrange pays.

— Vertu-Dieu! monsieur l'escripturier, dit le connestable, duquel le fils, comme ung chascun sçayt, avoyt traistreusement laissé mademoiselle de Piennes, à laquelle il estoyt fiancé, pour espouser Diane de France, fille d'une dame d'en deçà des monts et du Roy, qui te ha faict si hardy de te prendre à si haultes personnes? Ha! maulvais poëte, tu aymes à t'élever! Ores bien, ie te baille ma parole de te bouter en hault lieu.

— Nous y viendrons tous, monsieur le connestable, respondit le bonhomme. Mais, si vous estes amy de l'Estat et du Roy, vous me mercierez de l'avoir adverty des menées des Lorrains, lesquels sont rats à tout ruyner.

— Mon bonhomme, luy dit en l'aureille le cardinal Charles de Lorraine, si besoing est de quelques escuz d'or pour mettre en lumière ton quint livre de Pantagruel, ils te seront comptez à mon espargne, veu que tu has bien dict le faict à ceste vieille lice qui ha envousté le Roy, et aussy à sa meute.

— Hé bien, messieurs, feict le Roy, quel est vostre advis de ce prosne?

— Sire, dit Mellin de Sainct-Gelais, voyant que tous estoyent contens, oncques ie n'entendis meilleure pronosticquation pantagrueline. Bien nous la debvoyt celluy qui ha faict ces carmes léonins en l'abbaye de Thelesme:

Cy vous *entrez*, qui le sainct Evangile
En sens *agile* annoncez, quoy qu'on gronde,
Céans *aurez* ung refuge et bastille
Contre l'*hostile* erreur qui tant postille
Par son faux *style* empoisonner le monde.

Tous les courtizans estant accordez à plauder le voisin, ung chascun célébra Rabelais, qui tira ses gregues, accompaigné en grant honneur par les paiges du Roy, lesquels, par ordre exprès, luy tinrent les flambeaux.



Le Succube.

Aulcuns ont enchargié François Rabelais, impérial honneur de nostre pays, de meschanceteries et babouineries cingesques, indignes de ce Homérus philosophicque, de ce prince de sapience, de ce centre paterne d'où sont yssues, depuis le lever de sa lumière subterranée, bon numbre d'œuvres mirificques. Foing de ceulx qui ont conchié sa teste divine! Treuvent en toute leur vie du gravier soubz leur dent ceux qui ont descogneu sa saige et modicque nourriture!

Chier beuveur d'eaue claire, fidelle servateur des abstinences monachales, sçavant à vingt-cinq caratz, de quel esternuement et



— Bon curé de cour, hein, si j'estoys meschante?

rire sempiternel seroys-tu prins, si, reverdissant ung boussin de temps en Chinonnoys, licence feust à toy baillée de lire les incongreus bobelinages, rataconnages et savatteries des sots en bémol et bécarre qui ont interprété, commenté, deschiré, honny, mésentendu, trahy, caïné, freslaté, brodé ton ouvraige sans pareil! Autant Panurge treuva de chiens occupez à la robbe de sa dame en l'ecclise, autant se sont rencontrez de chappons académicques à deux pattes, sans meninges en teste, sans sursault au diaphragme, pour embrenner ta haulte pyramide marmorine en laquelle est à iamais cimentée toute graine de fantasticques et comicques inventions, oultre les magnificques enseignemens en toute chouse. Encores que bien rares soyent les pèlerins d'haleine à suyvre ta nauf en sa pérégrination sublime en l'océan des idées, méthodes, fumées, religions, sapiences et trupheries humaines, pour le moins leur encens est-il de bon aloy, pur et sans meslange, et ton omni-

potence, omniscience, omnilanguaige, sont-ils par eulx bravement recogneus. Doncques ha eu cure ung paouvre fils de la gaye Touraine de te faire iustice, quoyque petitement, en magnifiant ton image et glorifiant tes ouvraiges d'éterne mémoere, tant chéris de ceulx qui ayment les œuvres concentriques où l'univers moral est clouz, où se rencontrent, pressées comme sardines fresches en leurs buyssars, toutes les idées philosophicques quelconques, les sciences, arts, éloquences, oultre les momeries theastrales.



En tous les coins se rigolloyent les souriz.



Le Succube

PROLOGUE

Aulcuns du noble pays de Touraine, féablement édifiez de la chaloureuse poursuite que faict l'Autheur des antiquitez, adventures, bons coups et gentillesses de cette benoiste contrée, cuydant que, pour le seur, il debvoit tout sçavoir, s'enquirent de luy, ains après boire s'entend, s'il avoyt descouvert la raison étymologicque dont toutes les dames de la ville estoyent bien curieuses, et par laquelle une rue de Tours se nommoyt la rue Chaulde. Par luy feut respondu que il s'estomiroyt fort de veoir les anciens habitans avoir mis en oubly le grant numbre de convens sis en ceste rue, où l'aspre continence des moynes et des nonnains avoyt deu faire tant arser les murailles, que aulcunes femmes de bien s'estoyent

veues engrossées pour s'y estre pourmenées un peu trop lentement à la vesprée. Ung hobereau, voulant trencher du sçavant, dit que iadis tous les clappiers de la ville estoyent acculez en ce lieu. Ung aultre se entortilla dedans les menus suffraiges de la science et parla d'or, sans estre comprins, qualifiant les mots, accordant les mélodies de l'anticquaille et nouveautez, congreageant les usaiges, distillant les verbes, alquémisant les languaiges, du depuis le déluge, les Hébrieux, Chaldéans, Ægyptiacques, Grecs, Latins, puis Turnus qui funda Tours ; puis fina le bonhomme par dire que Chauld, moins le H et le L, venoyt de *Cauda*, et que il y avoyt de la queue en ceste affaire ; mais les dames n'y entendirent rien aultre chouse que la fin.

Ung vieil dit que dedans cestuy endroict estoyt iadis une source d'eaue thermale, de laquelle avoyt beu son trisayeul. Brief, en moins de temps que une mousche ne auroyt mis à colleter sa voisine, il y eut une pochée d'étymologies où le vray de la chouse eust été moins tost treuvé que ung pou en la sorde barbe d'ung capucin. Mais ung homme docte et cogneu pour avoir mis ses bottes en divers monastères, bien despendu de l'huile en ses nuicts, desfoncé plus d'ung volume, et plus entassé de pièces, morceaulx dypticques, layettes, chartriers ou registres sur l'histoire de Touraine qu'ung mestivier n'engrange de brins de feurre au mois d'aoust, lequel, vieulx, cassé, podagre, beuvoyt en son coin sans mot dire, feit ung soubrire de sçavant en fronssant ses badigoinces, lequel soubrire se résolut en ung *Foing* !... bien articulé, que l'Autheur entendit et comprint debvoir estre gros d'une adventure historialement bonne, dont il pourroyt œuvrer les délices en ce gentil Recueil.

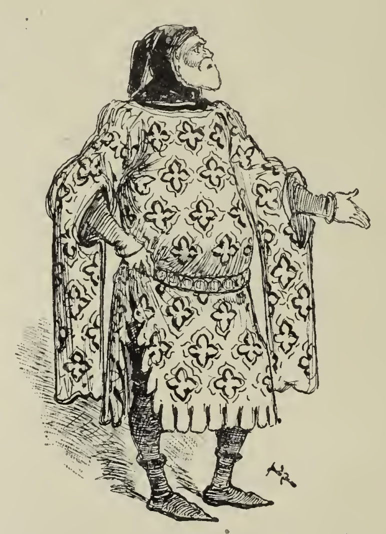
Brief, lendemain, cettuy podagre luy dit :

— Par vostre poesme qui a pour titre *le Péché véniel*, vous avez à iamais conquesté mon estime, pour ce que tout y est vray de la teste aux pieds, ce que ie cuyde estre une superabundance prétieuse en pareilles matières. Mais vous ne sçavez sans doubte ce qui est advenu de la Mauricaulde, mise en religion par ledit sieur Bruyn de la Roche-Corbon ? Moy, bien sçay-ie. Doncques, si ceste étymologie de rue vous poind, et aussy votre nonne ægyp-

tiacque, ie vous presteray ung curieux et anticque pourchaz, par moy rencontré dedans les *Olim* de l'Archevesché, dont les bibliothecques feurent ung peu secouées en ung moment où ung chascun de nous ne sçavoyt le soir si sa teste luy demoureroyt lendemain. Ores, par ainsy, ne serez-vous poinct en parfaict contentement?

— Bien! feit l'Autheur.

Ores ce digne collecteur de véritez bailla aulcuns iolis pouldreux parchemins à l'Autheur, que il ha, non sans grant poine, translatez en françoys, et qui estoyent pièces de procédure ecclésiasticque bien vieilles. Il ha cru que rien ne seroyt plus drolaticque que la réalle résurrection de ceste anticque affaire où esclatte l'ignarde naïfveté du bon vieulx temps. Adoncques, oyez. Vécy en quel ordre estoyent ces escripteures, dont l'Autheur ha faict usaige à sa guyse, pour ce que le languaige en estoyt diabolificquement ardu.



Messire Harduin V, seigneur de Maille.



Le iournalier Cosgnefestu en son iardin de la coulture Sainct-Estienne.

I

CE QUE ESTOYT D'UNG SUCCUBE

† *In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. Amen.*

L'an de nostre Seigneur mil deux cent septante et ung, pardevant moy, HIEROSME CORNILLE, grant pénitencier, iuge ecclésiasticque, à ce commis par messieurs du chapitre de Sainct-Maurice, cathédrale de Tours, ayant de ce délibéré en présence de nostre seigneur Iehan de Monsoreau, archevesque, sur les douloirs et quérimonies des habitans de la ville, dont la requeste sera cy-

dessoubz iointe : sont comparus aulcuns hommes nobles, bourgeoys, vilains du diocese, lesquels ont dict les gestes ensuyvans sur les desportemens d'ung démon soupçonné d'avoir prins visaige de femme, lequel afflige moult les ames du diocese, de présent clouz en la geole du Chapitre ; et, pour arriver à la vérité desdicts griefs, avons ouvert le présent verbal, ce lundy unze décembre, après la messe, à ceste fin de communicquer les dires de ung chascun au dict démon, en l'interrogeant sur lesdicts faicts à luy imputez et le iuger suyvant les lois portées *contra dæmonios*.



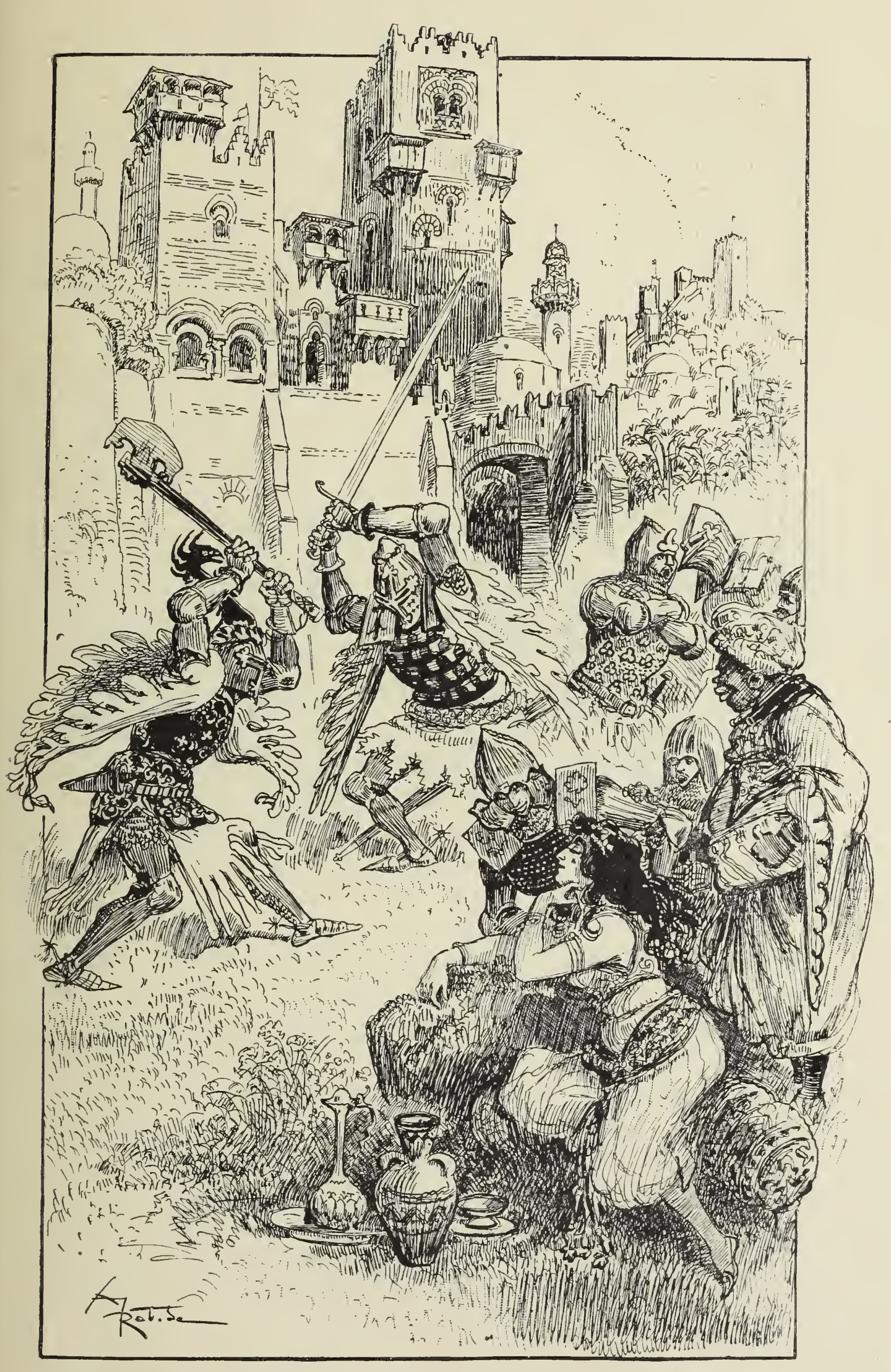
Iehan Tortebras hostelier a l'enseigne de la Cigoygne.

En ceste enqueste, me ha, pour escripre le tout, assisté Guillaume Tournebousche, rubricquateur du Chapitre, homme docte.

Premier, est venu devers nous Iehan, ayant nom Tortebras, bourgeoys de Tours, tenant, avecques licence, l'hostellerie de la *Cigoygne* en la place du Pont, lequel ha iuré sur le salut de son aame, la main en les saincts Evangiles, ne proférer aultre chouse que ce que par luy-mesme ha esté veu et ouy. Puis ha dict ce qui suit :

— Ie déclaire que, environ deux ans avant la Sainct-Iehan où se font les feux de ioye, ung gentilhomme, en prime abord à moy incogneu, mais appartenant, pour le seur, à nostre seigneur le Roy, et lors en nostre pays retourné de la Terre Saincte, est venu chez moy me prouposer de luy bailler à loyer une maison des champs par moy bastie en la censive du Chapitre, prouche le lieu dict de Sainct-Estienne, et que ie la luy ay laissée pour neuf ans moyennant trois besans d'or fin.

En ladicte maison, ha mis ledict seigneur une belle gouge à luy, ayant apparence de femme, vestue à la méthode estrangiere des Sarrazines et Mahumetisches, laquelle il ne vouloyt par aulcun laisser veoir ne approucher plus d'ung gect d'arc, ains à laquelle



Ceste Sarrazine feust occasion de plusieurs meurtres.

ay veu de mes yeulx ung plumaige bigearre en la teste, ung tainct supernaturel et yeux plus flambans que ie ne sçauroys dire, desquels sourdoyt ung feu d'enfer.

Le deffunct chevalier, ayant menacé de mort quiconque feroyt mine de flairer le dict logiz, i'ay, par grant paour, livré la dicte maison, et i'ay, iusqu'à ce jour, secrettement guardé en mon ame aulcunes présumptions et doubtes sur l'apparence maulvaise de



Cettuy chevalier a esté mis en terre.

ladicte estrangiere, laquelle estoyt si frisque, que nulle femme pareille n'avoyt esté encores veue par moy.

Plusieurs gens de toute sorte, ayant lors réputé ledict sieur chevalier pour mort, et disant luy demourer en ses pieds par la vertu d'aulcuns charmes, philtres, envousteries et sorcelleries diabolicques de ceste semblance de femme, laquelle vouloyt se logier en nostre pays, ie déclaire avoir tousiours veu le sieur chevalier si tellement pasle, que ie souloys æquiparer son visaige à la cire d'ung cierge paschal ; et, au sceu de tous les gens de l'hostellerie de la *Cigoygne*, cettuy chevalier ha esté mis en terre neuf iours après sa venue. Au dire de son escuyer, le deffunct se estoyt cha-

loureusement couplé avecques ladicte Moresque pendant sept iours entiers, clouz en ma maison, sans estre sorty d'elle, ce que ie luy ay entendu advouer horrifiquement en son lict de mort.

Aulcuns, en ce temps, ont dict cette diablesse avoir accollé sur elle ledict gentilhomme par ses longs cheveux, lesquels seroyent guarnis de proprietez chauldes par lesquelles sont communicquez aux chrestiens les feux de l'enfer soubz forme d'amour, et les faict besongner iusques à ce que leur ame soit, par ainsy, tirée de leur corps et acquise à Satan. Mais ie déclaire de ce n'avoir rien veu, si ce n'est ledict chevalier mort, esreiné, flatry, ne pouvant bougier, soubhaitant, maulgré son confesseur, encores aller à sa gouge, et ha esté recogneu pour estre le seigneur de Bueil, lequel s'estoyt croisé, et se trouvoyt, au dire de aulcuns de la ville, soubz le charme d'ung démon duquel il avoyt faict la rencontre ez pays asiaticques de Damas, ou aultres lieux.


L'Abyssinien hereticque.

Ores doncques, ay laissé ma maison à ladicte dame incogneue suyvant les clauses déduictes en la charte du bail. Ledict seigneur de Bueil deffunct, ay néantmoins esté en ma maison à ceste fin de sçavoir de ladicte estrangiere si elle soubhaitoyt demourer en mon logiz ; et, avecques grant poine, devers elle feus mené par ung estrange homme my-nud, noir et à yeulx blancs. Lors ay veu la dicte morisque en ung pourpriz reluysant d'or et de pierreries, esclairée par force lumières, iuz ung tapis d'Asie, où elle estoyt vestue de legier, avecques ung aultre gentilhomme qui ià perdoyt son aame, et n'ay point eu le cueur assez ferme pour la resguarder, veu que ses yeulx m'eussent incité à m'adonner à elle aussitost, pour ce que desià sa voix me grezilloyt au ventre, me remplissoyt la cervelle et me desbauchioyt l'aame. Oyant cela, par crainte de Dieu, et aussy de l'enfer, ay laschié pied soubdain, luy quittant ma maison autant que elle la cuyderoyt guarder, tant dangereux estoyt de veoir ce tainct moresque d'où sourdoyent diabolicques

chaleurs, oultre ung pied plus menu que n'est licite à femme vraye de l'avoir, et d'entendre sa voix qui virvouchioyt au cueur; et, de ce iour, n'ay plus eu cure d'aller à ma maison, en grant paour de cheoir en enfer. I'ay dict.

Au dict Tortebras avons lors représenté un sieur Abyssinien, Æthiopien ou Nubien, lequel, noir de la teste aux pieds, s'est treuvé desnué des chouses viriles dont sont habituellement fournis



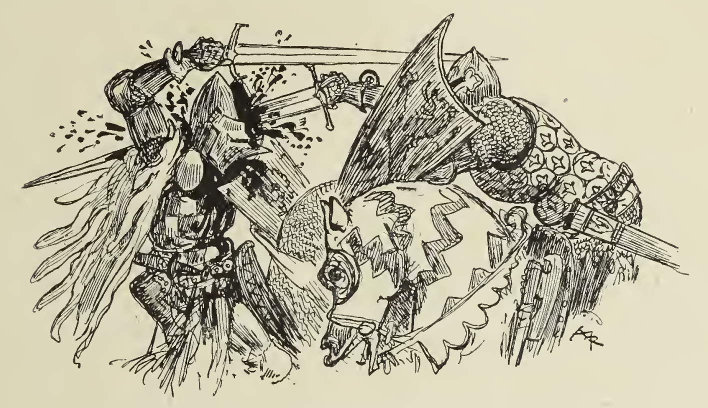
Ovant cela, ay laschié pied soubdain.

tous chrestiens, lequel ayant persévéré en son silence après avoir esté tormenté, gehenné à plusieurs foys, non sans moult geindre, ha esté convaincu de ne sçavoir parler le languaige de nostre pays. Et ledict Tortebras ha recogneu ce dict Abyssinien héréticque pour avoir esté en sa maison, de compaignie avecques ledict esperit démoniacque, et soupçonné d'avoir presté son ayde aux sortilèges.

Et ha ledict Tortebras confessé sa grant foy catholicque et déclairé ne sçavoir aultre chouse, si ce n'est aulcuns dires, lesquels estoyent cogneus de tous aultres, et desquels il ne avoyt esté nullement tesmoing, si ce n'est pour les avoir entendus.

Sur citation à luy donnée s'est approuché lors Mathieu, dict Cognefestu, iournalier, en la coulture Sainct-Estienne, lequel,

après avoir iuré ez saincts Evangiles de dire vray, nous ha confessé avoir tousiours veu grant lumière au logiz de ladicte femme estrangiere, entendu force rires extravagans et diabolicques aux iours et nuicts de festes et de ieusnes, notamment les iours de la sepmaine Saincte et de Nouël, comme si bon numbre de gens estoyent en ce logiz. Puis ha dict avoir veu, ez croisées dudict logiz, verdes flouraisons de toute sorte en hyver poulsées magicquement, espécialement des roses, par ung temps gelif, et aultres chouses pour lesquelles estoyt besoing de grant chaleur ; mais de ce ne s'esto-



Le sire de Bueil ayant occis Geoffroy de la Roche-Pozay.

miroyt nullement, veu que ardoyt si fort la dicte estrangiere, que alors que elle se pourmenoyt à la vesprée au long de son mur, il treuvoyt lendemain ses salades montées, et que, aulcunes foys, elle avoyt, par le froslement de sa iupe, faict partir la sève aux arbres et hasté les poulses. En fin de tout, nous ha ledict Cognefestu déclairé ne rien sçavoir de plus, attendu que il laboroyt de matin et se couchioyt en l'heure où se iuchioyent les poules.

Puis la femme dudict Cognefestu ha par nous esté requise de dire, ains après serment, les chouses venues à sa cognoissance en ce procez, et s'est bendée à ne rien advouer aultre chouse que louanges de la dicte estrangiere, pour ce que, depuis sa venue, son homme la traictoyt mieulx par suite du voisinaige de ceste bonne dame qui espanchioyt l'amour dedans l'aër, comme le soleil

ses rais, et aultres bourdes incongreues que nous ne avons point consignées icy.

Au dict Cognefestu et à sa femme avons représenté le dict Africquain incogneu, lequel ha esté veu par eulx ez iardins de la maison, et réputé par eulx, pour seur, estre au dict démon.

En troisiesme lieu, s'est advancé messire Harduin V, seigneur de Maillé, lequel, par nous révérencieusement prié d'esclairer la religion de l'Ecclise, ha respondu le bien vouloir et ha, d'abundant, engagié sa foy de preux chevalier de ne rien dire aultre chouse que ce que il ha veu.

Lors, ha dict avoir cogneu en l'armée des Croisez le démon dont s'agit. Puis, en la ville de Damas, ha veu le sieur de Bueil deffunct se battre en champ clouz pour en estre l'unicque tenant. La dessus dicte gouge ou démon appartenoyt en cettuy temps au sire Geoffroy IV, seigneur de la Roche-Pozay, lequel souloyt dire l'avoir amenée de Touraine, encores que elle feust Sarrazine; ce dont les chevaliers de France s'estomiroyent moult, autant que de sa beaulté, qui faisoyt grand bruit et mille scandaleux ravaiges, au camp. Durant le voyaige, ceste gouge feut occasion de plusieurs meurtres, veu que la Roche-Pozay avoyt ià desconfict aulcuns Croisez qui soubhaitoyent la guarder à eulx seuls, pour ce que elle donnoyt, suyvant certains seigneurs guerdonnez en secret par icelle, des ioyes à nulles aultres pareilles. Mais, finablement, le sire de Bueil, ayant occis Geoffroy de la Roche-Pozay, devint seigneur et maistre de ceste guaisne meurtrière et la mussa dedans ung convent ou harem à la fasson sarrazine. Paravant ce, souloyt-on la veoir et l'entendre desbagouler en ses festoyemens mille patoys d'oultre-mer, arabesque, grec de l'empire latin, moresque, et d'abundant le françoys comme pas ung de ceulx qui sçavoient au mieulx les languaiges de France en l'ost des chrestiens, d'où vint ceste créance que elle estoyt prou démoniacque.

Le dict sire Harduin nous ha confessé n'avoir point iouxté pour elle en Terre Saincte, non par paour, nonchaloir, ou aultre cause; ains il cuydoyt que cet heur luy estoyt advenu pour ce qu'il portoyt un morceau de la vraye Croix, et aussy avoyt à luy une noble

dame du pays grec, laquelle le saulvoyt de ce dangier en le desnuant d'amour, soir et matin, veu qu'elle luy prenoyt substantiellement tout, ne luy laissant rien au cueur, ni ailleurs pour les aultres.

Et nous ha ledict seigneur acertené la femme logiée en la maison des champs de Tortebras estre réallement la dicte Sarrazine venue ez pays de Syrie, pour ce que il avoyt esté convié en ung regoubillonner chez elle par le ieune sire de Croixmare, lequel trespassa le septiesme iour après, au dire de la dame de Croixmare, sa mère, ruyné de tout poinct par la dicte gouge, dont les accointances avoyent consumé tous ses esperits vitaulx, et les phantaisies bigearres despendu ses escuz.


Une noble dame du pays grec.

Puis, questionné, en sa qualité d'homme plein de preud'homie, sapience et authorité en ce pays, sur le pensier que il avoyt de la dicte femme, et sommé par nous de se descouvrir la conscience, veu que il s'en alloyt d'ung cas trez-abominable, de la foy chrestienne et de iustice divine, ha esté respondu par ledict seigneur:

Que par alcuns en l'ost des Croisez luy avoyt esté dict que tousiours ceste diablesse estoyt pucelle à qui la chevaulchioyt, et que Mammon estoyt, pour le seur, en elle, occupé à luy faire ung nouveau pucelaige pour ung chascun de ses amans, et mille aultres follies de gens yvres, lesquelles n'estoyent point de nature à faire ung cinquiesme Evangile. Mais, pour le seur, luy vieulx chevalier sur le retour de la vie, et ne saichant plus rien du déduict, se estoyt sentu ieune homme en ce darrenier souper dont l'avoyt resgallé le sire de Croixmare; que la voix de cettuy démon luy estoyt advenue droict au cueur paravant de se couler par les aureilles, et luy avoyt bouté si cuysante amour au corps, que sa vie s'en alloyt toute en l'endroict par où elle se donne; et que

finablement, sans le secours du vin de Chypre dont il avoyt beu pour se clore les yeulx et se couchier soubz les bancs, à ceste fin de ne plus veoir les yeulx flambans de l'hostesse diabolicque, et ne se point navrer en elle, sans doubte aulcun eust-il desconfict le ieune Croixmare à ceste fin de iouir une seule foys de ceste femme



Le secours du vin de Chypre.

supernaturelle. Depuis ce, avoyt eu cure de se confesser de ce maulvais pensier. Puis, par advis d'en hault, avoyt reprins à son espouse sa relicque de vraye Croix et estoyt demouré en son manoir, où, nonobstant ces prévoyances christiannes, la dicte voix luy fretilloyt aulcunes foys en la cervelle, et, au matin, avoyt souvent en remembrance ceste diablesse mammalement ardente comme mesche. Et pour ce que la veue de ceste gouge estoyt si chaulde, que elle le faysoyt arser comme ung homme ieune, luy quasi mort, et pour ce que il luy en coustoyt lors force transbordemens d'esperits vitaulx, nous ha requis le dict seigneur de ne point le confronter avecques ceste emperière d'amour, à laquelle, si ce n'estoyt le diable, Dieu le Père avoyt octroyé d'estranges licences sur les chouses de l'homme. Puis s'est retiré après lecture de ces dires, non sans avoir recogneu le dessus dict Africquain pour estre le serviteur et paige de la dame.

En quatriesme lieu, sur la foy baillée par nous, au nom du Chapitre et de nostre seigneur l'archevesque, de n'estre tourmenté, gehenné ne inquiété en aulcune chouse ni manière, ne estre plus cité après ses dires, attendu les voyaiges de son négoce, et sur l'asseurance de pouvoir soy retirer en toute liberté, est advenu un iuif, ayant nom Salomon al Rastchild, lequel, maulgré l'infamie



La dame logiée en la maison de l'hostelier Tortebras.



Le iuif Salomon al Rastchild.

de sa personne et son iudaïsme, ha par nous esté ouy, à ceste unicque fin de tout sçavoir concernant les déportements du dessus dict démon. Ains ne ha esté requis de donner aulcun serment ledict Salomon, veu que il est en dehors de l'Ecclise, séparé de nous par le sang de nostre Saulveur (*trucidatus Salvator inter nos*).

Interrogué sur ce que il comparoissoyt sans le bonnet verd en la teste et la roue iaune en la place du cueur apparente en son vestement, suyvant les ordonnances ecclésiastiques et royales, ledict al Rastchild nous ha exhibé lettres patentes de dispenses octroyées par nostre seigneur le Roy et recogneues par le senneschal de Touraine et de Poictou.

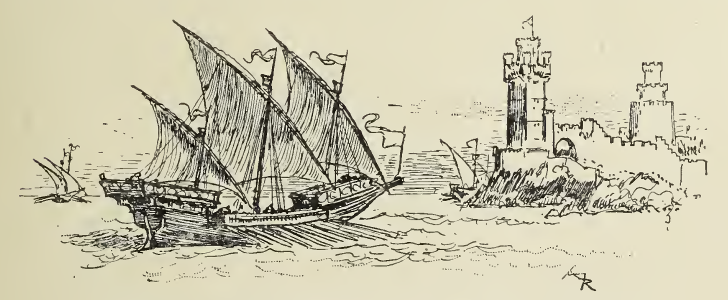
Puis nous ha déclairé le dict iuif avoir, pour la dame logiée en la maison de l'hostelier Tortebras, faict grant négoce, à elle vendu chandelliers d'or à plusieurs branches mignonnement engravez; plats d'argent vermeil; hanaps enrichis de pierres, esmeraugdes et rubiz; avoir pour elle tiré du Levant numbre d'estoffes prétieuses, tapis de Perse, soyeries et toiles fines; enfin, chouses si magnificques, que aulcune royne de la chrestienté ne pouvoyt se dire si bien fournie de ioyaulx et d'ustensiles de mesnaige; et que il y estoyt, pour sa part, de trois cent mille livres tournoys receues d'elle pour les raretez à l'achapt desquelles il se estoyt employé, comme fleurs des Indes, papeguays, oyseaulx, plumaiges, espices, vins de Grèce et diamans.

Requis par nous iuge de dire s'il luy avoyt fourny aulcuns ingrédiens de coniuration magicque, sang de nouveau-nez, grimoires, et toutes chouses généralement quelconques dont font usaige les sorcières, luy donnant licence d'advouer son cas, sans que, pour ce, il soit iamais recherché ne inquiété, ledict al Rastchild ha iuré sa foy hebraïcque de ne faire aulcunement cettuy commerce. Puis ha dict estre engarrié en trop haults intérests pour s'adonner à telles miesvreries, veu que il estoyt l'argentier de aulcuns seigneurs trez-

puissans, comme les marquis de Montferrat, roy d'Angleterre, roy de Chypre et Hiérusalem, comte de Provence, Messieurs de Venice et aultres gens d'Allemaigne; avoir à luy des galéasses merchantes de toute sorte, allant en Ægypte, soubz la foy du Soudan, et estre en ung traffic de chouses prétieuses d'or et d'argent, qui l'amenoyt souvent en la Monnoye de Tours. D'abundant, il ha dict tenir ladicte dame dont s'agit pour trez-léale, femme naturelle, la plus doulce de formes et la plus mignonne que il ayt veue. Que, sur son renom d'esperit diabolicque, mu par imaginacion farfallesque, et aussy pour ce que il estoyt féru d'elle, il luy avoyt, en ung iour où elle estoyt veufve, prouposé d'estre son guallant, ce qu'elle avoyt bien voulu.

Ores, quoique de ceste nuictée il se feust longtemps sentu les os disioincts et les reins conquassez, il ne avoyt point expérimenté, comme aulcuns disoyent, que qui tomboyt une foys là n'en revenoyt point; et s'y fondoyt comme plomb en ung creuset d'alquemiste.

Puis ledict Salomon, auquel nous avons laissé la liberté, suyvant le sauf-conduict, maulgré ce dire, lequel prouve d'abundant ses accointances avecques le diable, pour ce que il ha esté sauf là

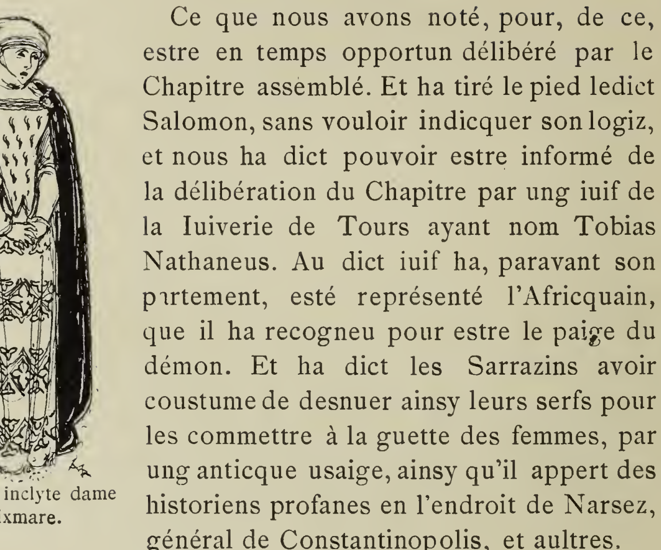


A dict avoir à luy des galéasses merchantes de toute sorte.

où tous les chrestiens succomboyent, nous ha soubmis ung accord au subiect dudict démon. A sçavoir : que il faisoyt offre au Chapitre de la cathédrale de donner deladicte apparence de femme une ransson telle, si elle estoyt condamnée à estre cuicte vifve, que la plus haulte des tours de l'ecclise Sainct-Maurice de présent en construction pourroyt se parachever.



Trez-noble et inclyte dame de Croixmare.



Ce que nous avons noté, pour, de ce, estre en temps opportun délibéré par le Chapitre assemblé. Et ha tiré le pied ledict Salomon, sans vouloir indicquer son logiz, et nous ha dict pouvoir estre informé de la délibération du Chapitre par ung iuif de la Iuiverie de Tours ayant nom Tobias Nathaneus. Au dict iuif ha, paravant son partement, esté représenté l'Africquain, que il ha recogneu pour estre le paige du démon. Et ha dict les Sarrazins avoir coustume de desnuer ainsy leurs serfs pour les commettre à la guette des femmes, par ung anticque usaige, ainsy qu'il appert des historiens profanes en l'endroit de Narsez, général de Constantinopolis, et aultres.

Lendemain, après la messe, est pardevers nous comparue, en cinquiesme lieu, trez-noble et inclyte dame de Croixmare. Laquelle ha iuré sa foy ez saincts Evangiles, et nous ha dict, avecques larmes, avoir mis en terre son fils aisné, mort par le faict de ses extravaguantes amours avecques ung démon femelle. Lequel homme noble avoyt d'aage vingt-trois ans, estoyt parfaictement complexionné, trez-viril, moult barbu comme son deffunct père. Nonobstant sa grant mouelle, en nonante iours, avoyt petitement blesmy, ruyné par ses accointances avecques le succube de la voye Chaulde, suyvant le dire du menu populaire; et que nulle avoyt esté sa materne authorité sur ce fils. Finablement, en ses darreniers iours, sembloyt-il quasiment ung paouvre ver seichié dont les mesnaigieres font la rencontre en ung coin alors que elles balyent les salles du logiz. Et tousiours, tant que il eut force d'aller, alloyt se parachever de vivre chez ceste mauldicte où se vuydoyt aussi son espargne. Puis, alors que, couchié en son lict veit advenir sont extresme heure, iura, sacra, menassa, dit à tous, à sœur, frère, et à elle, la mère, mille iniures; s'esmutit au nez du chapelain; renia Dieu et voulut mourir en damné; ce dont, du tout,

feurent navrez les serviteurs de la famille, qui, pour saulver son aame et la tirer de l'enfer, ont fundé deux messes annuelles en la cathédrale. Puis, pour avoir sépulture d'icelluy en terre saincte, la maison de Croixmare s'est engagiée à donner au Chapitre, durant cent ans, la cire des chapelles et de l'ecclise, au iour de Pasques fleuries. En fin de tout, sauf les maulvaises paroles entendues par la révérende personne de dom Loys Pot, religieux de Marmoustiers, venu pour assister, en son extresme heure, le dessus dict baron de Croixmare, ladicte dame afferme ne avoir oncques entendu proférer aulcunes paroles au deffunct touchant le démon qui le poignoyt.


Le ieune sire de Croixmare.

Et se est retirée la noble et inclyte dame en grant deuil.

En sixiesme lieu, pardevers nous est comparue, sur adiournement, Iacquette, dicte Vieulx-Oing, souillarde de cuisine, allant ez logiz torcher les plats, demourant de présent en la Poissonnerie, laquelle, après avoir iuré sa foy de ne dire aulcune chouse que elle ne tinst pour vraye, ha déclaré ce qui suyt. A sçavoir que, ung iour, elle estant venue en la cuisine dudict démon, dont elle ne avoyt nullement paour, pour ce que il souloyt ne se repaistre que de masles, elle avoyt eu loisir de veoir au iardin cettuy démon femelle superbement vestu, marchant en la compaignie d'ung chevalier avecques qui elle rioyt comme femme naturelle. Lors, elle avoyt recogneu en cettuy démon la vraye ressemblance de la Morisque mise en religion au moustier de Nostre-Dame de l'Esgrignolles par le deffunct senneschal de Touraine et de Poictou, messire Bruyn, comte de la Roche-Corbon, laquelle moricaulde avoyt esté laissée au lieu


Il sembloyt ung paouvre ver seichié.

et place de l'imaige de Nostre-Dame la Vierge, mère de nostre benoist Servateur, robbée par des Ægyptiacques, environ dix-huit ans auparavant. En ce temps duquel, à cause des troubles advenus en Touraine, nul ne est record, ceste garse, aagée de douze ans environ, feut saulvée du buschier où elle debvoyt estre cuicte, en recepvant le baptesme, et lesdits deffunct et deffuncte senneschalle avoyent lors esté parrain et marraine de ceste fille de l'enfer. En cettuy temps, estant lavandière au convent, elle qui tesmoingne avoyt soubvenir de la fuite que feit, vingt mois après son entrée en religion, ladicte Ægyptiacque, si subtilement que iamais ne ha esté sceu par où ne comment elle se estoyt deportée. Lors par tous feut existimé que, avecques l'ayde du démon, elle avoyt volé en l'aër, veu que, obstant les recherches, nulle trace de sa chevaulchée ne se trouvoyt dedans le moustier, où chaque chouse estoyt demourée en son ordre accoustumé.


La souillarde Iacquette, dicte Vieulx-Oing.

Le sieur Africquain ayant esté représenté à ladicte souillarde, elle ha dict ne l'avoir point veu, encores que elle en feust curieuse, pour ce que il estoyt commis à la guarde de l'endroict où s'esbattoyt la Morisque avecques ceulx que elle grugioyt par le douzil.

En septiesme lieu, pardevers nous ha esté traduict Hugues du Fou, fils du sieur de Bridoré, lequel aagé de vingt ans ha esté mis ez mains de messire son père, soubz caution de sa seigneurie; et par luy représenté en ce pourchaz, duquel il despend, pour estre deuement atteint et convaincu d'avoir, assisté de plusieurs maulvais garsons incogneus, assiégé la geole de l'archevesque et du Chapitre, et de s'estre bendez à destourber la force de la iustice ecclésiasticque en faisant évader le démon dont s'agit. Maulgré son maulvais vouloir, avons commandé audict Hugues du Fou de

tesmoingner véridicquement touchant les chouses que il doibt sçavoir dudict démon, avecques lequel il est véhémentement réputé d'avoir accointance, luy obiectant que il s'en va de son salut et de la vie de ladicte démoniacque. Lequel, après serment, ha dict :


Le sieur de Bridoré et son fils Hugues du Fou.

— Ie iure par mon salut éternel et par les saincts Evangiles, cy présentez soubz ma main, tenir la femme soupçonnée d'estre ung démon pour ung ange, pour femme parfaicte, et plus encores d'aame que de corps ; vivant en toute honnesteté ; pleine de mignonneries et superfinesses d'amour ; nullement maulvaise, ains généreuse, aydant moult les paouvres et souffreteux. Ie déclaire que ie l'ay veue plourant de véritables larmes au trespas de mon amy le sire de Croixmare. Et, pour ce que, en ce iour, elle avoyt faict vœu à Nostre-Dame la Vierge de ne plus recepvoir à mercy d'amour les ieunes hommes nobles trop foybles à son service, elle me ha constamment et avecques grant couraige desnié la iouissance de son corps, et ne me ha octroyé que l'amour et possession de son cœur, dont elle me ha faict suzerain. Depuis ce don gracieux, obstant ma flamme croissante, ha demouré seulette en son logiz, où i'ai despendu la plus grant part de mes iournées, heureux de la veoir et l'entendre. Ores, si mangioys-ie bien près d'elle, partageant l'aër qui entroyt en son gousier, la lumière qui esclairoyt ses beaulx yeulx, treuvant à ce mestier plus de ioye que n'en ont les seigneurs du paradiz. Esleue par moy pour estre à tousiours ma dame ; choisie pour estre, ung iour eschéant, ma colombe, ma femme et unicque amye, moy, paouvre fol, n'ay receu d'elle aulcun à-compte sur les ioyes advenir, ains, au contraire, mille vertueux advis · comme quoy debvoys acquérir renom de bon chevalier, devenir ung homme fort, beau ; ne rien craindre, fors Dieu ; hono-

rer les dames, n'en servir que une, et les aymer en mémoire d'icelle; puis, alors que seroys afforty par les travaulx de la guerre, si son cueur plaisoyt tousiours au mien, en ce temps seulement elle seroyt à moy, pour ce que elle sçauroyt m'attendre en m'aymant trez-fort...

En ce disant, ha plouré le ieune sire Hugues, et ha, plourant, adiouxté :

Que, pensant à ceste gracieuse et foyble femme dont les bras luy sembloyent naguères trop mignons pour soustenir le légier poids de ses chaisnes d'or, il ne avoyt sceu se contenir en songiant



La dicte Sœur a fuy sans laisser aulcuns vestiges de ses pas.

aux fers qui la meurdrissoyent et aux misères dont elle estoyt traistreusement enchargiée; et que, de ce, estoyt venue sa rebellion. Et que il avoyt licence de dire son douloir en face de la Iustice, pour ce que sa vie estoyt si bien liée à celle de ceste délicieuse maistresse et amye, que, le iour où il luy adviendroyt mal, il mourroyt pour le seur.



La geole de Monseigneur l'Archevesque assiégée.


Trez-haulte et révérende dame abbesse de Nostre-Dame.

Et ha ledict ieune homme noble vociféré mille aultres louanges dudict démon, lesquelles tesmoingnent la véhémente envousterie practicquée à son esguard et prouvent d'abundant la vie abominable, immunde, incurable, et les frauduleuses sorcelleries auxquelles il est présentement soubmis, ce dont iugera nostre seigneur l'archevesque, à ceste fin de saulver, par exorcismes et pénitences, cette ieune ame des pièges de l'enfer, si le diable ne ha esté trop avant en icelle.

Puis avons remis ledict ieune homme ez mains du noble seigneur son père, après que par ledict Hugues ha esté recogneu l'Africquain estre le serviteur de l'accusée.

En huictiesme lieu, devant nous, ont les estaffiers de nostre seigneur l'archevesque, en grant honneur, amené TREZ-HAULTE ET RÉVÉRENDE DAME IACQUELINE DE CHAMPCHEVRIER, ABBESSE DU MOUSTIER DE NOSTRE-DAME, soubz l'invocation du Mont-Carmel, au gouvernement de laquelle ha esté soubmise, par le feu sieur senneschal de Touraine, père de monseigneur le comte de la Roche-Corbon, présentement avoué du dict convent, l'Ægyptiacque, nommée sur les fonts du baptesme Blanche Bruyn.

A ladicte dame abbesse avons argumenté sommairement la présente cause, où il s'en va de la saincte Ecclise, de la gloire de Dieu, de l'heur éternel des gens de ce dioceze affligez d'un démont et aussy de la vie d'une créature qui, possible, seroyt du tout innocente. Puis, la cause élaborée, avons requis ladicte seigneure abbesse de tesmoingner ce qui estoyt à sa cognoissance sur la disparition magicque de sa fille en Dieu, Blanche Bruyn, espousée par nostre Saulveur, soubz le nom de sœur Claire.

Lors, ha dict la trez-noble, trez-haulte et trez-puissante dame abbesse, ce qui suit :

La sœur Claire, d'origine à elle incogneue, ains soupçonnée

d'estre de père et de mère héréticques et gens ennemys de Dieu, avoir esté vrayement mise en religion au moustier dont le gouvernement luy estoyt canonicquement escheu, maulgré son indignité; ladicte sœur avoir fermement accomply son noviciat et faict ses vœux suivant la sainte règle de l'Ordre. Puis, les vœux dicts, estre cheue en grant tristesse et avoir moult blesmy. Par elle, abbesse, interroguée sur sa maladie melancholieuse, avoyt esté respondu par ladicte sœur avecques larmes que elle ne en sçavoyt aulcunement la cause; que en elle s'engendroyent mille et ung pleurs de ne plus se sentir ses beaulx cheveulx en la teste; que, en oultre de ce, avoyt soif d'aër, ne pouvoyt résister à ses envies de saulter ez arbres, grimper, faire ses tourdions suyvant les usaiges de sa vie à plein ciel; que elle passoyt ses nuicts en larmes, resvant aux forests soubz la feuillée desquelles iadis elle couchioyt; et, en remembrance de ce, elle abhorroyt la qualité de l'aër claustral qui gehennoyt son respirouère; que, en dedans d'elle, sourdoyent des vapeurs maulvaises, et que par foys elle estoyt intérieurement divertie en l'ecclise par des pensiers qui luy faisoyent perdre contenance. Lors ay rebattu la paouvrette des saincts enseignemens de l'Ecclise, luy ay remis en mémoire le bonheur éterne dont les femmes sans péché iouissoyent en paradiz, et combien estoyt transitoire la vie d'icy-bas et certaine la bonté de Dieu, lequel, pour aulcunes liesses amères perdues, nous gardoyt ung amour sans fin. Maulgré ces saiges advis maternels, l'esprit maulvais ha persisté en ladicte sœur. Et tousiours reguardoyt-elle le feuillaige des arbres, les herbes des prées par les fenestres de l'ecclise pendant les offices et temps des prières; puis s'obstinoyt à paslir comme linge par malice, à ceste fin de demourer couchiée en son lict; puis



La maladie melancholieuse de sœur Claire.

aulcunes foys courattoyt par le cloistre comme chievre desliée du picquet. Finablement, ha maigry, perdu sa beaulté trez-grant, et est tournée en ung rien. Ores, en cet estrif, nous l'abbesse, sa mère, redoutant la veoir mourir, par nous feut mise en la salle aux malades. Par ung matin d'hyver, ladicte sœur a fuy sans laisser aulcuns vestiges de ses pas, sans bris de portes, ni locquets desmanchiez, ni croisées ouvertes, ni quoy que ce soit où son passaige feust attesté : adventure espouvantable, laquelle feut existimée avoir eu lieu par le secours du démon qui la gehennoyt et tormen-



— Ie suis ung paouvre père, moult offligé.

toyt. Au demourant, feut conclud par les authoritez de l'ecclise métropolitaine que ceste fille d'enfer avoyt eu mission de divertir les nonnes de leurs sainctes voyes, et, tout esblouie de leur belle

vie, estoyt retournée par les aërs au sabbat des sorciers qui l'avoyent laissée, par mocquerie de nostre saincte religion, en la place de la vierge Marie.

Ayant dict, la dame abbesse ha esté en grant honneur, et suyvant l'ordonnance de nostre seigneur archevesque, accompaignée iusque au moustier du Mont-Carmel.


Le sire de Bueil.

En neufviesme lieu, devers nous est venu, sur citation à luy donnée, Joseph, dit Leschalopier, changeur, demourant en amont du pont, à l'enseigne du *Besant d'or*, lequel, après avoir iuré sa foy catholicque de ne rien dire aultre chouse que le vray, sceu par luy touchant le procez devant le tribunal ecclésiastique, ha tesmoingné comme suyt :

— Ie suis ung paouvre père, moult affligé par la sacre voulenté de Dieu. Paravant la venue du succube de la voye Chaulde, ie avoys pour tout bien ung fils beau comme ung homme noble, sçavant comme ung clerc, ayant faict des voyaiges plus de douze en pays estranges ; au demourant, bon catholicque ; se tenant à l'escart des aiguillons de l'amour, pour ce que il refrongnoyt au mariaige, se voyant le baston de mes vieulx iours, l'amour de mes yeulx et la resiouissance constante de mon cueur. Ce estoyt ung fils dont ung roy de France eust esté fier, ung bon et couraigeux homme, la lumière de mon négoce, la ioye de mon toict, et, en fin de tout, une richesse inestimable, veu que ie suis seul en ce monde, ayant eu le maulvais heur de perdre ma compaigne et d'estre trop vieil pour faire ung aultre moy-mesme. Ores, monseigneur, ce threzor sans pair me ha esté prins et mis en l'enfer par le démon. Oui, seigneur iuge, alors que par luy ha esté veue ceste guaisne à mille coulteaulx, cette diablesse en qui tout est atelier de perdition, ioincture de liesse, delectation, et que rien ne peut assouvir, mon paouvre enfant s'empestra dedans la glue de son amour, et depuis

ne vesquit qu'entre les columnes de Vénus, et n'y vesquit pas ung long temps, pour ce que en ce lieu gist si grant chaleur, que rien ne désaltère la soif de ce goulphre, quand mesmes vous y bouteriez les germes du monde entier. Las ! doncques, mon paouvre garson, son escarcelle, ses espérance génératifves, son heur éterne, tout luy, plus que luy, s'est engoulphré en ce pertuys comme ung grain de mil en la gueule d'ung taure. Par ainsy, devenu vieulx orphelin, moy qui parle, n'auray plus d'aultre ioye que de veoir cuire ce démon nourry de sang et d'or, ceste Arachné qui a entortillé, sugcé plus d'hymenées, plus de familles en herbe, plus de cueurs, plus de chrestiens qu'il n'y ha de ladres en toutes les ladreries de la chrestienté. Bruslez, tormentez ceste goule, ce vampire qui paist des ames ; ceste nature tigre qui boit du sang ; ceste lampe amoureuse où bout le venin de toutes les vipères. Fermez cet abysme où ung homme ne peut trouver de fund... i'offre mes deniers au Chapitre pour le buscher, et mon bras pour y bouter le feu. Veiglez, seigneur iuge, à bien detenir ce diable, veu que elle ha feu plus flambant que tous aultres feux terrestres : elle ha tout le feu de l'enfer en son giron, la force de Samson en ses cheveulx et apparences de musicques célestes en la voix. Elle charme pour tuer le corps et l'aame en ung coup ; elle soubrit pour mordre ; elle baise pour dévorer ; brief, elle engiponneroyt ung sainct et luy feroyt renier Dieu. Mon fils ! mon fils ! Où est, à ceste heure, la fleur de ma vie, fleur coupée par cet estuy féminin comme par ciseaulx ! Ha ! seigneur, pourquoy m'avoir appelé ? Qui me rendra mon fils, dont l'aame ha esté absorbée par ung ventre qui donne la mort à tous et la vie à aulcun ? Le diable seul fraye et n'engendre point. Cecy est mon tesmoingnaige, que ie prie maistre Tournebousche d'escripre sans omettre ung iota, puis m'en bailler cédule pour que ie dise à Dieu tous les soirs en mes prières, à ceste fin de tousiours faire crier à ses aureilles le sang de l'innocence et obtenir de sa miséricorde infinie le pardon de mon fils.

Suyvent vingt et sept aultres dires, dont la transcription, en leur vraye obiectivité et en toutes leurs qualitez d'espace, seroyt prou

fastidieuse, tireroyt moult en longueur et divertiroyt le fil de ce curieux pourchaz ; histoire qui, selon les préceptes anctiques, doit aller droict au faict comme ung taureau en son office principal. Et doncques, vécy, en peu de mots, la mouelle de ces tesmoingnaiges :

Par ung grant numbre de bons chrestiens, bourgeoys, bourgeoyses, habitans de la noble ville de Tours, feut dict : ce démon avoir faict tous les iours nopces et festins royaulx ; ne iamais avoir



Maistre Hierosme Cornille.

esté veue en aulcune ecclise ; avoir mauldict Dieu ; s'estre mocquée de ses prebstres ; ne s'estre signée en aulcun lieu ; parler tous les languaiges de la terre, ce qui ne ha esté octroyé par Dieu qu'aux saincts Apostres ; avoir esté maintes fois rencontrée par les champs, montée sur ung animal incogneu, lequel alloyt devant les nuées ; ne point vieillir et avoir le visaige touiours ieune ; avoir deslié sa ceincture pour le père et le fils en ung mesme iour, disant que sa porte ne péchoyt point ; avoir de visibles influences malignes qui fluoyent d'elle, pour ce que ung talmellier, assis en son banc à sa porte, l'ayant aperceue ung soir, receut telle halenée de chaulde amour, que, rentrant, s'estoyt mis au lict, avoyt, en grant raige, beliné sa mesnaigiere et feut treuvé mort lendemain, besongnant tousiours ; que les vieulx hommes de la ville alloyent despendre le

demourant de leurs iours et de leurs escuz à son ouvrouère, pour gouster la ioye des péchez de leur ieunesse, et que ils mouroyent comme mousches, tous à contre-fil du ciel, et que aulcuns mourans noircissoyent comme des Mores ; que ce démon ne se laissoyt



Ils mouroyent tous comme mousches.

point veoir à disner, ni à desieuner, ni à souper, ains mangioyt seule, pour ce que elle vivoyt de cervelle humaine : que plusieurs l'avoyent veue, durant la nuict, aller ez cimetieres, y gruger de ieunes morts, pour ce que elle ne pouvoyt assouvir aultrement le diable qui trépignoyt dedans ses entrailles et s'y demenoyt comme un oraige ; et que de là venoyent les bauracineux, ascres, mordi-



Montée sur ung animal incogneu.

cans, nitreux, lancinans, précipitans et diabolicques mouvemens, estraintes, tourdions d'amour et de voluptez, d'où plusieurs hommes revenoyent bleuis, tordus, mordus, desbiffez, conquassez; et que, depuis la venue de nostre Saulveur, qui avoyt emprisonné le maistre diable au corps des gorets, aulcune beste maligne n'avoyt esté veue en aulcun lieu de la terre si malfaisante, si veneneuse, gryphante, et tant que, si on gectoyt la ville de Tours en ce champ de Vénus, elle s'y transmuteroyt en graine de cités, et cettuy démon l'avalleroyt comme fraize.

Puis mille aultres dires, proupos et dépositions d'où sourdoyt en toute claireté la génération infernale de ceste femme, fille, sœur, ayeule, espouse, garsette ou frère du diable, oultre les preuves abundantes de sa malfaisance et des calamitez espandues par elle en toutes les familles. Et, si licence estoyt donnée de les mettre icy conformément au roole conservé par le bonhomme auquel en est deue la descouverte, sembleroyent ung eschantillon des cris horrificques que poulsèrent les Ægyptiacques au iour de la septiesme playe. Aussy ce verbal ha-t-il faict grant honneur à messer Guillaume Tournebousche, par lequel en sont quotez tous les cayers.

En la dixiesme vacquation, feut ainsy clouse ceste enqueste arrivée en sa maturité de preuves, guarnie de tesmoingnaiges authenticques, suffisamment engrossée de particularitez, complainctes, interdicts, contredicts, charges, assignations, recolemens, confessions publicques et particulières, iuremens, adiournemens, comparitions, controverses, auxquels debvoyt respondre le démon. Aussy dirent partout les bourgeoys que, feust-elle réallement diablesse et munie des cornes intérieures mussées en sa nature, avecques lesquelles elle beuvoyt des hommes et les brisoyt, ceste femme debvoyt nagier longtemps en ceste mer d'escripteures, paravant d'atteindre, saine et saulve, l'enfer.



Pardevant nous, sont comparus :

II

COMMENT FEUT PROCÉDÉ EN L'ENDROICT DE CETTUY DÉMON FEMELLE

† *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.*

L'an de nostre Seigneur mil deux cent septante et ung, pardevant nous, Hiérosme Cornille, grant pénitencier, iuge ecclésiasticque, à ce commis canonicquement, sont comparus :

Le sire Philippe d'Ydré, baillif de la ville, cité de Tours et province de Touraine, demourant en son hostel, rue de la Rostisserie, en Chasteauneuf ; maistre Iehan Ribou, prevost de la confrairie et maistrise des Drapiers, demourant sur le quay de Bretaingne, à l'imaige de *Sainct Pierre ez liens* ; messire Antoine Iahan, eschevin, chief de la confrairie des Changeurs, demourant sur la place du Pont, à l'imaige de *Sainct Marc comptant des livres tournoys* ; maistre Martin Maupertuis, capitaine des archers de la ville, demourant au chasteau ; Iehan Rabelais, goildronneur de navires, faisant bateaulx, demourant au port de l'isle Sainct-Iacques, threzorier de la confrairie des Mariniers de la Loire, Marc Hiérosme, dict Maschefer, chaussettier, à l'enseigne de *Saincte Sébastienne*, president des Preudhommes, et Iacques dict

de Villedomer, maistre cabaretier, vigneron demourant en la grant rue, *A la Pomme de Pin*; auquel sire d'Ydré, baillif, et auxquels bourgeoys de Tours avons lu la Requeste suyvante, par eulx escripte, signée et délibérée pour estre mise soubz les yeulx du tribunal ecclésiastique.



Ce démon faict tous les iours nopces et festins.

REQUESTE

« Nous soubz signez, tous bourgeoys de Tours, sommes venus en l'hostel de nostre seigneur le sire d'Ydré, baillif de Touraine, en l'absence de nostre Maire, et l'avons requis d'entendre nos plainctes et quérimonies sur les faicts ensuyvans, dont nous nous portons forts devant le tribunal de l'archevesque, iuge des crimes ecclésiasticques, auquel doibt estre defféré le pourchaz de la cause que nous exposons.

» Depuis ung long temps est venu en ceste ville ung maulvais démon soubz visaige de femme, laquelle demoure en la coulture Sainct-Estienne, dedans la maison de l'hostelier Tortebras, sise en la censive du Chapitre, et soubz la iurisdiction temporelle du

domaine archiépiscopal. Laquelle femme estrangiere faict le mestier de fille de ioye en fasson proditoire, abusive, et en telle empirance de malfassons, que elle menasse de ruyner la foy catholicque en ceste ville, pour ce que ceulx qui vont à elle en reviennent l'aame perdue de tout poinct, refusent l'assistance de l'Ecclise avecques mille scandaleux discours.

» Ores, considérant que ung grant numbre de ceux qui s'adonnent à elle sont morts, et que, advenue en nostre ville sans aultres biens que sa nature, elle ha, suyvant la clameur publique, des richesses infinies, threzors royaulx dont l'acquest est véhémentement soupçonné de sorcellerie, ou sinon de vol commis à l'ayde des attraicts magicques de sa personne supernaturellement amoureuse ;


Iehan de la Haye, vicaire de la Cathédrale

» Considérant que il s'en va de l'honneur et sécurité de nos familles ; que iamais en ce pays ne s'est veu femme folle de son corps, ou fille d'amour, faisant avecques tel détriment sa besongne de galloise, et menassant si apertement et asprement la vie, les espargnes, les mœurs, chasteté, religion, et le tout des habitans de ceste ville ;

» Considérant que besoing est d'une enqueste de sa personne, de ses biens et de ses déportemens, à ceste fin de vérifier si ces effects de l'amour sont légitimes et ne procèdent point, ainsy que le démonstrent ses gestes, d'ung maléfice de Satan, lequel vient souvent visiter la chrestienté soubz forme femelle, ainsy qu'il appert des livres saincts, où il est dict que nostre benoist Saulveur feut emporté sur ung mont d'où Lucifer ou Astaroth luy monstra de fertiles domaines en Iudée, et que, en plusieurs endroicts, ont esté veus des succubes ou démons, ayant visaige de femme, lesquels, ne voulant poinct retourner en enfer et guardant en eulx ung feu insatiable, tentent de se rafreschir et substanter en aspirant des aames ;

» Considérant que au cas de ladicte femme se rencontrent mille

tesmoingnaiges de diablerie, dont aulcuns habitans parlent ouvertement, et que il est utile pour le repos de ladicte femme que la chouse soit vuydée, à ceste fin qu'il ne soit point couru sus par aulcunes gens ruynez par le train de ses maulvaisetez;

» A ces causes, nous supplions que il vous plaise soubmettre à nostre seigneur spirituel, père de ce diocèse, le trez-noble et sainct archevesque Iehan de Monsoreau, les douloirs de ses ouailles affligées, à ceste fin qu'il y advise.

» En ce faisant, vous remplirez les debvoirs de vostre charge, ainsy que nous celluy de servateurs de la sécurité de ceste ville, chascun suyvant les chouses dont il ha cure en son quartier.

» Et avons signé le présent, l'an de nostre Seigneur mil deux cent septante et ung, le iour de tous les Saincts après la messe. »

Maistre Tournebousche ayant parachevé la lecture de ceste requeste, par nous, Hiérosme Cornille, ha esté dict aux requérans:

— Messires, auiourd'huy, persistez-vous dans ces dires, avez-vous preuves aultres que celles venues à nostre cognoissance, et vous engaigez-vous à soustenir la vérité de cecy devant Dieu, devant les hommes et devant l'accusée?

Tous, fors maistre Iehan Rabelais, ont persévéré dans leur créance, et le dessus dict Rabelais ha soy retiré du pourchaz, disant tenir ladicte Morisque pour femme naturelle, pour une bonne gouge qui n'avoyt aultre deffault que de conserver une trez-haulte température d'amour.

Doncques, nous, iuge commis, après meure délibération, avons treuvé matière à suyvre sur la requeste desdicts bourgeoys, et ordonnons qu'il sera procédé à l'encontre de la femme mise en la geole du Chapitre, par toutes voyes de droict, escriptes ez canons et ordonnances *contra dæmonios*.

Ladicte ordonnance commutée en assignation sera publiée par le crieur de la ville en tous les quarroys, et à son de trompe, à ceste fin d'estre cogneue de tous, et pour ce que ung chascun tesmoingne suyvant sa conscience, puisse estre confronté avecques ledict démon, et en fin de tout la dicte accusée estre pourveue

d'ung deffenseur suyvant les usaiges, puis les interroguations et le procez estre congruement faicts.

» *Signé :* Hiérosme Cornille.

« Et plus bas :

» Tournebousche. »

† *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.*

L'an de nostre Seigneur mil deux cent septante et ung, le dixiesme iour de febvrier, après la messe, par ordonnance de nous Hiérosme Cornille, iuge ecclésiasticque, ha esté tirée de la geole du Chapitre



Ladicte ordonnance sera publiée en tous les quarroys.

et amenée devers nous la femme prinse en la maison de l'hostelier Tortebras, située sur le domaine du Chapitre de la cathédrale Sainct-Maurice, et par ainsy subiecte de la iustice temporelle et seigneuriale de l'archevesché de Tours, oultre que, suyvant la nature des crimes à elle imputez, elle est soubmise au tribunal et relève de la iustice ecclésiasticque, ce que nous luy avons fait cognoistre à ceste fin que elle n'en ignore.

Puis, après lecture sérieuse, entière et bien comprinse par elle : en prime lieu, de la Requeste de la ville ; puis des dires, plainctes,

accusations et procédures qui se treuvent escriptes en vingt-deux cayers par maistre Tournebousche, et sont cy-dessus relatez, nous avons, soubz l'invocation et l'assistance de Dieu et de l'Ecclise, advisé à querir la vérité, d'abord par interroguatoires faits à ladicte accusée.

En prime interroguation, avons requis ladicte de nous dire en quel pays ou ville avoyt prins naissance. Par elle qui parle ha esté dict :

— En Mauritanie.

Puis nous sommes enquis si elle avoyt ses père et mère ou aul-



Sœur Claire.

cuns parents. Par elle qui parle ha esté respondu que elle ne les avoyt iamais cogneus.

Par nous ha esté requise de declairer quel nom estoyt le sien. Par elle qui parle ha esté dict :

— Zulma, en langue arabe.

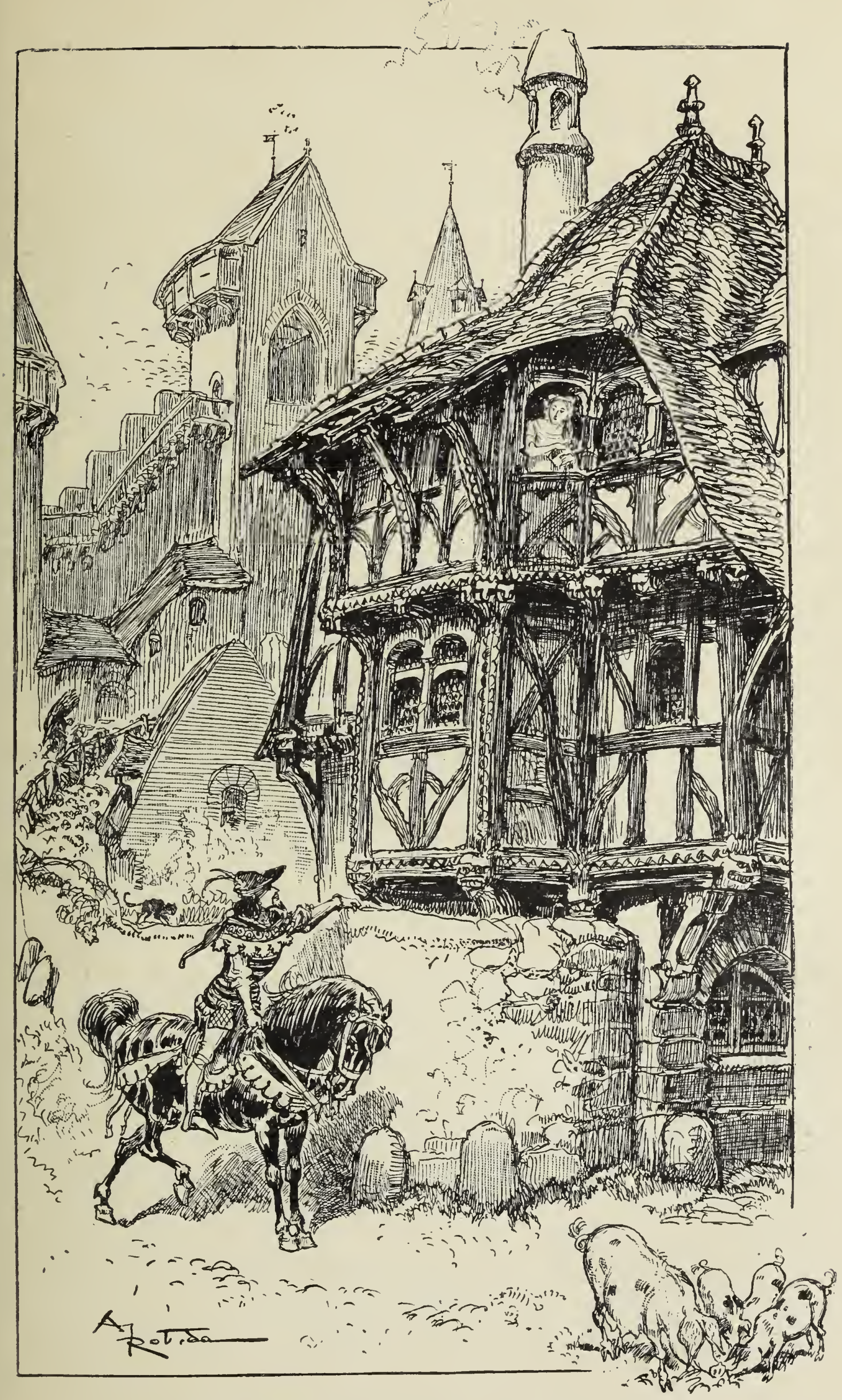
Par nous ha esté demandé pourquoy parloyt-elle nostre languaige. Par elle qui parle ha esté dict : « Pour ce que elle est venue en ce pays. »

Par nous ha esté demandé :

— En quel temps ?

Par elle qui parle ha esté dict :

— Environ douze ans.



Le sire d'Amboise l'ayant aperceue à la croisée de ce retraict.

Par nous ha esté demandé en quel aage lors estoyt-elle. Par elle qui parle a esté dict :

— Quinze ans, ou peu s'en fault.

Par nous ha esté dict :

— Doncques, vous recognoissez avoir vingt et sept années ?

Par elle qui parle ha esté dict :

— Oui.

Par nous ha esté dict à elle que elle estoyt doncques la Morisque treuvée en la niche de madame la Vierge, puis baptizée par l'archevesque, tenue sur les fonts par le feu seigneur de la Roche-Corbon et la damoiselle d'Azay son espouse ; puis, mise par eulx en religion au moustier du Mont-Carmel, où par elle auroyent esté faicts vœux de chasteté, paouvreté, silence et amour de Dieu, soubz la divine assistance de saincte Claire. Par elle qui parle ha esté dict :

— Cela est vray.

Par nous luy ha esté demandé si lors elle tenoyt pour évidentes les déclarations de la trez-noble et inclyte dame abbesse du Mont-Carmel, et aussy le dire de la Iacquette, dite Vieulx-Oing, souillarde ez cuisines. Par elle qui parle ha esté dict leurs paroles estre vrayes pour la plus grant part.

Lors, par nous luy ha esté dict :

— Doncques, vous estes chrestienne ?

Et par elle qui parle ha esté respondu :

— Oui, mon père.

En ce moment, par nous ha esté requise de faire le signe de la croix et de prendre eaue benoiste en ung benoistier mis par Guillaume Tournebousche iouxte sa main ; ce que ayant faict, et par nous ayant esté veu, ha esté admis comme ung faict constant que Zulma la Mauritaine, dicte en nostre pays Blanche Bruyn, moynesse du moustier soubz l'invocation du Mont-Carmel, y nommée sœur Claire et soupçonnée estre une faulse apparence de femme soubz laquelle seroyt ung démon, ha, en nostre présence, faict acte de religion et recogneu par ainsy la iustice du tribunal ecclésiasticque.

Lors, par nous luy ont esté dictes ces paroles :

— Ma fille, vous estes véhémentement soupçonnée d'avoir eu

recours au diable en la manière dont vous estes yssue du convent, laquelle ha esté supernaturelle de tout poinct.

Par elle qui parle ha esté dict avoir en ce temps naturellement gaigné les champs par l'huys de la rue, après vespres, soubz la robbe de dom Iehan de Marsilis, visiteur du moustier, lequel l'avoyt logiée, elle qui parle, en ung taudis à luy, sis en la ruelle du Cupidon, prouche une tour de la ville. Puis, là, ce dict prebstre avoyt, à elle qui parle, longuement et trez-bien apprins les doulceurs de l'amour, dont, elle qui parle, estoyt lors de tout poinct ignorante; auxquelles doulceurs elle avoyt moult prins goust, les treuvant de bel usaige. Puis le sire d'Amboise, l'ayant aperceue, elle qui parle, à la croisée de ce retraict, avoyt esté féru pour elle d'ung grant amour. Lors, elle qui parle, l'ayant de bon cueur aymé plus que le moyne, s'estoyt enfuie du bouge où la détenoyt, au prouffict de son plaisir, dom Marsilis. Et lors elle estoyt allée, en grant erre, à Amboise, chastel du dict seigneur, où elle avoyt eu mille passetemps, la chasse, les dances et beaulx vestements de royne. Ung iour, le sire de la Roche-Pozay ayant esté convié par le sire d'Amboise à venir gobelotter et se resiouir, le baron d'Amboise l'avoyt faict veoir, elle qui parle, à son insceu, alors que elle sortoyt nue du bain. Ores, à ceste veue, ledict sieur de la Roche-Pozay, estant tombé de hault mal d'amour pour elle qui parle, avoyt lendemain desconfict en combat singulier le sire d'Amboise; et, par grant violence, maulgré ses pleurs, l'avoyt, elle, emmenée en Terre Saincte, où elle qui parle avoyt mené la vie des femmes bien-aymées et tenues en grant respect à cause de leurs beaultez. Puis, après force adventures, estoyt, elle qui parle, revenue en ce pays, maulgré ses appréhensions de maul-


A gaigné les champs soubz la robbe de dom Iehan de Marsilis.

vais heur, pour ce que tel estoyt le vouloir de son seigneur et maistre le baron de Bueil, lequel se mouroyt de poine ez pays asiaticques et deziroyt reveoir son manoir patrial. Ores, luy avoyt, à elle qui parle, promis de la saulver de tout estrif. Lors, elle qui parle, avoyt eu foy et créance en luy, d'autant que elle l'aymoyt trez-fort. Ains, à son arrivée en ce pays, le sieur de Bueil feut prins de maladie et trespassa desplourablement sans faire aulcuns remèdes, maulgré les ferventes requestes que luy avoyt adresséees elle qui parle, ains sans succès, pour ce que il haïoyt les physicians, maistres myres et apothicaires ; et que cecy estoyt toute la vérité.

Lors par nous ha esté dict à l'accusée que elle tenoyt par ainsy pour vrays les dires du bon sire Harduin et de l'hostelier Tortebras. Par elle qui parle ha esté respondu que elle les recognoissoyt pour évidens pour la plus grant part, et aussy pour maulvais, calumnieux et imbécilles en aulcuns endroicts.

Lors par nous ha esté requise l'accusée de déclairer si elle avoyt



Alors que elle sortoyt nue du bain.

eu amour et copulation charnelle avecques tous les hommes nobles, bourgeoys et aultres dont tesmoingnent les plainctes et déclarations des habitans. A quoy par elle qui parle a esté respondu trez-effrontement :

— Amour, oui ; mais copulation, ie ne sçays.

Par nous lors luy ha esté dict que tous estoyent morts par son faict. Par elle qui parle ha esté dict que leur mort ne sçauroyt estre

son faict, pour ce que tousiours se refusoyt à eulx, et tant plus les fuyoyt, tant mieulx venoyent-ils, et la sailloyent, elle qui parle, avecques raiges infinies ; et alors que, elle qui parle, estoyt par eulx prinse, bien y alloyt-elle de tout son mouvement à la graace de Dieu, pour ce que elle sentoyt des ioyes à nulles aultres pareilles en ceste chouse. Puis ha dict, elle qui parle, advouer ses secrets sentimens unicquement pour ce que par nous elle estoyt



Il l'avoyt emmenée en Terre Saincte

requise de dire la vérité de tout, et que, elle qui parle, redoutoyt moult les gehennemens des torsionnaires.

Lors par nous luy ha esté demandé de nous respondre, à poine de torteures, en quel pensier estoyt-elle alors que ung homme noble mouroyt par suite de ses accointances avecques elle. Lors par elle qui parle ha esté respondu que elle demouroyt toute mélancholieuse et vouloyt se deffaire ; prioyt Dieu, la Vierge et les Saincts de la recepvoir en paradiz, pour ce que iamais, elle qui parle, n'avoyt faicte rencontre que de beaulx et bons cueurs en lesquels n'estoyt nul vice, et que elle tomboyt, les voyant defuncts, en grans tristifications, se cuydoyt une créature malfaisante ou subiecte d'un maulvais sort que elle communicquoyt comme peste.

Lors par nous ha esté requise de dire où se faisoyent ses oraisons.

Par elle qui parle ha esté dict que elle prioyt en son oratoire, à

genoilz devant Dieu, qui, selon l'Evangile, veoit, entend tout et réside en tous lieux.

Lors par nous ha esté demandé pourquoy elle ne fréquentoyt point les ecclises ni les offices et festes. A ce par elle qui parle ha esté respondu que ceulx qui venoyent pour l'aymer avoyent esleu les iours feriez pour s'esbattre, et que, elle qui parle, faisoyt tout à leurs voulentez.

Par nous luy ha esté remontré chrestiennement que, par ainsy, elle estoyt en soubmission des hommes plus que des commandemens de Dieu.

Lors par elle qui parle ha esté dict que, pour ceulx qui la bien aymoyent, elle qui parle se seroyt gectée en buchers ardens, n'ayant oncques suyvy en son amour aultre cours que celluy de sa nature, et, pour le monde poisant d'or, n'eust presté ni son corps ni son amour à ung Roy que elle n'eust point aymé de cueur, de pieds, de teste, de cheveulx, de front et de tout poinct. Brief, et d'abundant, elle qui parle n'avoyt iamais faict acte de galloise en vendant ung seul brin d'amour à ung homme que elle n'eust point esleu pour sien, et que cil qui l'avoyt tenue en ses bras une heure, ou l'avoyt baisée ung petit en la bouche, la possédoyt pour le demourant de ses iours.

Lors par nous ha esté requise de dire d'où procédoyent les ioyaulx, plats d'or, argent, pierres prétieuses, meubles royaulx, tapis, et cœtera, valant deux cent mille doublons suyvant expertise, treuvés en son logiz et remis en guarde du threzorier du Chapitre. Par elle qui parle ha esté dict que en nous elle plaçoyt tout son espoir, autant que en Dieu mesme, mais que elle n'osoyt respondre à cecy, pour ce qu'il s'en alloyt des plus douces chouses de l'amour, dont elle avoyt tousiours vescu.

Puis, interpellée de rechief, ha dict elle qui parle que si, nous iuge, cognoissions en quelle ferveur elle tenoyt celluy que elle aymoyt, en quelle obedience le suyvoyt par toute voye bonne ou maulvaise, en quelle estude luy estoyt soubmise, avecques quel bonheur elle escoutoyt ses dezirs et aspiroyt les sacres paroles desquelles sa bouche la gratifioyt, en quelle adoration avoyt sa personne, nous-mesme, vieulx iuge, cuyderions, comme ses bien-

aymez, nulle somme ne pouvoir payer ceste grant affection après laquelle courent tous les hommes. Puis ha dict, elle qui parle, n'avoir iamais, de nul homme aymé par elle, sollicité nul présent ni guerdon, et que elle demouroyt parfaictement contente de vivre en leur cueur ; que elle s'y rouloyt avecques des plaisirs intarissables et ineffables, se treuvant riche de ce cueur plus que de tout, et ne songioyt à rien aultre chouse qu'à leur rendre plus de ioye et de bonheur que elle n'en recepvoyt d'eulx. Mais, obstant les



L'ung venoyt avecques ung fermail de perles.

deffenses itératives de elle qui parle, ses amoureux se bendoyent à tousiours la gracieusement mercier. Tantost l'ung venoyt, à elle qui parle, avecques ung fermail de perles, disant : « Vécy pour monstrer à ma mye que le satin de sa peau ne me paroissoyt pas à faulx plus blanc que perles ! » Et le mettoyt au cou de elle qui parle en le baisant bien fort. Elle qui parle se choleroyt de ces follies, ains ne pouvoyt reffuser de conserver ung ioyau qui leur faisoyt plaisir à veoir là où ils le mettoyent sur elle. Ung chascun avoyt phantaisie diverse. Tantost ung aultre aymoyt à deschirer les vestemens prétieux dont elle qui parle se couvroyt pour luy agréer ; puis ung aultre à la vestir, elle qui parle, de saphirs aux bras, aux iambes, au col ou en ses cheveulx ; cettuy à l'estendre ez tapiz, en de longs linceuls de soye ou veloux noir, et demouroyt des iours entiers en ecstase des perfections d'elle qui parle, à qui les chouses

dezirées par ses amoureux donnoyent plaisirs infinis pour ce que ces chouses les faisoyent tout aises. Puis ha dict, elle qui parle, que, comme nous ne aymons rien tant que nostre plaisir et voulons que tout esclate en beaulté, harmonie, au dehors comme en dedans du cueur, alors tous soubhaitoyent veoir le pourpriz habité par elle qui parle aorné des plus belles chouses; et en ce pensier tous ses amoureux se plaisoyent autant que elle à y respandre l'or, la soye et les fleurs. Ores, veu que ces belles chouses ne guastoyent rien, elle qui parle n'avoyt nulle force ni commandement pour empescher ung chevalier ou mesmes ung riche bourgeoys dont elle estoyt aymée de faire à sa voulenté; et, par ainsy, se trouvoyt contraincte d'en recepvoir perfums prétieux et aultres satisfactions dont elle qui parle estoyt affollée, et que telle estoyt la source de ces plats d'or, tapis et ioyaulx prins chez elle par les gens de la iustice.

Cy fina la prime interroguation faicte à ladicte sœur Claire, soupçonnée d'estre ung démon, pour ce que nous iuge et Guillaume Tournebousche avoyent trop grant fatigue d'entendre la voix de ladicte en leurs aureilles, et se treuvoyent l'entendement brouillé de tout poinct.

Par nous iuge ha esté assigné le second interroguatoire à trois iours d'huy pour estre cherchées les preuves de l'obsession et présence du démon au corps de la dessus dicte; laquelle, suivant le commandement du iuge, ha esté réintégrée en sa geole soubz la conduicte de maistre Guillaume Tournebousche.

† *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.*

Le treiziesme iour ensuyvant dudict moys de febvrier, pardevers nous, Hiérosme Cornille, et cætera, ha esté traduicte la sœur Claire cy-dessus nommée, à ceste fin d'estre interroguée ez faicts et gestes à elle imputez et d'iceulx convaincue.

Par nous iuge ha esté dict à la comparue que, veu les diverses responses par elle données aux interroguats qui précèdent, il constoyt que oncques ne feut au pouvoir d'une simple femme, encores qu'elle feust authorisée, si telles licences estoyent baillées, à mener



Plusieurs l'avoyent vue durant la nuict aller ez cimetieres.

la vie de femme folle de son corps faisant plaisir à tous, de pratic-quer tant de morts et accomplir envousteries si parfaictes sans l'assistance d'ung espécial démon logié en son corps et auquel l'aame auroyt esté vendue par ung pacte espécial. Doncques, il estoyt apertement démonstré que soubz son apparence gist et se mouve ung démon autheur de ces maulx, et que elle estoyt présentement sommée de déclairer en quel aage elle avoyt receu cettuy démon; advouer les conditions atermoyées entre elle et luy, puis dire la vérité sur leurs communs maléfices. Par elle qui parle ha esté reparty que elle vouloyt respondre, à nous homme, comme à Dieu, qui doibt estre nostre iuge à tous. Lors, ha prétendu, elle qui parle, n'avoir iamais veu le démon, ne luy avoir point parlé, ne aulcunement soubhaité le veoir; ne point avoir faict mestier de courtizane, pour ce que oncques elle qui parle n'avoyt practicqué les délices de toute sorte qu'invente l'amour aultrement que meue par le plaisir que le Créateur souverain avoyt mis en ceste chouse et y avoir tousiours esté incitée, elle qui parle, plus par dezir d'estre doulce et bonne au chier seigneur aymé par elle que par ung vouloir incessamment trespignant. Mais que, si tel avoyt esté son vouloir, elle qui parle nous supplioyt de songier que elle estoyt une paouvre fille africquaine, en laquelle Dieu avoyt mis ung sang trez-chauld, et, en son pensouère, si facile entendement des delices amoureuses, que, alors que homme la resguardoyt, elle sentoyt ung grant esmoy en son cueur. Puis, si par dezir d'accointance ung amoureux seigneur la touchioyt, elle qui parle, en aulcun endroict du corps, en y coulant la main, elle estoyt, maulgré tout, soubz son pouvoir, pour ce que le cueur luy failloyt aussitost. Par ce touchier, l'appréhension et remembrance de toutes les belles ioyes de l'amour se resveigloyent en son centre et y mouvoyent une aspre ardeur, laquelle gaignoyt le hault, flamboyt ez veines et la faisoyt amour et ioye de la teste aux pieds. Et du iour où, premier, dom Marsilis, en elle qui parle, avoyt ouvert la compréhension de ces chouses, elle n'avoyt iamais eu aultre pensier, et recogneut alors que l'amour estoyt chouse si parfaictement concordante à sa nature espéciale, que depuis avoyt esté prouvé à elle qui parle que, par faulte d'homme et arrouzement naturel, elle

serovt morte desseichiée au dict convent. En tesmoingnaige de cecy, elle qui parle nous afferme en toute certaineté que, après sa fuyte dudict moustier, oncques n'eut ung iour ni feut ung seul brin de temps en mélancholie ne tristesse, ains tousiours feut, elle qui parle, ioyeulse, et par ainsy suyvit la sacre voulenté de Dieu à son esguard, de laquelle se cuydoyt avoir esté divertie en tout le temps perdu pour elle en ce moustier.

A cecy feut obiecté par nous Hiérosme Cornille au dict démon



Elle avoyt achepté la clémence du geolier.

que, en ceste response, estoyt par luy apertement blasphemé contre Dieu, pour ce que nous avions esté faicts tous à sa plus grant gloire, et mis en ce monde pour l'honorer et le servir ; avoir soubz les yeulx ses benoists commandemens et vivre sainctement à ceste fin de gaigner l'heur éternel, et non estre couchiez à faire tousiours ce que les bestes elles-mesmes ne font qu'en ung temps. Lors par ladicte sœur ha esté respondu que elle qui parle avoyt moult honoré Dieu ; que, en tous les pays, avoyt eu cure des paouvres et souffreteux, leur donnant force deniers, vestemens, et plourant au veu et au sceu de leurs misères ; et que, au iour du

iugement darrenier, elle qui parle souloyt espérer avoir autour d'elle bonne compaignie des sainctes œuvres plaisantes à Dieu, qui crieroyent mercy pour elle. Puis que, n'estoyt son humilité, crainte d'estre reprouchée et paour de desplaire à messieurs du Chapitre, elle eust avecques ioye despendu ses biens à parachever la cathédrale de Sainct-Maurice, et y establir des fundations pour le salut de son aame, n'y espargnant point sa ioye ni sa personne; et que, en ce pensier, elle auroyt prins double plaisir en ses nuictées, pour ce que chascun de ses amours auroyt bouté une pierre à l'édification de ceste basilicque. Aussy, d'abundant, pour ceste fin et pour l'heur éternel d'elle qui parle, tous ceulx qui l'aymoyent auroyent-ils donné leurs biens à grant cueur.


En la chambre de la Gehenne.

Lors, par nous ha esté dict à ce démon que elle ne sauroyt se iustifier d'estre brehaigne, pour ce que, maulgré tant de copulations, nul enfant n'estoyt né d'elle; ce qui prouvoyt la présence d'ung démon en son corps. D'abundant, Astaroth seul ou ung apostre pouvoyt parler en tout languaige, et que elle parloyt à la mode de tout pays, ce qui tesmoingnoyt la présence du diable en elle. A ce par elle qui parle a esté dict, pour ce qui est des diversitez de languaige, que de grec elle ne sçavoyt rien aultre chouse si ce n'est *Kyrie eleison!* dont elle faisoyt grant usaige; de latin, rien si ce n'est *Amen!* et le disoyt à Dieu, soubhaitant en obtenir la liberté.

Puis que, pour le demourant, elle qui parle avoyt eu grant douleur d'estre orbe d'enfans ; et, si les mesnaigieres en faisoyent, elle cuydoyt que ce estoyt pour ce que elles ne prenoyent que petitement plaisir en la chouse, et elle qui parle, ung peu trop. Mais que tel estoyt sans doubte le vouloir de Dieu, qui songioyt que par trop grant bonheur le monde seroyt en dangier de périr.



Ladicte a deflaict sa cotte.

Entendant ce et mille aultres raisons qui suffisamment establissent la présence d'ung diable au corps de la sœur, pour ce que le propre de Lucifer est de tousiours treuver arraisonnemens héréticques ayant vraysemblance, avons ordonné que ladicte accusée seroyt appliquée, en nostre présence, à la torteure et moult gehennée, à ceste fin de reduire ledict démon par souffrance et le soubmettre à l'authorité de l'Ecclise. Doncques, avons mandé pour nous faire assistance Françoys de Hangest, maître myre et médecin du Chapitre, en l'enchargeant, par une cédule cidessoubz trans-

cripte, de recognoistre les qualitez de la nature féminine (*virtutes vulvæ*) de la dessus dicte femme, pour esclairer nostre religion sur les modes mis en usaige par cettuy démon pour happer les aames en ceste voye, et descouvrir si aulcun artifice y apparoist.

Lors ha moult plouré, geint par advance ladicte Morisque, et, nonobstant ses fers, se est agenouillée, implourant avecques crys et clameurs revocation de ceste ordonnance, obiectant ses membres estre en tel estat de foyblesse et ses os si tendres, que elle se romproyt comme verre. Puis, en fin de tout, elle ha faict offre de



Trois jeunes chevaliers de Touraine.

se rachepter de ce par le don de ses biens au Chapitre, et de vuyder incontinent le pays.

Sur ce, par nous feut requise de déclairer voulentairement soy estre et avoir tousiours esté ung démon de la nature des succubes, qui sont diables femelles, ayant charge de corrompre les chrestiens par les blandices et flagitioses délices de l'amour. A cecy par elle qui parle ha esté dict que ceste affirmation seroyt ung mensonge abominable, veu que elle se estoyt tousiours sentie trez-bien femme naturelle.

Lors, ses fers luy ayant esté tollus par le questionnaire, la dicte ha deffaict sa cotte et nous ha meschamment et à dessein obscurcy, brouillé, adhiré l'entendement par la veue de son corps, lequel exerce de faict sur l'homme des coërtions supernaturelles.

Maistre Guillaume Tournebousche ha, par force de nature, quitté la plume en cet endroict et ha soy retiré, obiectant ne pou-

voir, sans tentations incredibles qui luy laboroyent la cervelle, estre tesmoing de ceste torteure, pour ce que il sentoyt le diable gaigner violemment sa personne.

Cy fina le secund interroguatoire, et, veu que par l'appariteur et ianiteur du Chapitre ha esté dict maistre Françoys de Hangest estre en campaigne, la gehenne et interroguations sont assignées à lendemain, heure de midy, après la messe dicte.

Cecy ha esté escript au verbal par moy Hiérosme, en l'absence de maistre Guillaume Tournebousche, en foy de quoy avons signé.

Hiérosme Cornille,
Grant pénitencier.





Maistre Guillaume Tournebouche quitta la plume.

REQUESTE

Ce iourd'huy, quatorziesme iour du mois de febvrier, en présence de moy Hiérosme Cornille, sont comparus lesdicts maistres Iehan Ribou, Antoyne Iahan, Martin Baupertuys, Hiérosme Maschefer, Iacques de Ville d'Omer, et sire d'Ydré, au lieu et place du Maire de la cité de Tours, lors absent. Tous plaignans désignez en l'acte du pourchaz faict en l'hostel de la ville, auxquels avons, sur la requeste de Blanche Bruyn, se recognoissant présentement moynesse au moustier du Mont-Carmel, soubz le nom de sœur Claire, déclairé l'appel faict au iugement de Dieu par la dicte accusée de possession démoniacque et son offre de passer par l'épreuve de l'eaue et du feu, en présence du Chapitre et de la ville de Tours, à ceste fin de prouver ses réalitez de femme et son innocence.



Cette paouvre Morisque l'avoyt touchié par ses larmes.

A ceste requeste ont adhéré pour leur part lesdicts accusateurs; lesquels, attendu que la ville se porte fort, se sont engaigiez à préparer la place et ung buscher convenable et approuvé des parrains de l'accusée.

Puis, par nous iuge ha esté assigné pour terme de l'épreuve le prime iour de l'an neuf, qui sera Pasques prochain, et avons indicqué l'heure de midy, après la messe dicte, ung chascun des parties ayant recogneü ce délay estre moult suffisant.

Doncques, sera le présent arrest crié à la diligence de ung chascun, en toutes les villes, bourgs et chasteaulx de Touraine et du pays de France à leurs soubhaits, à leurs cousts et diligence.

Hiérosme Cornille.





Confession extresme de maistre Hiérosme Cornille.

III

CE QUE FEIT LE SUCCUBE POUR SUCCER L'AAME DU VIEL IUGE, ET CE QUE ADVINT DE CESTE DÉLECTATION DIABOLICQUE

Cecy est l'acte de confession extresme faicte le premier iour du mois de mars de l'an mil deux cent septante et ung après la venue de notre benoist Saulveur, par Hiérosme Cornille, prebstre, chanoine du Chapitre de la cathédrale de Sainct-Maurice, grant pénitencier, de tout se recognoissant indigne. Lequel, se treuvant en sa darrenière heure, et contrit de ses péchez, malfassons, forfaictures, meffaicts et maulvaisetez, ha soubhaité ses adveux estre mis en lumière pour servir à la préconisation de la vérité, gloire de Dieu, iustice du tribunal, et luy estre une allégeance à ses punitions en l'aultre monde. Ledict Hiérosme Cornille estant en son lict de mort, ont esté convocquez pour ouyr ses declarations Iehan de la Haye (de Haga), vicaire en l'ecclise Sainct-Maurice; Pierre Guyard,

threzorier du Chapitre, commis par nostre seigneur Iehan de Monsoreau, archevesque, pour escripre ses paroles; puis dom Louis Pot, religieux du maius monasterium (*Marmoustier*), *esleu par luy pour père spirituel et confesseur; tous trois assistez du grant et inclyte docteur Guillaume de Censoris, archidiacre romain, de présent en nostre dioceze envoyé* (legatus) *par notre saint père le Pape. Finablement en présence d'ung grant nombre de chrestiens venus pour estre tesmoings du trespassement dudict Hiérosme Cornille, sur son soubhait cogneu de faire acte de publicque repentance veu qu'il s'en va du Quaresme et que sa parole pourra ouvrir les yeulx aux chrestiens en train de soy logier en enfer.*

Et devant luy, Hiérosme, qui, pour cause de grant foyblesse, ne pouvoyt parler, ha leu dom Louis Pot la confession ensuyvante, au grant esmoy de la dicte assistance :

« Mes frères, iusques en l'an septante-neuf de mon aage, lequel est celluy où ie suis, sauf les menus péchez dont, tant sainct soit-il, ung chrestien se rend coupable envers Dieu, mais qu'il nous est



Ie fus conduict vers la geole maulgrè mon ange guardien.

loysible de rachepter par pénitence, ie cuyde avoir mené une vie chrestienne et merité le los et renom qui m'estoyt escheu en ce dioceze, où ie feus eslevé à la trez-haulte charge de grant pénitencier, dont suis indigne. Ores, saisy par l'apprehension de la

gloire infinie de Dieu, espouvanté des supplices qui attendent les meschans et prévaricateurs en enfer, i'ay songié d'amoindrir l'énormité de mes forfaicts par la plus grant pénitence que ie puisse faire en l'extresme heure où i'arrive. Lors ay impétré de l'Ecclise, dont i'ay mécogneu, trahy, vendu les droicts et le renom de iustice,



Le démon me servit ung festin de mets rares.

l'heur de m'accuser publicquement en la manière des anciens chrestiens. Ie soubhaiteroys, pour tesmoingner plus grant repentance, avoir encores en moy assez de vie pour estre, au portail de la cathédrale, iniurié par tous mes frères, y demourer ung iour entier à genoilz, tenant ung cierge, ayant la chorde au col, les pieds nuds, veu que i'ay moult suyvy les erremens de l'enfer à l'encontre des sacres interests de Dieu. Mais, en ce grant naufraige de ma fragile vertu, ce qui vous soit un enseignement de fuir le vice, les piéges du démon, et vous refugier en l'Ecclise où sont tous secours, i'ay esté si tellement envousté par Lucifer, que notre Seigneur Iésus-Christ prendra, par l'intercession de vous tous dont ie réclame l'ayde et les prières, pitié de moy, paouvre chrestien abuzé, dont les yeulx fondent en eaue. Aussy vouldroys-ie avoir une aultre vie à despendre en travaulx de pénitence. Ores doncques, oyez et tremblez en grant paour! Esleu par le Chapitre

assemblé à ceste fin de faire, instruire et grabeler le procez encommencé à l'endroict du démon qui se est produict soubz la forme féminine en la personne d'une religieuse relapse, abominable et reniant Dieu, ayant nom Zulma au pays infidelle d'où est venue ; lequel diable est cogneu dans le dioceze soubz celluy de Claire du moustier du Mont-Carmel, et ha moult affligé la ville en soy mettant soubz ung numbre infiny d'hommes, pour en conquester les aames à Mammon, Astaroth et Satan, princes de l'enfer, en leur faisant vuyder ce monde en estat de péché mortel, et leur donnant le trespas là où se prend la vie, ie suis, moy iuge, tombé, sur le tard de mes iours, en ce piége, et i'ai perdu le sens en m'acquittant proditoirement des fonctions commises en grant fiance par le Chapitre à ma vieillesse froide. Oyez comme est subtil le démon, et maintenez-vous contre ses artifices. En entendant la prime response faicte par le susdict succube, ie veis avecques effroy que les fers mis en ses pieds et mains n'y laissoyent aulcunes traces; et, par ainsy, feus esblouy de sa force absconce et de sa foyblesse apparente. Doncques, mon esperit se troubla soubdain au veu des perfections de nature desquelles s'estoyt vestu le diable, i'escoutoys la musicque de sa voix, laquelle me reschauffioyt de la teste aux pieds et me faisoyt soubhaiter estre ieune pour m'adonner à ce démon, treuvant que, pour une heure passée en sa compaignie, mon heur éternel n'estoyt qu'une foyble solde des plaisirs de l'amour goustez en ces bras mignons. Lors, déposay la fermeté dont doibvent demourer guarnis les iuges. Cettuy démon, par moy questionné, m'arraisonna de telles paroles, qu'en son secund interroguatoire ie feus en ferme persuasion que ie feroys ung crime en mulctant et tormentant une paouvre petite créature, laquelle pleuroyt comme ung enfant innocent. Lors, adverty par une voix d'en hault de faire mon debvoir et que ces paroles dorées, ceste musicque d'apparence céleste, estoyent momeries diabolicques ; que cettuy corps si gent, si desgourd, se transmuteroyt en beste horriblement poilue, à griphes aguz ; et ses yeulx si doulx, en tisons d'enfer ; sa croupe, en queue squammeuse ; et sa iolie bouche roze, à lèvres gracieuses, en gueule de crocodile, ie revins en intention de faire torturer ledict succube iusques à ce qu'il

advouast sa mission, ainsy que desià ceste practique avoyt esté suyvie en la chrestienté. Doncques, alors que cettuy démon se monstra nud à moy, pour estre mis à la gehenne, ie feus soubdainement soubmis à sa puissance par coniurations magicques. Ie sentis mes vieulx os craquer ; ma cervelle receut lumière chaulde ; mon cueur transborda du sang ieune et bouillant ; ie feus allaigre



La Morisque gectée en ung cachot.

en moy-mesme ; et, par la vertu du philtre gecté en mes yeulx, se fondirent toutes les neiges de mon front. Ie perdis cognoissance de ma vie chrestienne, et me creus ung escholier virvouchant en la campaigne, eschappé de la classe et robbant des pommes. Ie n'eus aulcune force de faire ung seul signe de croix, et ne me soubvins ne de l'Ecclise, ne de Dieu le Père, ne du doulx Saulveur des hommes. En proye à ceste visée, i'alloys par les rues, me ramentevant les délices de ceste voix, l'abominable ioly corps de cettuy démon, me disant mille chouses maulvaises, Puis, féru et tiré par ung coup de la fourche du diable, qui se plantoyt desià

en ma teste comme serpe en ung chesne, ie feus conduict par ce fer agu vers la geole maulgré mon ange guardien, lequel de temps à aultre me tiroyt par le bras et me deffendoyt contre ces tentations ; mais, obstant ses saincts advis et son assistance, i'estoys tiraillé par des millions de griphes enfoncez en mon cueur, et m'en trouvay tost en ceste geole. Alors que l'huys m'en feut ouvert, ie ne vis plus aulcune apparence de prison, pour ce que le succube y avoyt par le secours des maulvais génies ou phées construict ung pavillon de pourpre et de soyeries, plein de perfums et de fleurs, où elle s'esbaudissoyt vestue superbement, sans avoir ni ferremens au col, ni chaisne aux pieds. Ie me laissay despouiller de mes vestemens ecclésiasticques, et feus mis en ung bain de senteur. Puis le démon me couvrit d'une robbe sarrazine, me servit ung festin de metz rares, contenus ez vases prétieux, coupes d'or, vins d'Asie, chants et musicques merveilleuses, et mille louanges qui me chatouillèrent l'aame par les aureilles. A mes costez se tenoyt tousiours ledict succube, et sa douce accointance détestable me distilloyt nouvelles ardeurs ez membres. Mon ange guardien me quitta. Lors, ie vivoys par la lueur espouvantable des yeulx de la Morisque, aspiroys à la chaulde estraincte de ce mignon corps, vouloys tousiours sentir ses lèvres rouges que ie cuydoys naturelles, et n'avoys nulle paour de la morseure de ses dents qui attirent au plus profund de l'enfer. Ie me plaisoys à esprouver la doulceur sans pareilles de ses mains, sans songier que ce estoyent des griphes immundes. Bref, ie fretilloys comme ung espoux voulant aller à sa fiancée, sans songier que ceste espousée estoyt la mort éternelle. Ie n'avoys nul soulcy des chouses de ce monde, ni des intérests de Dieu, ne resvant que d'amour, des bons tettins de ceste femme qui me faisoyent arser, et de sa porte d'enfer en laquelle ie cuisoys de me gecter. Las ! mes frères, durant trois iours et trois nuicts, ie fus ainsy contrainct de besongner, sans pouvoir tarir la source qui fluoyt de mes reins, en lesquels plongioyent comme deux picques les mains de ce succube, lesquelles communicquoyent à ma paouvre vieillesse, à mes os desseichiez, ie ne sais quelle sueur d'amour. En prime abord, cettuy démon, pour m'attirer à elle, feit couler en moy comme une doulceur de



Puis feuts enlevé subitement au-dessus de la terre.

laict; puis vindrent des félicitez poignantes qui me picquèrent, comme ung cent d'esguilles, les os, la mouelle, la cervelle, les nerfs. Lors, à ce ieu, s'enflammèrent les chouses absconses de ma teste, mon sang, mes nerfs, ma chair, mes os; puis ie bruslay du vray feu de l'enfer, qui me causa des tenaillons en mes ioinctures et une incrédible, intolérable, escueurante volupté qui laschioyt les liens de ma vie. Les cheveulx de cettuy démon, desquels estoyt enveloppé mon paouvre corps, me versoyent une rouzée de flammes, et ie sentoys chaque tresse comme ung baston de gril rouge. En ceste délectation mortelle, ie voyoys le visaige ardent dudict succube, qui rioyt, me disoyt mille paroles aguassantes: comme quoy i'estoys son chevalier, son seigneur, sa lance, son iour, sa ioye, son fouldre, sa vie, son bon, son meilleur chevaulcheur; et comme quoy elle avoyt dessein de s'unir à moy encore mieulx, soubhaitant estre en ma peau, ou m'avoir en la sienne. Ce que entendant, soubz l'aiguillon de ceste langue qui me sugçoyt l'aame, ie m'enfonçoys et précipitoys plus avant dans l'enfer sans y rencontrer de fund. Puis, alors que ie n'eus plus une goutte de sang en les veines, que l'aame ne me battoyt plus au corps, que ie feus ruiné de tout poinct, le démon me dit, tousiours frais, blanc, rubescant, reluysant et riant:

» — Pauvre fol, de me cuyder ung démon! Hein! si ie te requeroys de me vendre ton aame pour ung baiser, ne la donneroys-tu point de grand cueur?

» — Oui, feis-je.

» — Et si, pour tousiours besongner ainsy, besoing estoyt de te nourrir du sang des nouveaux-nez à ceste fin d'avoir tousiours vie nouvelle à despendre en mon lict, n'en sugceroys-tu pas voulentiers?

» — Oui, feis-je.

» — Si, pour estre tousiours en cavalier chevaulchant, guay comme ung homme en son prime temps, sentant la vie, beuvant le plaisir, se plongiant au fund de la ioye, comme ung nageur en Loire, ne renieroys-tu point Dieu, ne cracheroys-tu point au visaige de Iésus?

» — Oui, feis-je.

» — Si vingt ans de vie monasticque debvoyent t estre encores accordez, ne les trocqueroys-tu point pour deux ans de ceste amour qui te brusle et pour estre en ce ioly mouvement?

» — Oui, feis-je.

» Lors, ie sentis cent griphes aguz, lesquels deschirèrent mon diaphragme comme si mille becs d'oyseaulx de proye y prenoyent leurs becquées en criant. Puis feus enlevé subitement au-dessus de la terre sur ce dict succube, lequel avoyt desployé ses aësles et me disoyt:

» — Chevaulche, chevaulche, mon chevaulcheur! Tiens-toy ferme en la croupe de ta iument, en ses crins, en son col, et chevaulche, chevaulche, mon chevaulcheur! Tout chevaulche!

» Par ainsy, ie veis comme ung brouillard les villes de la terre, où, par un espécial don, i'aperceus ung chascun couplé avecques ung démon femelle, et sacquebutant, engendrant en grant concupiscence, tous criant mille paroles d'amour, exclamations de toute sorte, et tous unis, chevillez, triballant. Lors, ma cavale, à teste de Morisque, me monstra, volant tousiours et galopant à travers les nuées, la terre couplée avecques le soleil, en une coniunction d'où sourdoyt ung germe d'estoilles; et là chaque monde femelle faisant la ioye avecques ung monde masle. Ains, au lieu de paroles comme en disent les créatures, les mondes suoyent d'ahan nos oraiges, lançoyent des esclairs et crioyent des tonnerres. Puis, montant tousiours, ie veis au-dessus des mondes la nature femelle de toutes chouses en amour avecques le prince du mouvement. Ores, par mocquerie, le succube me mit au cueur de ceste saillie horrificque et perpétuelle où ie feus perdu comme ung grain de sable en la mer. Là tousiours me disoyt ma blanche cavale: « Chevaulche, chevaulche, mon bon chevaulcheur, chevaulche! Tout chevaulche! » Ores, advisant le peu que estoyt ung prebstre en cettuy torrent de semences de mondes, où tousiours s'accointoyent, se chevaulchoyent avecques raiges les métaulx, les pierres, les eaues, les aërs, les tonnerres, les poissons, les plantes, les animaulx, les hommes, les esperits, les mondes, les planettes, ie reniay la foy catholicque. Alors, le succube, me monstrant ceste grant tache d'estoilles qui se veoit ez cieulx, me dit ceste voye

estre une goutte de semence céleste eschappée d'un grant flux des mondes en coniunction. Là-dessus, ie chevaulchay derechief le succube en raige, à la lueur de mille millions d'estoilles, et i'auroys voulu, chevaulchant, sentir la nature de ces mille millions de créatures. Lors, par ce grant effort d'amour, ie tombai perclus de tout poinct, en entendant ung grant rire infernal. Puis ie me veis en mon lict entouré de mes serviteurs, lesquels avoyent eu le couraige de lucter avecques le démon en gectant dedant le lict où i'estoys couchié ung plein seau d'eaue benoiste, et disant de ferventes prières à Dieu. Lors, i'eus à soustenir, maulgré cette assistance, ung combat horrible avecques ledict succube, duquel les griphes me tenoyent le cueur, en me faisant endurer les maulx infinis. Encores que, ranimé par la voix de mes serviteurs, parens et amys, ie me bendasse à faire le signe sacré de la croix, le suc-



Un iour entier a genoilz la corde au col.

cube, posé en mon lict, au chevet, au pied, partout, s'occupoyt à me destendre les nerfs, rioyt, grimaçoyt, me mettoyt mille imaiges obscènes soubz les yeux, et me donnoyt mille dezirs maulvais. Ce néantmoins, ayant eu pitié de moy, monseigneur l'archevesque feit venir les relicques de sainct Gatien, et, lorsque la chaasse eut touchié mon chevet, ledict succube feut contrainct de fuir, laissant une odeur de soulphre et d'enfer, dont mes serviteurs, amys et aultres, s'esgozillèrent durant ung iour. Lors, la lumière céleste de

Dieu ayant esclairé mon aame, ie cogneus que i'estoys, par suite de mes péchez et de mon combat avecques le malin esperit, en grant dangier de mourir. Doncques, i'imploray la graace espéciale de vivre encores ung bout de temps pour rendre gloire à Dieu et



Mes serviteurs avoyent eu le couraige de lutter avecques le démon

à son Ecclise, en obiectant les mérites infinis de Iésus sur la croix, mort pour le salut des chrestiens. Par ceste prière, i'obtins la faveur de recouvrer la force de m'accuser de mes péchez, d'impétrer de tous les membres de l'ecclise de Sainct-Maurice leur ayde et assistance pour me tirer du Purgatoire, où ie vais rachepter mes faultes par des maulx infinis. En fin de tout, ie déclaire que mon arrest, qui en appelle pour ledict démon au iugement de Dieu et à l'espreuve de l'eaue benoiste et du feu, est ung subterfuge deu au meschant vouloir suggéré par ledict démon, lequel auroyt par ainsy les facultez d'eschapper à la iustice du tribunal de l'archevesque et du Chapitre, veu qu'il m'advoua secrettement avoir licence de faire paroistre en sa place ung démon accoustumé à ceste espreuve. En fin de tout, ie donne et lègue au Chapitre de l'ecclise Sainct-Maurice mes biens de toute sorte, pour fonder une chapelle en ladicte ecclise, la bastir et l'aorner, et la

mettre soubz l'invocation de sainct Hiérosme et sainct Gatien, dont l'ung est mon patron et l'aultre le saulveur de mon aame. »

Cecy ouy de tous les assistans ha esté mis soubz les yeulx du tribunal ecclésiasticque par Iehan de la Haye (Iohannes de Haga).

Nous, Iehan de la Haye (Iohannes de Haga), esleu grant pénitencier de Sainct-Maurice par l'assemblée générale du Chapitre, selon l'usaige et coustume de ceste ecclise, et commis à l'effect de poursuyvre à nouveau le procez du démon succube, de présent en la geole du Chapitre, avons ordonné une nouvelle enqueste en laquelle seront entendus tous ceulx de ce dioceze ayant eu cognoissance des faicts à ce relatifs. Déclarons nulles les aultres procédures, interroguatoires, arrests, et les annihilons au nom des membres de l'ecclise assemblez en Chapitre général et souverain, et disons qu'il n'y ha lieu à l'appel à Dieu proditoirement faict par le démon, attendu l'insigne trahison du diable en ceste occurrence. Et sera ledict iugement crié à son de trompe en tous les endroicts du dioceze ez quels ont esté publiez les faulx édicts du mois précédent, tous notoirement deus aux instigations du démon, suyvant les adveux de feu Hiérosme Cornille.

Que tous les chrestiens soyent en ayde à nostre saincte Ecclise et à ses commandemens.

Iehan de la Haye.





Il accusa mechantement le grant pénitencier.

IV

COMMENT VIRVOUCHA SI DRUEMENT LA MORISQUE DE LA RUE CHAULDE, QUE A GRANT POINE FEUT-ELLE ARSE ET CUISTE VIFVE A L'ENCONTRE DE L'ENFER

Cecy feut escript au mois de may de l'an 1360, en manière de testament

Mon trez-chier et bien aymé fils, alors que il te sera loysible lire cecy, ie seray, moy ton père, couchié dans la tombe, implourant tes prières et te suppliant de te conduire en la vie ainsy qu'il te sera commandé par ce rescript légué pour le saige gouvernement de ta famille, ton heur et seureté : car i'ay faict cecy en ung temps où i'avoys mon sens et entendement encores frappez d'hier par la souveraine iniustice des hommes. En mon aage viril, i'eus la grant ambition de m'élever dans l'Ecclise et y atteindre aux plus haultes dignitez, pour ce que nulle vie ne me sembloyt plus belle. Ores, en ce grave pensier, i'apprins à lire et à escripre ; puis, à grant poine, devins en estat de me mettre en clergie. Mais,

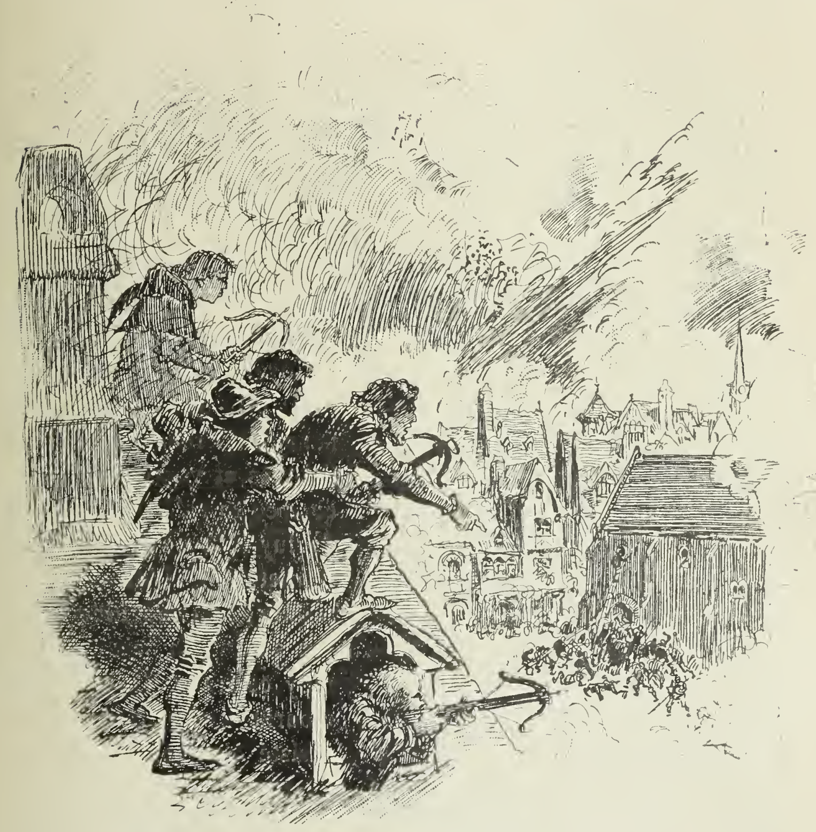
pour ce que ie n'avoys nulle protection, ni saige advis pour faire ma traisnée, i'eus l'engin de me prouposer à ceste fin d'estre escripvain, tabellion, rubricquateur du Chapitre Sainct-Martin, où estoyent les plus haults et riches personnaiges de la chrestienté, veu que le Roy de France y est simple chanoine. Doncques debvoys-ie rencontrer là, mieulx que partout ailleurs, des services à rendre à aulcuns seigneurs, et, par ainsy, treuver des maistres, en estre patronné, puis par leur moyen entrer en religion et arriver à estre mitré comme en ung aultre et collocqué en ung siège archiépiscopal, ie ne sçays où. Mais ceste prime visée estoyt oultrecuydante et ung petit trop ambitieuse, ce que Dieu me feit bien veoir par l'événement. De feict, messire Iehan de Villedomer, qui du depuis devint cardinal, feut mis en ceste place, et moy reiecté, desconfict. Lors, en ceste male heure, ie receus une allégeance à mes soulcys par l'advis du bon vieulx Hiérosme Cornille, pénitencier de la cathédrale, dont ie vous ay souvent parlé. Ce chier homme me contraignit par sa doulceur à venir tenir la plume pour le Chapitre de Sainct-Maurice et archevesché de Tours : ce que je feis avecques honneur, veu que ie estoys reputé grant escripvain. En l'année où i'alloys entrer en presbtrise s'esmeut le fameux procez du diable de la rue Chaulde, duquel parlent encores les anciens, et dont ils disent aux ieunes à la vesprée l'histoire, qui, dans le temps, ha esté racontée en tous les foyers de France. Ores, cuydant que ce seroyt à l'advantaige de mon ambition et que, pour ceste assistance, le Chapitre me poulseroyt en quelques dignitez, mon bon maistre me feist commettre à l'effet d'escripre tout ce qui debvoyt estre, en ceste griefve affaire, subiect à escriptures. De prime abord, monseigneur Hiérosme Cornille, homme approuchant octante années, et de grant sens, iustice et bon entendement, soupçonna quelques meschancetez en ceste cause. Encores que il n'aymast point les filles folles de leurs corps et n'eust iamais ronciné de femme en sa vie, laquelle estoyt saincte et vénérable, saincteté qui l'avoyt faict eslire pour iuge, ce néantmoins, aussitost que les dépositions feurent achevées et la paouvre garse entendue, il demoura clair que, bien que ceste ioyeulse galloise eust rompu le ban de son moustier, elle estoyt



La gehenne.

innocente de toute diablerie, et que ses grans biens estoyent convoitez par ses ennemys et aultres gens que ie ne veulx point tė nommer par prudence. En ce temps, ung chascun la cuydoyt munie d'argent et d'or si abundamment, que aulcuns disoyent qu'elle pouvoyt achepter le comté de Touraine, si bon luy plaisoyt. Doncques, mille mensonges et calumnieuses paroles dictes sur cette fille, à laquelle les honnestes femmes portoyent envie, couroyent par le monde et devinrent créances d'Evangile. En ceste coniincture, monseigneur Hiérosme Cornille, ayant recogneu que nul démon aultre que celluy de l'amour ne estoyt en ceste fille, luy feit consentir à demourer en ung couvent pour le restant de ses jours. Puis, acertené par aulcuns braves chevaliers, forts en guerre et riches en domaines, que ils feroyent tout pour la saulver, il l'invita secrettement à requérir de ses accusateurs le iugement de Dieu, non sans donner ses biens au Chapitre, à ceste fin de faire taire les maulvaises langues. Par ainsy, debvoyt estre préservée du buscher la plus mignonne fleur que oncques le ciel ait laissée cheoir en nostre terre; laquelle fleur de femme ne failloyt que par une excessifve tendreur et compatissance au mal d'amour gecté par ses yeulx au cueur de tous ses poursuyvans. Mais le vray diable, soubz forme de moyne, se mesla de ceste affaire; vécy comme : Ung grant ennemy de la vertu, preud'homie et sainctеté de monseigneur Hiérosme Cornille, lequel avoyt nom Iehan de la Haye, ayant sceu que en sa geole la paouvre fille estoyt traictée comme une royne, accusa meschantement le grant pénitencier de connivence avecques elle, et d'estre son serviteur, pour ce que, disoyt ce maulvais prebstre, elle le faisoyt ieune, amoureux et heureux; ce dont mourut de chagrin en ung iour le paouvre vieillard, cognoissant à cecy que Iehan de la Haye avoyt iuré sa perte et vouloyt ses dignitez. De faict, nostre seigneur archevesque visita la geole et treuva la Morisque en ung lieu plaisant, couchiée trez-bien, sans fers, pour ce que, ayant mis ung diamant en ung lieu où nul n'eust cuydé qu'il y pust tenir, elle avoyt achepté la clémence du geolier. En ce temps, aulcuns disent que cettuy geolier estoyt féru d'elle, et que par amour, ou mieulx en grant paour des ieunes barons amans de ceste femme, il en machinoyt la fuyte. Le bonhomme

Cornille estant en train de mourir, et, par le tracas de Iehan de la Haye, le Chapitre iugeant nécessaire de mettre au néant les pro-



Cest arrest feut cause de grands troubles et prinses d'armes.

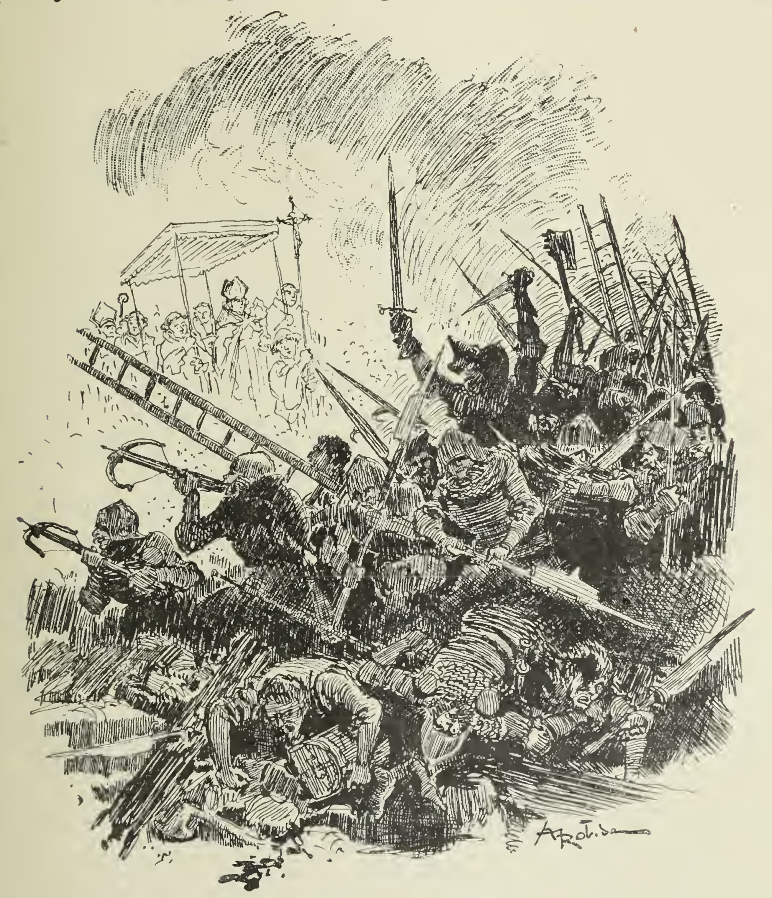
cédures faictes par le pénitencier, et aussy ses arrests, ledict Iehan de la Haye, lors simple vicaire de la cathédrale, démonstra que, pour ce, il suffisoyt d'ung adveu public du bonhomme en son lict de mort. Lors feut gehenné, tormenté le moribond par les messieurs du Chapitre, ceulx de Sainct-Martin, ceux de Marmoustiers, par l'archevesque et aussy par le légat du pape, à ceste fin que il se retractast à l'advantaige de l'Ecclise, à quoy ne vouloyt

point consentir le bonhomme. Mais, après mille maulx, feut apprestée sa confession publicque, à laquelle assistèrent les plus considérables gens de la ville ; laquelle respandit une horreur et consternation qui feut telle, que ie ne sçauroys dire. Les ecclises du dioceze feirent des prières publicques pour ceste calamiteuse playe, et ung chascun redoubtoyt de veoir le diable devaller chez soy par le foyer. Mais le vray de cela est que mon bon maistre Hiérosme avoyt les fiebvres et voyoyt des vaches en sa salle, alors que de luy feut obtenue ceste rétractation. L'accez finy, ploura grantement le paouvre sainct, en saichant de moy ce trafic. De faict, il mourut entre mes bras, assisté de son médecin, désespéré de ceste momerie, nous disant qu'il s'en alloyt aux pieds de Dieu le prier de ne point laisser consommer une iniquité déplourable. Ceste paouvre Morisque l'avoyt moult touchié par ses larmes et sa repentance, veu que, paravant de luy faire requérir le iugement de



Plus de dix mille hommes grouillans.

Dieu, il l'avoyt particulièrement confessée, et par ainsy s'estoyt dégagiée l'aame divine qui demouroyt en ce corps, et dont il nous parloyt comme d'ung diamant digne d'aorner la saincte couronne



L'archevesque eust l'imagination de sortir en grant pompe de l'ecclise.

de Dieu, alors que elle auroyt quitté la vie après ses pénitences faictes. Lors, mon chier fils, saichant, par les paroles qui se disoyent par la ville et par les naïfves responses de ceste paouvre misérable, tout le trac de ceste affaire, ie délibéray, par l'advis de maistre Françoys de Hangest, médecin du Chapitre, de feindre

une maladie et quitter le service de l'ecclise Sainct-Maurice et de l'archevesché, ne voulant point tremper la main dans le sang innocent qui crie encores et criera iusques au iour du iugement darrenier devant Dieu. Lors feut banny le geolier; puis feut mis en sa place le secund fils du torssionnaire, lequel gecta la Morisque en ung cachot, et luy mit inhumainement aux mains et aux pieds des fers poisant cinquante livres, oultre une ceincture de bois. Puis, la geole feut veiglée par les arbalestriers de la ville et les gens d'armes de l'archevesque. La garse feut tormentée, gehennée, eut les os brisez; vaincue par la douleur, feit ses adveux aux soubhaits de Iehan de la Haye et feut tost condamnée à estre bruslée en la coulture Sainct-Estienne, après avoir esté mise au portail de l'ecclise, vestue d'une chemise de soulphre; puis ses biens acquis au Chapitre, *et cætera*. Cet arrest feut cause de grands troubles et prinses d'armes par la ville, pour ce que trois ieunes chevaliers de Touraine iurèrent de mourir au service de la paouvre fille et la délivrer par toutes les voyes quelconques. Lors, ils vindrent en ville accompaignez d'un millier de souffreteux, gens de poine, vieulx souldards, gens de guerre, artisans et aultres que ladicte fille avoyt secourus, saulvez du mal, de la faim, de toute misère; puis fouillèrent les taudis de la ville où gisoyent ceulx auxquels elle avoyt bien faict. Lors, tous s'estant esmeus et convocquez au rez de Mont-Louis soubz la protection des gens d'armes desdicts seigneurs, ils eurent pour compaignons tous les maulvais garsons de vingt lieues à la ronde et vindrent ung matin faire le siège de la prison de l'archevesque, en criant que la Morisque leur feust livrée, comme s'ils vouloyent la mettre à mort, mais dans le faict pour la délivrer et la bouter secrettement sur ung coursier pour lui faire gaigner le large, veu que elle chevaulchioyt comme ung escuyer.

Lors, en ceste effroyable tempeste de gens avons-nous veu entre les bastimens de l'archevesché et les ponts plus de dix mille hommes grouillans, oultre tous ceux qui estoyent iuchiez sur les toits des maisons et grimpez en tous estaiges pour veoir la sédition. Brief, il estoyt facile d'entendre, par delà la Loire, de l'aultre costé de Saint-Symphorien, les crys horrificques des chres-

tiens qui y alloyent à bon escient et de ceulx qui serroyent la geole en intention de faire évader la paouvre fille. L'estouffade et oppression des corps feut si grant en ceste foule populaire altérée du sang de la paouvre, aux genoilz de laquelle ils seroyent tombez tous, s'ils eussent eu l'heur de la veoir, que sept enfans, unze femmes et huict bourgeoys y feurent écrasez, pilez, sans que l'on ait pu les recognoistre, veu qu'ils estoyent comme des tas de boue. Brief, si ouverte estoyt la grant gueule de ce Leviathan populaire, monstre horrible, que les clameurs en feurent ouyes des Montilz-les-Tours. Tous crioyent: « A mort le succube! — Livrez-nous le démon! Ha! i'en veulx ung quartier! — I'en veulx du poil! — A moy le pied! — A toy les crins! — A moy la teste! — A moy la chouse! — Est-il rouge? — Le verra-t-on? — Le cuyra-t-on? A mort! à mort! » Chascun disoyt son mot. Mais le cry: « Largesse à Dieu! A mort le succube! » estoyt gecté en ung seul temps par la foule si druement et si cruellement, que les aureilles et les cueurs en saignoyent; et les aultres criaillemens s'entendoyent à poine ez logiz. L'archevesque eut l'imagination, pour calmer cet oraige qui menassoyt de renverser tout, de sortir en grant pompe de l'ecclise, veu que les maulvais garsons et les seigneurs avoyent iuré de destruire, brusler le cloistre et tuer les chanoines. Doncques, par ce stratagesme, ung chascun feut contrainct de se dissouldre, et, faulte de vivres, revint chez soy. Lors, les moustiers de Touraine, les seigneurs et les bourgeoys, en grant appréhension de quelque pillaige pour lendemain, feirent une assemblée nocturne, et se rengierent à l'advis du Chapitre. Par leurs soings, les hommes d'armes, archers, chevaliers et bourgeoys, en numbre infiny, feirent la guette et tuèrent ung party de pastoureaux, routiers, malandrins, lesquels, saichant le remue-mesnaige de Tours, venoyent grossir les mescontens. Messire Harduin de Maillé, vieulx homme noble, arraisonna les ieunes chevaliers qui estoyent les tenans de la Morisque et devisa saigement avecques iceulx, leur demandant si pour un minon de femme ils vouloyent mettre la Touraine à feu et à sang; si encores, qu'ils feussent victorieux, ils seroyent maistres des maulvais garsons appelez par euix; que ces dits pillards après avoir ruyné les chas-

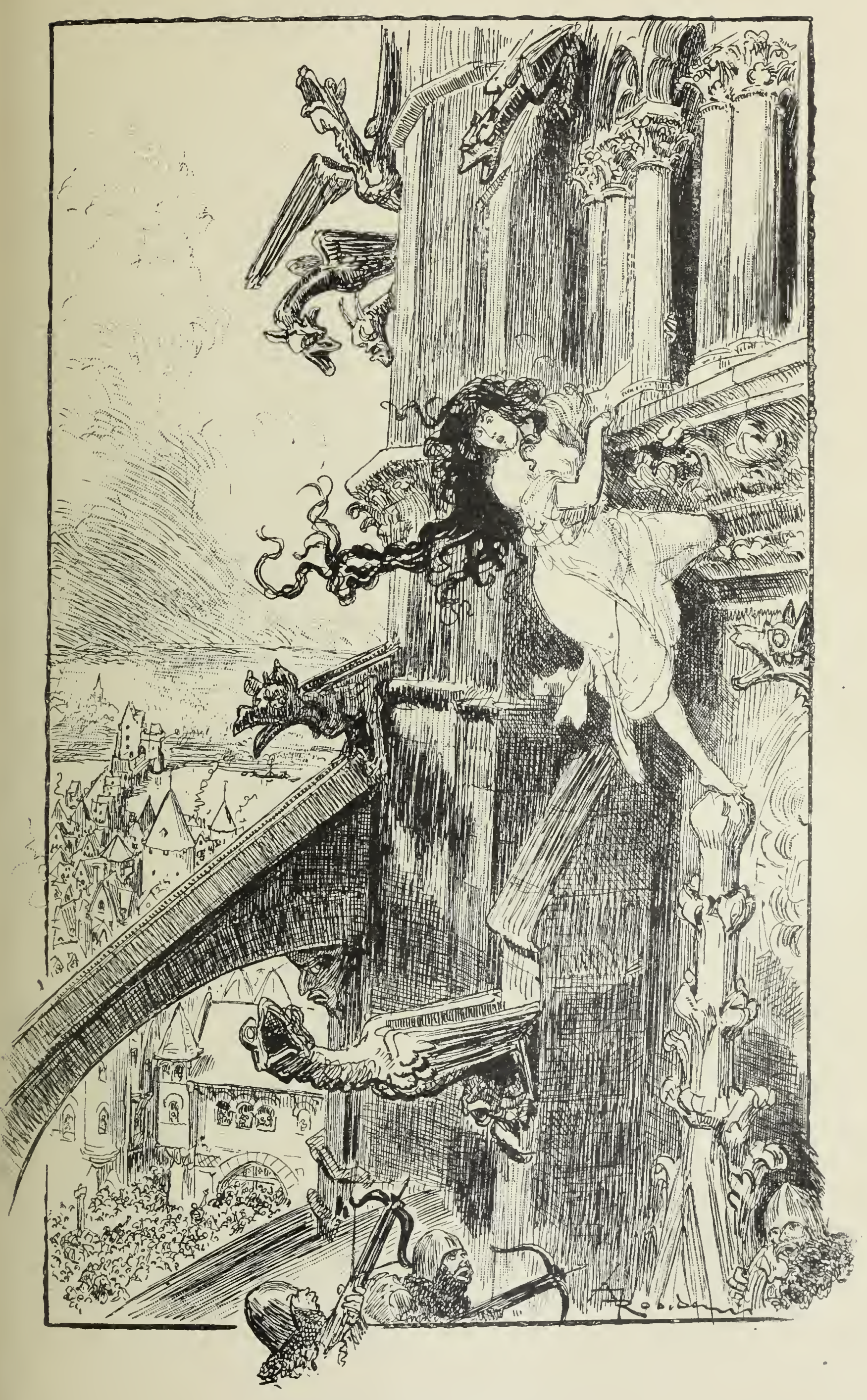
teaulx de leurs ennemys, viendroyent à ceulx de leurs chiefs; mais que, la rébellion encommencée n'ayant eu nul succez de prime sault, pour ce que quant à présent la place estoyt nette, pouvoyent-ils avoir le dessus sur l'Ecclise de Tours, qui invocqueroyt l'ayde du Roy? Puis mille aultres proupos. A ces raisons, les ieunes chevaliers dirent que il estoyt facile au Chapitre de faire évader nuictamment la fille, et que, par ainsy, la cause de la



Chevaliers et bourgeoys feirent la guette
et tuèrent ung party de pastoureaux.

sédition seroyt tollue. A ceste saige et humaine requeste respondit monseigneur de Censoris, légat du pape, que besoing estoyt que force demourast à la religion et à l'Ecclise. Là-dessus, la paouvre garse paya pour le tout, veu que il feut convenu que nulles recherches ne seroyent faictes sur ceste sédition.

Lors, le Chapitre eut toute licence de procéder au supplice de la fille, auquel acte et cérémonie ecclésiasticque on vint de douze lieues à la ronde. Aussy, le iour où, après les satisfactions divines, le succube deubt estre livré à la iustice séculière, à ceste fin d'estre publicquement arse en ung buscher, pour une livre d'or ung vilain, ne mesmes ung abbé, n'eust il treuvé de logiz en la ville de Tours. La veille, beaucoup campèrent hors la ville soubz des tentes ou couchiez en la paille. Les vivres manquèrent, et plusieurs venus le ventre plein s'en retournèrent le ventre vuyde, n'avant rien veu que flamber le feu de loing. Puis les maulvais garsons feirent de bons coups par les chemins.



Un souldard la visa de son arbalestre.

La paouvre courtizane estoyt quasi morte. Ses cheveulx avoyent blanchy. Ce ne estoyt à vray dire que ung squelette à poine couvert de chair, et ses fers poisoyent plus qu'elle. Si elle avoyt eu de la ioye en sa vie, elle le payoyt moult en cettuy moment. Ceulx qui la veirent passer dirent que elle plouroyt et crioyt à faire pitié aux plus acharnez après elle. Aussy, en l'ecclise, feut-on contrainct de luy mettre en la bouche ung baillon, que elle mordoyt comme ung lezard mord ung baston. Puis le bourreau l'attacha à ung pieu pour la soustenir, veu que elle se laissoyt couler par momens et tomboyt faulte de force. Puis soubdain récuperoyt ung vigoureux poignet: car, ce néantmoins, elle put, ha-t-on dict, secouer ses chordes et s'évader en l'ecclise, où, en remembrance de son ancien mestier, elle grimpa trez-agilement ez galeries d'en hault, en volant comme ung oyseau le long des colonnettes et frizes menues. Elle alloyt se saulver ez toicts, alors que ung souldard la visa de son arbalestre et luy planta sa flesche dedans la cheville du pied. Maulgré son pied demi-coupé, la paouvre fille courut encores par l'ecclise lestement sans en avoir cure, allant sur son os brisé, espandant son sang, tant grant paour elle avoyt des flammes du buscher. Enfin feut prinse et liée, et gectée en ung tombereau et menée au buscher, sans que aulcun l'ait depuis entendue crier. Le conte de sa course dans l'ecclise aidoyt le menu populaire à croire que ce feust le diable, et aulcuns disoyent que elle avoyt volé par les aërs. Alors que le bourreau de la ville la gecta dedans le feu, elle feit deux ou trois saults horribles et tomba au fund des flammes du buscher, qui brusla le iour et la nuict. Lendemain soir, i'allay veoir s'il demouroyt quelque chouse de ceste gente fille si doulce, si aymante; mais ie ne trouvay plus qu'ung paouvre fragment d'os stomachal, en lequel, maulgré ce grant feu, estoyt resté quelque peu d'humide, et que aulcuns disoyent tressaillir encores comme femme au déduict. Ie ne sçauroys, mon chier fils, dire les tristifications sans numbre et sans égale qui, durant environ dix ans, poisèrent sur moy. Tousiours estoys record de ceste ange froissée par de meschans hommes, et tousiours en voyoys les yeulx pleins d'amour; brief, les dons supernaturels de ceste enfant naïfve estoyent brillans iour et nuict devant moy et ie prioys pour elle en

l'ecclise où elle avoyt esté martyrisée. Enfin, ie n'avoys point la force ni le couraige de envisaiger, sans frémir, le grant pénitencier Iehan de la Haye qui mourut rongié par les poux. La lèpre feit iustice du baillif. Le feu brusla le logiz, et la femme de Iehan, et



Drapier comme ung Tournebouche.

tous ceulx qui mirent la main en ce buscher en retirèrent de la flamme.

Cecy, mon fils bien-aymé, feut cause de mille pensiers que i'ay mis icy par escript pour estre à iamais la règle de conduite en nostre famille.

Ie quittay le service de l'Ecclise, et me mariay à vostre mère, de laquelle ie receus des doulceurs infinies, et avecques elle ie partageay ma vie, mon bien, mon aame et tout. Aussy feut-elle de

mon advis en ces préceptes suyvans. A scavoir : premièrement, pour vivre heureux, besoing est de demourer loing des gens d'Ecclise, les honorer beaucoup sans leur bailler licence d'entrer ez logiz, non plus qu'à tous ceulx qui, par droict, iuste ou iniuste, sont censez estre au-dessus de nous. Deuxiesmement, prendre ung estat modicque, et s'y tenir, sans iamais vouloir paroistre aulcunement riche. Avoir soing de n'exciter l'envie de personne, ni férir qui que ce soit en aulcune sorte, pour ce que besoing est d'estre fort comme ung chesne qui tue les plantes en ses pieds, pour briser les testes envieuses. Encores y succomberoyt-on, veu que les chesnes humains sont espécialement rares, et que aulcun Tournebousche ne doibt se flatter d'en estre ung, attendu qu'il sera Tournebousche. Troisiesmement, ne iamais despendre que le quart de son revenu, taire son bien, musser sa chevance, ne se mettre en aulcune charge ; aller en l'ecclise comme les aultres, et tousiours guarder ses pensiers en soy, veu que alors ils sont à vous, et non à d'aultres qui s'en revestent, s'en font des chappes et les tournent à leur guyse, en forme de calumnies. Quatriesmement, tousiours demourer en la condition des Tournebousche, lesquels sont à présent et à tousiours drapiers. Marier ses filles à bons drapiers, envoyer ses garsons estre drapiers en d'aultres villes de France, munis de ces saiges préceptes, et les nourrir en l'honneur de la draperie, sans leur laisser aulcun songe ambitieux en l'esprit. *Drapier comme ung Tournebousche* doibt estre leur gloire, leurs armes, leur nom, leur devise, leur vie. Ores, estant tousiours drapiers, par ainsy seront tousiours les Tournebousche, incogneus, et vivotteront comme de bons petits insectes, lesquels, une foys logiez en une poultre, font leurs trous et vont en toute sécurité iusques au bout de leur peloton de fil. Cinquiesmement, ne iamais parler aultre languaige que le languaige de la draperie ; ne point disputer de religion, de gouvernement. Et, encores que le gouvernement de l'Estat, la province, la religion et Dieu virassent ou eussent phantaisie de aller à dextre ou à senestre, tousiours en qualité de Tournebousche demourer en son drap. Par ainsy, n'estant aperceus d'aulcun en la ville, les Tournebousche vivront en calme avecques leurs petits Tournebouschons, payant bien les dixmes, les imposts

et tout ce qu'ils seront requis de donner par force, soit à Dieu, soit au Roy, à la ville ou à la paroësse, avecques lesquels ne fault oncques se desbattre. Aussy, besoing est de réserver le patrimonial threzor pour avoir paix, achepter la paix, ne iamais rien debvoir, avoir du grain au logiz, et se rigoler les portes et les croisées closes.

Par ainsy, nul n'aura prinse ez Tournebousche, ni l'Estat ni



Elle tomba au fund des flammes.

l'Ecclise, ni les seigneurs, auxquels, le cas échéant, s'il y ha force, vous presterez quelques escuz sans iamais nourrir l'espérance de les revoir, ie dis les escuz. Ainsy tous, en toute saison, aymeront les Tournebousche. Se mocqueront des Tournebousche, gens de peu ; des Tournebousches à petits pieds ; des Tournebousches de nul entendement. Laissez dire les ignares. Les Tournebousche ne seront ni bruslez, ni pendus, à l'advantaige du Roy, de l'Ecclise ou de tous aultres ; et les saiges Tournebousche auront secrettement argent en leurs fouillouzes et ioye au logiz, à couvert de tout.

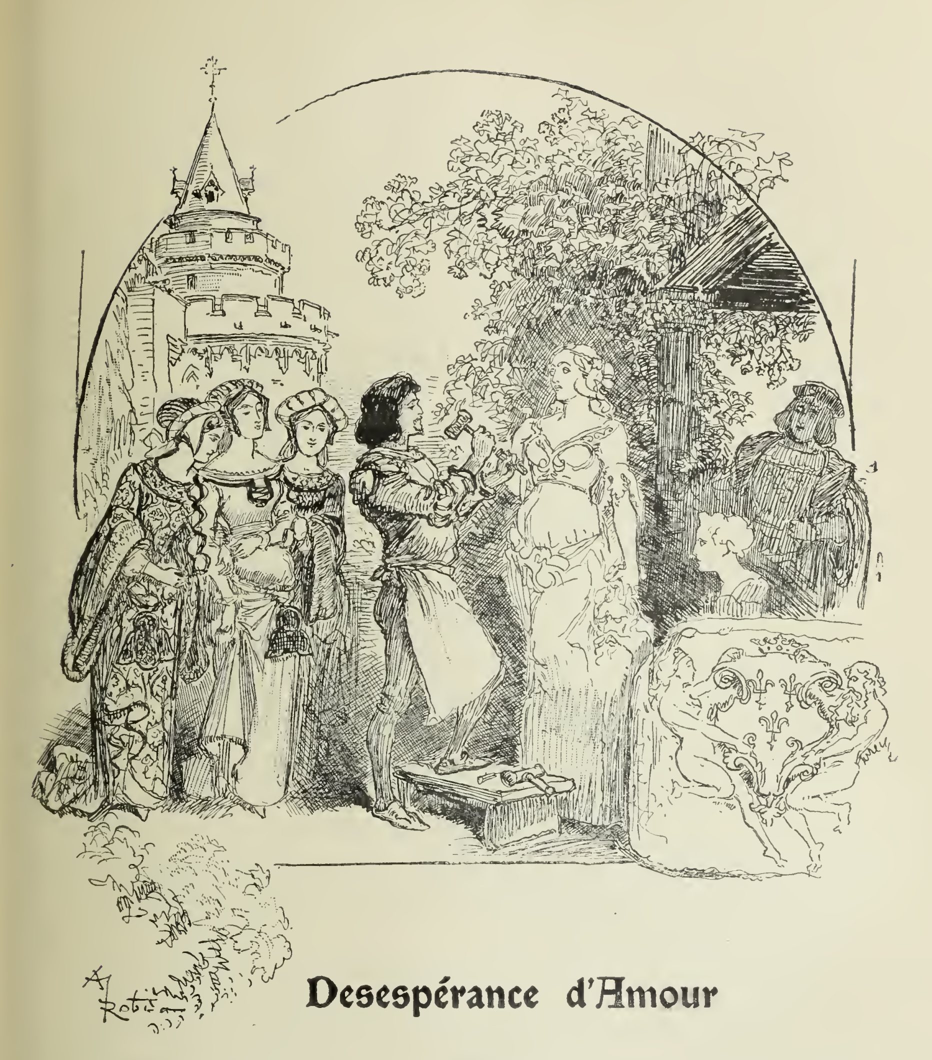
Doncques, mon chier fils, suys ces adviz de médiocre et petite vie. Maintiens cecy en ta famille, comme charte de province. Que, toy mourant, ton successeur le maintienne comme sacre Évangile

des Tournebousche, iusqu'à ce que Dieu ne veuille plus qu'il y ait de Tournebousche en ce monde.

Ceste lettre ha esté treuvée lors de l'inventaire faict en la maison de Françoys Tournebousche, seigneur de Veretz, chancelier de monseigneur le Daulphin, et condamné, lors de la rébellion dudict seigneur contre le Roy, à perdre la teste et veoir tous ses biens confisquez par arrest du parlement de Paris. Ladicte lettre a esté remise au gouverneur de Touraine par curiosité d'histoire, et ioincte aux pièces du procez en l'Archevesché de Tours, par moy Pierre Gaultier, eschevin, président des Preudhommes.

L'Autheur ayant achevé les transcriptions et deschiffraiges de ces parchemins en les restituant de leur languaige estrange en françoys, le donateur d'iceulx luy ha dict que la rue Chaulde de Tours estoyt, suyvant aulcuns, ainsi nommée pour ce que le soleil y demouroyt plus qu'en tous aultres endroicts. Mais, maulgré ceste version, les gens de hault entendement treuveront en la voye chaulde dudict succube la vraye cause dudict nom. A quoy acquiesce l'Autheur. Cecy nous apprend à ne point faire abus de nostre corps, ains à en uzer saigement en veue de nostre salut.





Desespérance d'Amour

En le temps où le roy Charles huictiesme eut la phantaisie d'aorner le chasteau d'Amboise, vindrent avecques luy aulcuns ouvriers italians, maistres sculpteurs, bons peinctres et massons, ou architectes, lesquels feirent ez galeries de beaulx ouvraiges qui, par délaissement, ont esté prou guastez.

Et doncques, la Court estoyt lors en ce plaisant séiour, et, comme ung chascun sçayt, le bon ieune sire aymoyt moult à veoir ces gens élaborer leurs inventions. Estoyt lors parmy ces sieurs

estrangiers ung Florentin ayant nom messer Angelo Cappara, lequel avoyt ung grant mérite, faisoyt des sculpteures et engraveures comme pas ung, nonobstant son aage, veu que aulcuns s'esbauldissoyent de le veoir en son apvril et désià si sçavant. De faict, à poine frizotoyent en son guernon les poils qui empreignent ung homme de sa maiesté virile. De cettuy Angelo les dames estoyent vrayment toutes picquées, pour ce que il estoyt ioly comme ung resve, mélancholicque comme est la palumbe seule en son nid par mort du compaignon. Et vécy comme. Cettuy sculpteur avoyt le grant mal de paouvreté, qui gehenne la vie en ses mouvemens. De faict, il vivoyt durement, mangiant peu, honteux de ne rien avoir, et s'adonnoyt à ses talens par grant desespoir, voulant, à toute force, gaigner la vie oysive, qui est la plus belle de toutes pour ceulx dont l'aame est occupée. Par braverie, le Florentin venoyt à la Court guallamment vestu ; puis, par grant timidité de ieunesse et de male heur, n'osoyt demander ses deniers au Roy, qui, le voyant ainsy vestu, le cuydoyt bien fourny de tout. Courtizans, dames, ung chascun souloyt admirer ses beaux ouvraiges et aussy le faiseur ; mais de carolus, nullement. Tout, et les dames surtout, le treuvant riche de nature, l'estimoyent suffisamment guarny de sa belle ieunesse, de ses longs cheveulx noirs, yeulx clairs, et ne songioyent point à des carolus en songiant à ces chouses et au demourant. De faict, elles avoyent grantement raison, veu que ces advantaiges donnoyent à maint braguard de la Court beaulx domaines, carolus et tout.

Maulgré sa semblance de ieunesse, messer Angelo avoyt vingt années d'aage et n'estoyt point sot, avoyt ung grant cueur, de belles poësies en la teste, et de plus estoyt homme de haulte imagination. Mais en grant humilité en luy-mesme, et comme tous paouvres et souffreteux, restoyt esbahy en voyant le succez des ignares. Puis se cuydoyt mal fassonné de corps ou d'aame, et guardoyt en luy-mesme ses pensiers : ie faulx, veu que il les disoyt, en ses fresches nuictées, à l'umbre, à Dieu, au diable, à tout. Lors, se lamentoyt de porter ung cueur si chauld, que sans doubte aulcun, les femmes s'en garoyent comme d'ung fer rouge ; puis se racontoyt à luy-mesme en quelle ferveur auroyt une belle maistresse ;



Le bourreau de la ville la gecta dans le feu.

en quel honneur seroyt-elle en sa vie ; en quelle fidélité il s'attacheroyt à elle ; de quelle affection la serviroyt ; en quelle estude auroyt ses commandemens ; de quels ieux dissiperoyt les legiers nuages de sa tristesse mélancholicque aux iours où le ciel s'embruneroyt. Brief, s'en pourtrayctant une par imagination figuline, il se rouloyt à ses pieds, les baisoyt, amignottoyt, caressoyt, mangioyt, sugçoyt aussi réallement que ung prisonnier court à travers champs, en voyant les prées par ung trou. Puis luy parloyt à l'attendrir ; puis, en grant perprinse, la serroyt à l'estouffer, la violoyt ung petit maulgré son respect, et mordoyt tout en son lict, de raige, querant ceste dame absente, plein de couraige à luy seul, et quinauld lendemain alors qu'il passoyt une. Néantmoins, tout flambant de ses amours phantasques, il tapoyt de rechief sur ses figures marmorines et engravoyt de iolis tettins à faire venir l'eaue en la bouche de ces beaulx fruicts d'amour, sans compter les aultres chouses qu'il bomboyt, amenuizoyt, caressoyt de son ciseau, purifioyt de sa lime et contournoyt à faire comprendre l'usage parfaict de ces chouses à ung cocquebin et le décocquebiner dans le iour Et les dames souloyent se recognoistre en ces beaultez, et de messer Cappara toutes s'encapparassonoyent. Et messer Cappara les frosloyt de l'œil, iurant que, le iour où l'une d'elles luy donneroyt son doigt à baiser, il en auroyt tout.

Entre ces dames de hault lignaige, une s'enquit ung iour de ce gentil Florentin à luy-mesme, luy demandant pourquoy se faisoyt-il si farouche, et si nulle femme de la Court ne le sçauroyt apprivoiser. Puis l'invita gracieusemeut à venir chez elle à la vesprée.

Messer Angelo de se perfumer, d'achepter ung manteau de veloux à crepine doublé de satin, d'emprunter à ung amy une saye à grans manches, pourpoinct tailladé, chausses de soye, et de venir, et de monter les degrez d'ung pied chauld, respirant l'espoir à plein gousier, ne saichant que faire de son cueur, qui bondissoyt et sursaultoyt comme chievre ; et, pour tout dire d'ung coup, ayant par advance de l'amour de la teste aux pieds à en suer dedans le dos.

Faictes estat que la dame estoyt belle. Ores, messer Cappara le sçavoyt d'aultant mieulx que, en son mestier, il se cognoissoyt aux emmanchemens des bras, lignes du corps, secrettes entourneures

de la callipygie et aultres mystères. Doncques, ceste dame satisfaisoyt aux règles espéciales de l'art, oultre que elle estoyt blanche et mince, avoyt une voix à remuer la vie là où elle est, à fourgonner le cueur, la cervelle et le reste ; brief, elle mettoyt en l'imagination les délicieuses imaiges de la chouse, sans faire mine d'y songier, ce qui est le propre de ces damnés femelles.

Le sculpteur la treuva sise ou coin du feu, dedans une haulte chaire, et vécy la dame de deviser à son aise, alors que messer Angelo n'osoyt dire aultre françoys que oui et non, ne pouvoyt



Messer Cappara en sa tristesse mélancolique.

rencontrer aulcunes paroles en son gousier, ne aulcune idée en sa cervelle, et se seroyt brisé la teste en la cheminée, si n'avoyt eu tant d'heur à veoir et ouyr sa belle maistresse, qui se iouoyt là comme ung mouscheron en ung rais de soleil.

Pour ce que, obstant ceste muette admiration, tous deux demourèrent iusques au mitan de la nuict, en s'engluant à petits pas dedans les voyes fleuries de l'amour, le bon sculpteur s'en alla bien heureux. Chemin faisant, il conclud à part luy que, si une femme noble le guardoyt ung peu près de sa iuppe, durant quatre heures de nuict, il ne s'en falloyt pas d'ung festu qu'elle ne le laissast là iusques au matin. Ores, tirant de ces prémisses plusieurs iolys corollaires, il se résolut à la requérir de ce que vous sçavez, comme simple femme. Doncques, il se délibéra de tout tuer, le mary, la femme ou luy, faulte de filer une heure de ioye à l'ayde

de sa quenouille. De faict, il s'estoyt si sérieusement enchargié d'amour, que il cuydoyt la vie estre ung faible enieu dans la partie de l'amour, veu que ung seul iour y valoyt mille vies.

Le Florentin tailla sa pierre en pensant à sa soirée, et, par ainsy, guasta bien des nez en songiant à aultre chouse. Voyant ceste male fasson, il laissa l'ouvraige, puis se perfuma et vint gouster aux gentils proupos de sa dame avecques espérance de les faire tourner en actions. Mais, quand il feut en présence de sa souveraine, la maiesté féminine feit ses rayonnemens, et paouvre Cappara, si tueur en la rue, se moutonna soubdain en voyant sa victime.

Ce néantmoins, devers l'heure où les dezirs s'entrechauffent, il



Messer Angelo n'osoyt dire aultre françoys que oui et non

se estoyt coulé presque sur la dame et la tenoyt bien. Il avoyt marchandé ung baiser, l'avoyt prins, bien à son heur : car, quand elles le donnent, les dames guardent le droict de reffuser; mais,

alors qu'elles le laissent robber, l'amoureux peut en voler mille. Cecy est la raison pour laquelle sont accoustumées toutes de se laisser prendre. Et le Florentin en avoyt desrobbé ung bon compte et désià les chouses s'entre-filoyent parfaictement, alors que la dame, qui avoyt mesnaigié l'estoffe, s'escria :

— Vécy mon mary!

De faict, Monseigneur revenoyt de iouer à la paulme; et sculpteur de quitter la place, non sans recueillir la riche œillade de femme interrompue en son heur. Cecy feut toute sa chevance, pitance et resioussance durant ung mois, veu que, sur le bord de sa ioye, tousiours venoyt mondict sieur mary, et tousiours advenoyt saigement entre ung reffuz net et ces adoulcissemens dont les femmes assaisonnent leurs reffuz; menus suffraiges qui raniment l'amour et le rendent plus fort. Et, alors que sculpteur impatienté commençoyt vitement dès sa venue la bataille de la iuppe, à ceste fin d'arriver à la victoire avant le mary, auquel sans doubte ce remue mesnaige prouffictoyt, ma iolie dame, voyant ce dezir escript ez yeulx de son sculpteur, entamoyt querelles et noises sans fin.



Il avoyt demandé un baiser.

D'abord, elle se faisoyt ialouse à faulx, pour s'entendre dire de bonnes iniures d'amour; puis apaisoyt la cholère du petit par l'eaue d'ung baiser; puis prenoyt la parole pour ne la point quitter; et alloyt disant comme quoy son amant à elle debvoyt se tenir saige; estre à ses voulentez, faulte de quoy elle ne sçauroyt lui donner son aame et sa vie; et que ce estoyt peu de chouse que d'offrir à sa maistresse ung dezir; et que elle estoyt plus couraigeuse, pour ce que, aymant plus, elle sacrifioyt davantaige; puis, à proupos, vous laschioyt ung « Laissez cela! » dict d'un air de royne. Puis elle prenoyt à temps ung air faschié

pour respondre aux reprouches de Cappara « Si vous n'estes comme ie veulx que vous soyez, ie ne vous aymeray plus. »

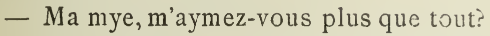
Brief, ung peu tard, le paouvre Italian veit bien que ce ne estoyt point ung noble amour, ung de ceulx qui ne mesurent pas la ioye comme ung avare ses escuz, et que enfin ceste dame prenoyt plaisir



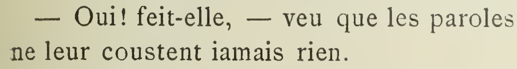
Il print avecques luy de bons compaignons.

à le faire saulter sur la couverture et à le laisser maistre de tout, pourveu que il ne touchiast point au ioly plessis de l'amour. A ce mestier, le Cappara devint furieux à tout tuer, et print avecques luy de bons compaignons, ses amys, auxquels il bailla la charge d'attaquer le mary pendant le chemin que il faisoyt pour venir se couchier en son logiz, après la partie de paulme du Roy. Luy vint à sa dame en l'heure accoustumée. Quand les doulx ieux de leur amour feurent en bon train, lesquels ieux estoyent baisers bien

desgustez, cheveulx bien enroulez, desroulez, les mains mordues de raige, les aureilles aussy, enfin tout le traffic, moins ceste chouse espéciale que les bons autheurs trouvent abominable avecques raison, vécy Florentin de dire entre deux baisers qui alloyent ung peu loing :



— Ma mye, m'aymez-vous plus que tout?



— Oui! feit-elle, — veu que les paroles ne leur coustent iamais rien.



— Mon mary va venir.

— Hé bien, repartit l'amoureux, soyez toute à moy.

— Mais, feit-elle, mon mary va venir.

— N'est-ce que cela?

— Oui.

— I'ay des amys qui l'arresteront et ne le laisseront aller que si ie mets ung flambeau en ceste croisée. Puis, s'il se plainct au Roy, mes amys diront que ils cuydoient faire le tour à ung des nostres.

— Ha ! mon amy, dit-elle, laissez-moy veoir si tout est bien léans muet et couchié.

Elle se leva et mit la lumière à la croisée. Ce que voyant, messer Cappara souffle la chandelle, prend son espée, et se plaçant en face de ceste femme dont il cogneut le mespris et l'ame feslonne :

— Ie ne vous tueray pas, madame, feit-il ; mais ie vais vous estafiler le visaige, en sorte que vous ne cocquetterez plus avecques de paouvres ieunes amoureux dont vous iouez la vie ! Vous m'avez truphé honteusement, et n'estes point une femme de bien. Vous sçaurez que ung baiser ne se peut essuyer iamais en la vie d'ung amant de cueur, et que bouche baisée vault le reste. Vous m'avez rendu la vie poisante et maulvaise à tousiours : doncques, ie veux vous faire éternellement songier à ma mort, que vous causez. Et, de faict, vous ne vous mirerez oncques en vostre mirouère sans y veoir aussi ma face.

Puis il leva le bras et feit mouvoir l'espée pour tollir ung bon morceau de ces belles ioues fresches en lesquelles il y avoyt trace de ses baisers. Lors la dame luy dit qu'il estoyt ung desloyal.

— Taisez-vous ! feit-il ; vous m'avez dict que vous m'aymiez

plus que tout. Maintenant, vous dictes aultre chouse. Vous me avez attiré en chaque vesprée ung peu plus hault dans le ciel, vous me gectez d'un coup en enfer, et vous cuydez que vostre iuppe vous saulvera de la cholère d'un amant?... Non.



Une dame noble eut envie de saulver cet homme de couraige.

— Ha ! mon Angelo, ie suis à toy ! feit-elle, esmerveiglée de cet homme flambant de raige.

Mais luy, se tirant à trois pas :

— Ha! robbe de Court et maulvais cueur, tu aymes mieulx ton visaige que ton amant ! Tiens !

Elle blesmit et tendit humblement le visaige, car elle comprint que, à ceste heure, sa faulseté passée faisoyt tort à son amour présent. Puis, d'ung seul coup, Angelo l'estafila, quitta la maison et vuyda le pays. Le mary n'ayant point esté inquiété pour cause de ceste lumière qui feut veue des Florentins, trouva sa femme



Elle prenoyt à temps ung air faschié.

sans sa ioue senestre; mais elle ne souffla mot, maulgré la douleur, veu que, depuis l'estafilade, elle aymoyt son Cappara plus que la vie et tout. Nonobstant ce, le mary voulut sçavoir d'où procedoyt cette blessure. Ores, nul n'estant venu, fors le Florentin, il se plaignit au Roy, qui feit courir sus à son ouvrier et commanda de le pendre, ce qui feut faict à Bloys. Le iour de la pendaison, une dame noble eut envie de saulver cet homme de couraige, qu'elle cuydoyt estre ung amant de bonne trempe; elle pria le Roy de le luy accorder, ce qu'il feit voulentiers. Mais Cappara se déclaira de tout poinct acquis à sa dame, dont il ne pouvoyt chasser le soubvenir, se feit religieux, devint cardinal, grant sçavant, et souloyt dire, en ses vieulx iours. que il avoyt vescu par la remembrance des ioyes prinses en ces paouvres heures souffreteuses où il estoyt à la fois trez-bien et trez-mal traicté de sa dame. Il y ha des autheurs qui disent que du depuis il alla plus loing que la iuppe avecques sa dame, dont la ioue se refeit; mais ie ne sçauroys croire à cecy, veu que ce estoyt ung homme de cueur qui avoyt haulte imagination des sainctes délices de l'amour.

Cecy ne nous enseigne rien de bon, si ce n'est que il y ha dans la vie de maulvaises rencontres, veu que ce Conte est vray de tout poinct. Si, en d'aultres endroits, l'Autheur avoyt, par cas fortuit, oultrepassé le vray, cettuy luy vauldra des indulgences près des amoureux conclaves.



Épilogue

Encores que ce secund Dixain ait en son frontispice inscription qui le dise parachevé en ung temps de neige et de froideure, il vient au ioly mois de iuin, où tout est verd, pour ce que la paouvre muse de laquelle l'Autheur est subiect ha eu plus de caprices que n'en ha l'amour phantasque d'une royne, et ha mystérieusement voulu gecter son fruict parmi les fleurs. Nul ne peut se vanter d'estre maistre de ceste phée. Tantost, alors que ung grave pensier occupe l'esperit et griphe la cervelle, vécy la garse rieuse qui desbagoule ses gentils proupos en l'aureille, chatouille avecques ses plumes les lèvres de l'Autheur, mène ses sarabandes, et faict son tapaige dans la maison. Si par cas fortuit l'escripturier abandonne la Science pour noiser, luy dict : « Attends, ma mye, i'y vais ! » et se lève en grant haste pour iouer en la compaignie de ceste folle, plus de garse ! Elle est rentrée en son trou, s'y musse, s'y roule et geint. Prenez baston à feu, baston d'ecclise, baston rusticque, baston de dames, levez-les, frappez la garse, et dictes-luy mille iniures, elle geint. Despouillez-la, elle geint. Caressez-la, mignottez-la, elle geint. Baisez-la, dictes-luy : « Hé ! mignonne ! » elle geint. Tantost elle ha froid, tantost elle va mourir ; adieu l'amour, adieu les rires, adieu la ioye, adieu les bons contes ! Menez bien le deuil de sa mort, plourez-la, cuydez-la morte, geignez. Alors, elle lève la teste, s'esclaffe de rire, déploye ses aësles blanches, revole on ne sçait où, tournoye en l'aër, capriole, monstre sa queue diabolicque, ses tettins de femme, ses reins forts, son visaige d'ange, secoue sa chevelure perfumée, se roule aux rais du soleil, reluit en toute beaulté, change de couleurs comme la gorge des columbes, rit à en plourer, gecte les larmes de ses yeulx en la mer, où les pescheurs les trouvent transmuées en iolies perles qui viennent aorner le front des roynes, enfin faict mille tourdions comme ung ieune cheval eschappé,

laissant veoir sa croupe vierge et des chouses si gentilles, qu'à la seule veue d'icelles ung pape se damneroyt. Durant ce remue-mesnaige de la beste indomptée, il se rencontre des ignares et des bourgeoys qui disent au paouvre poëte : « Où est vostre monture ? Où est vostre Dixain? Vous estes ung pronosticqueur payen. Oui, vous estes cogneu ! vous allez aux nopces et ne faictes rien entre vos repas. Où est l'ouvraige ? »

Encores que de mon naturel ie sois amy de la doulceur, ie vouldroys veoir ung de ces gens bardé d'ung pal de Turquie et leur dire d'aller en ceste équipaige à la chasse aux connilz.

Cy fine le deuxiesme Dixain. Veuille le diable le poulser de ses cornes, et il sera bien receu de la chrestienté rieuse.





TROISIÈME DIXAIN

Prologue

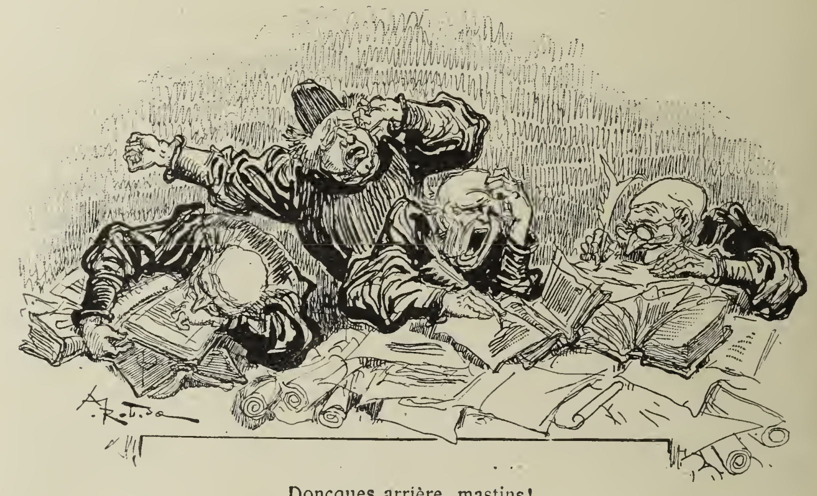
Aulcuns ont interrogué l'Autheur sur ce que il y avoyt tant de raige à ces Dixains, que nul an ne pouvoyt escheoir sans que il en eust dict sa ratelée, et la raison de ce, et pour quoy finalement escripre des virgules entremeslées de maulvaises syllabes auxquelles refrongnoyent publicquement les dames, puis mille aultres bogues vuydes ! L'Autheur déclaire que ces proditoires paroles, semées comme pierres en sa voye, l'ont touchié dans le plus profund du cueur, et il cognoist suffisamment son debvoir pour ne point faillir de bailler à son espéciale audience, en ce Prologue, aulcuns arraisonnemens aultres que les precedens, pour ce que besoing est de tousiours arraisonner les enfans iusques à ce que ils soyent grandelets, conçoivent les chouses et se taisent, et que

il veoit bien des mechans garsons en ce numbre infiny de gens criards, lesquels ignorent à plaisir ce dont il s'en va dans ces Dixains. En prime abord, saichez que, si aulcunes vertueuses dames, ie dis vertueuses pour ce que les truandes ou femmes de petit pied ne lisent point ces feuillets, aymant mieulx en faire de inedicts, tandis que, au rebours, les dames ou bourgeoyses à doubles paires de manches, pleines de religion, estant desgoustées sans doubte aulcun de ce dont s'agit, les lisent pieusement pour contenter le malin esperit, et par ainsy se tiennent saiges. Entendez-vous, mes bons vendangeurs de cornes ? Mieulx vaut estre coux par le conte d'ung livre que coux par l'histoire d'ung gentilhomme. Vous y gaignez le desguast, paouvres braguards, oultre que souvent vostre dame enamourée s'en prend à vostre mercerie des fecunds triballemens esmeus en icelle par le présent livre. Et par ainsy ces Dixains adiouxtent de belles graines à la gesine du pays et le maintiennent en ioye, honneur et santé. Ie dis ioye, pour ce que vous en prenez moult en ces Contes. Ie dis honneur, pour ce que vous saulvez vostre nid des griphes de ce démon, tousiours ieune, nommé Kockuaige en langue celtique. Ie dis santé, pour ce que ce livre incite à la chousette prescripte par l'Ecclise de Salerne soubz poine de pléthore cérébrale. Treuvez prouffficts pareils aux aultres cayers noircis typographicquement. Ha ! ha ! où sont les livres qui font des enfans ? Cherchez, point. Ains vous rencontrerez par razières enfans faisant des livres dont est conceu force ennuy. Ie reprends la phrase. Doncques saichez que, si aulcunes dames vertueuses de nature, cocquardes en esperit, se livrent publicquement à des querimonies au subiect de ces Dixains, ung numbre assez plaisant d'icelles, loing de semondre l'Autheur, advouent que elles l'ayment bien fort, l'estiment vaillant homme, digne d'estre moyne en l'abbaye de Thelesme, et que, pour autant de raisons que il y a d'estoilles aux cieulx, il ne quitte la fluste à bec avecques laquelle il déduict ces dessus dicts Contes, ains se laisse blasmer, aille tousiours à ses fins, veu que la noble France est une femelle qui se refuse à ce que vous sçavez, criant, se tordant, disant : « Non, non, iamais ! Hé ! monsieur, que allez-vous faire ? Ie ne sçaurois, vous me guasteriez. » Puis, alors que le Dixain est faict et parfaict

en toute gentillesse, reprend : « Hé ! mon maistre, y en aura-t-il encores d'aultres? » Comptez en-da l'Autheur pour ung bon compaignon, qui ne s'effarouche mie des crys, pleurs et tortillemens de la dame que vous nommez Gloire, Mode ou Faveur publicque, veu que il le sçayt trez-pute et de nature às'accommoder d'ung beau viol. Il sçayt qu'en France son cry de guerre est : *Mont Ioye !* Un beau cry, cuydez-le; mais que aulcuns escripturiers ont défiguré et qui signifie : La ioye n'est pas à terre, elle est là : faictes vivement, sinon adieu ! L'Autheur tient ceste signifiance de Rabelais, qui la luy ha dicte. Si vous fouilletez l'histoire, la France ha-t-elle iamais soufflé mot alors que elle estoyt ioyeulsement montée, bravement montée, raigeusement montée, esraument montée ? Elle est furieuse à tout et se plaist aux chevaulchées par-dessus le boire. Hein ! ne voyez-vous point que ces Dixains sont françoys par la ioye, françoys par la chevaulchée, françoys devant, françoys derrière, françoys partout? Arrière doncques, mastins ! Sonnez les musicques ! silence, cagots ! Advancez, messieurs lès ribaulds ! Mes mignons paiges, baillez vostre doulce main en la main des dames, et grattez-les au mitan ; ie dis la main ! Ha ! ha ! cecy sont raisons ronflantes et peripatheticiennes, ou l'Autheur ne se cognoist point en ronflemens ne aristotelisme. Il ha pour luy l'escu de France, l'oriflamme du Roy et monsieur sainct Denys, lequel estant sans teste ha dict : « Monte-Ma-Ioye. » Direz-vous, quadrupèdes, que cettuy mot est faulx? Non. Il ha esté certes bien ouy par plusieurs dans le temps ; mais, en ces iours de profunde misère, vous ne croyez plus à rien des bons religieux !

L'Autheur n'ha pas tout dict. Doncques saichez, vous tous qui lisez ces Dixains des yeulx et des mains, les sentez par la teste seulement et les aymez pour la ioye que ils donnent et qui vous monte au cueur, saichez que l'Autheur, ayant, en la male heure, esguaré sa coignée, *id est*, son héritaige, qui ne se est plus retreuvé, se veit desnué de tout poinct. Lors, il cria en la manière du buscheron, dans le prologue du livre de son chier maistre Rabelais, à ceste fin de se faire ouyr par le gentilhomme d'en hault, suzerain de toutes chouses, et en obtenir quelque autre coignée. Ce dict Trez-Hault, encores occupé avecques les congrès du temps, luy

feit gecter par Mercure ung escriptoire à double godet, sur lequel estoyent engravées, en fasson de devise, ces trois lettres : *Ave.* Lors, le paouvre enfant, ne percevant aulcun aultre secours, eut grant cure de remuer ce dict galimart, en chercher le sens abscons, en commenter les mystérieuses paroles et leur treuver une aame. Ores, veit en prime abord que Dieu estoyt poly, comme ung grant



Doncques arrière, mastins!

seigneur que il est, pour ce que il ha le monde et ne relève de personne. Mais, veu que, en se rememorant les chouses de sa ieunesse, il n'y rencontroyt nulle guallanterie faicte à Dieu, l'Autheur estoyt en doubte sur ceste civilité creuse, et songioyt moult, sans tirer aulcune réalle chevance de cet outil céleste. Lors, force de tourner, retourner ce dict escriptoire, l'estudier, le veoir, l'emplir, le vuyder, le taper en fasson interroguative, le faire net, le mettre droict, le mestre de costé, le bouter à contre-sens, il lut à contrefil : *Eva.* Que est Eva, sinon toutes les femmes en une seule ? Doncques par la voix divine estoyt dict à l'Autheur : « Pense à la femme ; la femme guarrira ta playe, bouchera le vuyde de ta gibessière ; la femme est ton bien : n'aye qu'une femme ; habille et deshabille, dorelotte ceste femme ; debitte la femme ; la femme est tout, la femme ha son galimart, puise en ce galimart sans fund ; la femme



L'estafilade.

ayme l'amour, fais-luy l'amour avecques le galimart ; seulement, chatouille ses phantaisies et pourtrais-luy ioyeulsement les mille pourtraictures de l'amour en ses millions de gentilles fassons ; la femme est généreuse, et toutes pour une, une pour toutes, soldera le peinctre et fournira le plumaige du pinceau. Enfin, équivocque sur ce qui escript là : *Ave*, salue ; *Eva*, la femme. Ou bien : *Eva*, la femme ; *ave*, salue, ou saulve. Eh ! oui, elle faict et deffaict. Doncques, à moy le galimart ! Que ayme le plus la femme ? que veult la femme ? toutes les chouses espéciales de l'amour, et ha raison la femme. Enfanter, produire, est imitation de nature, qui tousiours est en gesine ! Doncques à moy la femme ! à moy *Eva !* » Sur ce, l'Autheur se print à puiser en ce fecund galimart où estoyt une purée cérébrale, concoctionnée par les vertus d'en hault, en fasson talismanicque. D'ung godet sourdoyent chouses graves qui s'escripvoyent en encre brune ; et de l'aultre, chouses fretillantes qui rubricquoyent ioyeulsement les feuillets du cayer. Paouvre Autheur ha souvent, faulte de cure, meslangé les encres, ores cy, ores là. Mais, dès que les lourdes phrases ardues à rabotter, vernir et polir, de quelque ouvraige au goust du iour estoyent parachevées, l'Autheur, curieux de s'esbattre, maulgré le peu d'encre rieuse qui est au godet senestre, en robboyt ardemment aulcune plumée avecques mille délices. Ces dictes plumées sont, vère, ces dessus dicts Contes drolatiques dont l'authorité ne peut estre soupçonnée, pour ce que elle est escoulée de source divine, ainsy que il appert de ce naïf adveu de l'Autheur.

Aulcunes maulvaises gens crieront encores de cecy. Mais treuvez ung tronsson d'homme parfaictement content sur ceste miette de boue. Est-ce pas une honte ? En cecy l'Autheur se est saigement comporté à l'instar de Dieu. Et il le prouve par *atqui*. Oyez, est-il point démonstré en toute claireté aux sçavans que le souverain Seigneur des mondes ha faict ung numbre infiny de machines lourdes, poisantes, graves, à grosses roues, grans chaisnes, terribles detentes, et affreux tournoyemens complicquez de vis et de poids en la fasson des tourne-broches, mais aussy se est diverty en de petites mignonneries et chouses grotesques, legieres comme le vent ; que il ha faict encores creations naïfves et plaisantes dont vous

nez, les voyant? Est-ce pas vray? Doncques, en toute œuvre concentricque, comme est la trez-spacieuse bastisse emprinse par l'Autheur, besoing est, pour se modeler sur les lois de ce dessus dict Seigneur, de fassonner aulcunes fleurs mignonnes, plaisans insectes, beaulx draccons bien tortillez, imbricquez, supercoulorez, voire mesmes dorez, encores que l'or luy fault souvent, et les gecter aux pieds de ses monts neigeux, piles de roches et aultres sourcilleuses philosophies, longs et terribles ouvraiges, columnades



La iolie muse drolatique.

marmorines, vrays pensiers sculptez en porphyre. Ha ça! bestes immundes qui honnissez et répudiez les fugues, phantaisies, contrepeteries, musicques et roulades de la iolie Muse drolatique, ne rongerez-vous pas vos griphes, pour ne plus escorchier sa peau blanche, azurée de veines, ses reins amoureux, ses flancs de toute élégance, ses pieds qui restent saigement au lict, son visaige de satin, ses formes lustrées, son cueur sans fiel? Ha! testes choppes, que direz-vous en voyant cy que ceste bonne fille est yssue du cueur de la France, concorde aux natures de la femme, ha esté saluée d'ung *Ave* gentil par les anges, en la personne du donateur Mercure, et finablement est la plus claire quintessence de l'Art? En ceste œuvre se rencontrent nécessité, vertu, phantaisie, vœu de

femme, vœu d'ung pantagrueliste quarré, il y ha tout. Taisez-vous, festez l'Autheur, et laissez son galimart à double godet doter la Gaye Science des cent glorieux Contes drolatiques.

Doncques arrière, mastins! Sonnez les musicques! Silence, cagots! Hors d'icy les ignares! Advancez, messieurs les ribaulds! Mes mignons paiges, baillez votre doulce main aux dames, et grattez-la-leur au mitan, de la gentille fasson, en leur disant. « Lisez pour rire. » Après, vous leur direz quelque autre mot plus plaisant, pour les faire eclater, veu que, quand sont rieuses, elles ont les lèvres descloses et sont de petite resistance à l'amour.

Escript à Genève en l'hostel de l'*Arcq*, aux Eaux. Febvrier 1834.





Persévérance d'Amour

Environ les premières années du treiziesme siècle après la venue de nostre divin Saulveur, advint en la cité de Paris une adventure amoureuse, par le faict d'ung homme de Tours, de laquelle s'estomira la ville et aussy la court du Roy. Quant au clergié, vous verrez, par ce qui sera cy-dessoubz dict, la part qu'il en eut en ceste histoire, dont par luy feut conservé le tesmoingnaige.

Ce dict homme, appelé le Tourangeau par les gens du menu. pour ce qu'il avoyt prins naissance en nostre ioyeulse Touraine, estoyt en son vray nom dict Anseau. En ses vieux iours, ce bon homme retourna en son pays et feut maire de Sainct-Martin, suyvant la Chronicque de l'abbaye et de la ville ; mais à Paris estoyt ung noble orphebvre. Ores doncques, en son prime aage, par sa grant honnesteté, ses labeurs ou aultrement, devint bourgeoys de Paris et subiect du Roy, dont il achepta la protection, suyvant l'usaige de cettuy temps. Il avoyt une maison par luy bastie hors de toute censive, prouche l'ecclise Sainc-Leu, en la rue Sainct-Denys, où sa forge estoyt bien cogneue de ceulx qui cherchoyent les beaulx ioyaulx. Encores que ce feust ung Tourangeau et que il eust de la vie à revendre, il estoyt demouré saige comme ung vray sainct, nonobstant les blandices de ceste ville, et avoyt effeuillé les iours de sa verde saison sans avoir oncques laissé traisner ses chausses en ung clappier. Beaucoup diront que cecy passe les facultez de croire que Dieu a mises en nous pour ayder à la foy deue aux mystères de la saincte religion: aussy besoing est-il de démonstrer abundamment la cause absconse de ceste chasteté d'orphebvre. Et d'abord prenez que il estoyt venu de son pied en la ville ; paouvre plus que Iob, au dire des vieulx compaignons, et que, à l'encontre des gens de nostre pays, lesquels n'ont que ung prime feu, il avoyt ung charactère de métail, et persistoyt en ses voyes comme une vengeance de moyne. Ouvrier, tousiours laboroyt; devenu maistre, laboroyt encores; tousiours apprenoyt secrets nouveaulx, cherchoyt nouvelles receptes, et, en cherchant, rencontroyt des inventions de toute sorte. Les passans attardez, gens de guette ou maulvais garsons, voyoyent tousiours une saige lampe allumée à travers les croisées de l'orphebvre, et bon orphevre tappant, sculptant, rongnant, cizaillant, limant, tocquant, en compaignie de aulcun apprentif, portes closes, aureilles ouvertes. La misère engendra le labeur, le labeur engendra sa notable saigesse, et la saigesse engendra de grans biens. Entendez cecy, enfans de Caïn, qui mangez des doublons et pissez de l'eaue! Si le bon orphebvre avoyt en luy-mesme de ces phantasques dezirs, qui, de cy, de là, tenaillent ung paouvre homme seul, quand le diable

faict mine de l'emporter, sur ung signe de croix, le Tourangeau rebattoyt son métail, attyroyt les esperits séditieux à sa cervelle en se bendant à faire des délicatesses délicieuses, mignonnes engraveures, figurines d'or, belles formes d'argent avecques lesquelles il rafreschissoyt la cholère de sa Vénus. Adiouxtez à ces chouses que ce Tourangeau estoyt homme à simples semelles, de naït entendement, craignant Dieu d'abord, puis les voleurs, les seigneurs après, le tumulte pardessus tout. Quoique il eust deux



Il estoyt venu de son pied en la ville.

mains, iamais ne faisoyt que une seule chouse. Il avoyt ung parler doux comme est celly d'une espousée avant les nopces. Encores que le clergié, les gens d'armes et aultres ne le réputassent point sçavant, il sçavoit bien le latin de sa mère et le parloyt correctement, sans se faire prier. Subsécutivement ceux de Paris luy avoyent apprins à marcher droict, à ne point battre les buissons pour aultruy, à mesurer ses passions à l'aulne de ses revenus, à ne bailler à personne licence de luy prendre de son cuir pour se faire des cordons, à veigler au grain, à ne point se fier aux dessus de boëte, ne point dire ce que il faisoyt et faire ce que il disoyt, à ne laisser cheoir que de l'eaue, avoir plus de mémoëre que n'en ont habituellement les mousches, à guarder sa poine pour luy seul et aussy son escarcelle, à ne point s'occuper des nuées par les rues, et vendre ses ioyaulx plus chier que ils ne luy coustoyent; toutes chouses dont la saige observance luy donnoyt autant de

sapience que besoing estoyt pour vendre à son aise et contentement. Ainsy faisoyt-il, sans gehenner personne. Et, advisant ce bon petit homme en son privé, beaucoup disoyent le voyant: « Par ma foy ! ie vouldroys estre cettuy orphebvre, encores que l'on m'obligeast à botter iusques au genoil les crottes de Paris durant une centaine d'années. » Autant auroyt valu soubhaiter estre roy de France, pour ce que l'orphebvre avoyt des bras quarrez, nerveux, poilus, et si merveilleusement durs, que, alors que il serroyt les poings, des tenailles manouvrées par le plus rude compaignon ne luy eussent ouvert la main. Comptez que ce que il tenoyt estoyt bien à luy. De plus, avoyt des dents à maschier du fer, ung estomach à le dissouldre, une fressure à le digérer, ung sphincter à l'expectorer sans deschireure, puis des espaules à soustenir le monde, à l'instar de ce seigneur payen auquel estoyt iadis commis ce soing et que la venue de Iésus-Christ en ha, bien à temps, deschargié. Ce estoyt, à vray dire, ung de ces hommes faicts d'un seul coup, et qui sont meilleurs, veu que ceulx auxquels besoing est de retouchier ne valent rien ainsy rapiecez et bastis en plusieurs foys. Brief, maistre Anseau estoyt un masle tainct en graine, à visaige de lion et soubz les sourcilz duquel sourdoyt ung resguard à fondre l'or, si le feu de sa forge luy avoyt faict deffault; mais une eaue limpide mise en ses yeulx par le Modérateur de toute chouse tempéroyt ceste grant ardeur ; sans quoy, il eust tout bruslé. Estoyt-ce point un fier morceau d'homme ?



Devenu maistre, laboroyt encores.

Sur l'eschantillon de ses vertus cardinales, aulcuns persevéreront à s'enquérir pourquoy le bon orphebvre estoyt demouré garson comme une huistre, veu que ces proprietez de nature sont de bel usaige en tous lieux. Mais ces opiniastres criticques sçavent-ils ce



L'orphebvre de la rue Sainct-Denys.

que est d'aymer? Ho! ho! foing! Le mestier d'ung amoureux est d'aller, venir, escouter, guetter, se taire, parler, se blottir, se faire grant, se faire petit, se faire rien du tout; agréer, musicquer, pastir, querir le diable où il est, compter des poins gris sur ung volet, treuver des fleurs soubz la neige, dire des patenostres à la lune, caresser le chat et le chien du logiz, saluer les amys, flatter la goutte ou la catarrhe de la tante, et luy dire en temps opportun : « Vous avez bon visaige et fairez l'épitaphe du genre humain. » Puis flairer ce qui plaist à tous les parens, ne marcher sur les pieds de personne, ne point casser les verres, ferrer des cigales, laver des bricques, dire des riens, tenir de la glace en sa main, s'esbahir des afficquets, s'escrier: « Cecy est bien! » ou : « Vrayment, madame, vous estes bien belle ainsy! » Et varier cela de cent mille fassons. Puis se fraizer, s'empoiser comme ung seigneur, avoir la langue leste et saige, endurer en riant tous les maulx que faict le diable, enterrer toutes ses cholères, tenir sa nature en laisse, avoir le doigt de Dieu et la queue du diable, guerdonner la mère, guerdonner la cousine, guerdonner la meschine; brief, tousiours se faire une trongne plaisante, faulte de quoy la femelle s'eschappe et vous plante là, sans dire une seule raison chrestienne. En fin de tout, l'amoureux de la plus clémente garse que Dieu ayt faicte en ung moment de belle humeur auroyt-il parlé comme ung bon livre, saulté comme une puce, viré comme ung dez, musicqué comme le roy David, faict les cent mille tourdions de l'enfer, et basty pour ceste dessus dicte femme l'ordre corinthien des columnes du diable, s'il fault à la chouse espéciale et tenue secrette qui plaist entre toutes à sa dame, que souvent elle ne sçayt elle-mesme, et que il est besoing de sçavoir, la garse le quitte comme une lèpre rouge. Elle est dans son droict. Nul ne sçauroyt y treuver maille à reprendre. En ceste occurrence, aulcuns hommes deviennent grimaulds, faschiez, affollez plus que vous ne pourriez imaginer. Voire mesmes plusieurs se sont occiz pour ce revirement de iupe. En cecy l'homme se distingue de la beste, veu que aulcun animal ne h[illegible] perdu l'esperit par desespoir d'amour; ce qui prouve d'abundan[illegible] que les bestes n'ont point d'aame. Le mestier d'amoureux est donc

ung mestier de batteleur, de souldard, de charlatan, de baladin, de prince, de niais, de roy, d'oisif, de moyne, de duppe, de traisne-chausses, de menteur, de vantard, de sycophante, de teste-vuyde, de chasse-vent, de gaulefestu, de congne-rien, de drolle ; ung mestier dont s'est abstenu Iesus, et que, en son imitation, desdaignent les gens de hault entendement; mestier auquel ung homme



Le mestier d'amoureux est donc ung mestier de batteleur.

de valeur est requis de despendre, avant toute chouse, son temps, sa vie, son sang, ses meilleures paroles, oultre son cueur, son aame et sa cervelle, dont toutes les femelles sont cruellement affriandées, pource que, dès que leur langue va et vient, elles se disent l'une à l'aultre que, si elles n'ont pas tout d'ung homme, elles n'en ont rien. Comptez mesmes que il se rencontre des cingesses qui fronssent leurs sourcilz et grondent encores que ung homme faict les cent coups pour elles, à ceste fin de s'enquérir s'il y en ha cent et ung, veu que, en tout, elles veulent le plus, par esperit de con-

queste et tyrannie. Et ceste haulte iurisprudence ha esté tousiours en vigueur soubz la coustume de Paris, où les femmes reçoivent plus de sel au baptesme qu'en aulcun lieu du monde, et par ainsy sont malicieuses de naissance.

Et doncques, l'orphebvre, tousiours estably à son ouvrouer, brunissant l'or, chauffant l'argent, ne pouvoyt aulcunement chauffer l'amour, ne brunir et faire resplendir ses phantaisies, ne fanfreluchier, parader, se dissiper en cingeries, ne se mettre en queste d'ung moule à aureilles. Ores, veu que à Paris pucelles ne tombent pas plus au lict des garsons que il ne pleut des paons rostis ez rues, encores que ces garsons soyent orphebvres royaulx, le Tourangeau eut l'advantaige d'avoir, comme ha esté dessus dict, ung cocquebin dans sa chemise. Cependant le bourgeoys ne pouvoyt avoir les yeulx clos sur les advantaiges de nature dont faisoyent estat et se treuvoyent amplement fournies les dames et aussy les bourgeoyses avecques lesquelles il debattoyt la valeur de ses ioyaulx. Aussy, souvent, en escoutant les gentils proupos des femmes qui vouloyent l'emboizer et le mignottoyent pour en obtenir quelque doulceur, bon Tourangeau s'en retournoyt-il par les rues, resveur comme ung poëte, plus desespéré que ung coucou sans nid, et se disoyt lors en luy-mesme : « Ie debvroys me munir d'une femme. Elle balyeroyt le logiz, me tiendroyt les plats chaulds, ployeroyt les toiles, me racousteroyt, chanteroyt ioyeulsement dedans la maison, me tormenteroyt pour me faire faire tout à son goust léans, me diroyt comme elles disent toutes à leurs marys, quand elles veulent ung ioyau : « Hé bien, mon mignon, vois doncques cecy, n'est-ce pas gentil ? » Et ung chascun, de par le quartier, songeroyt à ma femme et penseroyt de moy : « Voilà ung homme heureux. » Puis se marioyt, faisoyt les nopces, dodinoyt madamoiselle l'orphebvre, la vestoyt superbement, luy donnoyt une chaisne d'or, l'aymoyt de la teste aux pieds, luy quittoyt le parfaict gouvernement du mesnaige, sauf l'espargne, la mettoyt en sa chambre d'en hault, bien verrée, nattée, tendue de tapisseries, avecques ung bahut mirificque, dedans ung lict oultre large, à columnes torses, à rideaulx de cental cytrin ; luy acheptoyt force beaulx mirouères, et avoyt tousiours ung dixain d'enfans d'elle et

de luy quand il arrivoyt à son logiz. Ains, là, femme et enfans s'evaporoyent en martelaiges ; il transfiguroyt ses imaginations mélancholieuses en dessins phantasques, fassonnoyt ses pensiers d'amour en ioyaulx drolatiques qui plaisoyent moult à ses achepteurs, lesquels ignoroyent combien il y avoyt de femmes et d'enfans perdus dans les pièces d'orphebvrerie du bon homme, qui, tant plus avoyt de talent en son art, tant plus se desbiffoyt. Ores, si Dieu ne l'avoyt prins en pitié, seroyt foryssu de ce monde sans cognoistre ce que estoyt de l'amour, mais l'auroyt cogneu en l'aultre sans la métamorphose de la chair qui le guaste, suyvant mes-



En escoutant les gentils proupos des femmes.

sire Plato, homme d'authorité, mais qui, pour ce que il n'estoyt chrestien, ha erré. Las ! ces préparatoires discours sont digressions oisives et fastidieux commentaires, desquels les mescreans obligent ung homme d'entortiller ung conte, comme ung enfant dedans ses langes, alors qu'il devroyt courir tout nud. Le grant diable leur donne ung clystère avecques sa fourche triple rouge ! Ie vais tout dire sans ambaiges.

Ores, vécy ce qui advint à l'orphebvre dans la quarante et uniesme année de son aage. Ung iour de Dieu, se pourmenant en la rive gauche de la Seyne, il s'adventura, par suite d'ung pensier de mariaige, iusques en la prairie qui depuis feut nommée la Prée aux Clercs, laquelle estoyt lors dans le domaine de l'abbaye de Sainct-Germain, et non en celluy de l'Université. Là, tousiours marchant, le Tourangeau se veit en pleins champs, et y feit la ren-

contre d'une paouvre fille, laquelle, l'advisant bien guarny, le salua, disant : « Dieu vous saulve, monseigneur ! » En ce disant, sa voix eut telles doulceurs cordiales, que l'orphebvre sentit ses esperits ravis par ceste mélodie féminine, et conceut de l'amour pour la fille, d'autant que, chatouillé de mariaige comme il estoyt, tout concordoyt à la chouse. Néantmoins, comme il avoytià dépassé la garse, point n'osoyt revenir, pour ce que il estoyt timide comme une fille qui mourroyt dedans ses cottes par avant de les lever pour son plaisir ; ains, quand il feut à ung gect d'arc, il pensa que ung homme receu depuis dix ans maistre orphebvre, devenu bourgeoys et qui avoyt deux fois l'aage d'ung chien, pouvoyt bien veoir ung devant de femme, s'il en avoyt phantaisie, d'autant que son imagination luy trepignoyt bien fort. Doncques, il vira net comme s'il changioyt de visée pour sa pourmenade, puis reveit ceste fille qui tenoyt par une vieille chorde sa paouvre vache, laquelle broutoyt l'herbe venue en la lizière verde d'ung fossé iouxtant le chemin.

— Ah ! ma mignonne, feit-il, vous estes bien peu guarnie de bien, que vous faictes ainsy œuvre de vos doigts le iour de Dieu. Ne redoutez-vous point d'estre mise en prison ?

— Monseigneur, repartit la fille en abaissant les yeulx, ie n'ay rien à craindre, pour ce que ie appartiens à l'abbaye. Le seigneur abbé nous ha baillé licence de pourmener la vache après Vespres.

— Vous aymez doncques vostre vache mieulx que le salut de vostre aame ?

— Vère, monseigneur, nostre beste est quasiment la moitié de nostre paouvre vie.

— Ie m'esbahis, ma fille, de vous sçavoir paouvre et ainsy haillonnée, houzée comme ung fagot, pieds nuds par les champs ung dimanche, alors que vous portez plus de threzors que vous n'en foulez au parcours du domaine abbatial. Ceulx de la ville vous doibvent poursuyvre et tormenter d'amour.

— Nenny, monseigneur, ie appartiens à l'abbaye, feit-elle en monstrant à l'orphebvre ung collier à son bras senestre, comme en ont les bestes ez champs, mais sans clochette.

Puis gecta ung tant desplourable resguard au bourgeoys, que il

en demoura tristifié, veu que par les yeulx se communiquent les contagions du cueur, quand fortes elles sont.

— Hé! que est de cecy? reprint-il, voulant s'enquérir de tout.

Et il toucha le collier où estoyent engravées les armes de l'abbaye moult apparentes, mais que il ne voulut point veoir.



Il y feit la rencontre d'une paouvre fille.

— Monseigneur, ie suis fille d'ung *homme de corps*. Par ainsy, quiconque s'uniroyt à moy par mariaige tomberoyt en servaige, feust-il bourgeoys de Paris, et appartiendroyt corps et biens à l'abbaye. S'il m'aymoyt aultrement, ses enfans seroyent encores au domaine. A cause de ce, suis délaissée d'ung chascun, abandonnée comme une paouvre beste des champs. Mais, dont bien me fasche, seroy-ie, selon le plaisir de monseigneur l'abbé, couplée en temps et lieu avec ung homme de corps. Et ie seroys moins laide que ie ne suis, que, au veu de mon collier, le plus amoureux me fuyroyt comme la peste noire.

En ce disant, elle tiroyt sa vache par la chorde pour la contraindre à les suyvre.

— En quel aage estes-vous? demanda l'orphebvre.

— Ie ne sçays, monseigneur; mais nostre sire abbé le ha en notte.

Ceste grant misère touchia le cueur du bon homme, qui avoyt

pour ung long temps mangié le pain du malheur. Il conformoyt son pas à celluy de la fille, et ils alloyent ainsy devers l'eaue en ung silence bien estoffé. Le bourgeoys resguardoyt le beau front, les bons bras rouges, la taille de royne, les pieds pouldreulx, mais faicts comme ceulx d'une Vierge Marie, et la doulce physionomie de ceste fille, laquelle estoyt le vray pourtraict de saincte Geneviefve, la patronne de Paris et des filles qui vivent ez champs. Et comptez que ce cocquebin tout neuf de la teste aux pieds soupçonnoyt la iolie danrée blanche des tettins de ceste fille, lesquels estoyent, par graace pudicque, bien soigneusement couverts d'ung maulvais drapeau, et les appetoyt comme ung escholier appète une pomme rouge par ung iour de chaleur. Aussy, comptez que ces bons brins de naturance denotoyent une garse complectionnée en perfection délicieuse, comme tout ce que possédoyent les moynes. Ores, tant plus il estoyt deffendu au bourgeoys d'y touchier, tant plus l'eaue luy venoyt en la bouche de ce fruict d'amour, et le cueur luy saultoyt iusques dans la gorge.



En monstrant à l'orphebvre ung collier à son bras senestre.

— Vous avez une belle vache, feit-il.

— Soubhaitez-vous ung peu de laict ? respondit-elle. Il faict si chauld en ces premiers iours de may ! Vous estes bien esloingné de la ville.

De faict, le ciel estoyt pers, sans nuées, et ardoyt comme une forge ; tout reluisoyt de ieunesse, les feuilles, l'aër, les filles, les cocquebins ; tout brusloyt, estoyt verd et sentoyt comme baulme. Ceste offre naïfve, sans espoir de retour, veu que ung besant n'eust point soldé la graace espéciale de ceste parole, puis la modestie du geste par lequel se vira la paouvre garse, estraingnit le cueur de l'orphebvre, qui eust voulu pouvoir mettre ceste fille serfve en la peau d'une royne et Paris à ses pieds.



— Vous avez une belle vache, feit-il.

— Nenny, ma mye, ie n'ay point soif de laict, mais de vous, que ie vouldroys avoir licence d'affranchir.

— Cecy ne se peut, et ie mourray appartenant à l'abbaye. Vécy ung bien long temps que nous y vivons de père en fils, de mère en fille. Comme mes paouvres ayeulx, ie passeray mes iours sur ceste terre, et aussy mes enfans, pour ce que l'abbé ne nous laisse point sans gesine.

— Quoy! feit le Tourangeau, nulle guallant ne ha tenté pour vos beaulx yeulx de vous achepter la liberté, comme i'ay achepté la mienne au Roy!

— Vère, elle cousteroyt trop chier! Aussy ceulx auxquels ie plais à la prime veue s'en vont-ils comme ils viennent.

— Et vous n'avez point songié à gaigner ung aultre pays en compaignie d'ung amant à cheval sur ung bon coursier?

— Oh! bien. Mais, monseigneur, si ie estoys prinse, ie seroys au moins pendue, et mon guallant, feust-il ung seigneur, y perdroyt plus d'ung domaine, oultre le reste. Ie ne vaulx pas tant de biens. Puis l'abbaye ha les bras plus longs que ie n'ay les pieds prompts. Et doncques ie vis en parfaicte obéissance de Dieu, qui me ha plantée ainsy.

— Et que faict vostre père?

— Il fassonne les vignes des iardins en l'abbaye.

— Et vostre mère?

— Elle y faict les buées.

— Et quel est vostre nom?

— Ie n'ay point de nom, mon chier seigneur. Mon père ha esté baptisé Estienne, ma mère est la Estienne, et, moy, ie suis Tiennette, pour vous servir.

— Ma mye, feit l'orphebvre, iamais femme ne me ha plu autant que vous me plaisez, et ie vous cuyde le cueur plein de seures richesses. Doncques, pour ce que vous vous estes offerte à mes yeulx en l'instant où ie me déliberoys fermement de prendre une compaigne, ie crois veoir en cecy ung advis du Ciel, et, si ie ne vous suis point desplaisant, ie vous prie de m'agréer pour vostre amy.

La fille baissa de rechief les yeulx. Ces paroles feurent pro-

férées de telle sorte, en ton si grave et manière si pénétrante, que ladicte Tiennette ploura.

— Non, monseigneur, respondit-elle, ie seroys cause de mille desplaisirs et de vostre mauvais heur. Pour une paouvre fille de corps, ce est assez d'une causette.

— Ho ! feit Anseau, vous ne cognoissez point, mon enfant, à quel maistre vous avez affaire.

Le Tourangeau se signa, ioignit les mains et dit :

— Ie fais vœu à monsieur sainct Eloy soubz l'invocation de



Elle feust tost prinse aux cornes et tenue comme en ung escau.

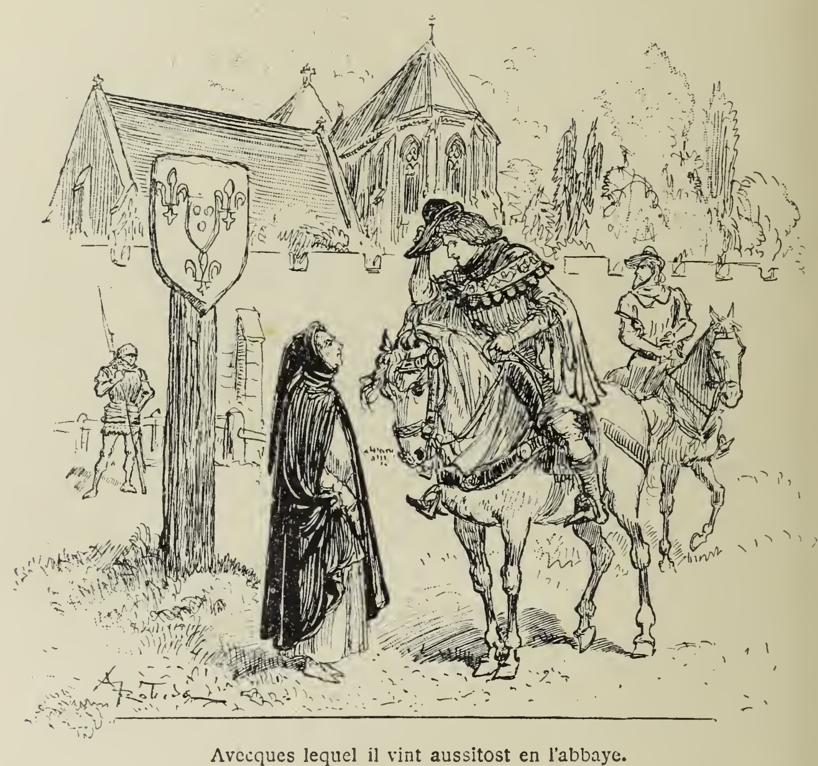
qui sont les orphebvres, de fabricquer deux niches d'argent vermeil, du plus beau travail qu'il me sera licite de les aorner. L'une sera pour une statue de madame la Vierge, à ceste fin de la mercier de la liberté de ma chière femme, et l'aultre pour mon dict patron, si i'ay bon succez en l'emprinse de l'affranchissement de Tiennette, fille de corps, cy présente, et pour laquelle ie me fie en son assistance. D'abundant, ie iure par mon salut éterne de persévérer avecques couraige en ceste affaire, y despendre tout ce que ie possède, et ne la quitter qu'avecques la vie. Dieu me ha bien entendu, feit-il, et toy, mignonne ? dit-il en se virant vers la fille.

— Ha ! monseigneur, voyez !... ma vache court les champs, s'escria-t-elle en plourant aux genoilz de son homme. Ie vous aymeray toute ma vie, mais reprenez vostre vœu.

— Allons querir la vache, repartit l'orphebvre en la relevant sans oser la baiser encores, quoique la fille y feust bien dispose.

— Oui, feit-elle, car ie seroys battue.

Et vécy l'orphebvre de saulter après la damnée vache, qui se soulcioyt mie des amours; ains elle feust tost prinse aux cornes et



Avecques lequel il vint aussitost en l'abbaye.

tenue comme en ung estau par les mains du Tourangeau, qui pour ung rien l'eust gectée par les aërs, comme festu.

— Adieu ! ma mye. Si vous allez en la ville, venez à mon logiz, prouche Sainct-Leu. Ie me nomme maistre Anseau et suis orphebvre de nostre seigneur le Roy de France, à l'imaige de *Sainct-Eloy*, Faictes-moy promesse d'estre en ce champ au prouchain iour de Dieu ; point ne fauldray à venir, encores qu'il tombast des hallebardes.

— Oui, mon bon seigneur. Pour ce saulteroys-ie aussy bien pardessus les hayes, et, en recognoissance, vouldroys-ie estre à vous sans meschief, et ne vous causer aulcun dommaige, au prix de mon heur à venir. En attendant la bonne heure, ie prieray Dieu pour vous bien fort.

Puis elle demoura en pieds comme ung sainct de pierre, ne bougeant point, iusques à ce que elle ne veit plus le bourgeoys, qui s'en alloyt à pas lents, se virant par momens devers elle pour la



Monseigneur Hugon de Sennecterre
lequel avoyt d'aage nonante et trois années.

resguarder. Et quand le bourgeoys feut loing et hors de ses yeulx, elle se tint là iusques à la nuictée, perdue en ses méditations, ne saichant pas si elle n'avoyt point resvé ce qui luy estoyt advenu. Puis revint sur le tard au logiz, où elle feut battue pour s'estre desheurée, mais ne sentit point les coups. Le bon bourgeoys perdit le boire et le mangier, ferma son ouvrouère, féru de ceste fille, ne songiant que de ceste fille, voyant partout ceste fille, et tout luy estoyt ceste fille. Ores doncques, dès lendemain devalla vers l'abbaye en grant appréhension de parler au seigneur abbé. Puis, en chemin, pensa prudemment de soy mettre soubz la protection d'ung homme du Roy, et, dans ce pensier, retourna en la Court, qui lors estoyt à la ville. Ores, veu que il estoyt existimé de tous pour sa preudhomie, aymé pour ses œuvres mignonnes et ses complaisances, le chamberlan du Roy, auquel il avoyt esraument faict pour une dame de cueur ung drageoir d'or et de pierreries unicque

en sa fasson, luy promit assistance, feit seller son cheval et une hacquenée pour l'orphebvre, avecques lequel il vint aussitost en l'abbaye, et demanda l'abbé, qui estoyt monseigneur Hugon de Sennecterre, lequel avoyt d'aage nonante et trois années. Lors estant venu en la salle avecques l'orphebvre bien estouffé d'attendre sa sentence, le chamberlan pria l'abbé Hugon de luy octroyer par advance une chouse facile à octroyer qui luy seroyt plaisante. A quoy le sire abbé respondit en branlant le chief que les Canons luy faisoyent inhibitions et deffenses d'engagier ainsy sa foy.

— Vécy, mon chier père, dit le chamberlan, l'orphebvre de la Court qui ha conceu ung grant amour pour une fille de corps appartenant à vostre abbaye, et ie vous requiers, à charge de vous complaire en celluy de vos dezirs que vous vouldrez veoir accomply, de franchir ceste fille.

— Quelle est-elle ? demanda l'abbé au bourgeoys.

— Elle ha nom Tiennette, dit timidement l'orphebvre.

— Ho ! ho ! feit le bon vieil Hugon en soubriant. L'appast nous ha doncques tiré ung beau poisson. Cecy est ung cas grave, et ie ne sçauroys le résouldre seul.

— Ie sçays, mon père, ce que vault ceste parole, feit le chamberlan en fronssant les sourcils.

— Biau sire, feit l'abbé, sçavez-vous ce que vault la fille?

L'abbé commanda que l'on allast querir Tiennette, en disant à son clerc de la vestir de beaulx habits et de la faire la plus brave que il se pourroyt.

— Vostre amour est en dangier, feit le chamberlan à l'orphebvre en le tirant à part. Quittez ceste phantaisie. Vous rencontrerez partout, mesmes en la Court, des femmes de bien, ieunes et iolies, qui vous espouseront voulentiers. Pour ce, si besoing est, le Roy vous aydera dans quelque acquest de seigneurie qui, par force de temps, vous feroyt faire une bonne maison. Estes-vous pas assez bien guarny d'escuz pour devenir souche de quelque noble lignée?

— Ie ne sçauroys, monseigneur, respondit Anseau. Ie ay faict une emprinse.

— Doncques, voyez lors à achepter la manumission de ceste fille. Ie cognoys les moynes. Avecques eux, monnoye faict tout.

— Monseigneur, dit l'orphebvre à l'abbé en revenant vers luy, vous avez charge et cure de représenter ici-bas la bonté de Dieu, qui souvent use de clémence envers nous et ha des threzors infinis de miséricorde pour nos misères. Ores, ie vous mettray, durant le



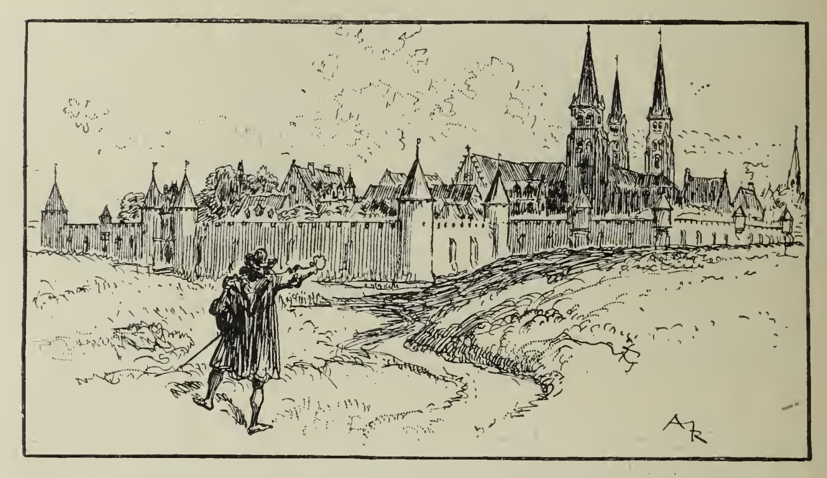
L'abbé commanda qu'on alla quérir Tiennette.

restant de mes iours, chaque soir et chaque matin, en mes prières, et n'oublieray iamais avoir tenu mon heur de vostre charité, si vous voulez m'ayder à iouyr de cette fille en légitime mariaige, sans guarder en servaige les enfans à naistre de ceste union. Et pour ce, puis-je vous faire une boëte à mettre la saincte Eucharistie, si bien élaborée, enrichie d'or, pierreries et figures d'anges aëslez, que aulcune autre ne sera iamais ainsy dans la chrestienté, laquelle demourera unicque, vous resiouyra la veue et sera si bien la gloire de vostre autel, que les gens de la ville, les seigneurs estrangiers, tous accourront la veoir, tant magnificque sera-t-elle.

— Mon fils, respondit l'abbé, perdez-vous le sens? Si vous estes résolu d'avoir ceste fille pour légitime espouse, vos biens et vostre personne seront acquestez au Chapitre de l'abbaye.

— Oui, monseigneur, ie suis affolé de ceste paouvre fille, et plus touchié de sa misère et de son cueur tout chrestien que ie ne

le suis de ses perfections; mais ie suis, dit-il avecques larmes aux yeulx, encores plus estonné de vos duretez, et ie le dis, quoique ie saiche mon sort estre en vos mains. Oui, monseigneur, ie cognoys la loy. Ains, si mes biens doibvent tomber en vostre domaine, si ie deviens homme de corps, si ie perds ma maison et ma bourgeoysie, ie guarderay l'engin conquesté par mes labeurs et mes estudes, et qui gist là, feit-il en se congnant le front, en ung lieu où nul, fors Dieu, ne peut estre seigneur que moy. Et vostre abbaye en-



Tantost vouloyt bouter le feu en cinq coins du monastère.

tière ne sçauroyt payer les espéciales créations qui en sourdent. Vous aurez mon corps, ma femme, mes enfans; mais rien ne vous baillera mon engin, pas mesmes les torteures, veu que ie suis plus fort que le fer n'est dur et plus patient que la douleur n'est grant.

Ayant dict, l'orphebvre, enraigé par le calme de l'abbé, qui sembloyt résolu d'acquester à l'abbaye les doublons de ce bonhomme, deschargia son poing sur une chaire en chesne, et la mit par petites eschardes, veu que elle s'esclata comme soubz un coup de massue.

— Voilà, monseigneur, quel serviteur vous aurez, et d'ung ouvrier de chouses divines ferez ung vray cheval de traict.

— Mon fils, respondit l'abbé, vous avez à tort brisé ma chaire



Les nopces de l'orphebvre.

et légierement iugé mon aame. Ceste fille est à l'abbaye, et non mienne. Ie suis le fidelle servateur des droicts et usaiges de ce glorieux monastère. Encores que ie puisse donner à ce ventre de femme licence de faire des enfans libres, ie doibs compte de ce à Dieu et à l'abbaye. Ores, depuis que il est icy ung autel, des gens de corps et des moynes, *id est*, depuis ung temps immémorial, iamais il ne se est rencontré ung cas de bourgeoys devenant la propriété de l'abbaye par mariaige avecques une fille de corps. Doncques besoing est d'exercer le droict et d'en faire usaige, pour que il ne soit oncques perdu, débilité, caduc, et vienne en désuétude, ce qui occasionne mille troubles. Et cecy est d'ung plus hault advantaige pour l'Estat et l'abbaye que vos boëtes, tant belles soyent-elles, veu que nous avons ung threzor qui nous permettra d'achepter de beaulx ioyaulx, et que nul thresor ne sçauroyt establir des coustumes et des lois. I'en appelle à monseigneur le chamberlan du Roy, tesmoing des poines infinies que nostre Sire prend, chaque iour, de batailler pour l'establissement de ses ordonnances.


La Royne trouva la chouse détestable et torssionnaire.

— Cecy est pour me clorre le bec, feit le chamberlan.

L'orphebvre, qui n'estoyt point ung grant clerc, demoura pensif. Puis vint Tiennette, nette comme ung plat d'estain nouvellement frosté par une mesnaigiere, les cheveulx relevez, vestue d'une robbe de laine blanche à ceincture perse, chaussée de soliers mignons et de chausses blanches, enfin si royallement belle, si noble en son maintien, que l'orphebvre se pétrifia d'ecstaze, et le chamberlan confessa n'avoir oncques veu si parfaicte créature. Puis il existima que il y avoyt trop de dangier pour le paouvre orphebvre en ceste veue, le ramena dare dare en la ville, et l'engagea de moult penser à ceste affaire, veu que l'abbé n'affranchiroyt point ung si bon hamesson à prendre bourgeoys et seigneurs, en la hanse parisienne. De faict, le Chapitre feit sçavoir au paouvre amoureux que, s'il espousoyt ceste fille, il debvoyt se résouldre à

quitter ses biens et sa maison à l'abbaye, se recognoistre homme de corps, luy et les enfans à provenir dudict mariaige; ains que, par graace espéciale, l'abbé le lairroyt en son logiz, à la condition de bailler ung estat de ses meubles, de payer par chascun an une redevance, et venir, pendant une huictaine, demourer en ung bouge dépendant du domaine, à ceste fin de faire acte de servaige. L'orphebvre, auquel ung chascun parloyt de l'opiniastreté des moynes,



Il feut licite Tourangeau d'aller tous les iours au parlouër de l'abbaye.

veit bien que l'abbé maintiendroyt incommutablement cet arrest, et se désespéra à perdre l'aame. Tantost vouloyt bouter le feu en cinq coins du monastère; tantost se prouposoyt d'attirer l'abbé en ung lieu où il peust le tormenter iusques à ce que il luy eust signé quelque charte d'affranchissement pour Tiennette; enfin, mille resves qui s'evaporoyent. Mais, après bien des lamentations, se deslibéra d'enlever la fille et s'enfouir dans ung lieu seur d'où rien ne le sçauroyt tirer, et feit ses préparatives en conséquence, veu que, foryssu du royaulme, ses amys ou le Roy pourroyent mieulx chevir des moynes et les arraisonner. Le bonhomme comptoyt sans son abbé, veu que, en allant à la prée, il ne veit plus Tiennette et apprint que elle estoyt serrée en l'abbaye en si grant rigueur, que, pour l'avoir, besoing seroyt de faire le siège du mo-

nastère. Lors, maistre Anseau se respandit en plainctes, esclats et quérimonies. Puis, par toute la cité, les bourgeoys et mesnaigieres parloyent de ceste adventure, dont le bruict feut tel, que le Roy, advisant le vieil abbé en sa Court, s'enquit de luy pourquoy il ne cedoyt point en ceste occurrence à la grant amour de son orphebvre, et ne mettoyt point en praticque la charité chrestienne.

— Pour ce que, monseigneur, respondit le prebstre, tous les droicts sont unis ensemble comme les pièces d'une armeure, et, si l'une faict deffault, tout tombe. Si ceste fille nous estoyt, contre notre gré, prinse, et si l'usaige n'estoyt observé, bientost vos subiects vous osteroyent vostre couronne, et s'esmouveroyent en tous lieux grosses séditions à ceste fin d'abolir les tailles et péages qui gehennent le populaire.



Le Chapitre feit sçavoir au paouvre amoureux.

Le Roy eut la bouche close. Ung chascun doncques estoyt en appréhension de sçavoir la fin de ceste adventure. Si grant feut la curiosité que aulcuns seigneurs gaigièrent que le Tourangeau se désisteroyt de son amour, et les dames gaigièrent le contre. L'orphebvre s'estant plainct avecques larmes à la Royne que les moynes lui avoyent ravy la veue de sa bien-aymée, elle treuva la chouse détestable et torssionnaire. Puis, sur ce que elle manda au seigneur abbé, il feut licite au Tourangeau d'aller tous les iours au parlouër de l'abbaye où venoyt Tiennette, mais soubz la gouverne d'ung vieulx moyne, et tousiours venoyt-elle attornée en vraye magnificence comme une dame. Les deux amans n'avoyent lors aultre licence que de se veoir et se parler, sans pouvoir happer ung paouvre boussin de ioye, et tousiours leur amour croissoyt d'autant. Ung iour, Tiennette tint ce discours à son amy :

— Mon chier seigneur, i'ay délibéré de vous faire le guerdon de

ma vie pour vous oster de poine. Vécy comme. En m'enquérant de tout, i'ai treuvé ung ioinct pour frauder les droicts de l'abbaye et vous donner toutes les félicitez que vous attendez de ma fruition. Le iuge ecclésiastique ha dict que, ne devenant homme de corps que par accesion, et pour ce que vous n'estiez pas né homme de corps, vostre servaige cesseroyt avecques la cause qui vous faisoyt serf. Ores doncques, si vous m'aymez plus que tout, perdez vos



Anseau fondit tout son or en une couronne royalle.

biens pour acquérir nostre bonheur, et m'espousez. Puis, quand vous aurez iouy de moy, et que vous m'aurez accollée tant et plus, par avant que ie n'aye de lignée, ie m'occiray voulentairement, et par ainsy redeviendrez libre. Au moins, ce sera ung pourchaz pour lequel vous aurez le Roy nostre sire, qui vous veult, dit-on, mille biens. Et, sans doubte aulcun, par Dieu me sera pardoint ceste mort, que i'auray faicte en veue de délivrer mon seigneur espoux.

— Ma chiere Tiennette, s'escria l'orphebvre, tout est dict! Ie seray homme de corps, et tu vivras pour faire mon heur aussy long que mes iours. En ta compaignie, les plus dures chaisnes ne me seront iamais poisantes, et peu me chault d'estre sans deniers à moy, pour ce que toutes mes richesses sont en ton cueur, et mon plaisir unicque en ta doulce corporence. Ie me fie en monsieur sainct Eloy, qui daignera dans ceste misère gecter des yeux

pitoyables sur nous, et nous guarantira de tous maulx. Ores, ie vais de ce pas chez ung escripvain pour faire dresser les chartes et contrats. Au moins, chiere fleur de mes iours, seras-tu bravement vestue, bien logiée et servie comme une royne pendant ta vie, veu que le sieur abbé nous laisse la iouissance de mes acquests.

Tiennette, plourant, riant, se deffendit de son heur, et vouloyt mourir pour ne point réduire en servaige ung homme libre; mais le bon Anseau luy dit de si doulces paroles et la menassa si bien de la suyvre en la tumbe, que elle s'accorda pour ce dict mariaige, songiant que elle pourroyt tousiours se tuer après avoir gousté aux ioyes de l'amour. Alors que feut sceue par la ville la soubmission du Tourangeau, qui pour sa mye quittoyt son avoir et sa liberté, ung chascun le vouloyt veoir. Les dames de la Court s'encombroyent de ioyaulx pour parler à luy; et il luy tomboyt des nuées force femmes pour le temps pendant lequel il en avoyt esté privé. Mais, si aulcunes approuchoyent Tiennette en beaulté, nulle n'avoyt son cueur. Brief, en entendant sonner l'heure du servaige et de l'amour, Anseau fondit tout son or en une couronne royalle, en laquelle il esmailla les perles et diamans que il avoyt à luy, puis vint secrettement la remettre à la Royne, en luy disant :



Les dames de la Court s'encombroyent de ioyaulx pour parler à luy.

— Madame, ie ne sçays en quelle foy mettre ma fortune que vécy. Demain, tout ce qui se treuvera dans mon logiz sera la chevance des damnez moynes qui n'ont point eu pitié de moy. Doncques, daignez me guarder cecy. Ce est ung foible merciement de la ioye que par vous i'ay eue de veoir celle que i'ayme, veu que nulle somme ne vault ung de ses resguards. Ie ne sçays ce qui

adviendra de moy. Mais, si ung iour mes enfans estoyent delivrez, i'ay foy en vostre generosité de royne.

— Bien dict, bon homme, feit le Roy. L'abbaye aura quelque iour besoing de mon ayde, et ie ne perdray point le souvenir de cecy.

Il y eut ung monde exorbitant en l'abbaye pour les espousailles de Tiennette, à laquelle la Royne donna en présent des vestemens de nopces et à qui le Roy bailla licence de porter tous les iours



— Mes enfants, vous estes libres, francs et quittes de tout.

des annels d'or en ses aureilles. Quand vint le ioly couple de l'abbaye au logiz d'Anseau, qui serf estoyt devenu, prouche Sainct-Leu, il y eut des flambeaux aux fenestres pour le veoir passer, et dans la rue, deux hayes comme à une entrée royalle. Le paouvre mary s'estoyt forgié ung collier d'argent qu'il avoyt en son bras senestre, en foy de son appartenance à l'abbaye Sainct-Germain. Ains, maulgré son servaige, luy crioyt-on: *Noël! noël!* comme à ung nouveau roy. Et le bon homme saluoyt très-bien, heureux

comme ung amoureux et très-ioyeulx des hommaiges que ung chascun rendoyt à la graace et modestie de Tiennette. Puis treuva le bon Tourangeau des rameaux verds et des bluets en couronne en sa potence, et les principaulx du quartier estoyent là tous, qui, par grant honneur, luy feirent des musicques et luy crièrent: « Vous serez tousiours ung noble homme, maulgré l'abbaye ! » Comptez que les deux espoux s'escrimèrent à en rendre l'aame, et que le bourgeoys deut poulser de fiers coups en l'escu de sa mye, qui, en bonne pucelle de campaigne, estoyt de nature à les luy rendre, et ils vesquirent bien ung mois entier, allaigres comme des columbes qui au prime temps massonnent leur nid brin à brin. Tiennette estoyt toute aise de son beau logiz et des practiques qui venoyent et s'en alloyent esmerveillées d'elle. Ce mois de fleurs passé, vint ung iour en grant pompe le bon vieil abbé Hugon, leur seigneur et maistre, lequel entra dans la maison, qui lors n'estoyt plus à l'orphebvre, ains au Chapitre; puis, là, dit aux deux espoux: « Mes enfants, vous estes libres, francs et quittes de tout. Et ie doibs vous dire que, de prime à bord, ay grantement esté féru de l'amour qui vous ioingnoyt l'ung à l'aultre. Aussy, les droicts de l'abbaye recogneus, estoys-je, à part moy, délibéré vous faire une ioye entière, après avoir esprouvé votre leaulté en la coupelle de Dieu. Et ceste manumission ne vous coustera rien. » Ayant dict, il leur bailla ung bon petit coup de main en la ioue, et ils tombèrent à ses genoilz en plourant de ioye pour raisons valables. Le Tourangeau apprint à ceulx du quartier, qui s'amassoyent en la rue, la largesse et bénédiction du bon abbé Hugon. Puis, en grant honneur, maistre Anseau luy tint la bryde de sa iument, iusques en la porte de Bussy. Durant ce voyaige, l'orphebvre, qui avoyt prins ung sac d'argent, en gectoyt les pièces aux paouvres et souffreteux, criant : « Largesse ! largesse à Dieu ! Dieu saulve et guarde l'abbé ! Vive le bon seigneur Hugon ! » Puis, de retour en sa maison, resgalla ses amys et feit des nopces nouvelles, qui durèrent une pleine sepmaine. Cuydez que l'abbé feut bien reprouché de sa clémence par son Chapitre, qui ouvroyt ià la gueule pour digérer ceste bonne proye. Aussy, ung an après ce, le bon homme Hugon estant malade, son prieur luy disoyt-il que ce estoyt une punition



Il despouilla deux chaasses merveilleuses.

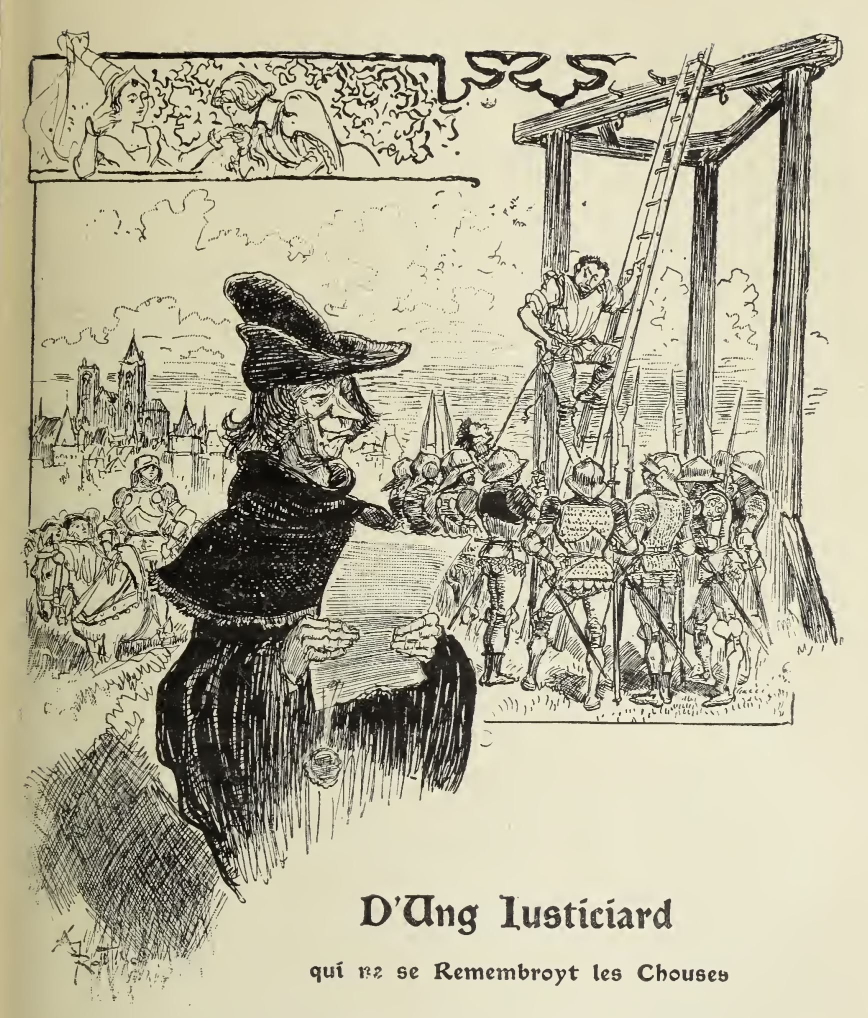
du Ciel de ce que il avoyt caïné les sacrez interests du Chapitre et de Dieu.

— Si i'ay bien iugé de cet homme, feit l'abbé, il aura souvenir de ce que il nous doibt.

De faict, ce iour estant par adventure l'anniversaire de cettuy mariaige, ung moyne vint annoncer que l'orphebvre supplioyt son bienfaicteur de le recepvoir. Lors, il apparut en la salle où estoyt l'abbé, auquel il despouilla deux chaasses merveilleuses que depuis ce temps nul ouvrier n'a-surpassées eu aulcun lieu du monde chrestien, et qui, pour ce, feurent dictes le *vœu de la persévérance d'amour.* Ces deux threzors sont, comme ung chascun sçayt, placez au maistre autel de l'ecclise, et sont estimez estre d'ung travail inestimable, veu que l'orphebvre y avoyt despendu tout son bien. Néantmoins cet ouvraige, loing d'amenuiser son escarcelle, la remplit à pleins bords, pour ce que si bien creust son renom et ses prouffi cts, que il put achepter la noblesse, forces terres, et ha fondé la maison des Anseau, qui depuis feut en grant honneur dans la gente Touraine.

Cecy nous endoctrine à tousiours recourir aux saincts et à Dieu dans les emprinses de la vie, et à persevérer en toutes les chouses recogneues bonnes; puis, d'abundant, qu'ung grant amour triumphe de tout, ce qui est une vieille sentence; mais l'Autheur l'ha réescripte, pour ce que elle est moult plaisante.





D'Ung Iusticiard

qui ne se Remembroyt les Chouses

En la bonne ville de Bourges, au temps que s'y rigoloyt nostre Sire qui, du depuis, laissa la queste des contentemens pour conquester le royaulme, et de faict le conquesta, demouroyt ung sieur prevost enchargié par luy de tenir main à l'ordre, et qui feut dict prevost royal. D'où vint, soubz le glorieux fils dudict Roy, la charge de prevost de l'hostel, en laquelle se comporta ung petit trop druement le seigneur de Méré, dict Tristan, de qui ces Contes ont ià faict mention, encores que il ne feust point ioyeulx. Ie dis cecy aux amys qui butinent ez vieulx cayers pour pisser du neuf et démons-

trer en quoy sont sçavants ces Dixains sans en avoir la mine. Hé doncques! ce dict Prevost estoyt nommé Picot ou Picault, d'où feut faict *picottin*, *picoter* et *picorée*; par aulcuns, Pitot ou Pitaut, d'où est yssu *pitance*; par d'aultres, comme en langue d'oc, Pichot, d'où ne est rien venu qui vaille; par ceulx-cy, Petiot ou Petiet, comme en langue d'oyl; par ceulx-là, Petitot et Petinault ou Petiniaud, qui feut l'appellation limouzine; mais à Bourges estoyt appelé Petit, nom qui finablement feut celuy de la famille, laquelle ha moult frayé, veu que partout vous verrez des Petit et par ainsy sera dict Petit en ceste adventure. Ie fais ceste étymologie à ceste fin d'esclairer nostre languaige et enseigner comment les bourgeoys et aultres finèrent par acquérir des noms. Mais laissons la science. Ce dict Prevost, qui avoyt autant de noms que de pays ez quels alloyt la Court, estoyt en réalité de naturance ung brin d'homme assez mal épousseté par sa mère, de telle fasson que, alors qu'il cuydoyt rire, il fendoyt ses badigoinces en la manière dont se troussent les vaches pour laschier de l'eaue; lequel soubrire estoyt dict à la Court ung soubrire de prevost. Mais ung iour le Roy, entendant proférer ce mot proverbial par aulcuns seigneurs, leur dit en gaussant: « Vous errez, messieurs, Petit ne rit point, il luy fault du cuir en bas du visaige. » Ains, avecques son faulx rire, ce Petit n'en estoyt que mieulx advenant pour faire la police et happer les maulvaises graines. En somme, il valoyt le han qu'il avoyt cousté. Pour toute malice, il estoyt ung peu cocqu; pour tout vice, alloyt à Vespres; pour toute sapience obéissoyt à Dieu quand il pouvoyt; pour toute ioye, il avoyt une femme en son logiz; pour tout divertissement de sa ioye, cherchoyt ung homme à pendre, alors qu'il estoyt requis d'en bailler ung, et ne failloyt iamais à en rencontrer; mais, quand il dormoyt soubz ses courtines, ne se soulcioyt mie des larrons. Treuvez en toute la chrestienté iusticiarde ung prevost moins malfaisant! Non, tous les prevosts pendent trop ou trop peu, tandis que cettuy-là pendoyt


C'estoyt un grant seigneur terrien que haïoyt fort le Roy.

iuste ce qu'il falloyt pour estre dict prevost. Ce bon petit iusticiard, ou ce bon iusticiard Petit, avoyt à luy l'une des plus belles bourgeoyses de Bourges, à luy en légitime mariaige, ce dont il estoyt esbahy comme tous les aultres. Aussy, souvent, en allant à ses pendaisons, interiectoyt-il à Dieu ung interroguat que aulcuns faisoyent maintes foys en ville. A sçavoir : pourquoy, luy Petit, luy iusticiard, luy prevost royal, avoyt à luy Petit, royal prevost iusticiard, une femelle si bien alignée, si parfaictement cotonnée de graaces, que ung asne brayoyt d'ayse à la veoir passer. A cecy Dieu ne respondoyt point, et sans doubte aulcun avoyt ses raisons. Mais les meschantes langues de la ville respartoyent pour Dieu qu'il s'en manquoyt d'ung empan que pucelle feust la fille alors que elle devint la femme du dict Petit. D'aultres disoyent que elle ne estoyt point seulement à luy. Les gausseurs respondoyent que souvent les asnes entroyent ez belles escuyeries. Chascun laschioyt ung broccard, ce qui en faisoyt pour le moins une razière à qui se seroyt mis en debvoir de les ramasser. Du tout besoing estoyt d'en oster quasi les quatre quarts, attendu que la Petit estoyt une saige bourgeoyse, laquelle n'avoyt qu'ung amant pour le plaisir, et son mary pour le debvoir. Treuvez-en moult par la ville qui soyent aussy réservées de cueur et de bouche! Si vous m'en afferrez une, ie vous baille ung sol ou ung fol, à vostre soubhait. Vous en rencontrerez qui n'ont ni espoux ni amant. Aulcunes femelles ont ung amant, et d'espoux, point. Des laideronasses ont ung espoux, et point d'amant. Mais, vère, rencontrer femmes qui, ayant ung espoux et ung amant, se tiennent à l'ambe sans poulser au terne, là est le miracle, entendez-vous, nigauds, becs-iaunes, ignares! Doncques, boutez la Petit sur vos tablettes en style récognitif, et allez vostre pas, ie reprends le mien. La bonne dame Petit ne estoyt point de la bande de celles qui tousiours remuent, devallent, ne sçauroyent se tenir en place, fouillot-


Ce bon iusticiard Petit pendoyt iuste ce qu'il falloyt.

tent, bouillottent, trottent, crottent, se deportent, et n'ont rien en elles qui les fixe ou attache, et sont si légieres, que elles courent à de folles ventositez comme après leur quintessence. Non, au rebours, la Petit estoyt une saige mesnaigiere tousiours aise en sa chaire ou couchiée en son lict, preste comme ung chandelier, attendant son dict amant quand sortoyt le prevost, recevant le prevost quand partoyt l'amant. Cette chiere femme ne songyoyt nullement à s'attifer pour faire boucquer les aultres bourgeoyses. Foing! elle avoyt treuvé plus commode usaige du ioly temps de la ieunesse, et mettoyt de la vie en ses ioincteures pour aller plus loing. Ores bien, vous cognoissez le prevost et sa bonne femme. Le lieutenant du prevost Petit, pour la besongne du mariage, laquelle est si lourde, que elle ne se faict bien que par deux hommes, estoyt ung grant seigneur terrien que haïoyt fort le Roy. Notez cecy, qui est ung point maieur en ceste adventure. Le connestable, lequel estoyt ung rude compaignon escossoys, veit, par cas fortuit, la femme de ce Petit, et voulut la veoir, aulcuns disent l'avoir, devers le matin, à son aise, durant le temps de dire ung chappelet, ce qui est chrestiennement honneste, ou honnestement chrestien, à ceste fin de deviser avecques elle sur des chouses de la science ou sur la science des chouses. Verisiblement se cuydant bien sçavante, point ne voulut entendre à mondict connestable la damoiselle Petit, qui estoyt, comme est dict ci-dessus, une honneste, saige et vertueuse bourgeoyse. Après aulcuns devis, arraisonnemens, tours, retours, messaiges et messaigiers, qui feurent comme non advenus, le connestable iura sa grant cocquedouille noire qu'il estripperoyt le guallant, encores que ce feut ung homme considérable. Ains ne iura rien sur la damoiselle. Ce qui dénote ung bon Françoys, veu que en ceste occurrence aulcuns gens affrontez se ruent sur toute la mercerie et de trois personnes en tuent quatre. Ce monsieur le connestable engaigia sa grant cocquedouille noire devant le Roy et la dame de Sorel, qui brelandoyent paravant de souper, ce dont le bon sire feut content, voyant que il seroyt deffaict de ce seigneur, qui luy desplaisoyt fort, et ce sans qu'il luy en coustast ung *Pater*.

— Et comment vuyderez-vous ce procez? feit d'ung air mignon la dame de Sorel.

— Ho! ho! respondit le connestable, cuydez, madame, que ie ne veulx perdre ma grant cocquedouille noire.

Que estoyt en ce temps ceste grant cocquedouille? Ha! ha! ce poinct est ténébreux à ruyner les yeux ez livres anticques; mais ce estoyt certes aulcune chouse considérable. Ce néantmoins, mettons nos bezicles, et cherchons. *Douille* signifie en Bretaigne une fille, et *cocque* veult dire une poisle de queux, *coquus* en patois de latinité.



— Et comment vuyderez-vous ce procez? feit la dame de Sorel.

Duquel mot est advenu en France celluy de *cocquin*, ung drolle qui frippe, liche, trousse, frit, lappe, lippe, fricquasse, fricquote, se chafriole tousiours et mange tout; partant, ne sçauroyt rien faire entre ses repas, et ce faisant, devient maulvais, devient paouvre, ce qui l'incite à voler ou mendier. De cecy doibt estre conclud par les sçavans que la grant cocquedouille estoyt ung ustensile de mesnaige en forme de cocquemard, idoyne à frire les filles.

— Hé doncques! reprint le connestable, qui estoyt le sieur de Richemonde, ie vais faire dire à ce iusticiard d'aller en campaigne pour ung iour et une nuict recolter ez champs, pour le service du

Roy, aulcuns paysans soupçonnez de machiner des traistrises avecques l'Angloys. Là-dessus, mes deux pigeons, saichant l'absence de leur homme, seront ioyeulx comme ung souldard auquel on baille la monstre, et, s'ils font aulcune repaissaille, ie desguaisneray le prevost, en l'envoyant au nom du Roy fouiller le logiz où sera le couple, pour occir à temps nostre amy, qui prétend avoir à luy seul ce bon cordelier.

— Que est cecy! dit la dame de Beaulté.

— Equivocquez, dit le Roy en soubriant.

— Allons souper, dit madame Agnès. Vous estes des maulvais qui d'ung seul coup manquez de respect aux bourgeoyses et aux religieux.

Ce faict, depuis ung long temps, la bonne Petit soubhaitoyt se aisier durant une pleine nuict, et cabrioler au logiz dudict seigneur, où possible estoyt de crier à gozier franc sans esveigler les voisins, pour ce que, au logiz du prevost, elle redoutoyt le bruit et n'avoyt que picorées d'amour, lichettes prinses à l'estroict, miesvres lippées, n'osoyt au plus aller à l'amble et vouloyt sçavoir le galop à sabots rabattus. Doncques, la meschine de la iolie bourgeoyse trotta lendemain, devers la douziesme heure, au logiz du seigneur, pour l'adviser de la departie du bon prevost, et dit à ce sieur amant dont elle recevoyt force guerdons, et que pour ce elle ne haïoyt aulcunement, de faire ses préparatoires pour le déduict et le souper, attendu que, pour le seur, le greffe prevostal seroyt chez luy le soir ayant faim et soif.

— Bon! feit le seigneur, dis à ta maistresse que ie ne la feray ieuner d'aulcune fasson.

Les paiges du damné connestable, qui faisoyent la guette autour du logiz, voyant que l'amant se guallantissoyt, se guarnissoyt de flaccons et s'aviandoyt, vindrent annoncer à leur maistre combien tout concordoyt à son ire. Oyant ce, bon connestable de se frotter les mains, en songiant au coup que feroyt le prevost. Ores bien, il luy manda, par exprès commandement du Roy, retourner en la ville, pour saisir au logiz dudict seigneur ung mylourd angloys avecques lequel il estoyt vehementement soupçonné d'accorder ung complot de trez-espaisses ténèbres; mais, paravant de mettre



Ung asne brayoyt d'ayse à la veoir passer.

à fin ledict ordre, venir en l'hostel du Roy s'entendre sur la courtoisie nécessaire en ce pourchaz. Le prevost, ioyeulx comme ung roy de parler au Roy, feit telle diligence, qu'il feut en ville à l'heure où les deux amans sonnoyent le premier coup de leurs vespres. Le sire du Kockuaige et pays environnans, qui est ung seigneur farfallesque, accorda si bien les chouses, que la Petit parloyt de la bonne fasson avecques son seigneur aymé alors que son sieur espoux parloyt au connestable et au Roy, ce qui le faisoyt trez-content, et sa femme aussy, cas rare en mariaige.

— Ie disoys à monseigneur, feit le connestable au prevost, alors que le iusticiard entra dedans la chambre du Roy, que tout homme ha droict dans l'estendue du royaulme de deffaire sa femme et son amant, s'il les surprend chevaulchant. Ains nostre sire, qui est clément, arguë qu'il n'est licite que de meurdrir le chevaulcheur, et non la hacquenée. Ores çà, que feriez-vous, bon prevost, si par adventure vous rencontriez ung seigneur se pourmenant dedans le gentil préau dont les lois humaines et divines vous enioingnent d'arrouser et cultiver, à vous seul, la flouraison ?

— Ie occiroys tout, feit le prevost, i'escarboilleroys les cinq cent mille diables de nature, fleurs et graines, le sac et les quilles et les boules, les pepins et la pomme, l'herbe et la prée, la femme et le masle.

— Vous seriez en vostre tort, feit le Roy. Cecy est contraire aux lois de l'Ecclise et du royaulme : du royaulme, pour ce que vous pourriez m'oster ung subiect ; de l'Ecclise, pour ce que vous enverriez ung innocent ez limbes sans baptesme.

— Sire, i'admire vostre profunde sapience, et bien veois-ie que vous estes le centre de toute iustice.

— Nous ne pouvons donc occir que le chevalier ? *Amen*, feit le connestable, tuez le chevaulcheur. Allez vitement chez le seigneur soupçonné, mais ayez soing, sans vous laisser mettre du foing aux cornes, de ne point faillir à ce qui est deu à ce seigneur.

Mon prevost, se cuydant pour le seur chancelier de France, s'il faisoyt bien sa charge, devalle du chasteau dans la ville, prend ses gens, arrive à l'hostel du seigneur, y plante ses estaffiers, bouche de sergens les yssues du logiz, l'ouvre de par le Roy, à petit bruit,

grimpe les degrez, demande aux serviteurs où se tient le seigneur, les met en arrest, y monte seul et frappe à l'huys de la chambre où les deux amans s'escrimoyent des armes que vous sçavez et leur dict :

— Ouvrez ! de par le Roy nostre sire !

La bourgeoyse recogneut son espoux et se print à soubrire, veu que elle ne avoyt point attendu l'ordre du Roy pour faire ce qui estoyt dict. Ains après le rire vint la frayeur. Le seigneur prend son manteau, se couvre et vient à l'huisserie. Là, ne saichant point



Le prevost ioyeux comme ung roy feit diligence.

que il s'en alloyt de sa vie, se dict de la Court et de la maison de Monseigneur.

— Bah ! feit le prevost, i'ay des commandemens exprès de monseigneur le Roy, et, soubz poine de rebellion, vous estes tenu de me recepvoir incontinent.

Lors, le seigneur de sortir, en tenant l'huys :

— Que querez-vous céans ?

— Ung ennemy du Roy nostre sire, que nous vous commandons nous livrer, oultre que vous debvez me suyvre avecques luy au chasteau.

— Cecy, songia le bon seigneur, est une traistrise de M. le connestable, auquel s'est reffusée ma chiere mye. Besoing est de nous tirer de ce guespier.

Lors, se virant devers le prevost, il risqua quitte ou double, en arraisonnant ainsy son sieur cocqu :

— Mon amy, vous sçavez que ie vous tiens pour guallant homme, autant que peut l'estre ung prevost en sa charge. Ores bien, puis-je me fier à vous? I'ay céans couchiée avecques moy la plus iolie dame de la Court. Quant à des Angloys, ie n'en ay pas



— Ouvrez! de par le Roy nostre sire!

seulement de quoy faire le desieuner de M. de Richemonde, qui vous envoye en mon hostel. Cecy est (pour vous dire le fin) le déduict d'une gaigeure faicte entre moy et le sieur connestable, lequel est de moitié avecques le Roy. Tous deux ont gaigié cognoistre quelle estoyt la dame de mon cueur, et i'ay gaigié le contre. Nul plus que moy ne hait les Angloys, qui ont prins mes

domaines de Picardie. Est-ce pas ung coup feslon de mettre en ieu la iustice contre moy? Ho! ho! monseigneur connestable, ung chamberlan vous vault, et ie vais vous faire quinauld. Mon chier Petit, ie vous baille licence de fouiller à vostre aise pendant la nuict et le iour tous les coins et recoins de mon hostel. Mais, entrez seul icy; questez par ma chambre, remuez le lict, faictes-y à vos soubhaicts. Seulement, laissez-moy couvrir d'ung drapeau ou d'ung mouschenez ceste belle dame qui est vestue en archange, à ceste fin que vous ne saichiez point à quel espoux elle appartient.



— Que querez-vous céans?

— Voulentiers, feit le prevost. Ains ie suis ung vieulx regnard, auquel point ne faut soublever la queue, et veulx estre seur que ce est réallement une dame de la Court, et non ung Angloys, attendu que ces dicts Angloys ont le cuir blanc et lisse comme est celluy des femelles, et bien le sçays-ie poûr en avoir moult branchié.

— Hé bien, feit le seigneur, attendu le forfaict dont ie suis meschantement soupçonné et dont ie doibs me laver, ie vais supplier ma dame et amye de consentir à se passer pour ung moment de sa pudeur; elle me porte trop grant amour pour se reffuser à me saulver de tout reprouche. Doncques, ie la requerray de soy retourner et vous monstrer une physionomie qui ne la compromettra nullement et vous suffira pour recognoistre une femme noble, encores que elle sera sens dessus dessoubz.

— Bien, feit le prevost.

La dame, ayant entendu de ses trois aureilles, avoyt ployé et mis

soubz l'aureiller ses hardes, s'estoyt despouillée de sa chemise, de laquelle son mary pouvoyt taster le grain, s'estoyt entortillé la teste en ung linge, et avoyt mis à l'aër ses charnosités bombées que séparoyt la iolie raie de son eschine rose.

— Entrez, mon bon amy, feit le seigneur.

Le iusticiard resguarda par la cheminée, ouvrit l'armoire, le bahut, fouilla le dessoubz du lict, les toiles, tout. Puis se mit à estudier le dessus.

— Monseigneur, feit-il en guignant ses légitimes appartenances, i'ay veu de ieunes gars angloys ainsi rablez, et, pardonnez-moy de faire ma charge, besoing est que ie voye aultrement.

— Qu'appelez-vous aultrement? feit le seigneur.

— Hé bien, l'aultre physionomie, ou, si vous voulez, la physionomie de l'aultre.

— Alors, treuvez bon que Madame se couvre et s'affuste pour ne vous monstrer que le moins de ce qui est nostre heur, dit le seigneur, saichant que la bourgeoyse avoyt quelques lentilles faciles à recognoistre. Doncques, tournez-vous ung petit, à ceste fin que ma chiere dame satisfasse aux convenances.

La bonne femme soubrit à son amy, le baisa pour sa dextérité, s'attifa dextrement, et le mary, voyant en plein ce que sa gouge ne luy laissoyt iamais veoir, feut entièrement convaincu que nul Angloys ne pouvoyt estre ainsy contourné, soubz poine d'estre une délicieuse Angloyse.

— Oui, seigneur, dit-il à l'aureille de son lieutenant, ce est bien une dame de la Court, veu que ceulx de nos bourgeoyses ne sont pas de si haulte futaye, ni de si bon goust.

Puis, la maison fouillée, nul Angloys ne s'y treuvant, le bon prevost revint, comme le luy avoyt dict le connestable, en l'hostel du Roy.

— Est-il occis? feit le connestable.

— Qui?

— Celluy qui vous provignoyt des cornes au front.

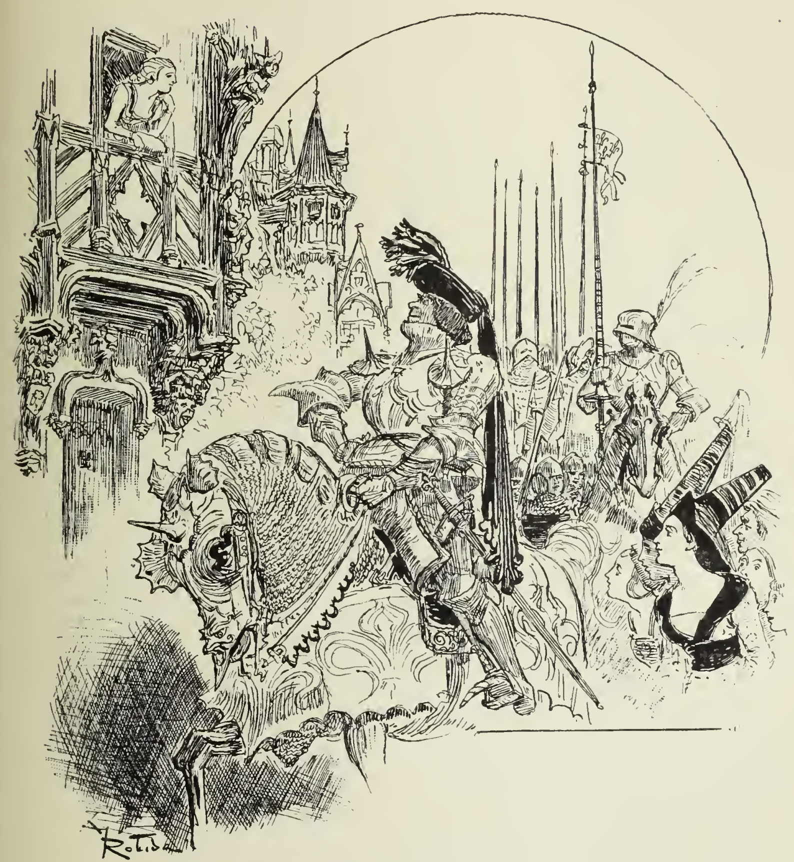
— Ie n'ay veu qu'une femme au lict de ce seigneur, lequel estoyt fort en train de se resiouyr avecques elle.

— Tu has bien veu de tes yeulx ceste femme, mauldict cornard, et tu ne has point deffaict ton corrival?

— Non pas une femme, mais une dame de la Court.

— Veu ?

— Et sentu dans les deux caz.



Le connestable de Richemonde.

— Qu'entendez-vous par ces paroles ? feit le Roy, qui s'esclata de rire.

— Ie dis, sauf le respect deu à Vostre Maiesté, que i'ay vérifié le dessus et le dessoubz.

— Tu ne cognoys doncques pas la physionomie des chouses de ta femme, vieil outil sans mémoire ? Tu mérites d'estre pendu !

— Ie tiens en trop grant révérence ce dont vous parlez chez ma femme pour le veoir. D'ailleurs, elle est si religieuse de son estoffe, que elle mourroyt plustost que d'en monstrer ung festu.

— Vère, dit le Roy, ce ne est point faict pour estre monstré.

— Vieille cocquedouille, ce estoyt ta femme ! feit le connestable.

— Sire connestable, elle dort, la paouvrette.

— Sus, sus doncques ! A cheval ! Détallons, et, si elle est en ta maison, ie ne te donne que cent coups de nerf de bœuf.

Et le connestable, suyvy du prevost, vint au logiz du iusticiard en moins de temps qu'ung paouvre n'auroyt vuydé ung tronc. Holà ! hé ! Sur ce, au tapaige des gens qui menassoyent d'effondrer les murs, la meschine ouvrit la porte en baillant de la bouche et se délicoltant les bras. Le connestable et le iusticiard se ruèrent en la chambre, où ils esveiglèrent à grant poine la bourgeoyse, qui feit de l'effrayée et dormoyt si dreument, que elle avoyt des bourriers de chassie ez yeulx. De cecy triumpha moult le prevost, disant audict seigneur que, pour le seur, on l'avoyt truphé, que sa femme estoyt saige, et, de faict, elle se monstra estonnée comme pas une. Le connestable vuyda la place. Bon prevost de soy despouiller pour se couchier tost, veu que ceste adventure luy avoyt remis sa bonne femme en mémoire. Pendant que il ostoyt son harnoys et quittoyt ses chausses, la bourgeoyse, tousiours estonnée, luy disoyt :

— Hé ! mon chier mignon, doù sort ce bruit, ce monseigneur le connestable et ses paiges ? Et pourquoy venir veoir si ie dors ? Sera-ce désormais en la charge des connestables de veoir comment sont establis nos...

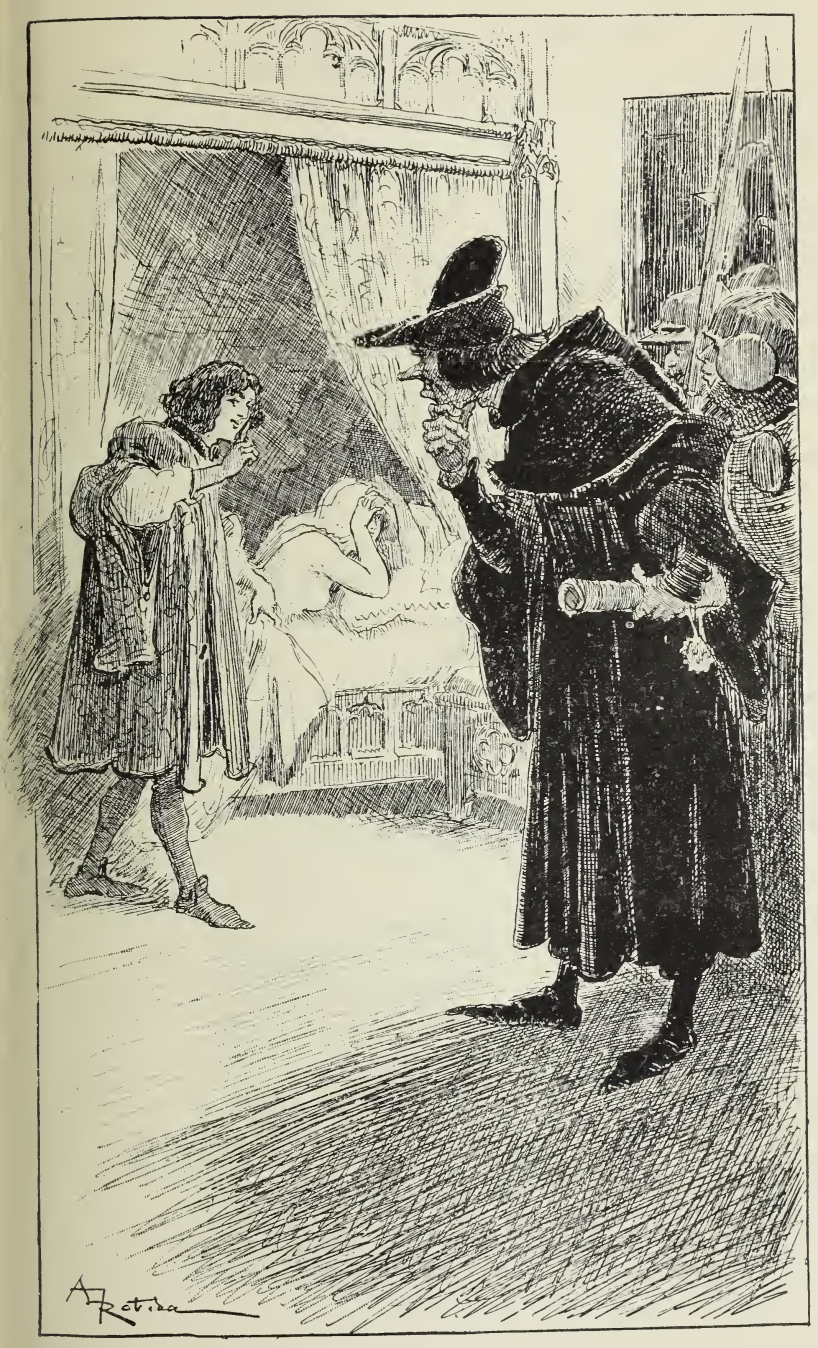
— Ie ne sçays, feit le prevost, qui l'interrompit pour luy raconter ce qui luy estoyt advenu.

— Et tu has veu, sans en avoir licence de moy, dit-elle, celluy d'une dame de la Court ? Ha ! ha ! heu ! heu ! hein !

Lors se mit à geindre, se plaindre, crier si desplourablement et si fort, que le prevost demoura pantois.

— Hé ! qu'as-tu ma mye ? que veulx-tu ? que te faut-il ?

— Hein, tu ne m'aymeras plus après avoir veu comment sont les dames de la Court !



— Entrez mon bon amy, feit le seigneur.

— Tais-toy, ma mye, ce sont de grans dames. Ie te le dis à toy seulement, tout est grant en diable chez elles.

— Vère, feit-elle en soubriant, suis-ie mieulx ?

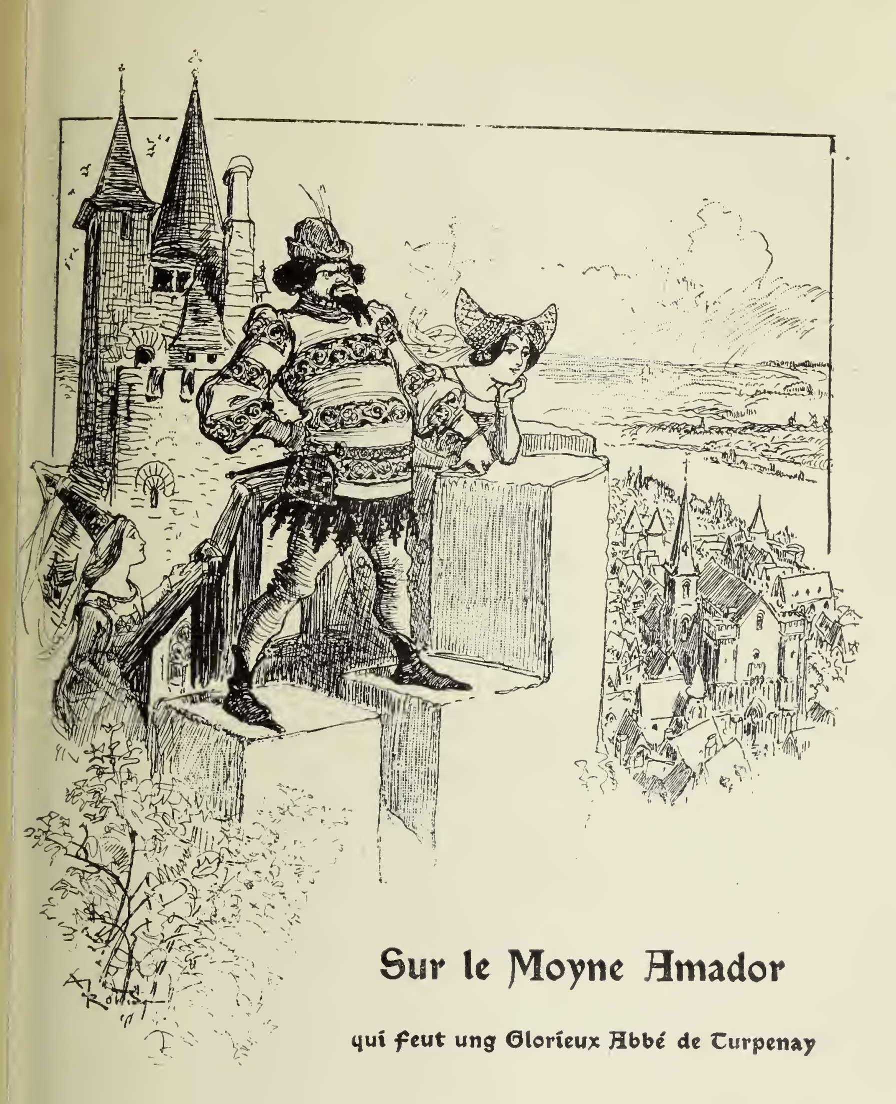
— Ha ! feit-il tout esblouy, il y a iuste un grant empan de moins.

— Elles ont doncques plus de ioye, feit-elle en sospirant, veu que i'en ay tant pour si peu.

Sur ce, le prevost cherchia ung meilleur raisonnement pour arraisonner sa bonne femme et l'arraisonna, veu que elle se laissa finablement convaincre du grant plaisir que Dieu ha mis ez petites chouses.

Cecy nous démonstre que rien icy-bas ne prévauldra contre l'Ecclise des cocqus.





Sur le Moyne Amador

qui feut ung Glorieux Abbé de Turpenay

Par ung iour de fine pluye, temps auquel les dames demourent ioyeulses au logiz, pour ce qu'elles ayment l'humide et voyent lors près de leurs iuppes les hommes que elles ne haïent point, la Royne estoyt en sa chambre au chastel d'Amboise, sous les drapeaux de la croisée. Là, sise en sa chaire, laboroyt ung tapis par amusement, mais tiroyt son esguille à l'estourdie, resguardoyt prou l'eaue qui tomboyt en la Loire, ne sonnoyt moi, estoyt son-

gieuse, et ses dames faisoyent à son imitation. Le bon Roy devisoyt avecques ceulx de sa Court qui l'avoyent accompaigné de la chapelle, veu que il s'en alloyt du retourner des Vespres dominicales. Ses tours, retours et arraisonnemens parachevez, il advisa la Royne, la veit embrunée, veit les dames embrunées aussy, et nota que toutes estoyent en cognoissance des chouses du mariaige.



Son esperit s'estoyt respandu en supercoulorations sur sa face.

— Ores çà, feit-il, ne ay-je point veu léans mons l'abbé de Turpenay ?

Oyant ce, s'advança vers le Roy le moyne qui, par ses requestes de iustice, feut iadis tant importun au roy Loys le unziesme, que ledict roy avoyt commandé griefvement à son prévost de l'hostel de l'oster de sa veue, et ha esté dict au Conte de ce Roy, dans le prime Dixain, comment se saulva le moyne par la coulpe du sieur Tristan. Ce moyne estoyt lors ung homme dont les qualitez avoyent poulsé trez-vertement en espaisseur, et tant, que son esperit s'estoyt respandu en supercoulorations sur sa face. Aussy plaisoyt-il fort aux dames, qui l'embucquoyent de vins, pastisseries et plats choisis en leurs disners, soupers et gaudisseries desquelles elles le convioyent, pour ce que chaque hoste ayme ces bons convives de Dieu, à maschoires blanches, qui disent autant de paroles que ils tordent de morceaulx. Ce dict abbé estoyt ung pernicieux compère qui soubz le frocq couloyt aux dames force contes ioyeulx auxquels elles ne refrongnoyent qu'après les avoir entendus, veu que, pour iuger, besoing est de ouyr les chouses.

— Mon révérend père, feit le Roy, vécy l'heure brune en laquelle les aureilles féminines peuvent estre resgallées de aulcune plaisante adventure, veu que les dames rient sans rougir ou rougissent en riant, à leur aise. Faictes-nous ung bon conte, ie dis ung conte de moyne. Ie l'ouyray, par ma foy, voulentiers, pour ce que ie vouldroys me divertir et aussy les dames.



La Royne estoyt en sa chambre au chastel d'Amboise.

— Nous nous soubmettons à ce, en veue de complaire à Vostre Seigneurie, feit la Royne, pour ce que le sieur abbé va loing ung peu.

— Doncques, respondit le Roy, se virant devers le moyne, lisez-nous quelque admonition chrestienne, mon père, pour amuser Madame.

— Sire, i'ay la veue foible, et le iour chet.

— Faictes doncques ung conte qui s'arreste en la ceincteure.

— Ha! Sire, feit le moyne en soubriant, cettuy dont ie suis record s'arreste là, mais en partant des pieds,

Les seigneurs présens feirent des remonstrances et supplications à la Royne et aux dames si guallantement, que, en bonne Bretonne que elle estoyt, elle gecta ung soubris de graace au moyne.

— Allez vostre train, mon père, feit-elle, vous respondrez de nos péchez à Dieu.

— Voulentiers, madame; si vostre bon plaisir est de prendre les miens, vous y gaignerez!

Chascun de rire, et la Royne aussy. Le Roy vint auprès de sa chiere femme bien-aymée, comme ung chascun sçayt. Puis les courtizans receurent licence de se seoir, les vieulx seigneurs s'entend, veu que les ieunes s'accotèrent, avecques licence des dames, au coin de leurs chaires, pour rire, à petit bruit, de compaignie. Lors l'abbé de Turpenay leur accoustra gentement le Conte ensuyvant, dont il passa les endroicts crottez en coulant sa voix comme le vent d'une fluste.

Environ une centaine d'années pour le moins, il s'esmeut de grosses querelles en la chrestienté, pour ce que deux papes se rencontrèrent à Rome, se prétendant ung chascun légitimement esleu, ce qui feut au grand dommaige des moustiers, abbayes et siéges épiscopaulx, veu que, pour estre recogneu à qui mieulx, ung chascun des deux papes concédoyt des droicts à ses adhérens, ce qui faisoyt des doubleures partout. En ceste conioncture, les monastères ou abbayes qui estoyent en procez avecques les voisins ne pouvoyent recognoistre les deux papes, et se voyoyent lors bien empeschiez par l'aultre qui donnoyt gaing de cause aux ennemys du Chapitre. Ce maulvais schisme ha engendré des maulx infinis, et prouve d'abundant que nulle peste ne est plus malivole en la chrestienté que ne l'est l'adultère de l'Ecclise. Doncques, en cettuy temps où le diable faisoyt raige contre nos paouvres biens, la trez-inclyte abbaye de Turpenay, dont ie suis à ceste heure le gubernateur indigne, avoyt ung grief pourchaz pour aulcuns droicts à desbrouiller avecques le trez-redouté sire de Candé, mescréant idolastre, héréticque, relaps et fort maulvais seigneur. Ce diable, venu sur terre soubz forme de seigneur, estoyt, à vray dire, ung bon souldard, bien en Court, et amy

du sieur Bureau de la Rivière, qui estoyt ung serviteur dont se estoyt moult affectionné le roy Charles Quint, de glorieuse mémoire. Soubz l'umbre de la faveur de ce sieur de la Rivière, mon dict seigneur de Candé prenoyt licence de tout faire à sa phantaisie, sans paour de chastiment, en la paouvre vallée de l'Indre, où il souloyt avoir tout à luy depuis Montbazon iusques à Ussé. Comptez en-da que ses voisins estoyent en terreur de luy, et, pour n'estre point desconficts, le laissoyent aller son train, mais l'au-



Le trez-redoute sire de Cande.

royent mieulx aymé en terre qu'en prée, et luy soubhaitoyent mille maulx, ce dont il se soulcioyt mie. En toute la vallée, la noble abbaye estoyt seule à tenir teste à ce diable, veu que l'Ecclise ha tousiours eu pour doctrine de ramasser en son giron les foibles, souffreteux, et se bender à deffrendre les opprimez, surtout alors que ses droict et priviléges sont menassez. Doncques, ce rude batailleur haïoyt moult les moynes, et pardessus tout ceulx de Turpenay, qui ne vouloyent se laisser robber leurs droicts par force, ni ruze ou aultrement. Comptez que il feut moult content du schisme ecclésiasticque, et attendoyt nostre abbaye au choix du pape pour la destrousser, prest à recognoistre celluy auquel l'abbé de Turpenay refuseroyt son obédience. Depuis son retourner en son chasteau, il avoyt accoustumé de tormenter, gehenner les prebstres dont il faisoyt la rencontre sur ses domaines, de telle sorte

que ung paouvre religieux, surprins par ce dict seigneur dedans le chemin de sa seigneurie qui va le long de l'eaue, ne conceut aultre mode de salut que de soy gecter en la rivière, où, par un miracle espécial de Dieu, que le bon homme invocqua fort ardemment, sa robe le soustint sur l'Indre, et il vogua trez-bien à l'aultre



Le noble abbaye de Turpenay estoyt seule à tenir teste à ce diable.

bord, que il atteignit en veue du seigneur de Candé, lequel n'eut aulcune honte de se gaudir des affres d'ung serviteur de Dieu. Voilà de quelle estoffe estoyt vestu ce mauldict pèlerin. L'abbé auquel estoyt lors commise nostre glorieuse abbaye menoyt une vie trez-saincte, prioyt Dieu dévotieusement, mais eust sauvé dix fois son aame, tant estoyt de bon aloy sa religion, paravant de treuver chance à saulver l'abbaye des griphes de ce mauldict. Encores que le vieil abbé feut trez-perplexe et veist venir la male



Il ne conceut aultre mode ne salut que de soy gecter en la rivière.

heure, il se fioyt à Dieu pour le secours advenir, disant que il ne lairroyt point entamer les biens de son Ecclise; puis, que celluy qui avoyt suscité la princesse Iudith aux Hébrieux et la royne Lucretia aux Romains bailleroyt ung secours à sa trez-illustre abbaye de Turpenay, et aultres proupos trez-saiges. Ains ses moynes, qui, ie dois l'advouer à nostre dam, estoyent des mescréans, le reprouchoyent de son nonchaloir, et, au rebours, disoyent que besoing estoyt d'atteler tous les bœufs de la province au char de



Ung visaige rouge comme une trongne d'ivrongne.

la Providence, à ceste fin que elle arrivast de bon matin ; que les trompes de Iericho ne se fabricquoyent plus en aulcun lieu du monde, et que Dieu avoyt eu tant de desplaisirs de sa création, que il n'y songioyt plus; brief, mille et ung devis mondains qui estoyent doubtes et contumélies envers Dieu. En ceste déplourable conioncture, s'esmeut estrangierement ung moyne ayant nom Amador. Ce dict nom luy avoyt été imposé par raillerie, veu que sa personne offroyt ung vray pourtraict du faulx dieu Egipan. Il estoyt comme luy ventripotent, comme luy avoyt les iambes tortes, de bons bras poilus comme ceulx d'ung bourrel, ung dos faict à porter besace, ung visaige rouge comme une trongne d'ivrongne, les yeulx allumez, la barbe mal peignée, le front nud, et se treuvoyt si

bombé de lard et de cuisine, que vous l'auriez cuydé enchargié d'ung enfant. Faictes estat que il chantoyt Matines sur les degrez de la cave, et disoyt Vespres dedans les vignes du Seigneur. Le plus souvent demouroyt couchié comme ung gueux à playes, alloyt par la vallée fouziller, niaizer, benir les nopces, secouer les grappes, veoir esgoutter les filles, malgré les deffenses du sieur abbé. Fina-



Il chantoyt Matines sur les degrez de la cave

blement, ce estoyt ung pillard, ung traisnard, ung maulvais souldard de la milice ecclésiasticque, duquel nul en l'abbaye ne avoyt cure, et que laissoyt-on oisif par charité chrestienne, existimant que il estoyt fol. Amador, saichant que il s'en alloyt de la ruyne de l'abbaye en laquelle il se rouloyt comme ung verrat en son tect, arressa son poil, se déporta de cy, de là, vint en chaque cellule, escouta dedans le refectouère, fremit en ses babouines et dit que il se iactoyt de saulver l'abbaye. Il print cognoissance des poincts contestez, receut du sieur abbé licence d'atermoyer le procez, et par tout le Chapitre luy feut promise la vacquance du soubz-

prieuré, s'il finoyt le litige. Puis s'en alla par la campaigne sans avoir nul soulcy des cruautez et maulvais traictemens du sieur de Candé, disant que il portoyt en sa robbe de quoy le réduire. De faict,



Amador receut ung coup de fouet.

Amador s'en alla de son pied avecques sa robbe pour tout viaticque, mais aussy comptez que elle estoyt grasse à nourrir ung Minime. Il esleut pour aller devers le chastelaing ung iour où il tomboyt de l'eaue à remplir les seilles de toutes les mesnaigières, et arriva sans rencontrer quiconque, en veue de Candé, faict comme ung chien noyé, se coula bravement en la court, s'abrita soubz ung tect pour attendre que l'intempérance du ciel se feust calmée, et se mit sans paour devant la salle où debvoyt estre le sire de Candé. Ung serviteur, l'advisant, veu que il s'en alloyt souper, en eut pitié, luy dit de sortir sans quoy le sire luy bailleroyt ung cent de coups de fouet pour entamer le discours, et luy demanda qui le faisoyt si osé d'entrer dedans ung logiz où l'on haïoyt les moynes plus que la lèpre rouge.

— Ha! feit Amador, ie vais à Tours, envoyé par mon seigneur abbé. Si le seigneur de Candé n'estoyt pas si maulvais pour les

paouvres serviteurs de Dieu, ie ne debvroys estre par ung tel deluge en sa court, mais en sa maison. Ie luy soubhaite de treuver miséricorde en son heure supresme.

Le serviteur reporta ces paroles au seigneur de Candé, qui, de prime abord, vouloyt faire gecter le moyne en la grant douve du chastel, au mitan des immundices, comme chouse immunde. Mais la dame de Candé, laquelle avoyt authorité sur son sieur espoux, et en estoyt redoutée pour ce que il en attendoyt grant bien en héritaige, et que elle se monstroyt de petite tyrannie, le rabbroua, disant que possible estoyt que ce dict moyne feut ung chrestien; que par ce temps diluvial les voleurs retireroyent ung sergent; que, d'ailleurs, il falloyt le bien traicter pour sçavoir quelle décision avoyent prinse les religieux de Turpenay en l'affaire



La chastelaine apcrceut Amador.

du schisme, et que son advis estoyt de finer par doulceur et non par force les difficultez survenues entre l'abbaye et le domaine de Candé, pour ce que nul seigneur depuis la venue du Christ ne avoyt esté plus fort que l'Ecclise, et que tost ou tard l'abbaye ruyneroyt le chastel; en fin de tout, desbagoula mille arraisonnemens saiges, comme en disent les dames au fort des tem-

pestes de la vie, quand elles en reçoivent trop grant ennuy. Amador avoyt visaige si tant piteux, apparence si chetive et tant bonne à dauber, que le seigneur tristifié par la pluye conceut de s'en gaudir, le tormenter, luy rincer son verre avecques du vinaigre, et luy bailler rude souvenir de son accueil au chasteau. Doncques, ce dict seigneur, qui avoyt des accointances secrettes avecques la meschine de sa femme, enchargia ceste fille, ayant nom Perrotte, de mettre à fin ses maulvais vouloirs à l'encontre du paouvre Amador. Alors que les menées feurent practiquées entre eulx, la bonne fillaude, qui haïyoit les religieux pour faire plaisir à son maistre, vint au dict moyne, qui estoyt soubz le tect aux gorets, en se fardant la mine d'accortise, à ceste fin de le trupher en toute perfection.

— Mon père, feit-elle, le seigneur de léans ha honte de laisser à la pluye ung serviteur de Dieu quand il y ha place en la salle, bon feu soubz le manteau de l'aatre, et que la table est preste. Ie vous convie, en son nom et en celluy de la dame du chastel, a entrer léans.

— Ie mercie la dame et le seigneur, non de leur hospice, qui est chouse chrestienne, mais bien d'avoir pour legat devers moy, paouvre pécheur, ung ange de beaultez si mignonnes, que ie cuyde veoir la Vierge de nostre autel.

En disant ce, Amador leva le nez et tizonna, par deux flammesches qui petillèrent de ses yeulx allumez, la iolie meschine, laquelle ne le treuva ni tant laid, ni tant ord, ni tant bestial. En grimpant le perron avecques la Perrotte, Amador receut ez nez, badigoinces et aultres lieux de son visaige, ung coup de fouet qui luy feit veoir tous les cierges du *Magnificat*, tant feut-il bien appliqué au moyne par le seigneur de Candé, en train de chastier ses levriers et qui feignit de ne pas veoir le moyne. Il requit Amador de luy pardonner ce mal, et poursuyvit les chiens, lesquels avoyent faict cheoir son hoste. La rieuse meschine, qui sçavoyt la chouse, se estoyt dextrement rengée. Voyant ce traffic, Amador soupçonna l'accointance du chevalier à Perrotte et de Perrotte au chevalier, desquels possible estoyt que les garses de la vallée luy eussent gazouillé quelque chouse aux lavouères. Des gens qui es-

toyent lors en la salle, aulcun ne feit place à l'homme de Dieu, lequel demoura dans les ventositez de la porte et de la croizée, où il gela iusques en l'instant que le sire de Candé, madame sa femme et sa vieille sœur la demoiselle de Candé, qui gouvernoyt la ieune héritière de la maison, laquelle avoyt d'aage seize ans environ, vindrent se seoir sur leurs chaires en hault de la table, loing des gens, suyvant la méthode anticque, de laquelle en ce temps se dé-



Deux meschans garsons avoyent charge de le presser horriblement.

portent les seigneurs, bien à tort. Le sire de Candé, nullement record du moyne, le laissa s'attabler au bas bout, en ung coing où deux meschans garsons avoyent charge de le presser horriblement. De faict, les dicts serviteurs luy gehennèrent les pieds, le corps, les bras, en vrays questionnaires, luy mirent du vin blanc en son goubelet en guyse d'eaue pour luy brouiller l'entendouère et mieulx iouyr de luy; mais ils luy feirent boire sept brocs sans que il hoschast, rostast, hocquetast, pissast ou pétast, ce qui les espouvanta moult, veu que son œil demoura clair comme ung mirouère. Cependant, soustenus par ung resguard de leur seigneur, ils allèrent leur train, luy gectèrent, en luy faisant la révérence, des saulces en la barbe, et les luy essuyèrent à ceste seule fin de la

luy violemment tirer. Puis le marmiteux qui servoyt ung chaudeau luy en baptiza le chief, eut cure de faire degouliner le bruslement le long de l'eschine du paouvre Amador, lequel endura ceste passion avecques doulceur, veu que l'esperit de Dieu estoyt en luy, et aussy, cuydez-le, l'espérance de finer le litige en tenant bon dedans le chastel. Ce néantmoins, la gent malivole s'esclata si druement en rires et cocquasseries lors du baptesme graisseux baillé par le fils du queux au moyne beuvard, dont le sommelier dit avoir taschié de bouchier ainsy l'entonnouère, que force feut à la dame de Candé de veoir au bas bout quelles chouses se traficquoyent. Lors la chastelaine aperceut Amador, lequel avecques ung resguard de résignation parfaicte esmondoyt son visaige et voyoyt à tirer prouffict des gros os de bœuf qui luy avoyent esté mis en son plat d'estain. En cettuy moment, le bon moyne, qui avoyt dextrement baillé ung coup de coultel en ung gros vilain os, le print de ses deux mains poilues, le rompit net, et sugça la mouelle chaulde et la treuva de bon goust. « Vère, se dit en elle-mesme la dame de Candé, Dieu ha mis sa force en ce moyne. » Sur ce pensier, elle dit griefvement aux paiges, serviteurs et aultres, de ne point tormenter le religieux, auquel par mocquerie on servoyt force pommes brouies et aulcunes noix véreuses. Luy, voyant que la vieille damoiselle et son escholliere, que la dame et les meschines l'avoyent vu manouvrant l'os, rebroussa sa manche, leur monstra la triple nerveure de son bras, y posa les noix au poignet sur la bifurquation des veines, et les escrasa une à une, en les y tocquant de la paulme de sa main si vigoureusement, que il sembloyt que ce feussent neffles meures. Puis les crocquoyt-il soubz ses dents blanches comme dents de chien, broue, boit, fruict et tout, dont il faisoyt en moins de rien une purée que il avalloyt comme hydromel. Quand il ne eut plus devant luy que les pommes, il les emmortaiza entre deux doigts, desquels il se servit comme de cizailles pour couper net, sans barguigner. Comptez que la gent femelle se taisoyt, que les serviteurs cuydèrent le diable estre en ce moyne, et que, n'estoyent sa femme et les ténèbres espaisses de la nuict, le sire de Candé vouloyt le bouter hors, en grant paour de Dieu. Là ung chascun se dysoyt que le moyne



En la Court du chastel de Candé.

estoyt de force à gecter le chastel par les douves. Doncques, alors que ung chascun se feut torchié le bec, le sire de Candé eut cure d'emprisonner ce diable de qui la force estoyt moult dangereuse à veoir, et le feit mener au maulvais bouge puant où Perrotte avoyt praticqué ses engins à ceste fin de le gehenner durant la nuict. Les matous du manoir avoyent esté requis de se faire ouyr par luy



Les matous du manoir avoyent esté requis de se faire ouyr.

en confession, conviez à luy dire leurs péchez par l'herbe aux chats qui les enamoure, et aussy les gorets pour lesquels de bonnes platées de trippes avoyent esté mises soubz le lict, à ceste fin de les empeschier de se faire moynes, ce dont ils avoyent envie, en les en desgoutant au moyen du *Libera* que leur chanteroyt le moyne. Puis comptez que, en chaque mouvement du paouvre Amador, qui avoyt crins coupez ez toiles, il debvoyt faire cheoir de l'eau froide en son lict, et mille aultres maulvaisetez desquelles sont coustumiers les gausseurs en les chasteaulx. Vécy ung chascun couchié, attendant le sabbat du moyne, certain que il ne leur fauldroyt point, veu que le dict moyne avoyt esté logié soubz les

tects en hault d'une tourelle dont l'huys d'en bas feut soigneusement commis à la garde des chiens qui heurloyent après ce dict moyne. A ceste fin de vérifier en quel languaige se feroyt l'entretien du moyne avecques les chats et les gorets, le sire vint couchier avecques sa mye la Perrotte, qui estoyt voisine. Alors que il



— Ores çà, madame, que Dieu saulve.

se veit ainsy traicté, bon Amador tira de son sac ung coultel et se desverouilla dextrement.

Puis se mit en guette pour estudier le train du chasteau, et ouyt le sire de léans se couler en riant avec sa meschine. Ores, soupçonnant leurs beaudouineries, il attendit l'instant où la dame du logiz seroyt seulette en ses toiles, et dévalla dedans la chambre d'icelle, pieds nus, à ceste fin que ses sandales ne feussent point en ses secrets. Il luy apparut, à la lueur de la lampe, en la manière dont apparoissent les moynes en la nuict, qui est ung estat mirificque, difficile à soustenir long temps chez les laïques, veu que c'est ung effect du

froc, lequel magnifie tout. Puis, luy ayant laissé veoir que il estoyt bien moyne, luy tint doulcement ce langaige :

— Ores çà, madame, que Dieu saulve, saichez que ie suis envoyé par Iésus et la Vierge Marie pour vous advertir de mettre fin aux



Lors vint en compaignie dudict Amador.

trez-immundes perversitez qui se parfont au dommaige de vostre vertu, laquelle est traistreusement frustrée de ce que vostre mary ha de meilleur et dont il gratifie vostre meschine. A quoy bon estre dame, si les redevances seigneuriales s'engrangent ailleurs ? A ce compte, vostre meschine est la dame, et vous estes la meschine ? Ne vous est-il point deu tous les plaisirs perceus par ceste meschine ? Aussy bien les treuverez-vous amassez en nostre Ecclise, qui est la consolation des affligez. Voyez en moy le messaigier prest à payer ces debtes, si vous n'y renoncez point.

En ce disant, le bon moyne déflocqua légièrement sa ceincture en laquelle il estoyt gehenné, tant il parut esmeu de veoir les belles chouses que desdaingnoyt le seigneur de Candé.

— Si vous dictes vray, mon père, ie me remettray soubz votre conduite, feit-elle en saultant légierement hors du lict. Vous estes, pour le seur, ung messaigier de Dieu, pour ce que vous avez veu en ung iour ce que ie n'ay point veu ceans depuis ung long temps.

Lors vint en compaignie dudict Amador, duquel point ne faillit à frosler ung petit la trez-saincte robbe, et feut si grantement férue de la treuver véridicque, que elle soubhaita rencontrer son espoux en faulte. De faict, elle l'entendit qui devisoyt du moyne en plein lict de sa meschine. Voyant ceste feslonie, elle entra dedans une cholère furieuse et ouvrit le bec pour la résouldre en paroles, ce qui est une fasson propre aux femmes, et voulut faire ung train de diable paravant de livrer la fille à la iustice. Ains Amador



— Ie veulx crier, et crieray de manière estre bien entendue.

luy dit que il seroyt plus saige de soy venger d'abord et de crier après.

— Vengez-moi doncques vitement, mon père, dit-elle, pour que ie puisse crier.

Sur ce, le moyne la vengea trez-monasticquement par une bonne grosse vengeance que elle s'indulgea coulamment comme ung ivrogne qui se met les lèvres à la champleure d'ung tonneau, veu que,

quand une dame se venge, elle doibt s'enivrer de vengeance ou ne pas y gouster. Et feust vengée la chastelaine à ne pouvoir remuer. veu que rien ne superagite, ne faict haleter, ne brise autant que la cholère et la vengeance. Ains, encores que elle feust vengée, archivengée et multiplivengée, point ne voulut pardonner, à ceste fin de guarder le droict de se venger, ores cy, ores là, avecques ce moyne. Voyant ceste amour pour la vengeance, Amador luy promit de l'ayder à se revenger autant que dureroyt son ire, veu que il lui advoua cognoistre, en sa qualité de religieux contrainct à méditer sur la nature des chouses, ung numbre infiny de modes, méthodes et fassons de practicquer la vengeance. Puis luy enseigna canonicquement combien il estoyt chrestien de soy venger, pour ce que tout le long des sainctes Escriptures, Dieu se iactoyt, supérieurement à toutes autres qualitez, d'estre ung Dieu vengeur, et d'abundant nous démonstroyt, en l'endroict de l'enfer, combien est chouse royallement divine la vengeance, veu que sa vengeance est éterne. D'où suyvoyt que doibvent se venger les femmes et les religieux, soubz poine de ne point estre chrestiens et fidelles servateurs des doctrines célestes. Ce dogme plut infiniment à la dame, qui advoua n'avoir encores rien entendu aux commandements de l'Ecclise et convia le bien-aymé moyne de les luy venir enseigner à fond. Puis, la chastelaine, de laquelle les esperits vitaulx s'estoyent esmeus par suyte de ceste vengeance, qui les luy avoyt rafreschis, vint en la chambre où s'esbatoyt la gouge, que elle treuva par adventure ayant la main là où la bonne chastelaine avoyt souvent l'œil, comme ont les merchands sur leurs précieuses denrées, à ceste fin que elles ne soyent point robbées. Ce feut, selon le dire du président Lizet quand il estoyt en ses bonnes, ung couple prins flagrant au lict et qui feut quinauld, penauld et nigauld. Ceste veue feut desplaisante à la dame plus qu'on ne sçauroyt dire, ce qui apparut en son discours, dont l'aspreté feut semblable à celle de l'eaue de son grant estang, alors que la bonde en estoyt laschiée. Ce feut ung sermon en trois poincts, accompaignié de musicque en haulte gamme, variée sur tous les tons, avecques force diezes aux clefs.

— Mercy de la vertu ! mon seigneur, i'en ay mon comptant. Vous me démonstrez que la religion en la foy coniugale est un abus.

Vécy doncques la raison pourquoi ie n'ai point de fils. Combien d'enfans avez-vous mis en ce four banal, en ce tronc d'ecclise, en ceste aumosnière sans fond, en ceste escuelle de lépreux, le vray cimetière de la maison de Candé! Ie ne veulx sçavoir si ie suis brehaigne par ung vice de ma nature ou par vostre coulpe. Ie vous lairray les meschines. De mon costé, ie prendray de iolys chevaliers, à ceste fin que nous ayons ung héritier. Vous ferez les bastards, et moy les légitimes.



— Abandonnez vostre ire, ma fille, dict le moyne.

— Ma mye, dit le seigneur pantois, ne criez point.

— Vère, repartit la dame, ie veulx crier, et crieray de manière à estre bien entendue, entendue de l'archevesque, entendue du légat, du Roy, de mes frères, qui tous me vengeront de ceste infamie.

— Ne déshonorez point vostre mary!

— Cecy est doncques ung déshonneur? Vous avez raison. Mais, mon seigneur, il ne sçauroyt venir de vous, ains de ceste gouge que ie vais faire coudre en ung sac et gecter en l'Indre; par ainsy, vostre déshonneur sera lavé. — Holà! feit-elle.

— Taisez-vous, madame! dit le sire, honteux comme le chien d'ung aveugle, pour ce que ce grant homme de guerre, si prompt à meurdir aultruy, estoyt comme ung enfansson au resguard de sa dame; cas dont sont coustumiers les souldards, pour ce que en eulx gist la force et se rencontrent les espaisses charnositez de la matière, tandis que, au rebours, se treuve en la femme ung esperit subtil et ung brin de la flamme perfumée qui esclaire le paradiz, ce qui esbahit moult les hommes. Cecy est la raison pourquoy aulcunes femmes menent leurs espoux, veu que l'esperit est le roy de la matière.

Sur ce, les dames se prindrent à rire, et aussy le Roy.

— Ie me tairay point, feit la dame de Candé (dit l'abbé en con-

tinuant le Conte), ie suis trop oultraigiée : cecy est doncques le loyer de mes grands biens, de ma saige conduicte! Vous ay-ie jamais reffeusé de vous obéir, voire maulgré le quaresme et les iours de ieusne? Suis-je fresche à geler le soleil? cuydez-vous que ie fasse les chouses par force, debvoir ou pure complaisance? Ay-je ung cas bénit? Suis-je une chasse saincte? Estoyt-il besoing d'ung bref du pape pour y entrer? Vertu-de-Dieu! y estes-vous si fort accoustumé, que vous en soyez las? Ay-ie pas faict tout à vostre goust? Les meschines en sçavent-elles plus que les dames? Ha! cecy sans doubte est vray, pour ce que elle vous ha laissé fassonner son champ sans le semer. Enseignez-moy cettuy mestier, ie le practicqueray avecques ceulx que ie prendray pour mon service : car, voilà qui est dict, ie suis libre. Cela est bien. Vostre compaignie estoyt grevée de trop d'ennuy, et vous me vendiez trop chier ung maulvais bousain de liesse. Mercy Dieu! ie suis quitte de vous et de vos phantaisies, pour ce que ie me retireray en ung moustier de religieux...

Elle cuydoyt dire de *religieuses*, mais ce moyne vengeur luy avoyt perverty la langue.

— ... Et ie seray mieulx avecques ma fille en ce moustier qu'en ce lieu d'abominables perversitez. Vous hériterez de vostre meschine. Ha! ha! la belle dame de Candé que vécy!

— Que est-il advenu léans? feit Amador, qui se monstra soubdain.

— Il advient, mon père, respondit-elle, que vécy qui crie vengeance. Pour commencer, ie vais faire gecter à l'eau ceste villotière, cousue en ung sac, pour avoir destourbé la graine de la maison de Candé à son prouffict : ce sera espargner de la besongne au bourreau. Pour le demourant, ie veulx...

— Abandonnez vostre ire, ma fille, dit le moyne. Il est commandé par l'Ecclise, au *Pater noster*, de pardonner les offenses d'aultruy envers nous, si nous avons cure du ciel, pour ce que Dieu pardoint ceulx qui ont aussy pardonné les aultres. Dieu ne se venge éternellement que des maulvais qui se sont vengez, ains guarde en son paradiz ceulx qui ont pardonné. De là, vient le iubilé qui est ung grant iour de ioye, pour ce que les debtes et offenses sont remises.



Il treuva au rez dez degrez, la hacquenée de Madame.

Aussy est-ce ung bonheur que de pardonner. Pardonnez, pardonnez! le pardon est œuvre sacrosaincte. Pardonnez à monseigneur de Candé, qui vous bénira de vostre gracieuse miséricorde et vous aymera moult désormais. Ceste pardonnance vous restituera les fleurs de la ieunesse. Et cuydez, ma chiere belle ieune dame, que le pardon est par aulcunes foys une manière de soy venger. Pardonnez à vostre meschine, qui priera Dieu pour vous. Ainsy, Dieu, supplié par tous, vous aura soubs sa guarde et vous octroyera quelque brave lignée de masles pour ce pardon.

Ayant dict, le moyne print la main du siré, la bouta dedans celle de la dame en adiouxtant :

— Allez deviser sur ce pardon!

Puis coula dans l'aureille du seigneur ceste saige parole :

— Monseigneur, tirez votre grant argument, et vous la fairez taire en le luy obiectant, pour ce que la bouche d'une femme ne est pleine de paroles que quand son pertuys est vuyde. Argumentez doncques, et par ainsy vous aurez tousiours raison sur la femme.

— Par le corps de Dieu! il y ha du bon en ce moyne, feit le seigneur en soy retirant.

Alors que Amador se veit seul avecques la Perrotte, il luy tint ce discours :

— Vous estes en coulpe, ma mye, pour avoir voulu caïner ung paouvre serviteur de Dieu: aussy estes-vous soubz l'esclat de l'ire céleste qui tombera sur vous; en quelque lieu que vous vous boutiez, elle vous suyvra tousiours et vous empoignera dans toutes vos ioincteures, mesmes après vostre mort, et vous cuira comme pastez dedans le four de l'enfer, où vous bouillonnerez éternellement, et, par un chascun iour, recevrez sept cent mille millions de coups de fouet pour celluy que i'ay receu par vostre advis.

— Ha! mon père, feit la meschine, laquelle se gecta au rez du moyne, vous seul pouvez m'en saulver, veu que, si ie chaussoys votre bon froc, ie seroys à l'abry de la cholère de Dieu.

En ce disant, elle soubleva la robbe, comme pour veoir à s'y placer, et s'esclama :

— Par ma ficque! les moynes sont plus beaulx que les chevaliers.

— Par le roussy du diable ! ne has-tu point veu ni sentu de moyne ?

— Non, dit la meschine.

— Et tu ne cognoys nullement le service que chantent les moynes sans dire mot?



— Vous cuirez comme pastez dedans le four de l'enfer!

— Non, feit Perrotte.

Adoncques le moyne le luy monstra de bonne fasson, comme aux festes à doubles bastons, avecques les grans sonneries en usaige dans les moustiers, psaulmes bien chantez en *fa* maieur, cierges flambans, enfans de chœur, et luy expliqua l'*Introït*, et aussy l'*Ite missa est*, pour ce que il s'en alla, la laissant si sanctifiée, qui

la cholère de Dieu n'eust sceu rencontrer aulcun endroict de la fille qui ne feust très-amplement monasticqué. Par son commandement, Perrotte le mena en la chambre où estoyt la damoiselle de Candé, sœur du sire, à laquelle il apparut pour sçavoir si son bon plaisir estoyt de soy confesser à luy, pour ce que les moynes venoyent rarement en ce chasteau. La damoiselle feut contente, comme l'eust esté toute bonne chrestienne, de pouvoir s'espluchier la conscience. Amador la requit de luy monstrer sa conscience, et la paouvre damoiselle luy ayant laissé veoir ce que le moyne démonstra estre la conscience des filles, il la treuva trez-noire, et luy dit que tous les péchez des femmes se parfaisoyent là ; que pour estre en l'advenir sans péchez, besoing estoyt de se bouchier la conscience par une indulgence de moyne. Sur ce que la bonne damoiselle ignarde luy repartit que elle ne sçavoyt où se conquestoyent ces indulgences, le moyne luy dit que il portoyt un threzor d'indulgence, veu que rien au monde ne estoyt plus indulgent que cela, pour ce que cela ne disoyt mot et produisoyt des doulceurs infinies, ce qui est le vray, l'éterne et prime charactère de l'indulgence. Le paouvre damoiselle eut la



La demoiselle feut contente.

vue si fort esblouye par ce threzor dont elle estoyt de tout poinct sevrée, que elle eut la cervelle brouillée et voulut de si bon cueur croire en la relicque du moyne, que elle s'indulgea religieusement des indulgences, comme la dame de Candé se estoyt indulgé des vengeances. Ceste confessade esveigla la petite damoiselle de Candé, qui vint veoir. Prenez note que le moyne avoyt espéré ceste rencontre, veu que l'eaue luy estoyt venue en la bouche de ce

ioly fruict que il gobba, pour ce que la bonne damoiselle ne put empeschier que il baillast à la petite, qui le voulut, ung restant d'indulgences. Ains comptez que ceste ioye luy estoyt deue pour ses poines. Le matin estant advenu, les gorets ayant mangié leurs platées, les chats s'estant desenamourez, force de compisser les endroicts frostez d'herbes, Amador alla soy reposer en son lict, que la Perrotte avoyt desenginié. Ung chascun dormit, par la graace du



Ce feut à qui laboreroyt ce froc.

moyne, ung si long temps, que aulcun ne se leva dedans le chasteau paravant midy, qui estoyt l'heure du disner. Les serviteurs cuydoyent tous le moyne estre ung diable qui avoyt emporté les chats, les gorets et aussy les maistres. Nonobstant leurs dires, ung chascun feut en la salle pour le repas.

— Venez, mon père, feit la chastelaine en donnant le bras au moyne, que elle mit à ses costez dedans la chaire du baron, au grant esbahissement de tous les serviteurs, veu que le sire de Candé ne souffla mot.

— Paige, donnez de cecy au père Amador, disoyt Madame.

— Le père Amador ha besoing de cela, disoyt la bonne damoiselle de Candé.

— Remplissez le hanap du père Amador, disoyt le sire.

— Il faut du pain au père Amador, disoyt la petite de Candé.

— Que soubhaitez-vous, père Amador? disoyt la Perrotte.

Ce estoyt, à tout proupos, Amador par cy, Amador par là. Bon Amador estoyt festoyé comme ung minon de pucelle en une prime nuict de nopces.

— Mangiez, mon père, faisoyt la dame, car vous feites hier au soir maigre chère.

— Beuvez, mon père, disoyt le seigneur : vous estes, par le sang de Dieu! le plus brave moyne que ie veis oncques.

— Le père Amador est ung beau moyne, feit Perrotte.

— Ung indulgent moyne, feit la damoiselle.

— Ung bienfaisant moyne, feit la petite de Candé.

— Ung grant moyne, feit la dame.

— Ung moyne qui ha ung nom vray de tout poinct, feit le clerc du chasteau.

Amador passoyt, repassoyt, se veautroyt ez platz, lappoit l'hypocras, se pourleschioyt, esternuoyt, se gorgiasoyt, se quarroyt, s'esbarboyt comme ung taureau dans sa prée. Les aultres le resguardoyent en grant paour, existimant que il estoyt negromancien. Le disner finé, la dame de Candé, la damoiselle de Candé, la petite de Candé, entortillèrent le sire de Candé par mille beaulx discours pour terminer le procez. Il luy en feut moult dict par Madame, qui luy remonstroyt combien estoyt utile ung moyne en ung chasteau ; par Mademoiselle, qui vouloyt doresenavant faire fourbir sa conscience tous les iours ; par la Damoiselle, qui tiroyt son père en la barbe et luy demandoyt que cettuy moyne demourast à Candé. Si iamais ung différend se vuydoyt, ce seroyt par le moyne ; le moyne estoyt de bon entendement, très-doulx et saige comme ung sainct ; ce estoyt ung malheur que de estre ennemy d'ung moustier où se treuvoyent pareils moynes ; si tous les moynes estoyent comme cettuy-là, l'abbaye l'emporteroyt tousiours en tous lieux sur le chastel et le ruyneroyt, pour ce que le moyne estoyt trez-fort ; en fin de tout, elles estalèrent mille raisons qui estoyent comme ung déluge de paroles, lesquelles furent si pluvialement deversées, que le sire céda, voyant que il ne auroyt point la paix

léans tant que ceste affaire ne seroyt finée au desir de ses femmes. Lors, il manda le clerc qui escripvoyt pour luy, et aussy le moyne. Adoncques Amador le surprint estrangierement en luy monstrant les chartes et lettres de créance qui empechièrent le sire et son clerc de dilayer cet accord. Quand la dame de Candé les veit en train d'atermoyer le pourchaz, elle s'en alla dans la lingerie chercher ung beau drap fin pour en faire une robbe neufve pour le chier Amador. Ung chascun dans la maison avoyt veu combien estoyt usée sa robbe, et ce eust esté grant dommaige de laisser si bel outil de vengeance en si vilain sac. Ce feut à qui laboreroyt ce froc. Madame de Candé le coupa, la meschine feit le capuche, la damoiselle de Candé le voulut coudre, la petite damoiselle en print les manches. Puis toutes se mirent à la parfaire en si grant desir de parer le moyne, que sa robbe feut preste pour le souper, comme aussy feut dressée la charte de bon accord et scellée par le sire de Candé.

— Ha! mon père, feit la dame, si vous nous aymez, vous vous repouserez de ce grant travail, en vous estuvant dedans ung bain que i'ay faict chauffer par Perrotte.

Amador feut doncques baingné en une eaue de senteur. Quand il en yssit, treuva sa robbe neufve de fine laine et de belles sandales, ce qui monstra aux yeux de tous le plus glorieux moyne du monde.

Pendant ce, les religieux de Turpenay, en grant paour d'Amador, avoyent enchargié deux moynes de faire la guette emmy le chastel. Ces espies vindrent autour des douves, comme la Perrotte y gectoyt la vieille robbe grasse d'Amador avecques force tessons dedans; ce que voyant, ils creurent que ce estoyt fini du paouvre fol. Lors retournèrent disant que, pour le seur, Amador enduroyt pour l'abbaye ung cruel martyre. Ce que saichant, l'abbé ordonna venir en la chapelle prier Dieu, à ceste fin que il assystast ce dévoué serviteur en ses tormens. Le moyne, ayant soupé, mit sa charte en sa ceincture et voulut retourner en Turpenay. Lors il treuva au rez des degrez la hacquenée de Madame, bridée, sellée, que luy tenoyt preste l'escuyer; puis le seigneur avoyt commandé à ses gens d'armes d'accompaigner le bon moyne, pour que nulle male

enconstre ne luy advinst. Ce que voyant, Amador pardonna les meschiefs de la veille, et bailla sa bénédiction à tous, paravant de



Perrotte y gectoyt aux douves la vieille robbe grasse d'Amador.

tirer ses sandales de ce lieu converty. Comptez que il feut suyvy des yeulx par Madame, qui le proclamoyt bon chevaulcheur. Perrotte disoyt que pour ung moyne il se tenoyt plus roide à cheval



Les gens d'armes feurent resgallez du meilleur vin de la cave.

que aulcun des gens d'armes. Mademoiselle de Candé sospiroyt. La petite le vouloyt pour confesseur.

— Il ha sanctifié le chastel, feirent-elles toutes quand elles feurent en la salle.

Alors que la chevaulchiée d'Amador vint à l'entrée de l'abbaye, ce feut espantement horrible, veu que le guardien crut que le sire de Candé, mis en appétit de moyne par le trespas du paouvre Amador, vouloyt saccaiger l'abbaye de Turpenay. Ains Amador cria de sa bonne grosse voix, feut recogneu, feut introduict dedans



Sainct Amador, abbé de Turpenay.

la court, et, quand il descendit de dessus la hacquenée de Madame, ce feust ung esclat à rendre les moynes effarez comme lunes rousses. Aussy gectèrent-ils ung beau cry dedans le refectouère, et vindrent tous congratuler Amador, qui brandilloyt la charte. Les gens d'armes feurent resgallez du meilleur vin de la cave, qui estoyt ung présent faict à ceulx de Turpenay par ceulx de Marmoustiers, auxquels appartiennent les clouseries de Vouvray. Le bon abbé, s'estant faict lire l'escript du sire de Candé, s'en alloyt disant :

— En ces diverses conionctures esclate le doigt de Dieu, auquel besoing est de rendre graaces.

Comme le bon abbé revenoyt tousiours à ce doigt de Dieu en merciant Amador, le moyne maulgréa de veoir tant amoindrir son dodrantal et luy dit :

— Prenez que ce soit le bras, mon père, et n'en sonnons plus mot.

La vuydange du procès entre le sieur de Candé et l'abbaye de Turpenay feut suyvie d'ung heur qui le rendit fort dévotieux à nostre Ecclise, pour ce que il eut ung fils à l'eschéance du neufviesme mois. Deux ans après, Amador feust esleu pour abbé par les moynes, qui comptoyent sur ung ioyeulx gouvernement avecques ung fol. Ains Amador, abbé devenu, devint saige et trez-



Il les compta en la chapelle comme ung bergier ses brebis.

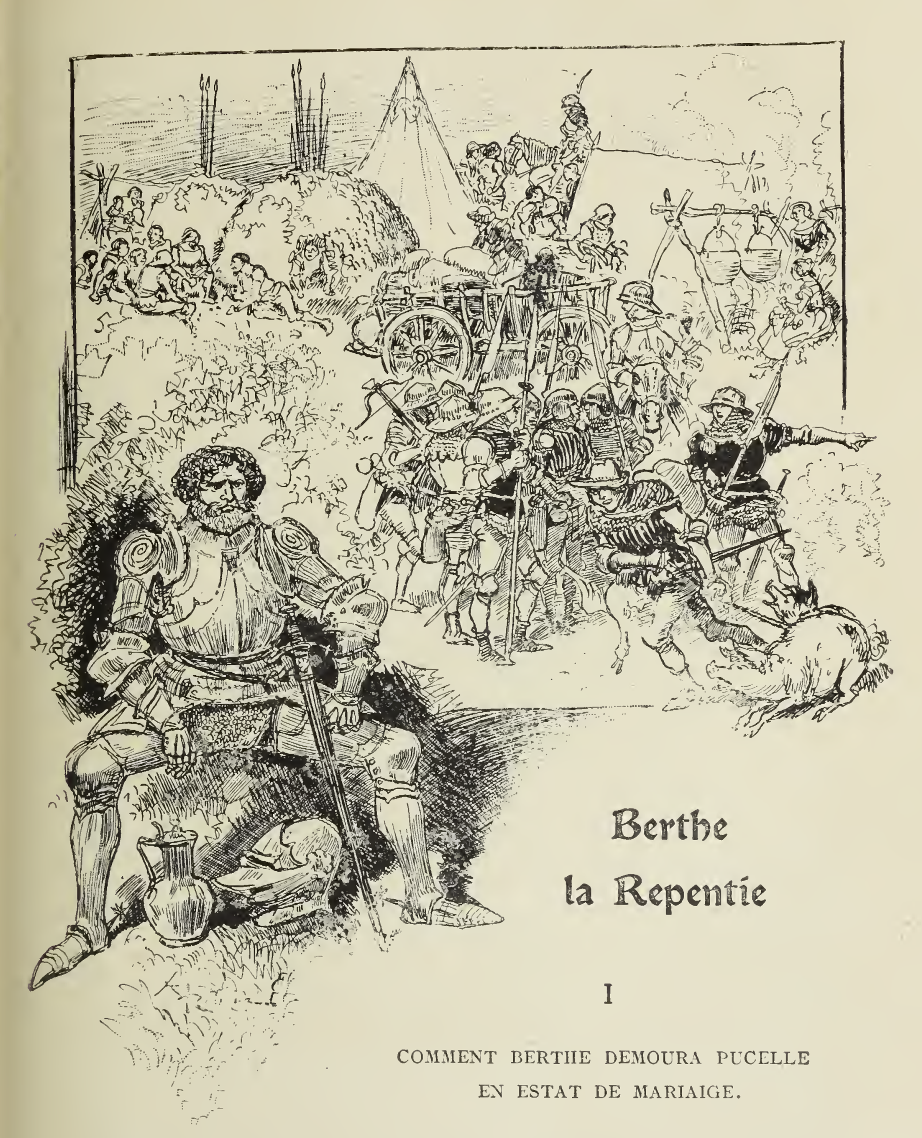
austère, pour ce que il avoyt dompté ses maulvais vouloirs par ses exercitations, et refondu sa nature à la forge femelle, en laquelle est ung feu à clarifier toute chouse, veu que ce feu est le plus perdurable, persévérant, persistant, perfectissime, périnant, perprinsant, perscrutant et périnéal qui soit en ce monde. Aussi est-ce ung feu à tout ruyner, et qui ruyna si bien le maulvais en Amador, que il n'y laissa que ce que il ne pouvoyt mordre, asçavoir son esperit, lequel feut clair comme diamant, qui est, comme ung chascun sçayt, ung résidu du grant feu par lequel feut carboné iadis nostre globe. Amador feut doncques l'instrument eslu par la Providence pour réformer nostre inclyte abbaye, veu que y redressa tout, veigla nuict et iour sur ses moynes, les feit tous lever aux heures dictes pour les offices, les compta en la cha-

pelle comme ung bergier faict de ses brebis, les tint en laisse et punit si griefvement les faultes, que il en feit de trez-saiges religieux.

Cecy nous enseigne à nous adonner à la femme plus en veue de nous castoyer que pour y prendre de la ioye. D'abundant, ceste adventure nous apprend que nous ne devons iamais lucter avecques les gens d'Ecclise.

Le Roy et la Royne treuvèrent ce Conte de hault goust, les courtizans advouèrent alors n'en avoir oncques entendu de plus plaisant; et les dames eussent voulu toutes l'avoir faict.





Berthe la Repentie

I

COMMENT BERTHE DEMOURA PUCELLE EN ESTAT DE MARIAIGE.

Environ le temps de la prime fuite de monseigneur le Daulphin, de laquelle conceut moult d'ennuy nostre bon sire Charles le Victorieux, advint ung meschief en une maison noble de la Touraine, depuis estaincte de tout poinct[1]; et, pour ce, peut en estre mise en lumière la trez-desplourable histoire. En l'ayde de l'Autheur,

soyent pour ce travail les saincts Confesseurs, Martyrs et aultres Dominations célestes, qui, par les commandemens du Seigneur Dieu, feurent les promoteurs du bien en ceste adventure.

Par ung deffault de son charactère, le sieur Imbert de Bastarnay, ung des plus grans terriens seigneurs de nostre pays de Touraine, ne avoyt nulle fiance en l'esperit de la femelle de l'homme, laquelle il cuydoyt estre trop mouvante, par suyte de ces circumbilivaginations ; et possible estoyt que il eust raison. Doncques en ce maulvais pensier vint en grant aage sans compaigne, ce qui ne estoyt nullement à son advantaige. Tousiours seul, ce dict homme ne sçavoyt aulcunement se faire gentil pour aultruy, n'ayant oncques esté qu'en voyaiges de guerre et remuemesnaige de garsons avecques lesquels il ne se gehennoyt point. Par ainsy, demouroyt ord en ses chausses, suant en son harnoys, avoyt les mains noires, la face cingesque, et, pour estre brief, paroyssoyt le plus vilain masle de la chrestienté en ce qui estoyt de sa personne, veu que, pour ce qui estoyt du cueur, de la teste et aultres chouses absconses, il avoyt des propriétez qui le faisoyent moult prisable. Un messaigier de Dieu eust (cuydez cecy) cheminé loing sans rencontrer ung bataillard plus ferme en son poste, ung seigneur guarny de plus d'honneur sans tache, de parole plus briefve et de plus parfaicte léaulté.

Aulcuns disent pour l'avoir entendu, que il estoyt saige en ses devis et moult prouffictable à conseiller. Etoyt-ce point ung faict exprès de Dieu, qui se gausse de nous, d'avoir mis tant de perfections chez un homme si mal houzé ? Ce seigneur s'étant faict sexagenaire de tout poinct, encores que il n'eust que cinquante ans d'aage, se résolut à s'enchargier d'une femme, à ceste fin d'en avoir lignée. Lors, en s'enquestant de l'endroict où se pouvoyt treuver ung moule à sa convenance, entendit vanter les grans mérites et perfections d'une fille de l'inclyte famille de Rohan, qui lors tenoyt des fiefs en ceste province, laquelle damoiselle estoyt dicte Berthe en son petit nom. Imbert, estant venu la veoir au chasteau de Montbazon, feut, par la ioliesse et la vertu trez-innocente de ceste dicte Berthe de Rohan, coëffé d'ung tel dezir d'en iouyr, que il se délibéra de la prendre pour espouse, cuydant que iamais fille de

si hault lignaige ne fauldroyt à son debvoir. Ce mariaige se feit tost, pour ce que le sire de Rohan avoyt sept filles et ne sçavoyt comment les pourvoir toutes, par ung temps où chascun se refaisoyt des guerres et raccommodoyt ses affaires guastées. De faict, le bon homme Bastarnay treuva, pour prime heur, Berthe réallement pucelle, ce qui tesmoingnoyt de sa bonne nourriture et d'ung



Il estoyt saige en ses devis et moult prouffictable à conseiller.

parfaict castoyement maternel. Aussi, dès la nuictée où il luy feut loisible de l'accoller, l'enchargia-t-il d'ung enfant si rudement, que il en eut preuve suffisante à l'eschéance du deuxiesme mois de nopces, ce dont feut trez-ioyeulx le sire Imbert. A ceste fin d'en finer sur ce prime poinct de l'adventure, disons cy que de ceste graine légitime nacquit le sire de Bastarnay, qui feut duc par la graace du roy Loys le unziesme, son chamberlan, de plus son ambassadeur ez pays d'Europe, et bien-aymé de ce trez-redouté seigneur, auquel il ne faillit oncques. Ceste léaulté luy feut ung héritaige de son père, lequel de trez-matin s'estoyt affectionné de monseigneur le Daulphin, duquel il suyvit toutes les fortunes, voire mesmes les rébellions, veu que il en estoyt amy à remettre le Christ en croix, s'il en avoyt esté par luy requis ; fleur d'amitiez trez-rare à l'entour des princes et grans. En prime abord se comporta si

léaulment la gentille dame de Bastarnay, que sa compaignie feit esvancayr les vapeurs espaisses et nuées noires qui conchioyent en l'esperit du bon homme les clairetez de la gloire femelle. Ores, suyvant l'us des mescréans, il passa de deffiance en fiance si esraument, que il quitta le gouvernement de sa maison à la dicte Berthe, la feit maistresse de ses faicts et gestes, souveraine de toutes



On eut cheminé loing sans rencontrer ung bataillard plus ferme en son poste.

chouses, royne de son honneur, guardienne de ses cheveulx blancs, et auroyt desconfict sans conteste ung qui seroyt advenu luy dire ung maulvais mot sur ce mirouère de vertu, en lequel nul souffle n'avoyt esté aultre que le souffle yssu de ses lèvres coniugales et maritales, encores que elles fussent fresches et flatries. Pour estre vray de tout poinct, besoing est de dire qu'à ceste saigesse ayda moult le petit gars, duquel s'occupa nuict et iour durant six années la iolie mère, laquelle en prime soin le nourrit de son laict et en feit pour elle le lieutenant d'ung amant, luy quittant ses mignons tettins, auxquels il mordoyt ferme, autant que il vouloyt, et il estoyt tousiours comme ung amant. Ceste bonne mère ne cogneut aultres lesbineries que celles de ses lèvres roses, n'eult aultres



Ce démon tousiours jeune nommé Kockuaige en langue celtique.

caresses que celles de ses petites menues mains qui couroyent sur elle comme des pattes de souriz ioyeulses, ne lut aultre livre que ses mignons yeulx clairs où se miroyt le ciel bleu, n'entendit aultre musicque que celle de ses crys qui luy entroyent en l'aureille comme paroles d'ange. Comptez que elle le dodelinoyt tousiours, avoyt dès le matin envie de le baiser, le baisoyt le soir, et ce dict-on, se levoyt la nuict pour le mangier de bonnes carresses, se faisoyt petit comme il estoyt petit, l'educquoyt en parfaicte religion de maternité ; finablement, se comportoyt comme la meilleure et la plus heureuse mère qui feust au monde, sans faire tort à Nostre-Dame la Vierge, laquelle dut avoir peu d'esteuf à bien élever nostre Saulveur, veu que il estoyt Dieu. Ceste nourriture et le peu de goust de Berthe aux chouses du mariaige resiouissoyt fort le bon homme, veu que il n'auroyt sceu comment fournir à ung grant estat de lict, et s'adonnoyt à l'économie pour avoir l'estoffe d'ung deuxièsme enfant. Ces six années escheues, force feut à la mère de laschier son fils aux mains des escuyers et aultres gens auxquels messire de Bastarnay commit le soin de le fassonner rudement, à ceste fin que son heritier eust l'héritaige des vertus, qualitez, noblesses, couraige de la maison avecques les domaines et le nom. Lors moult ploura Berthe, à laquelle feut emblé son heur. De faict, pour ce grant cueur de mère, ce ne estoyt rien avoir que de avoir ce fils bien-aymé après les aultres, et durant aulcunes meschantes petites fuyardes heures. Aussy cheut-elle en grant mélancholie. Oyant ces pleurs, le bon homme se bendoyt à luy en faire ung aultre, et n'en pouvoyt mais, ce qui faischioyt la paouvre dame, pour ce que, dit-elle, la fasson d'ung enfant l'ennuyoyt fort et luy coustoyt chier. Et cecy est vray, ou nulle doctrine ne est vraye, et besoing est de brusler les Évangiles comme faulsetez, si vous n'adiouxtez foy à ce dire naïf. Ce néantmoins, comme pour plusieurs femmes, ie ne dis pas les hommes, veu que ils ont de la science, cecy tourneroyt en fasson de menteries, l'escripturier ha eu cure de déduire les raisons muettes de ceste bigearrie, ie entends le desgoust de Berthe pour ce que ayment les dames par-dessus tout, sans que ce deffault de liesse luy vieillist la figure et luy tormentast le cueur. Rencontrerez-vous ung scribe autant complaisant

et aymant les dames que ie suis? Non, est-ce pas? Aussy les aymay-ie bien fort et pas autant que ie vouldroys, veu que ay-ie plus souvent ez mains le bec de ma plume d'oye que ie n'ay les barbes avecques lesquelles on leur chatouille les lèvres pour les rendre rieuses et iocqueter en toute innocence, i'entends avecques elles. Doncques vécy comme.

Le bon homme Bastarnay ne estoyt point ung fils gorgiasé, de



Comptez que elle le dodelinoyt tousiours

nature pute, se cognoissant aux miesvreries de la chouse. Il se soulcioyt peu de la fasson d'occir ung souldar, pourveu que il feust occiz, et l'eust-il bien occiz de tous costez sans luy dire ung mot, en la meslée s'entend. Ceste parfaicte incurie en faict de mort concordoyt à son nonchaloir en faict de vie, naissance et manière de cuire ung enfant en ce gentil four que vous sçavez. Le bon sire ne cognoissoyt aulcunement les mille exploits processifs, dilatoires, interlocutoires, préparatoires, gentillesses, petits fagots mis au four pour l'eschauffer, branchaiges flairant comme baulme et amassez brin à brin ez foretz de l'amour, fagoteries, bimbeloteries, dorelo-teries, mignardises, devis, confictures mangiées à deux, pourles-cheries de la coupe, ainsy que font les chats, et aultres menus suffraiges et traffics de l'amour que sçavent les ruffians, que con-

fisent les amoureux, et que ayment les dames par-dessus leur salut, pour ce que elles sont plus chattes que femmes. Cecy esclate en toute évidence dedans leurs mœurs femelles. Si vous prestez aulcune attention à les veoir, examinez-les curieusement alors que elles mangent. Nulle d'elles, ie dis les femmes nobles et bien éduquées, ne boutera son coultel en la frippe et l'engoulera soubdain ainsy que font brutalement les masles, ains fouillottera son mangier, triera comme pois gris sur ung vollet les brins qui luy agréent, sugcera



Examinez-les curieusement alors
que elles mangent.

les saulces et lairra les grosses bouchées, iouera de sa cuilier et du coultel comme si elle ne mangioyt que par authorité de iustice, tant elles haïent aller de droict fil, et d'abundant usent de destours, finesses, mignonneries en toute chouse. Ce qui est le propre de ces créatures, et la raison pourquoy les fils d'Adam en raffolent, veu que elles font les chouses aultrement qu'eulz et font bien. Dictes oui ? Bien ! ie vous ayme. Ores doncques, Imbert de Bastarnay, vieulx souldard ignare en balanogaudisseries, entra dedans le ioly iardin dict de Vénus comme en ung endroict prins d'assault, sans avoir nul esguard aux clameurs des paouvres habitans en larmes, et planta l'enfant comme il eust faict d'une arbalestre dedans le noir. Encores que la gentille Berthe n'eust accoustumé d'estre ainsy traictée, l'enfant ! elle avoyt quinze ans sonnez, elle crut en sa vierge foy que l'heur d'estre mère vouloyt ceste terrible, affreuse, conquassante et maulvaise besongne. Aussy, pendant ce dur traffic,

pria-t-elle bien fort Dieu de l'assister, récita des Ave à Nostre-Dame en la treuvant bien partagiée de n'avoir eu que sa palumbe à endurer. Par ainsy, n'ayant perceu que desplaisir au mariaige, ne requit iamais son mary de se marier à elle. Ores, veu que le bon homme n'estoyt guères bastant comme ha esté dessus dict, elle



Berthe receut force laudatifves gentillesses du Roy.

vesquit en parfaicte solitude, comme moynesse. Elle haïoyt la compaignie da l'homme et ne soupçonnoyt point que l'autheur du monde eust bouté tant de ioye à soyer en ceste chouse de laquelle n'avoyt receu que maulx infinis. Ains en aymoyt davantaige son petit, qui luy avoyt tant cousté paravant de naistre. Ne vous estomirez doncques point que elle refrongnast à ce ioly tournoy où c'est la hacquenée qui ha raison du chevaulcheur, et le mène et le lasse et luy chante pouille, s'il bronche. Cecy est l'histoire vraye de aulcuns paouvres hyménées, au dire des vieulx et vieilles, et la raison certaine des folies d'aulcunes femmes, lesquelles sur le tard voyent ie ne sçais comment que elles ont esté truphées, et se bendent à mettre dedans ung iour plus de temps que il n'en peut

tenir, pour avoir leur compte de la vie. Voilà qui est philosophicque, mes amys! Aussy estudiez ceste paige, à ceste fin de saigement veigler au gouvernement de vos femmes, de vos myes, et toutes femelles généralement quelconques qui, par cas fortuit, vous seroyent baillées en guarde, dont Dieu vous guarde. Ainsy pucelle de faict, quoique mère, Berthe feut en la vingt et uniesme année de son aage une fleur de chastel, la gloire de son bon homme et l'honneur de la province. Le dict Bastarnay prenoyt plaisir à veoir ceste enfant venir, aller, frisque comme gaule de saule, agile comme ung poisson, naïfve comme son petit, ce néantmoins de grant sens, de parfaict entendement, et tant, que iamais il ne faisoyt aulcune emprinse sans requérir ung avis d'elle, veu que, si l'esperit de ces anges ne ha point esté destourbé de ses clairetez, il donne ung son franc en toute rencontre, si on l'en requiert. En ce temps, la dicte Berthe vivoyt près la ville de Losches, dedans le chastel de son seigneur, et y domouroyt sans nul soulcy de cognoistre aultre affaire que les chouses de son mesnaige, à la méthode anticque des preudes femmes, dont feurent desvoyées les dames de France alors que vint la royne Catherine et les Italians, grans donneurs de festoyemens. A ce prestèrent les mains le roy Françoys premier du nom et ses successeurs, dont les baudouineries perdirent l'Estat de France autant que les maulvaisetez de ceux de la Religion. Cecy n'est point mon faict. Devers ce temps, le sire et la dame de Bastarnay feurent conviez par le Roy de venir en sa ville de Losches, où pour le présent il estoyt avec la Court, en laquelle esclatoyt le bruit de la beaulté de la dame de Bastarnay. Doncques Berthe vint à Losches, y receut force laudatifves gentillesses du Roy, feut le centre des hommaiges de tout ieune sire, qui se repaissoyt par les yeulx de ceste pomme d'amour, et des vieulx qui se reschauffioyent à ce soleil. Ains comptez que tous, vieulx et ieunes, eussent souffert mille morts pour user de ces beaulx outils à faire la ioye qui esblouissoyent la veue et brouilloyent la cervelle. Il estoyt parlé de Berthe en Loschois plus au long que de Dieu en l'Évangile, ce dont enraigèrent ung numbre infiny de dames qui ne se treuvèrent pas si abundamment fournies de chouses plaisantes, et, pour dix nuictées à donner au

plus laid seigneur, eussent voulu renvoyer en son chastel ceste belle cueilleuse de soubrires. Une ieune dame, ayant trez-apertement veu que ung sien amy s'affolloyt de Berthe, en conceut tel despit, que de ce vindrent les meschiefs de la dame de Bastarnay; mais aussy de là vint son heur et la descouverte des pays caressans de l'amour dont elle estoyt ignorante. Ceste maulvaise dame avoyt ung parent, lequel de prime abord luy confia, à la veue de Berthe, que, pour iouyr d'elle, il feroyt l'accord de mourrir après ung



Berthe lui montra sa compaigne.

mois passé à s'en gaudir. Notez que ce cousin estoyt beau comme une fille est belle, n'avoyt nul poil au menton, eust gaigné le pardon d'ung ennemy à luy crier mercy, tant mélodieuse estoyt sa voix ieune, et avoyt d'aage vingt ans à poine.

— Biau cousin, luy dit-elle, quittez la salle et allez en vostre hostel, ie m'efforceray de vous donner ceste ioye. Mais ayez cure de ne point vous monstrer à elle, ni à ce babouin greffé par erreur de nature sur une tige chrétienne, et auquel appartient ceste phée de beaulté.

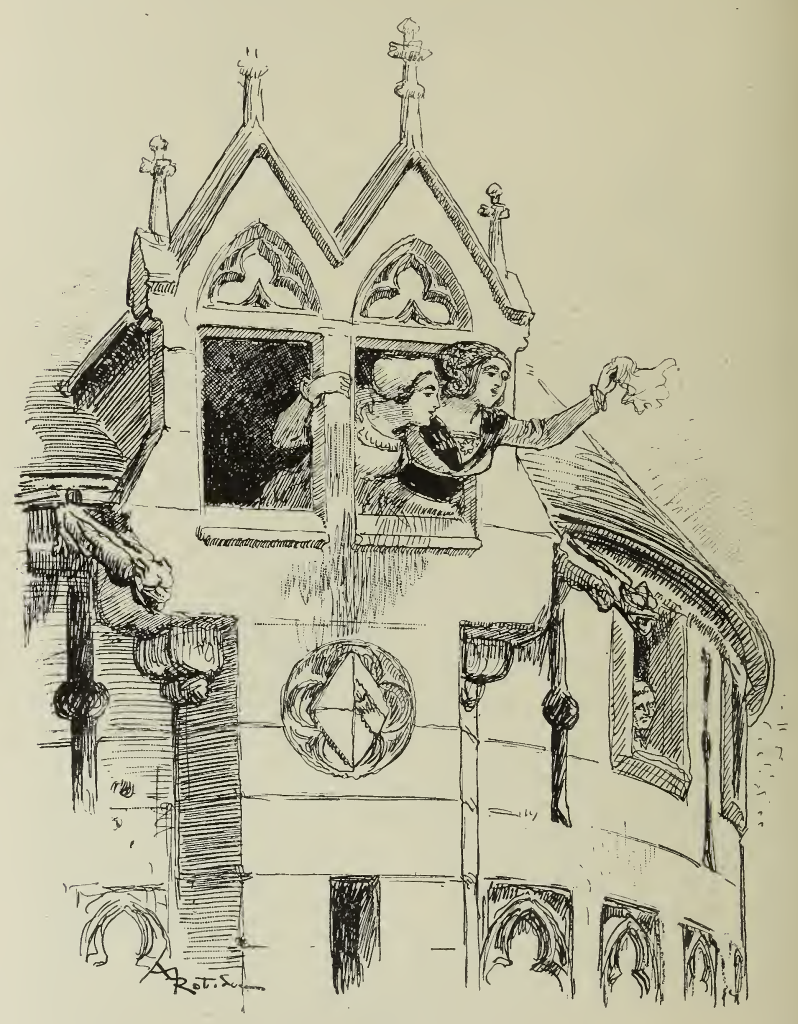
Le beau cousin mussé, vint la dame frotter son traistre muzeau à l'encontre de Berthe, et l'appela mon amye, mon threzor, estoile de beaultez, se benda de mille fassons à luy agréer, pour mieulx acertener sa vengeance sur ceste paouvrette, qui, sans en rien sçavoir, lui avoyt rendu son amant infidelle de cueur, ce qui, pour

les femmes ambitieuses en amour, est la pire des infidélitez. Après aulcuns devis, la dicte dame feslonne soupçonna que la paouvre Berthe estoyt pucelle d'amour, en luy voyant ez yeulx abundance d'eaue limpide, nul ply ez tempes, nul petit point noir sur le gentil cap de son nez blanc comme neige, où d'ordinaire se signent les tresmoussements du déduict, nulle ride en son front, brief, nulle accoustumance de ioye apparente en son visaige, net comme visaige de pucelle ignarde. Puis ceste traistresse luy feit aulcunes interroguations de femme et receut la parfaite asseurance par les responses de Berthe que, si elle avoyt eu le prouffict des mères, le plaisir des amours luy avoyt bien réellement failly. De ce feult moult contente pour son cousin, la bonne femme que elle estoyt. Lors, elle luy dit que en la ville de Losches demouroyt une ieune damoiselle noble de la famille de Rohan, à laquelle besoing estoyt de l'assistance d'une femme de bien, pour estre receue à mercy de messire Loys de Rohan; que, si elle avoyt autant de bontez que Dieu luy avoyt desparty de beaultez, elle debvoyt la retirer en son chastel, vérifier la saincteté de sa vie et faire cet accord avecques le sire de Rohan, qui refrongnoyt à la prendre en son manoir. A quoy consentit Berthe sans aulcune hezitation, veu que les infortunes de ceste fille estoyent cognues d'elles, mais non la paouvre damoiselle, qui avoyt nom Sylvie et que elle cuydoyt estre en pays estrangier. Cy besoing est de déclairer pourquoy le seigneur roy avoyt faict ceste feste au dict sire de Bastarnay. Le sire soupçonnoyt la prime fuite du Daulphin ez Estats de Bourgogne, et luy vouloyt tollir ung si bon conseiller que estoyt ledict Bastarnay. Ains le viellard, fidelle à monseigneur Loys, avoyt ià, sans mot dire, accordé ses flustes. Doncques, il ramena Berthe en son chasteau, laquelle luy dit avoir prins une compaigne et la luy monstra. Ce estoyt ledict seigneur desguisé en fille par le soin de sa cousine, ialouse de Berthe, et qui la vouloyt emputaner en raige de sa vertu. Imbert refrongna ung brin, saichant que ce estoyt Sylvie de Rohan; mais aussy, trez-esmeu de la bonté de Berthe, il la mercia de s'entremettre à ramener au bercail une brebiette esgarée. Il festoya bien sa bonne femme en ceste darrenière nuictée, laissa des gens d'armes au chastel, puis se departit avecques le Daulphin



Les sept filles du sire de Rohan.

pour la Bourgogne, ayant un cruel ennemy en son giron, sans en avoir nul soupçon. La face dudict mignon luy estoyt incogneue,

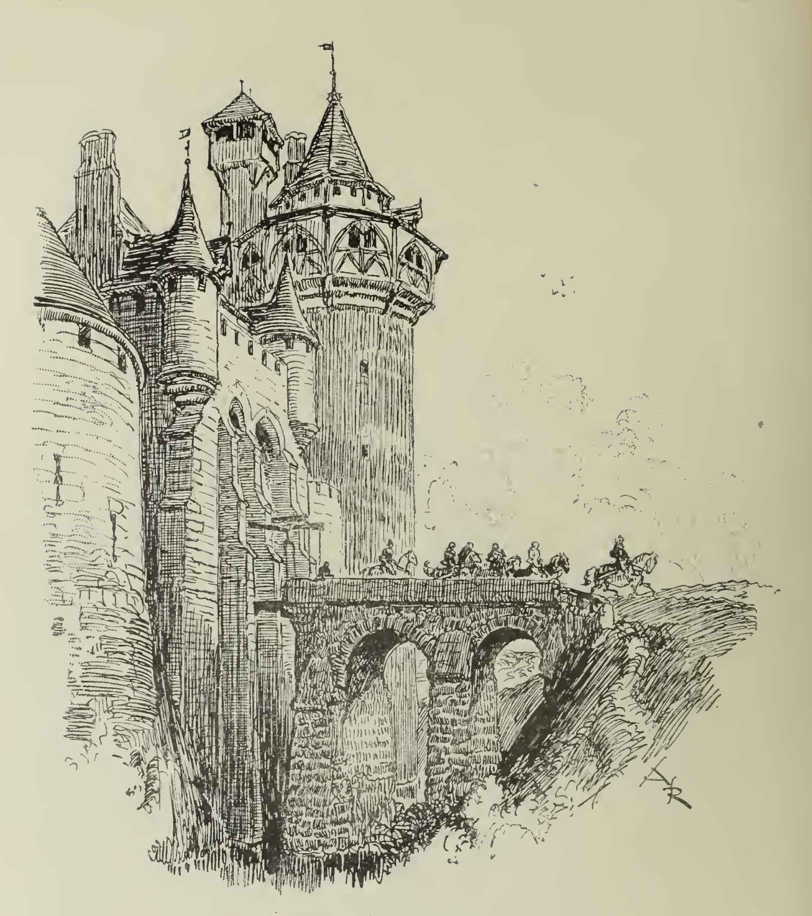


Les deux cousines lui feirent mille signaux d'adieu.

pour ce que ce estoyt ung ieune paige venu pour veoir la Court du Roy, et que nourrissoyt monseigneur de Dunois, chez lequel il servoyt comme bachelier. Le vieulx seigneur, en fiance que ce

estoyt une fille, la treuva moult pieuse et craintifve, veu que le gars, redoutant le languaige de ses yeulx, les tint tousiours baissez; puis, se sentant baisé en la bouche par Berthe, il trembloyt que sa iupe ne feust pas discrette et s'esloingnoyt aux croisées, tant il avoyt paour d'estre recogneu pour homme par Bastarnay, et desconfict paravant d'avoir iouy de sa mye. Aussy feut-il ioyeulx comme tout amant l'eust esté en sa place quand, la herse baissée, le vieulx seigneur chevaulchia dans la campaigne. Il avoyt eu telles affres, que il feit vœu de bastir un pilier à ses dépens en la cathédrale de Tours, pour ce que il avoyt eschappé au dangier de sa folle emprinse. De faict, donna cinquante marcs d'argent pour payer sa ioye à Dieu. Mais, par adventure, il la paya de rechief au diable, ce qui appert des faicts ensuyvans, si le Conte vous duit tant que vous ayez phantaisie d'en suyvre le narré, lequel sera succinct comme doibt estre tout bon discours.





La départie du sire de Bastarnay.

II

QUELS FEURENT LES DESPORTEMENTS DE BERTHE, SAICHANT LES CHOUSES DE L'AMOUR.

Ce dict bachelier estoyt le ieune sire Iehan de Sacché, cousin du sieur de Montmorency, auquel, par la mort du dict Iehan, retournèrent les fiefs de Sacché et aultres lieux, suyvant le trac de la mouvance. Il avoyt d'aage vingt années et ardoyt comme braize. Aussy, comptez que la prime iournée luy feut ardue à passer.

Alors que le vieulx Imbert chevaulchia par la campaigne, les deux cousines se iuchèrent sur la lanterne de la herse, à ceste fin de le veoir ung plus long temps et luy feirent mille signaulx d'adieux. Puis, alors que le nuaige de pouldre soublevé par les chevaulx



Vecy le couvre-feu sonné.

ne fuma plus en l'horizon, elles descendirent et soy retirèrent en la salle.

— Qu'allons-nous faire, belle cousine? dit Berthe à la faulse Sylvie. Aimez-vous la musicque? nous musicquerons à nous deux. Chantons ung lay de aulcun gentil menestrel ancien. Hein! dictes, est-ce vostre phantaisie? Venez à mon orgue, venez! Faictes cela, si vous m'aymez! chantons!

Puis, elle print Iehan par la main et l'attira au clavier des orgues, où le bon compaignon s'assit gentement en la manière des femmes.

— Ha! belle cousine, s'escria Berthe, alors que, les primes notes interroguées, le bachelier vira la teste vers elle, à ceste fin de chanter ensemblement; ha! belle cousine, vous avez ung œil de terrible resguardeure! vous me mouvez ie ne sçays quoy au cueur.

— Ha! cousine, feit la maulvaise Sylvie, bien est-ce ce qui me ha perdue. Ung gentil mylourd du pays d'oultre-mer me ha dict que ie avoys de beaulx yeulx et les baisa si bien, que i'ay failly, tant i'ay prins de liesse à les laisser baiser.

— Cousine, l'amour se prend doncques ez yeulx!

— Là est la forge des traicts de Cupido, ma chiere Berthe, feit l'amant en luy gectant feu et flammes.

— Chantons, cousine!

De faict, ils chantèrent, au gré de Iehan ung tenson de Christine de Pisan, dans lequel il estoyt violemment parlé d'amour.

— Ha! cousine, quelle profundeur et volume de voix est en la vostre! elle me cherche la vie.

— Où? feit la damnée Sylvie.

— Là, respondit Berthe en monstrant son mignon diaphragme par où s'entendent les consonnances de l'amour mieulx que par les aureilles, pour ce que le diaphragme gist plus près du cueur et de ce que vous sçavez, qui est sans doubte aulcun la prime cervelle, le second cueur et la troisiesme aureille des dames. Ie dis cecy en tout bien tout honneur, pour raison physicale et non aultre.

— Quittons le chant, repartit Berthe, il me faict tout esmeue. Venez à la croisée, nous laborerons de menus ouvraiges iusques à la vesprée.

— Ha! chiere cousine de mon aame, ie ne sçays point tenir l'esguille en mes doigts, ayant eu pour ma perdition coustume de faire aultre chouse d'iceulx.

— Hé! quelle occupation aviez-vous doncques tout le long du iour?

— Ha! ie me laissoys aller au courant de l'amour, qui faict que les iours sont des instans, que les mois sont des iours et les ans des mois; et, s'il duroyt, feroyt gobber l'éternité comme une

fraize, veu que tout en est frescheur et perfum, doulceur et ioye infinie.

Puis le compaignon bon abattit ses belles paupières sur ses yeulx, et demoura mélancholieux comme une paouvre dame abandonnée de son guallant et qui le ploure, et le vouldroyt tenir, et luy pardonneroyt ses traistrises s'il avoyt le cueur de chercher la doulce voye de son bercail iadis aymé.

— Cousine, l'amour esclost-il en estat de mariaige?

— Oh! non, feit Sylvie, pour ce que en estat de mariaige tout est debvoir, ains en amour tout est faict en liberté de cueur. Ceste diversité communicque ie ne sçays quel baulme souef aux caresses qui sont les fleurs de l'amour.

— Cousine, laissons ce devis; il est de pire mouvance que ne estoyt la musicque.

Elle siffla vifvement ung serviteur, luy commanda d'amener son fils, qui vint, et, le voyant, Sylvie de s'esclamer :

— Ha! il est beau comme l'Amour!

Puis le baisa bien au front.

— Viens, mon enfant mignon, dit la mère, au giron de laquelle se gecta le petit. Viens, toy, le plaisir de ta mère, tout son heur sans meslange, sa liesse de toute heure, sa couronne, son ioyau, sa perle pure, son aame blanche, son thresor, sa lumière du soir et du matin, sa flamme unicque et son cueur. Donne tes mains, que ie les mange; donne tes aureilles, que ie les morde ung petit; donne ta teste, que je baise tes cheveulx. Sois heureux, petite fleur de moy, si tu veulx que ie sois heureuse.

— Ha! cousine, feit Sylvie, vous luy parlez en languaige d'amour.

— L'amour est doncques une enfance?

— Oui, cousine : aussi les payens l'ont-ils tousiours pourtraict enfant.

En faisant mille aultres devis pareils où foisonnoyt l'amour, les deux iolies cousines se mirent à iouer avecques l'enfant iusques au souper.

— N'en soubhaitez-vous point ung aultre? dit Iehan en ung moment opportun dedans l'aureille senestre de sa cousine, que il frosla de ses lèvres chauldes.

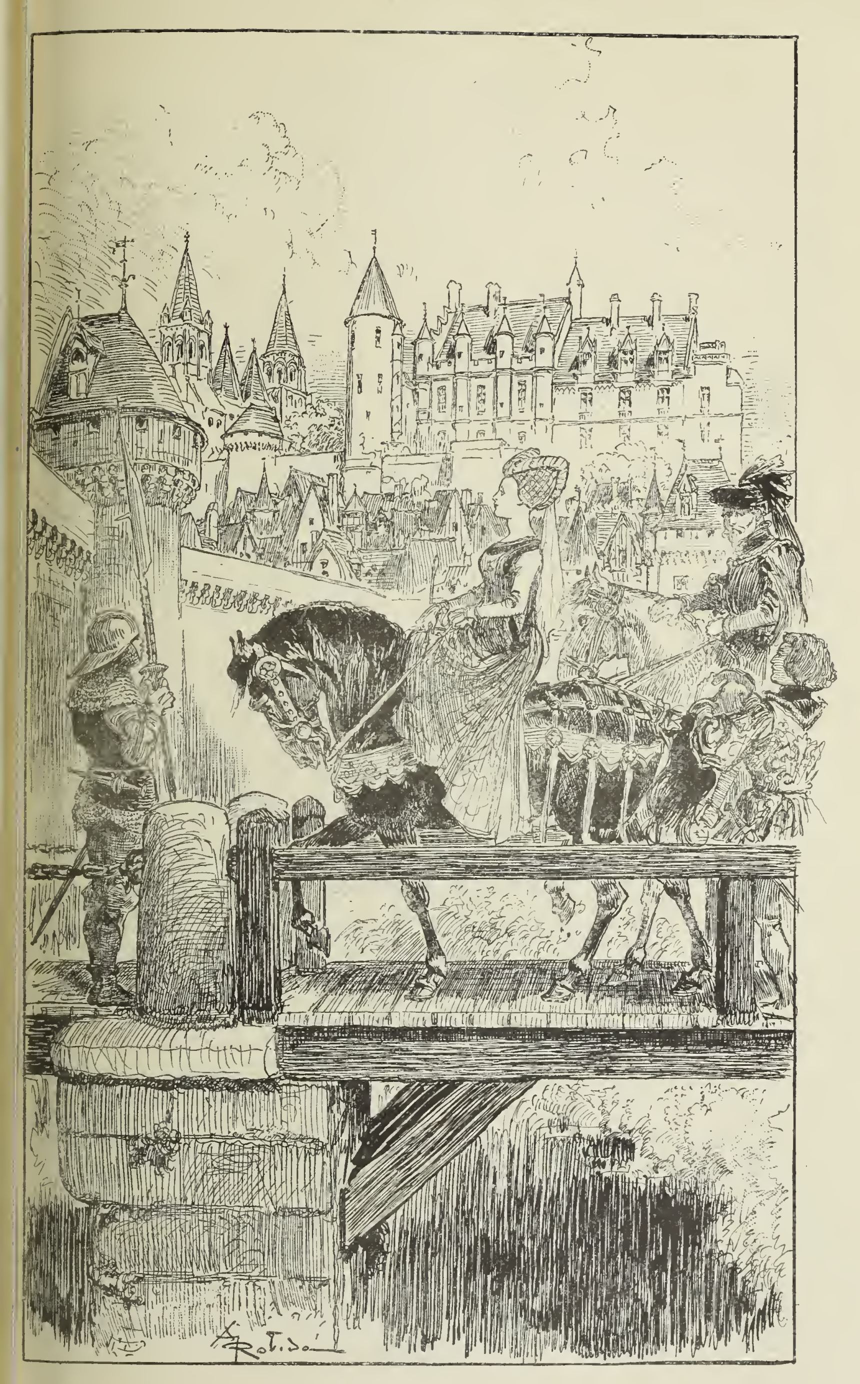
— Ha! Sylvie, pour ce, oui, bien feroys-je cent années d'enfer, s'il plaisoyt au Seigneur Dieu m'octroyer ceste liesse. Mais, maulgré les besongnes, travaulx et labours de mon sieur espoux, lesquels sont moult navrans pour moy, ma ceincture ne varie point. Las! ce n'est rien avoir que de avoir ung seul enfansson. Si ung cry se poulse dans le chastel, il m'esmeut à me tollir le cueur. Ie redoubte bestes et gens pour ceste innocente amour; ay paour des voltes, passes, maniemens d'armes, enfin de toutes chouses. Ie ne vis point en moy, pour trop vivre en luy. Et, las! i'ayme ces misères pour ce que, tant que ie suis en paour, ce est signe que ma gesine demoure saine et saufve. Ie ne prie les saincts et les apostres que pour luy. Et, pour estre briefve en cecy dont ie parleroys iusques à demain, ie cuyde que mon souffle est en luy non en moy.

Ce disant, elle le serra sur ses tettins comme mères sçavent serrer enfans, avecques une spirituelle force qui n'escarbouille aulcune aultre chouse que le cueur d'icelles. Et si vous doubtez de cecy, resguardez une chatte emportant ses petits en sa gueule,



— Ha! cousine, racontez ce que est.

aulcun ne dira ung seul mot. Le bon compaignon, lequel avoyt paour de mal faire en arrousant de ioye ceste iolie prée infécunde, feult moult reconforté par ces dires. Adoncques, il pensa que ce seroyt suyvre les commandemens de Dieu, s'il conquestoyt ceste



Arrivée en la ville de Loche.

aame à l'amour; et pensa bien. A la vesprée, Berthe requit sa cousine, suyvant l'anticque mode de laquelle se déportent les dames aux iours d'huy, de couchier en sa compaignie dedans son grand lict seigneurial. A quoy respondit la dicte Sylvie que ce seroyt pour elle grant chière, à ceste fin de ne point faillir à son roolle de fille de hault lieu. Vécy le couvre-feu sonné, les deux cousines dedans leur pourpriz guarny de tapis, bobans, tapisseries royalles, et Berthe de se despouiller gentement aydée par ses meschines. Comptez que le bachelier refrongna pudicquement à se laisser touchier, feit de la belle honte cramoisie, disant à sa cousine que elle estoyt accoustumée se desvestir seulette du depuis que elle n'estoyt plus servie par son bien-aymé, lequel l'avoyt mise en desgoust des mains féminines par ses souefves fassons; que ces préparatives luy ramentevoyent les délicieuses paroles que luy disoyt son amy et toutes ses follies en la mettant à nud, ce qui luy faisoyt venir l'eaue à la bouche, à son dam. Cettuy discours estomira moult la dame Berthe, qui laissa sa cousine faire ses oremus et aultres pour la nuict, soubz les courtines du lict, dedans lequel mon dict sieur, enflammé de hault dézir, se mussa tost, en grant haste bien heureux de pouvoir guetter au passaige les beaultez merveilleuses de la chastelaine, qui n'estoyt point guastée. Berthe, en sa foy d'estre avecques une fille damée, ne faillit à aulcunes de ses accoutumances; elle se lava les pieds, sans se soulcier de les lever peu ou prou, monstra ses espaules mignonnes, et feit ainsy que font les dames alors que elles se couchent. En fin de tout, vint au lict, et s'y estendit de la bonne fasson en baisant sa cousine ez lèvres, que elle treuva trez-chauldes.

— Auriez-vous doncques mal, Sylvie, que vous ardez si fort? dit-elle.

— Ie brusle tousiours ainsy, alors que ie me couche, respondit-il, pour ce que en ceste heure m'adviennent en la mémoire les gentilles mignonneries que il inventoyt pour me faire plaisir, et qui me brusloyent encores davantaige.

— Ha! cousine, racontez ce que est de ce *il*. Dictes le bon de l'amour à moy qui vis soubz l'umbre d'une teste chenue de laquelle les neiges me guardent contre telles ardeurs. Dictes, vous qui en

estes guarrie. Ce me sera de bon castoyement, et par ainsy vos meschiefs auront à deux paouvres muliebres natures esté de salutaires advis.

— Ie ne sçais si ie doibs vous obéir, belle cousine, feit le bon compaignon.

— Dictes pourquoy non?

— Ha! vault mieulx le faire que le dire! feit-elle en laschiant ung souspir gros comme ung *ut* des orgues. Puis i'ay paour que ce mylourd m'ayt tant encombrée de ioye, que ie n'en boute ung brin à vous, ce qui seroyt suffisant à vous bailler une fille, veu que ce qui faict enfans se seroyt affoibly en moy.

— Vère, feit Berthe, entre nous, seroyt-ce péché?

— Il y auroyt bien, au contraire, feste icy et dans le ciel; les anges espandroyent en vous leurs perfums et feroyent leurs musicques.

— Dites doncques esraument, cousine, feit Berthe.

— Doncques, vécy comment me faisoyt devenir toute ioye mon bel amy.

En ce disant, Iehan print Berthe en ses bras, et l'estraingnit avecques des dezirs sans pareils, pour ce que, au clair de la lampe et vestue de blanches toiles, elle estoyt en ce damné lict comme les iolies chouses nuptiales des lys au fund de leur calice virginal.

— Alors que il me tenoyt comme ie vous tiens, il me disoyt d'une voix plus doulce que ne est la mienne : « Ha! Sylvie, tu es mon amour éterne, mes mille threzors, ma ioye de iour et de nuict; tu es plus blanche que le iour ne est iour, plus gentille que tout; ie t'ayme plus que Dieu, et vouldroys souffrir mille morts pour l'heur que ie requiers de toy. » Puis me baisoyt non en la manière des espoux, qui est brute, mais columbellement.

Pour démonstrer incontinent combien estoyt meilleure la méthode des amans, il sugça tout le miel des lèvres de Berthe, et luy apprint comment, de sa iolie langue menue et rose comme langue de chatte, elle pouvoyt moult parler au cueur sans dire ung seul mot; puis, s'embrasant davantaige à ce ieu, Iehan espandit le feu de ses baisers de la bouche au col, et du col aux plus mignons fruicts que femme ayt oncques faict mordre à son enfant pour en

tirer laict. Et quiconque eust esté en sa place se seroyt existimé ung maulvais homme de ne l'imiter pas.

— Ha! feit Berthe engluée d'amour sans le sçavoir, cecy est mieulx : il me chault de le dire à Imbert.

— Estes-vous en vostre sens, cousine? Ne dictes rien à vostre vieulx mary, veu que il ne peut faire doulces et plaisantes comme les miennes ses mains, qui sont rudes comme battoirs à laver, et ceste barbe pie doibt bien mal mener ce centre de délices, ceste rose en laquelle gist tout nostre esperit, nostre bien, nostre chevance, nos amours, nostre fortune. Sçavez-vous que ce est une



Berthe gecta un cri si vif, que il perça les murs.

fleur animée qui veult estre amignottée ainsy, et non sacquebutée, comme si ce estoyt une catapulte de guerre? Ores, vécy la gente manière de mon amé l'Angloys.

En ce disant, le ioly compaignon se comporta si bravement,

qu'il advint une escopetterie où la paouvre ignarde Berthe s'esclama :

— Ha! cousine, les anges sont advenus! mais tant belle est leur musicque, que ie n'entends plus, et tant flambent leurs gects lumineux, que mes yeulx se closent!



— Si vous advancez ung seul pas vers moy, ie en feray ung vers la mort!

De faict, elle se pasma soubz le faix des ioyes de l'amour qui esclatèrent en elle comme les plus haultes gammes de l'orgue, qui soleillèrent comme la plus magnificque aurore, qui se coulèrent en ses veines comme le plus fin musc, et laschièrent les liens de la vie en la baillant à ung enfant d'amour, lequel en se logiant faict ung certain tapaige plus remuant que tout aultre. En fin de tout, Berthe cuyda estre à mesme des cieulx du paradiz, tant bien elle se treuvoyt, et se resveigla de ce beau resve dedans les bras de Iehan, disant :

— Que n'aye esté mariée en Angleterre!

— Ma belle maistresse, feit Iehan, qui oncques ne perceut tant

liesse. tu es mariée à moy en France, où les chouses vont encores mieulx, veu que ie suis ung homme qui pour toy donneroyt mille vies, s'il les avoyt!

La paouvre Berthe gecta un cry si vif, que il perça les murs, et saulta hors de son lict comme eust faict une sauterelle de la playe d'Ægypte. Elle se laissa tomber sur ses genoilz à son prie-Dieu, ioingnit les mains et ploura plus de perles que iamais n'en porta la Marie-Magdeleine :



Il tomba roide.

— Ha! ie suis morte, disoyt-elle. Ie suis truphée par ung diable qui ha prins visaige d'ange. Ie suis perdue, ie suis mère, pour le seur, d'ung bel enfant, sans estre plus coulpable que vous, madame la Vierge. Implorez ma graace de Dieu, si ie n'ay celle des hommes sur la terre, ou faictes-moi mourir, à ceste fin qne ie ne rougisse point devant mon seigneur et maistre.

Oyant que elle ne disoyt rien de maulvais contre luy, Ichan se leva tout pantois de voir Berthe prendre ainsy ceste belle dance à deux. Ains, premier que elle entendit son Gabriel se mouvoir, elle se dressa en pieds vifvement, le resguarda d'ung visaige en pleurs, et les yeulx allumez de saincte cholère, ce qui les feit moult beaulx à veoir :

— Si vous advancez ung seul pas devers moy, feit-elle, ie en feray ung vers la mort!

Et elle print ung poignard à dames.

Sur ce, tant navrante estoyt la tragicque veue de sa poine, que Iehan luy respondit :

— Ce ne est point à toy, ains à moy, de mourir, ma chiere belle mye, plus aymée que femme le sera oncques sur ceste terre.

— Si vous m'aviez bien aymée, vous ne me auriez pas deffaicte comme ie le suis, veu que ie mourray plutost que d'estre reprouchée par mon espoux.

— Mourrez-vous? feit-il.

— Pour le seur! feit-elle.

— Doncques, si ie suis icy percé de mille coups, vous aurez la graace de vostre mary, auquel vous direz que, si vostre innocence feut surprinse, vous avez vengé son honneur en tuant cil qui vous ha truphée. Et ce sera pour moy l'heur le plus grant qui me puisse advenir de mourir pour vous, dès que vous refrongnez à vivre pour moy.



La meschine vint, et feut notablement effrayée aussy.

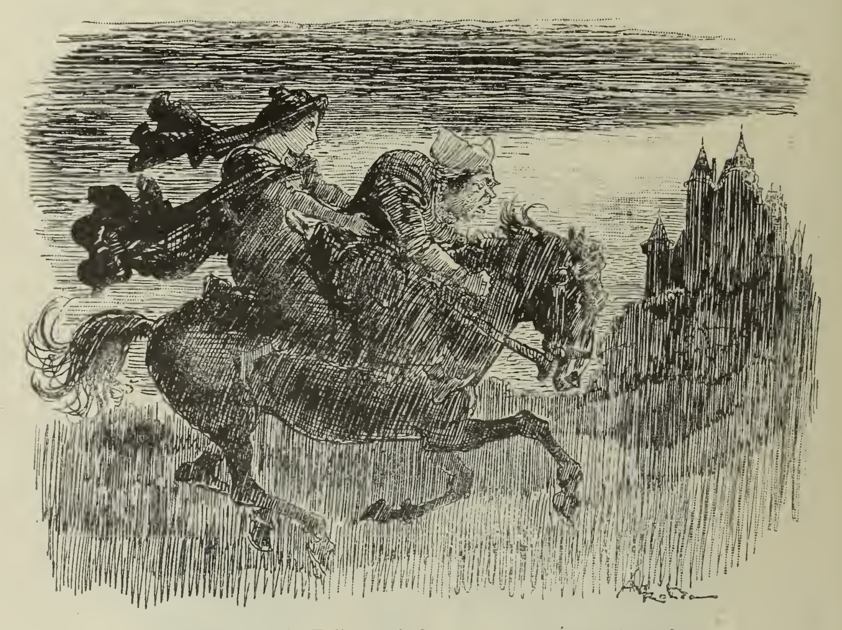
En oyant ce tendre discours dict avecques larmes, Berthe laschia le fer; Iehan courut sus, et se donna du poignard dedans le sein, disant :

— Tel heur se doibt payer par la mort!

Et tomba roide.

Berthe appela sa meschine, tant elle feut effrayée. La meschine

vint, et feut notablement effrayée aussy la meschine de veoir ung homme navré dans la chambre de Madame, et Madame qui le soustenoyt, disant : « Que avez-vous faict, mon amy? » pour ce que elle le cuydoyt mort, et se ramentevoyt sa ioye excessifve, et combien debvoyt estre beau Iehan pour que ung chascun, voire Imbert, l'existimast fille. Dans sa douleur, elle racontoyt tout à sa



La meschine et la Fallotte vindrent sur une mesme bourrique.

meschine, plourant et criant que ce estoyt bien assez d'avoir sur le cueur la vie d'ung enfant, sans avoir aussi le trespas d'ung homme. Oyant cecy, le paouvre amoureux se benda d'ouvrir l'œil et n'en monstra que le blanc, encores petitement.

— Ha! madame, ne crions point, dit la meschine, ne perdons point le sens, et saulvons ce ioly chevalier. Ie vais quérir la Fallotte pour ne mettre aulcun physician ni maistre myre en cettuy secret, et, veu que elle est sorcière, elle fera pour plaire à Madame le miracle de boucher ceste blessure sans que il y paroisse.



Berthe et sa cousine à l'orgue.

— Cours! feit Berthe; ie t'aimeray et te feray du bien pour ceste assistance.

En avant de tout, la dame et la meschine convindrent de se taire sur ceste adventure et musser Iehan à tous yeulx. Puis la meschine alla nuictamment chercher la Fallotte, et feut conduicte par sa maistresse iusques en la poterne, pour ce que la guarde ne pouvoyt lever la herse sans ung exprès commandement de Berthe. Berthe treuva son bel amy esvanouy par la force du mal, veu que le sang s'espandoyt par la blessure sans tarir. A ceste veue, elle but ung petit de ce sang, en songiant que Iehan l'avoyt espandu pour elle. Esmeue par ce grant amour et par ce dangier, elle baisoyt ce ioly varlet de plaisir au visaige, bendoyt sa playe en l'estuvant de ses larmes, luy disant de ne pas mourir, et que pour le faire vivre elle l'aymeroyt bien fort. Cuydez que la chastelaine s'esprenoyt moult en observant quelle diversité estoyt entre ung ieune seigneur comme Iehan, blanc, duveté, fleury, et ung vieulx comme Imbert, poilu, iaune, ridé. Ceste différence luy ramentevoyt celle que elle avoyt treuvée au plaisir d'amour. Superfinez par ce souvenir, ses baisers se faisoyent si mielleux, que Iehan reprint ses sens, son resguard s'amelieura, et il put veoir Berthe, de laquelle il requit son pardon d'une voix foible. Ains Berthe luy deffendit de parler, iusques à ce que la Fallotte feust venue. Doncques, tous deux consumèrent le temps à s'aymer par les yeulx, veu que en ceulx de Berthe il n'y avoyt que compassion, et que la compassion est, en ces conionctures, trez-germaine de l'amour.

La Fallotte estoyt une femme bossue, vehementement soupçonnée de trafficquer en nécromancie, de couratter au sabbat en chevaulchiant ung balay, suyvant la coustume des sorcières. Aulcuns l'avoyent veue harnachiant son balay en l'escuyerie qui, comme chascun sçayt, est située ez gouttières des maisons. Pour le vray dire, elle avoyt des arcanes de guarrison, et rendoyt si bons offices aux dames en certaines chouses et aux seigneurs, que elle vesquit ses iours en parfaicte tranquillité, sans rendre l'aame sur ung cent de fagots, ains sur ung lict de plumes, veu que elle amassa de pleines pannerées d'escuz, encore que les physicians la tormentassent, disant que elle vendoyt poisons, ce qui estoyt vray,

comme il appert de ceste histoire. La meschine et la Fallotte vindrent sur une mesme bourrique en faisant telles diligences, que le iour ne estoyt point clair lorsque elles arrivèrent au chasteau. La vieille bossue dit, en entrant dedans le pourpriz.

— Ores çà, qu'y ha-t-il, mes enfans?

Ce estoyt sa manière, qui estoyt pleine de familiaritez avecques les grans que elle voyoyt trez-petits.

Elle mit ses bezicles et visa trez-dextrement la playe, en disant:



— Cela va bien, il ha saigné en dehors.

— Voilà de beau sang, ma mye, vous y avez gousté. Cela va bien, il ha saigné en dehors.

En ce disant, elle lavoyt la blessure, d'une esponge fine, au nez de la dame et de la meschine, qui haletoyent. Brief, Fallotte prononça doctoralement que le sire ne mourroyt pas de ce coup, encores, dit-elle à l'aspect de sa main, que il deust périr violentement par le faict de ceste nuictée. Cettuy arrest de chiromancie espouvanta moult Berthe et sa suyvante. La Fallotte prescrivit les remèdes urgens et promit revenir la nuict ensuyvante. De faict, elle soingna la blessure durant une quinzaine de iours, venant les nuicts en secret. Il feust dict aux gens du chasteau, par la meschine, que ceste damoiselle Sylvie de Rohan estoyt en dangier de mort par suite d'une enfleure de ventre, ce qui debvoyt rester ung mystère

pour l'honneur de Madame, laquelle estoyt sa cousine. Ung chascun feut satisfaict par ceste bourde, de laquelle il eut la bouche tant pleine, que il en rendit aux aultres.

Les bonnes gens cuyderoyent que ce feut la maladie qui estoyt pleine de dangier: eh bien, point! ce feut la convalescence, veu que plus Iehan devenoyt fort, plus Berthe devenoyt foible, et tant



Plus Iehan devenoyt fort, plus Berthe devenoyt foible.

foible, que elle se laissa cheoir dedans le paradiz où l'avoyt faict monter Iehan. Pour estre brief, elle l'ayma tant et plus. Ains, au courant de ses ioyes, tousiours assassinée par l'appréhension des paroles menassantes de la Fallotte, et tormentée par sa grant religion, elle avoyt en paour sire Imbert, auquel elle feut contraincte d'escripre que il l'avoyt enchargiée d'ung enfant, duquel elle le resgalleroyt à son retourner; mais elle faisoyt là ung mensonge plus gros que l'enfant. La paouvre Berthe évita son amy Iehan durant le iour où elle escripvit ceste lettre fourbe, veu que elle ploura à mouiller son mouschenez. Se voyant évité, car ils ne se laissoyent pas plus que le feu ne laisse le bois une foys que il le happe, Iehan crut que elle le haïoyt, et ploura de son costé. A la vesprée, Berthe, esmeue des larmes de Iehan, desquelles il y eut marque en ses yeulx, encores que il les essuyast, luy dit la raison de sa douleur, en y meslant l'adveu de ses terreurs en l'endroict de l'advenir, luy remonstrant combien ils estoyent tous deux

en faulte, et luy tint des discours tant beaulx, tant chrestiens, tant aornez de larmes divines et oraisons contrites, que Iehan feut touchié au plus profund de son cueur par la foy de sa mye. Ceste amour naïfvement unie à la repentance, ceste noblesse dedans la coulpe, cettuy meslange de foiblesse et de force, eussent, comme disent les anciens autheurs, muté le charactère des tigres, en les attendrissant. Ne vous estomirez point de ce que Iehan feut con-



La belle Vierge me dit en soubriant que l'Ecclise nous offroyt le pardon.

trainct à iurer sa parole de bachelier de luy obéir en quoy que ce soyt que elle luy commanderoyt pour la saulver en cettuy monde et dans l'aultre.

Oyant ceste fiance en elle et ceste non-maulvaiseté, Berthe se gecta aux pieds de Iehan en les luy baisant :

— O amy! que ie suis contraincte d'aymer, encores que ce soit



Iehan promit de soy mettre en religion au gré de sa mye.

ung péché mortel, toy qui es tant bon, tant pitoyable à ta paouvre Berthe, si tu veulx que elle songe tousiours à toy en toute doulceur, et arrester le torrent de ses pleurs, duquel est si gentille et si plaisante la source — et, pour la luy monstrer, luy laissa robber ung baiser; — Iehan, reprint-elle après, si tu veulx que le souvenir de nos ioyes célestes, musicques d'anges et perfums d'amour ne me soit point poisant, et, au contraire, me console aux maulvais iours, fais ce que la Vierge me ha commandé d'ordonner à toy en ung resve où ie la supplioys m'esclairer pour le cas présent, veu que ie l'avoys requise de venir à moy, et elle estoyt advenue. Ores, ie luy remonstroys le supplice horriblement ardent où ie seroys en tremblant pour ce petit qui ià se mouvoyt, et pour le vray père, qui seroyt à la mercy de l'aultre, et pouvoyt expier sa paternité par une mort violente, veu que la Fallotte pouvoyt avoir veu clair dedans la vie future. Lors, la belle Vierge me dit en soubriant que l'Ecclise nous offroyt le pardon de nos faultes en suyvant ses commandemens; que besoing estoyt de faire soy-mesme la part au feu des enfers en s'amendant de bonne heure, avant que le Ciel se faschiast. Puis, de son doigt, elle me ha monstré un Iehan pareil à toy, ains vestu comme tu debvroys l'estre, et comme tu le seras, si tu aymes Berthe d'ung amour éterne.

Lors, Iehan luy confirma sa parfaicte obéissance, en la relevant, l'asseyant sur ses genoilz et la baisant bien. La paouvre Berthe luy dict alors que cettuy vestement estoyt un froc de moyne, et le requit, en tremblant moult d'esprouver ung refus, de soy mettre en religion et retirer en Marmoustier, au delà de Tours, luy iurant sa foy que elle luy bailleroyt une darrenière nuictée, après laquelle elle ne seroyt plus oncques à luy ni à nul aultre en ce monde. Et par chascun an, en récompense de ce, le lairroyt venir chez elle ung iour, à ceste fin que il veit son enfant. Iehan, lié par son serment, promit de soy mettre en religion au gré de sa mye, en luy

disant que, au moyen de ce, il luy seroyt fidelle, et n'auroyt aultres iouissances d'amour que celles goustées en sa divine accointance, et vivroyt sur leur chiere remembrance. Oyant ces doulces paroles, Berthe luy dit que, pour grant que feust son péché, quoy que luy réservast Dieu, ceste heure luy feroyt tout supporter, veu que elle ne cuydoyt point avoir esté à ung homme, ains à ung ange.

Doncques, ils se couchièrent dedans le nid où leur amour estoyt esclos, ains pour dire ung adieu supresme à toutes ses belles fleurs. Besoing est de croire que le seigneur Cupido se mesla de ceste



Elle feut contraincte d'escripre.

feste, veu que iamais femme ne perceut ioye pareille en aulcun lieu du monde, et que iamais homme n'en print autant. Le propre du véritable amour est une certaine concordance qui faict que tant plus l'ung donne, tant plus l'aultre reçoyt, et réciproquement, comme dans certains cas de la mathématicque où les chouses se multiplient par elles-mesmes à l'infiny. Cettuy problesme n'est expliquable aux gens de petite science que par ce que ils voyent ez glaces de Venise, où s'aperçoivent des milliers de figures produictes par une mesme. Ainsy, dans les cueurs de deux amans, se multiplient les roses du plaisir en une profundeur caressante qui les faict s'estomirer que tant de ioye y tienne, sans que rien crève. Berthe et Iehan auroyent voulu que ceste nuict feust la darrenière de leurs iours, et cuydèrent, à la défaillante langueur qui se coula en leurs veines, que l'amour avoyt résolu de les emporter sur les

aësles d'ung baiser mortifère; ains ils tinrent bon, maulgré ces multiplications infinies.

Lendemain, veu que le retourner de messire Imbert de Bastarnay estoyt prouche, la damoiselle Sylvie deut se départir. La paouvre fille laissa sa cousine, en l'arrouzant de pleurs et de baisers; ce estoyt tousiours son darrenier, et le darrenier alla iusqu'à la vesprée. Puis force feut de la laisser, et il la laissa, quoique le sang de son cueur se figeast comme cire tombée d'ung cierge paschal. Suyvant sa promesse, il se déporta vers Mar-



Le moyne venoyt passer ung iour plein au chasteau pour veoir son enfant,

moustier, où il entra vers la unziesme heure du iour, et fut mis avec les novices. Il feut dict à monseigneur de Bastarnay que Sylvie estoyt retournée avecques le mylourd, ce qui signifie le *seigneur* en languaige d'Angleterre, et par ainsy Berthe ne mentit point en cecy.

La ioye de son mary quand il veit Berthe sans ceincture, veu que elle ne pouvoyt la porter, tant elle estoyt bien engrossée, commença le martyre de ceste paouvre femme, qui ne sçavoyt point trupher, et qui, pour chaque parole faulse, alloyt à son prie-Dieu, plouroyt son sang en eau par les yeulx, se fondoyt en prières et se recommandoyt à messieurs les saincts du paradiz. Il advint que elle cria si fort à Dieu, que le Seigneur l'entendit, pour ce que il entend tout; il entend: et les pierres qui roulent sous les eaux, et les paouvres qui geingnent, et les mousches qui volent par les aërs. Il est bon que vous saichiez cecy, aultrement vous n'adioux-



— Tu le vois tous les iours de l'an, et, moy, ie n'en ay qu'ung.

teriez point foy à ce qui advint. Dieu commanda à l'archange Michel de faire faire à ceste pénitente son enfer sur terre, à ceste fin que elle entrast sans conteste dans le paradiz. Adoncques sainct Michel descendit des cieulx sur le porche des enfers, et livra ceste triple aame au diable, en luy disant que il luy estoyt licite de la tormenter durant le demourant de ses iours, en luy monstrant Berthe, Iehan et l'enfant. Le diable, qui, par le bon vouloir de Dieu, est sire de tout mal, dit à l'archange que il s'acquitteroyt dudict messaige. Durant ceste ordonnance du Ciel, la vie alloyt son train cy-bas. La gentille dame de Bastarnay bailla le plus bel enfant du monde au sire Imbert, ung garson de lys et de roses, de haulte compréhension comme ung petit Iésus, riant et malicieux comme ung Amour payen, devenant plus beau de iour en iour, tandis que l'aisné tournoyt au cinge comme son père, auquel il ressembloyt à faire paour. Le darrenier estoyt brillant comme une estoile, semblable au père et à la mère, desquels les perfections corporelles et spirituelles avoyent produict ung meslange de graaces inclytes et d'entendement merveilleux. Voyant ce perpétuel miracle de chair et d'esperit meslez en conditions quiditatifves, Bastarnay disoyt que, pour son salut éterne, il vouldroyt pouvoir faire du cadet l'aisné ; qu'il y adviseroyt par la protection du Roy. Berthe ne sçavoyt comment se comporter, veu que elle adoroyt l'enfant de Iehan et ne pouvoyt qu'aymer foiblement l'aultre, que néantmoins elle protégeoyt contre les intentions maulvaises de ce bonhomme de Bastarnay. Berthe, contente du chemin que prenoyent les chouses, se chaussa la conscience de menterie, et crut que tout estoyt finé, veu que douze années s'escoulèrent sans aultre meslange que le doubte qui, par aulcunes foys, empoisonnoyt sa ioye. Par chascun an, suyvant la foy baillée, le moyne de Marmoustier, lequel estoyt incogneu de tous, hormis la meschine, venoyt passer ung iour plein au chasteau pour veoir son enfant, encore que Berthe eust à plusieurs foys supplié frère Iehan, son amy, de renoncer à son droict. Ains Iehan luy monstroyt l'enfant, en luy disant :

— Tu le vois tous les iours de l'an, et, moy, ie n'en ay qu'ung seul !

Lors la paouvre mère ne treuvoyt aulcun mot à respondre à ceste parole.

Quelques mois avant la darrenière rebellion de monseigneur Loys contre son père, l'enfant marchoyt sur les talons de sa douziesme année, et paroissoyt debvoir estre ung grant clerc, tant il estoyt sçavant sur toute science. Oncques le vieux Bastarnay ne se estoyt sentu plus ioyeulx d'estre père, et se résolvoyt d'emmener avecques luy son fils à la Court de Bourgongne, où le duc Charles promettoyt faire à ce bien-aymé fils ung estat à estre envié des princes, veu que il ne haïoyt point les gens de hault entendement. Voyant les chouses accordées ainsy, le diable iugea le temps venu de mal faire; il print sa queue et la bouta en plein dans ce bon heur, de la belle manière, à ceste fin de le remuer à sa phantaisie.



Le moyne de Marmoustier.



Sainct-Michel descendit des cieulx sur le porche des Enfers.

III

HORRIFIQUES CASTOYEMENS DE BERTHE ET LES EXPIATIONS DE LA DICTE, LAQUELLE MOURUT PARDONNÉE

La meschine de la dame de Bastarnay, laquelle avoyt lors trente-cinq ans d'aage, s'amouracha d'ung des gens d'armes de Monsieur, et feut assez niaise pour luy laisser prendre quelques pains sur sa fournée, en sorte que il y eut en elle une enfleure naturelle que aulcuns plaisans nomment en ces provinces une hydropisie de neuf mois. Cette paouvre femme supplia sa bonne maistresse de s'entremettre auprès du sire, à ceste fin que il contraingnist ce maulvais homme à parachever devant l'autel ce que il avoyt commencé

dedans le lict. Madame de Bastarnay n'eut point de poine à obtenir ceste graace du sire, et la meschine feut bien ayse. Ains le vieil homme de guerre, qui tousiours estoyt rude en diable, feit venir en son pretoire son lieutenant, auquel il chanta pouille, en luy commandant, soubz poine de la hart, d'espouser la meschine, ce que le souldard ayma mieulx, tenant plus à son col qu'à sa tran-



Il print la meschine à la gorge et vouloyt l occire incontinent.

quillité. Bastarnay manda aussy la femell e, à laquelle il crut devoir, pour l'honneur de sa maison, chanter une litanie remuée d'épithètes, aornée de fanfreluches horriblement sonnantes, en luy faisant redouter, en manière de punition, de n'estre point mariée, mais gectée en une fosse de la geole. La meschine cuyda que Madame se vouloyt deffaire d'elle, à ceste fin d'enterrer les secrets sur la naissance de son chier fils. Dans ces pensiers, alors que ce vieulx cinge luy dit ces oultraigeuses paroles, à sçavoir, que il falloyt estre fol pour avoir une pute chez soy, elle luy respondit qu'il estoyt archifol pour le seur, veu que depuis ung long temps sa femme avoyt esté emputanée, et par ung moyne encore, ce qui pour ung homme de guerre est le pire destin.

Cherchez le plus grand oraige que vous ayez veu en vostre vie, et vous aurez une foible imaige de la cholère verde en laquelle tomba le vieillard assailly en ung endroict de son cueur où estoyt une triple vie. Il print la meschine à la gorge, et vouloyt l'occire



Le vieillard tomba en cholère verde,

incontinent. Ains elle, pour avoir raison, déduisit le pourquoy, le comment, et dit que, s'il n'avoyt nulle fiance en elle, il pouvoyt se reposer sur ses aureilles, en se mussant au iour où viendroyt dom Iehan de Sacché, prieur de Marmoustier: il entendroyt lors les devis du père, qui se solacioyt de son quaresme annuel, et baisoyt en ung iour son fils pour ung an. Imbert dit à ceste femme de desguerpir du chasteau, veu que, si elle accusoyt vray, il la tueroyt aussy bien que si elle avoyt inventé des menteries. Lors, en ung brief moment, il luy bailla cent escuz oultre son homme, leur enioingnant à tous deux de ne se point couchier en Touraine, et, pour plus de seureté, feurent conduicts en Bourgongne par ung officier de mon dict sieur de Bastarnay. Il advisa sa femme de leur départie, en luy disant que ceste meschine estoyt ung fruict guasté, et avoyt iugé saige la gecter hors, ains luy avoyt donné cent escuz et treuvé ung employ pour le gars en la Court de Bourgongne. Berthe feut estonnée de sçavoir sa meschine hors du chasteau, sans avoir receu congé d'elle qui estoyt sa maistresse; ains elle ne sonna mot. Puis tost après elle eut aultres pois à lier, veu que elle entra en de vifves appréhensions, pour ce que le sire changea de fassons, commença de comparer les ressemblances de son aisné avecques luy-mesme, et ne treuva rien de son nez, ni de son front, ni de cecy, ni de cela, chez cettuy cadet, que il aimoyt tant.

— Il est tout moy-mesme, respondit Berthe en ung iour que il faisoyt de ces équivoques : ne sçavez-vous point que, dans les bons mesnaiges, les fieux se font par les marys et par les femmes, ung chascun sa volte, ou souvent de compaignie, pour ce que la mère fond ses esperits avecques les esperits vitaulx du père? et aulcuns myres se iactent d'avoir veu moult enfans produicts sans nulle pourtraycteure de l'ung ni de l'aultre, disant ces mystères estre à la phantaisie de Dieu.

— Vous estes devenue sçavante, ma mye, respondit Bastarnay.

Ains, moy qui suis ung ignare, ie cuyde que ung enfant qui ressembleroyt à ung moyne...

— Seroyt faict par cettuy moyne? dit Berthe en le resguardant sans paour au visaige, encores que il courust glace en ses veines au lieu de sang.

Le bonhomme crut errer et mauldit sa meschine, ains ne feut que plus ardent à vérifier le cas. Comme le iour deu à dom Iehan se faisoyt prouche, Berthe, mise en deffiance par ceste parole, luy



Il leur enioingneit à tous deux de ne se point couchier en Touraine.

escripvit son bon vouloir estre que il ne vinst pas ceste année, se réservant de luy dire le pourquoy; puis elle alla requérir la Fallotte à Losches de remettre sa lettre à dom Iehan, cuydant tout sauf pour l'heure présente. Elle feut d'autant plus ayse d'avoir escript à son ami le prieur, que sire Imbert, qui, vers le temps assigné pour la feste annuelle du paouvre moyne, avoyt accoustumé voyaiger en la province de Maine, où il possédoyt grans biens, y faillit ceste foys, en obiectant les préparatifves de la sédition que souloyt faire monseigneur Loys à son paouvre père, qui feut si marry de ceste prinse d'armes, que il en mourut, comme ung chascun sçayt. Ceste raison estoyt tant bonne, que la paouvre Berthe donna dans les toiles et se tint en repos. Au iour dict, le

prieur advint sans faulte. Berthe, le voyant, blesmit et luy demanda s'il n'avoyt point receu son messaige.

— Quel messaige? dit Iehan.

— Nous sommes doncques perdus, l'enfant, toy et moy, respondit Berthe.

— Pourquoy? feit le prieur.

— Ie ne sçays, dit-elle, mais vécy nostre iour extresme advenu.



Il commença de comparer les ressemblances de son aisné avecques luy-mesme.

Elle s'enquit de son bien-aymé fils où estoyt Bastarnay. Le ieune homme luy dit que son père avoyt esté mandé par ung exprès à Losches et ne debvoyt retourner qu'à la vesprée. Sur ce, Iehan voulut, maulgré sa mye, demonrer avecques elle et son chier enfant, l'acertenant qu'aulcun meschief ne pouvoyt advenir après douze années escheues depuis la Noël de leur fieu. En ces iours où estoyt festée la nuictée aux adventures que vous sçavez, la paouvre Berthe demouroyt en sa chambre avecques le paouvre moyne, iusques au souper. Ains, en ceste conioncture les deux amans, hastez par les apprehensions de Berthe, lesquelles feurent espousées par don Iehan dès que sa mye les luy grabela, disnèrent



La Fallotte estoyt véhémentement soupçonnée de couratter au sabbat.

tost, encores que le pricur de Marmoustier raffermist le cueur à Berthe en luy remonstrant les priviléges de l'Ecclise, et combien Bastarnay, desià mal en Court, auroyt paour de faire ung attentat sur ung dignitaire de Marmoustier. Alors que ils se placèrent à la table, leur petit iouoyt par adventure, et, maulgré les itératifves prières de sa mère, ne voulut laisser le ieu, veu que il tournoyoyt par la court du chastel, chevaulchiant ung fin genest d'Hespaigne, duquel monseigneur Charles de Bourgongne avoyt guerdonné Bastarnay. Et pour ce que les ieunes gars ayment à se vieillir, que les varlets font les bacheliers, que bacheliers soulent faire les chevaliers, ce petit se complaisoyt à monstrer à son amy le moyne combien il estoyt devenu grant : il faisoyt saulter le genest comme puce ez toiles, et ne bougioyt ne plus ne moins que s'il eust esté vieulx soubz le harnoys.

— Laisse-le faire à sa guyse, ma chiere mye, disoyt le moyne



Soubdain le moyne renversa la nappe

à Berthe. Les enfans indociles se tournent souvent en grans charactères.

Berthe mangioyt petitement, car le cueur s'enfloyt comme esponge en l'eaue. Aux primes morceaulx, le moyne, qui estoyt grant clerc, sentit en son estomach ung trouble et en son palais une ascre piqûre de venin qui luy feit soupçonner que le sire de

Bastarnay leur avoyt à tous baillé le bouccon. Paravant que il eust cet acertenement, Berthe avoyt ià mangié. Soubdain le moyne renversa la nappe et gecta le tout dedans l'aatre, disant à Berthe



Ie n'ay que ce demourant de contre-poison en ceste fiole.

son soupçon. Berthe mercia la Vierge de ce que son fils avoyt esté tant féru de iouer. Ne perdant point le sens, dom Iehan se remembra son prime mestier de paige, saulta dedans la court, osta son fils de dessus le genest, l'enfourcha tost, vola par la campaigne avecques telle diligence, que vous auriez cuydé veoir une estoile

filante, si vous l'eussiez veu donnant du talon dedans le flanc dudict genest à l'esventrer, et feut à Losches chez la Fallotte en ung temps que le diable seul auroyt pu mettre à aller dudict chastel à Losches. Le moyne feit le compte de son cas à la Fallotte en deux mots, veu que desià le poison luy grezilloyt en la fressure, et la requit luy bailler ung contre-poison.

— Las! dit ceste sorciere, si ie avoys sceu que ce feust pour



Berthe baisoyt son enfant en se tordant comme ung lèzard au feu.

vous que ie livroys mon poison, i'auroys receu dedans le gozier la lame du poignard duquel ie estoys menassée, et auroys laissé ma paouvre vie pour saulver celle d'ung homme de Dieu, et la plus gente femme qui oncques ha flory sur ceste terre, veu que, mon chier amy, ie n'ay que ce demourant de contre-poison en ceste fiole.

— Y en ha-t-il pour elle?

— Oui, ains allez tost, feit la vieille.

Le moyne revint plus esraument encores que il n'estoyt venu, si bien que le genest creva soubz luy dedans la court. Il arriva en la chambre où Berthe, cuydant son heure extresme advenue, baisoyt son enfant en se tordant comme ung lezard au feu, et ne gectoyt

pas ung cry sur elle, ains sur cettuy enfant abandonné à la cholère de Bastarnay, oubliant ses torteures à la veue de ce cruel advenir.

— Prends, feit le moyne ; moy, i'ay la vie saulve.

Dom Iehan eut le fier couraige de dire ceste parole d'ung visaige ferme, encores que il sentist les griphes de la mort luy saisir le cueur. Si tost que Berthe eut bu, prieur de cheoir mort, non sans



Aydée de son fils elle bouta elle-mesme le moyne en plain lict.

baiser son fils et resguarder sa mye d'ung œil qui ne varia plus mesmes après son darrenier sospir. Ceste veue la glassa comme marbre et l'espouvanta tant, que elle demoura roide devant ce mort estendu au rez de ses pieds, serrant la main à son enfant qui plouroyt, tandis que elle avoyt au contraire ung œil sec comme la mer Rouge alors que les Hébreux la passèrent conduicts par le baron Moïse, veu que elle cuydoyt y avoir sables aguz roulans soubz les paupieres. Priez pour elle, aames charitables, pour ce que aulcune femme ne feut autant gehennée, en devinant que son amy luy saulvoyt la vie à ses despens. Aydée par son fils, elle bouta elle-mesme le moyne en plain lict, et se dressa en pieds auprès, priant avecques son fils, auquel elle dit lors que cettuy prieur

estoyt son vray père. En cet estat, attendit la male heure, et la male heure ne lui faillit point, veu que, vers la unziesme heure, Bastarnay vint et luy feut dict, à la herse, que le moyne estoyt mort et point Madame ne l'enfant, et veit son beau genest crevé.



Elle disposoyt ses habits, perles, ioyaulx et diamans.

Lors, esmeu par ung furieux dezir d'occire Berthe et le fils au moyne, il franchit les degrez d'ung sault; ains, à la veue de cettuy mort pour qui sa femme et le fils recitoyent des litanies sans les interrompre, n'ayant point d'aureilles pour ses vehementes quérimonies, n'ayant point d'yeulx pour veoir ses tourdions et menasses, il n'eut plus le couraige de perpétrer ce noir forfaict. Après son prime feu gecté, ne sceut que résouldre et alloyt par la salle comme ung homme couard et prins en faulte, féru par ces prières tousiours dictes sur cettuy moyne. La nuict feut consumée en pleurs, gémissemens et oraisons. Par ung exprès commandement de Madame, la meschine avoyt esté luy achepter à Losches ung vestement de damoiselle noble, et pour son paouvre petit ung petit cheval et des armes d'escuyer; ce que voyant, le sieur de Bastarnay feut trez-estonné; lors il envoya querir Madame et le fils au moyne, ains ne l'enfant ne la mère ne donnèrent de response, et pouillèrent les vestements acheptez par la meschine. Par ordre de Berthe, cette meschine faisoyt le compte de la maison de Madame, disposoyt ses habits, perles, ioyaulx, diamans, comme se disposent ces chouses pour le renoncement d'une veufve à ses droicts. Berthe

ordonna mesmes de placer, sur le tout, son aumosnière, à ceste fin que la cérémonie feust parfaicte. Le bruict de ces préparatifves courut par la maison; ung chascun veit lors que Madame alloyt la laisser, ce qui engendra la marrisson dans tous les cueurs, veoir mesmes en l'aame d'ung petit marmiteux venu ceste sepmaine, lequel plouroyt pour ce que Madame luy avoyt ià dict ung mot gracieux. Espouvanté de ces apprests, le vieux Bastarnay vint en la chambre de Madame, et la treuva plourant auprès du corps de Iehan, car les larmes estoyent advenues; ains elle les seichia, voyant son sieur espoux. A ses interroguations sans numbre elle respondit briefvement par l'adveu de sa coulpe, disant comment elle avoyt esté truphée; comment le paouvre paige avoyt esté navré, monstrant sur le mort la blessure du poignard; combien avoyt esté longue sa guarrison; puis comment, par obéissance pour elle et par pénitence envers les hommes et Dieu, avoyt esté soy mettre en religion en abandonnant sa belle vie de chevalier, laissant finer son nom, ce qui certes estoyt pire que mort; comment elle, en vengeant son honneur, avoyt songié que Dieu mesmes n'auroyt reffusé ung iour par an à ce moyne pour veoir le fils auquel il sacrifioyt tout; comment, ne voulant vivre avecques ung meurdrier, elle quittoyt sa maison en y laissant ses biens; puis que, si l'honneur des Bastarnay se treuvoyt maculé, ce estoyt luy, non elle, qui faisoyt la



Le bruict de ces préparatifves courut par la maison.

honte, pour ce que en cettuy meschief elle avoyt accommodé les chouses au mieulx; finablement, adiouxta le vœu d'aller par monts et vaulx, elle et son fils, iusques à ce que tout feust expié, veu que elle sçavoyt comment expier le tout.

Ayant dict noblement et d'ung visaige pasle ces belles paroles, elle print son enfant par la main et yssit en grant deuil, plus magnificquement belle que ne feut la damoiselle Agar à sa départie de chez le patriarche Abraham, et si fière, que tous les gens de la maison se genoillèrent à son passaige en l'implourant à mains ioinctes comme Nostre-Dame de la Riche. Ce feut pitoyable de veoir aller quinauld à sa suite le sieur de Bastarnay plourant, re-



La bannière du grant moustier torna la route d'ung champ.

cognoissant sa coulpe et désespéré comme ung homme conduict en l'eschaffaud pour y estre deffaict.

Berthe ne voulut entendre à rien. La désolation estoyt si grant, que elle treuva la herse baissée et hasta le pas pour yssir du chastel, en redoutant que elle ne feust soubdain levée; ains nul n'avoyt ne raison ne cueur. Berthe s'assit à la margelle des douves, en veue de tout le chastel, qui la prioyt avecques larmes y demourer. Le paouvre sire estoyt debout, la main sur la chaisne de sa herse, muet comme ung des saincts de pierre engravez au-dessus du porche; il veit Berthe commander à son fils de secouer la pouldre de sa chaussure sur la voye du pont, à ceste fin de ne rien avoir aux Bastarnay, et elle feit pareillement. Puis monstra du doigt à son fils le sire, par ung geste grave, et luy tint ce languaige :

— Enfant, vécy le meurdrier de ton père, lequel estoyt, comme



— Enfant, vécy le meurtrier de ton père!

tu sçays, le paouvre prieur; ains tu has prins le nom de cet homme. Ores doncques tu verras à le luy rendre, de mesmes que tu laisses cy la pouldre prinse avecques tes soliers en son chastel. Pour ce qui est de ta nourriture en sa maison, nous solderons aussy le compte, Dieu aydant.

Oyant cette quérimonie, le vieulx Bastarnay eust laissé tout ung



Le vieulx sire de Rohan guerdonna son petit-fils d'une belle armeure,

moustier de moynes à sa femme pour ne point estre abandonné par elle et par ung escuyer capable d'estre le los de sa maison, et demoura la teste penchiée aux chaisnes.

— Démon! feit Berthe, sans sçavoir quelle estoyt sa part en cecy, es-tu content? Advienne lors en ceste ruyne l'assistance de Dieu, des saincts et archanges, que i'ay tant priez!

Berthe eut soubdain le cueur emply de sainctes consolations, veu que la bannière du grant moustier torna la route d'ung champ et apparut accompaignée des chants de l'Ecclise, qui esclatèrent comme voix célestes. Les moynes, informez du meurtre perpetré sur leur bien-aymé prieur, venoyent chercher son corps processionnellement, assistez de la iustice ecclésiasticque. Voyant ce, le sire de Bastarnay eut à grant poine le temps d'yssyr par la poterne

avecques son monde et se départit vers monseigneur Loys, laissant tout à trac.

La paouvre Berthe, en croupe derrière son fils, vint à Montbazon faire ses adieux à son père, luy disant que elle mourroyt de ce coup, et feut reconfortée par ceulx de sa gent, qui se bendèrent à luy remettre le cueur en estat, ains sans le pouvoir. Le vieulx sire de Rohan guerdonna son petit-fils d'une belle armeure, luy disant de si bien conquester gloire et honneur par ses haults faicts, que il tornast ceste coulpe maternelle en los éterne. Ains madame de Bastarnay n'avoyt bouté dedans l'esperit de son chier fils aultre pensier que celluy de réparer le dommaige, à ceste fin de la saulver, elle et Iehan, de la damnation éterne. Tous deux allèrent



— Ma mère, nous sommes quittes envers luy!

doncques ez lieux où se faisoyt la rebellion, en dezir de rendre tel service à mondict sieur de Bastarnay que il receust d'eux plus que la vie. Ores, le feu de la sédition estoyt, comme ung chascun sçayt, aux environs d'Engoulesme et de Bordeaux en Guyenne, et aultres endroicts du royaulme où debvoyent avoir lieu grosses batailles et rencontres entre les séditieux et les armées royales. La

principale qui fina la guerre feut livrée entre Ruffec et Engoulesme, où feurent pendus et iusticiez les gens prins. Ceste bataille, commandée par le vieulx Bastarnay, se bailla environ le mois de novembre, sept mois après le meurtre de dom Iehan. Ores, le baron se sçavoyt recommandé au prosne pour avoir la teste trenchée comme prime conseiller de monseigneur Loys. Doncques, alors que les siens feurent aval de route, le bon homme se veit serré entre six hommes d'armes déterminez à le saisir. Lors, il comprint que on le vouloyt vivant pour procéder à l'encontre de sa maison, ruyner son nom et confisquer ses biens. Le paouvre sire ayma mieulx périr pour saulver sa gent et guarder les domaines



La mère accolla le corps de son enfant.

à son fils ; il se deffendit comme ung vray lion que il estoyt. Maulgré leur numbre, ces dicts souldards, voyant tomber trois des leurs, feurent contraincts d'assaillir Bastarnay au risque de l'occire, et se gectèrent ensemblement sur luy, après avoir mis ses deux escuyers et ung paige à bas. En cet extresme dangier, ung escuyer aux armes de Rohan fondit sur les assaillans comme ung fouldre, en tua deux, criant : « Dieu saulve les Bastarnay ! » Le troisiesme homme d'armes, qui ià tenoyt le vieulx Bastarnay, feut si bien féru par cettuy escuyer, que force luy feut de laschier, et se retourna contre l'escuyer, auquel il donna de son poignard au deffault du gorgerin. Bastarnay estoyt trop bon compaignon pour s'enfuir sans bailler secours au libérateur de sa maison, que il veit navré en se retournant. Lors, il deffit d'un coup de masse l'homme d'armes, print l'escuyer en travers sur son cheval et gaigna les champs, conduict par un guide qui le mena dedans le castel de la Roche-Foucauld, où il entra nuictamment, et treuva Berthe de

Rohan dans la grant salle, qui luy avoyt moyenné ce retraict. Ains, en deshouzant son saulveur, recogneut le fils de Iehan, lequel expira iuz la table, en baisant sa mère par ung darrenier effort, et luy dit à haulte voix :

— Ma mère, nous sommes quittes envers luy !

Oyant ceste parole, la mère accolla le corps de son enfant d'amour et s'y conioingnit pour ung iamais, veu que elle trespassa



Il plaça dedans la mesme tumbe
le fils et la mère.

de douleur sans avoir cure ne soulcy du pardon et repentance de Bastarnay.

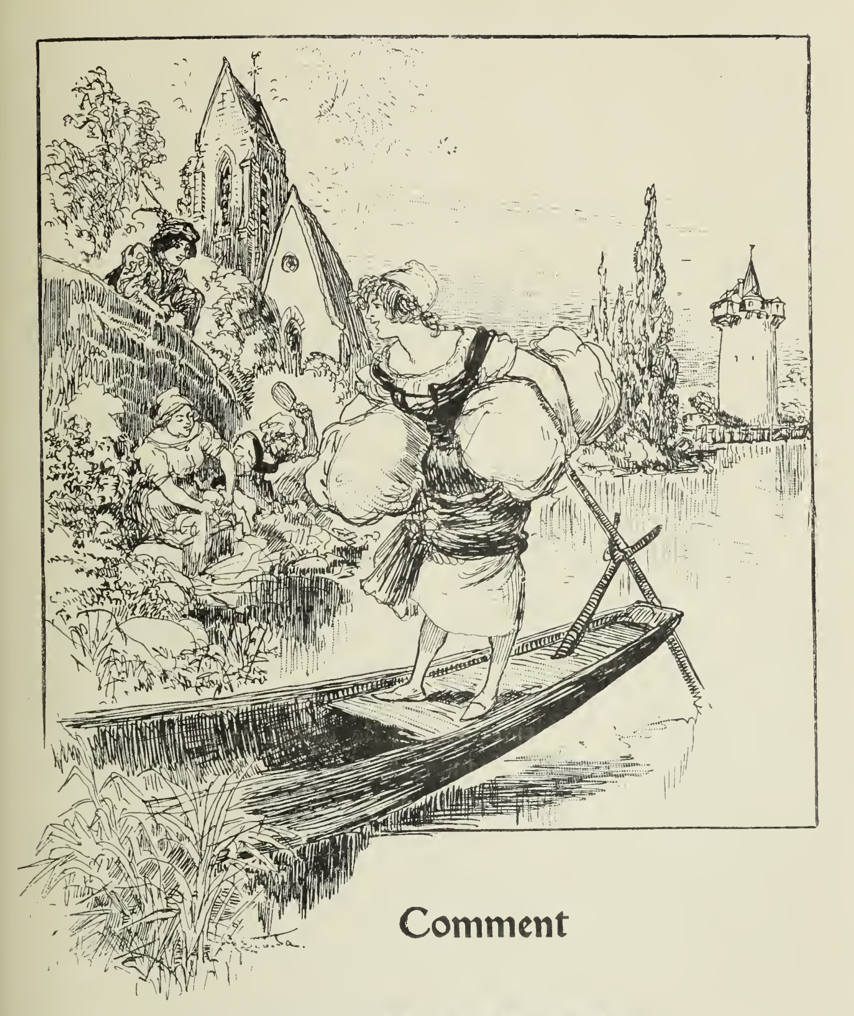
Ce meschief estrange advança tant le darrenier iour du paouvre sire, que il reveit point l'advénement du bon sire Loys le unziesme.

Il fonda une messe quotidienne à l'ecclise de la Roche-Foucauld, en laquelle il plaça dedans la mesme tumbe le fils et la mère avecques ung grant tumbeau escript en latin, où leur vie est moult honorée.

Les moralitez que ung chascun peut sugcer de cette histoire

sont moult prouffictables pour le train de la vie, veu que cecy démontre combien les gentilshommes doibvent estre cortoys avecques les bien-aymez de leurs femmes. D'abundant, cecy nous enseigne que tous enfans sont des biens envoyez par Dieu mesme et sur lesquels les pères, faulx ou vrays, ne sçauroyent avoir droict de meurtre, comme iadis à Rome par une loy payenne et abominable, laquelle ne sied point à la chrestienté, où nous sommes tous fils de Dieu.





Comment

la Belle fille de Portillon

Quinaulda son Iuge

La Portillonne, laquelle devint, comme ung chascun sçayt, la Tascherette, estoyt buandière paravant d'estre taincturière, audict lieu de Portillon, d'où son nom. Si aulcuns ne cognoissent

Tours, besoing est de dire que Portillon est en aval de la Loire, du costé de Sainct-Cyr, loing du pont qui mène à la cathédrale de Tours, autant que ce dict pont est loing de Maimoustier, veu que le pont est au mitan de la levée entre ledict lieu de Portillon et Maimoustier. Y estes-vous ? — Oui ? — Bon !

Adoncques, la fille avoyt là sa buanderie, d'où elle devalloyt en ung rien de temps pour laver en la Loire, et passoyt sur une toue pour aller à Sainct-Martin, qui se trouvoyt de l'aultre costé de l'eaue où elle rendoyt la plus grant part de ses buées en Chasteauneuf et aultres lieux.

Environ la Sainct-Jean, sept années avant de marier le bonhomme Taschereau, elle eut l'aage d'estre aymée. Comme elle estoyt rieuse, elle se laissa aymer sans eslire aulcun des gars qui la poursuyvoyent d'amour. Encores que elle eust à son banc soubz sa croisée le fils à Rabelais, qui avoyt sept bateaulx naviguant en Loire, l'aisné des Iahan, Marchandeau le cousturier et Peccard le dorelotier, elle en faisoyt mille mocqueries, pour ce que elle vouloyt estre menée à l'ecclise paravant de s'enchargier d'ung homme, ce qui prouve que ce feut une garse honneste, tant que sa vertu ne feut point embouzée. Elle estoyt de ces filles qui se guardent moult d'estre contaminées, ains qui, prinses par adventure, laissent aller tout à trac, en ce pensier que, pour une tache ou pour mille, il est tousiours nécessaire de se fourbir. Besoing est d'user d'indulgence à l'encontre de ces characteres.

Ung ieune seigneur de la Court la veit ung iour que elle passoyt l'eaue sur le coup de midy par ung soleil trez-ardent qui faisoyt reluire ses amples beaultez, et, la voyant, demanda quelle estoyt. Ung vieulx homme, qui laboroyt en la grève, luy nomma la belle fille de Portillon, buandière cogneue pour ses bons rires et sa saigesse. Ce ieune seigneur, pourveu de fraizes à empoiser, avoyt force toiles et drapeaux trez-pretieux ; il se résolut de donner la praticque de sa maison à la belle de Portillon, que il arresta au passaige. Il feut mercié par elle et grantement, veu que il estoyt le sire du Fou, chamberlan du Roy. Ceste rencontre feit la belle fille tant heureuse, que elle eut le bec plein de ce nom. Elle en parla moult à ceulx de Sainct-Martin, et, au retourner en sa buan-



Il print l'escuyer en travers sur son cheval.

derie, en dit ung septier de paroles ; puis, lendemain, en desbagoula tout autant en lavant à l'eaue ; par ainsy il feut plus parlé de mon seigneur du Fou en Portillon que de Dieu au prosne, ce qui estoyt trop.

— Si elle bat ainsy à froid, que fera-t-elle à chauld ? dit ung restant de vieille laveuse ; elle en veult, il luy en cuyra, du Fou !



Encores que elle eust à son banc soulz sa croizée.

Pour la prime foys que ceste folle à langue pleine de monsieur du Fou eut à livrer les linges en l'hostel, le chamberlan la voulut veoir et luy chanta laudes et complies sur ses goldronneries, et fina par luy dire que elle n'estoyt point sotte d'estre belle, et, pour ce, la payeroyt lance sur fautre. Le faict suyvit la parole, veu que, en ung moment où ses gens les laissèrent, il amignotta la belle fille, qui cuydoyt luy veoir tirer beaulx deniers de sa bougette et

n'osoyt resguarder à la bougette, en fille honteuse de recepvoir salaire, disant :

— Ce sera pour la prime foys.

— Ce sera tost, feit-il.

Aulcuns disent que il eut mille poines à la forcer et la força petitement ; aulcuns la tinrent pour mal forcée, pour ce que elle yssit comme une armée aval de route, se respandit en plainctes et quérimonies, et vint chez le iuge. Par adventure, mon dict iuge estoyt ez champs. La Portillonne attendit son retourner en la salle, plourant, disant à la servante que elle avoyt esté volée, pour ce que monseigneur du Fou ne luy ayoyt rien baillé aultre que sa meschanceté, tandis que ung chanoine du Chapitre souloyt luy donner grosses sommes de ce que luy avoyt robbé monseigneur du Fou ; si elle aymoyt ung homme, elle existimeroyt saige de luy bailler ceste ioye pour ce que elle y prendroyt plaisir ; ains le chamberlan l'avoyt hodée, hoguinée, et non mignottée gentement comme elle cuydoyt l'estre, partant il luy debvoyt les mille escuz du chanoine. Le iuge rentre, veoit



Adoncques, la fille avoyt là sa buanderie.



La servante demoura a veoir iuger la requeste.

la belle fille et veult noiser, ains elle se met en guarde et dict que elle est venue pour faire une plaincte. Le iuge luy respond que, pour le seur, il y aura ung pendu de sa fasson, si elle le soubhaite, pour ce que il est en raige de faire les cent ung coups pour elle. La belle fille luy dict que elle ne veult point que son homme meure, ains que il luy paye mille escuz d'or, pour ce que elle est contre son gré forcée.

— Ha! ha! feit le iuge, ceste fleur vault davantaige.

— A mille escuz, feit-elle, ie le quitte, pour ce que ie vivray sans faire mes buées.

— Cil qui ha prins ceste ioye est-il fourny de deniers? demanda le iuge.

— Oh! bien.

— Doncques il payera chier. Qui est-ce?

— Monseigneur du Fou.

— Voilà qui change la cause, dit le iuge.

— Et la iustice? feit-elle.

— I'ay dict la cause, et non la iustice, repartit le iuge. Besoing est de bien sçavoir comment eut lieu le cas.

Lors, la belle fille raconta naïfvement comment elle rangioyt les fraizes dedans le bahut de monseigneur, alors que il avoyt ioué avec sa iuppe à elle et que elle se estoyt retournée, disant :

— Finez, monseigneur!

— Tout est dict, feit le iuge, veu que par ceste parole il ha cuydé que tu luy bailloys congé de finer vifvement. Ha! ha!

La belle fille dit que elle se estoyt deffendue en plourant et criant, ce qui faisoyt le viol.

— Chiabrenas de pucelle pour inciter! feit le iuge.

En fin de tout, la Portillonne dit que, maulgré son vouloir, elle se estoyt sentue prinse par la ceincteure et acculée au lict, après que elle avoyt moult saulté, moult crié, ainsi que, ne voyant nul secours advenir, elle avoyt perdu couraige.

— Bon! bon! feit le iuge, avez-vous eu plaisir?

— Non, feit-elle. Mon dommaige ne sçauroyt se payer que par mille escuz d'or.

— Ma mye, feit le iuge, ie ne reçois point vostre plaincte, veu que ie cuyde nulle fille ne estre violée que de grant cueur.

— Ha! ha! monsieur, feit-elle en plourant, interroguez vostre servante, et oyez ce que elle vous en dira.

La servante affera que il y avoyt des viols plaisans et des viols



Comment elle rangioyt les fraizes dans
le bahut de monseigneur.

trez-maulvais; que, si la Portillonne n'avoyt perceu ni deniers ni plaisir, il lui estoyt deu plaisir ou deniers. Ce saige advis gecta le iuge en trez-grant perplexité.

— Iacqueline! feit-il, paravant que ie soupe, ie veux grabeler cecy. Ores çà, va querir mon ferret avecques ung fil rouge à lier les sacs à procez.

Iacqueline vint avecques ung ferret troué d'ung ioly chaz en toute perfection et ung gros fil rouge comme en usent gens de iustice. Puis la servante demoura en pieds, à veoir iuger la requeste, trez-esmeue, ainsy que la belle fille, de ces préparatoires mystigoricques.

— Ma mye, feit le iuge, ie vais tenir le passe-filet, dont le chaz est grant assez pour y enfiler sans poine ce bout. Si vous l'y boutez, ie me charge de vostre cause et feray cracher Monseigneur au bassinet par un compromis.

— Que est de cecy? feit-elle. Ie ne veulx point le promettre.

— Ce est ung mot de iustice pour signifier ung accord.

— Ung compromis est doncques les accordailles de la iustice? dit la Portillonne.

— Ma mye, le viol vous ha aussy ouvert l'esperit. Y estes-vous?

— Oui, feit-elle.

Le malicieux iuge feit beau ieu à la violée en luy tendant bellement le trou; ains, quand elle voulut y bouter le fil que elle avoyt tordu pour le faire droict, le iuge bougea ung petit et la fille en feut pour son prime coup. Elle soupçonna l'argument que luy poulsoyt le iuge, mouilla le fil, le tendit et revint. Bon iuge de bougier, vétiller et fretinfretailler, comme pucelle qui n'ose. Adoncques le damné fil n'entroyt point. Belle fille de s'appliquer au trou, et le bon iuge de barguigner. La nopce du fil ne se parfaisoyt point; le chaz demouroyt vierge, et la servante de rire, disant à la Portillonne que elle sçavoit mieulx estre violée que violer. Puis, bon iuge de rire, et belle Portillonne de plourer ses escuz d'or.

— Si vous ne restez point en place, luy dit la belle fille perdant patience, et que vous bougiez tousiours, ie ne sçauroys enfiler ce destroict.

— Doncques, ma fille, si tu avoys faict ainsy, Monseigneur ne te auroyt point deffaicte. Encores considère combien est facile ceste entrée et combien doibt estre close une pucelle.

La belle fille, qui se iactoyt d'estre forcée, demoura songeuse et chercha à faire le iuge quinauld en luy remonstrant comment elle avoyt esté contraincte à céder, veu que il s'en alloyt de l'honneur de toutes les paouvres filles idoynes à estre violées.

— Monsieur, pour que la chouse soit iuste, besoing est que ie fasse comme ha faict Monseigneur. Si ie n'avoys eu qu'à bougier, ie bougeroys encores, ains il ha faict aultres cérémonies.

— Oyons, respondit le iuge.

Vécy doncques la Portillonne qui arresse le fil et le froste en la cire de la chandelle, à ceste fin que il demoure ferme et droict. Puis, le fil arressé, picque sur le chaz que luy tendoyt le iuge en vétillant touiours à dextre, à senestre. Ores la belle fille luy disoyt mille gaudisseries comme : « Ha! le ioly chaz! Quel mignon but de fischerie! Oncques n'ay veu tel biiou! Quel bel entredeux! Laissez-moy bouter ce fil persuasif! Ha! ha! ha! vous allez blesser mon paouvre fil, mon mignon fil! tenez-vous coy! Allons, mon



Le iuge en soubriant à la belle fille.

amour de iuge, iuge de mon amour! Hein! le fil ne ira-t-il pas bien dedans ceste porte de fer qui usera bien du fil, veu que le fil en sort bien desbiffé. » Et de rire, veu que elle en sçavoyt ià plus long à ce ieu que le iuge, qui rioyt, tant elle estoyt fallotte, cingesse et mignarde à tendre et retirer le fil. Elle tint mon dict sieur iuge, le chaz au poing, iusques à sept heures, tousiours vétillant, frétillant comme marmotte deschaisnée; ains, veu que la Portillonne se bendoyt tousiours à faire entrer le fil, il n'en pouvoyt mais, d'autant que son rost brusloyt, et eut le poing tant fatigué, que il feut contrainct soy reposer ung petit au bord de la table; lors bien dextrement la belle fille de Portillon fourra le fil, disant :

— Vécy comme ha eu lieu la chouse.

— Ains mon rost brusloyt, feit-il.

— Et aussy le mien, feit-elle.

Le iuge, devenu quinauld, dit à la Portillonne que il verroyt à parler à monseigneur du Fou, et se chargioyt du pourchaz, veu que il constoyt que le ieune seigneur l'avoyt forcée contre son gré, ains que, pour raisons valables, il attermoyeroyt les chouses à l'umbre. Lendemain le iuge alla en Court et veit monseigneur du Fou, auquel il déduisit la plainte de la belle fille, et comment elle luy avoyt raconté le cas. Ceste plaincte de iustice plus



Elle gaigna ses mille escuz d'or en ung mois.

moult au Roy. Le ieune du Fou ayant dict que il y avoyt du vray, le Roy luy demanda s'il l'avoyt treuvée de difficile accez, et, comme le sieur du Fou respondit naïfvement que non, le Roy repartit que ceste pertuysade valoyt bien cent escuz d'or, et le chamberlan les bailla au iuge pour n'estre point taxé de ladrerie, ains dit que l'empoys seroyt de bonne rente à la Portillonne. Le iuge retourna dans Portillon, et dit en soubriant à la belle fille que il avoyt soublevé cent escuz d'or pour elle. Ains, si elle soubhaitoyt le demourant des mille escuz, il y avoyt, en cettuy moment, dedans la chambre du Roy, aulcuns seigneurs qui, saichant le cas, s'offroyent à les luy parfaire à son gré. La belle fille ne se reffusa point à cecy, disant que, pour ne plus faire ses buanderies, elle buanderoyt voulentiers son cas ung petit. Elle recogneut largement la poine du bon iuge, puis gaigna ses mille



La belle fille luy dict que elle ne veult poinct que son homme meure.

escuz d'or en ung mois. De là vindrent les menteries et bourdes sur son compte, veu que, pour ce dixain de seigneurs, les ialouses en mirent un cent, tandis que, au rebours des garses, la Portillonne devint saige dès que elle eut ses mille escuz d'or. Voire ung duc qui n'auroyt point compté cinq cents escuz auroyt treuvé la fille rebelle à son dezir, ce qui prouve que elle estoyt chiche de son estoffe. Il est vray que le Roy la feit venir en son retraict de



Le Roy la feit venir en son retraict.

la rue Quinquangrogne, au mail du Chardonneret, la treuva trez-belle, moult noiseuse, s'en gaudit, et deffendit que elle feust inquiétée en aulcune manière par les sergens. La voyant si belle, Nicole Beaupertuys, la mye du Roy, luy bailla cent escuz d'or pour aller à Orléans vérifier si la couleur de la Loire estoyt la mesme que soubz Portillon. La belle fille y alla d'autant plus voulentiers que elle ne se soulcioyt mie du Roy. Quand vint le sainct bonhomme qui confessa le Roy en ses iours extresmes et feut canonisé depuis, la belle fille alla fourbir sa conscience à luy, feit pénitence et fonda un lict en la léproserie de Sainct-Lazare lez Tours.

Numbre de dames que vous cognoissez ont esté violées de bon gré par plus de dix seigneurs sans fonder aultres licts que ceulx de leurs maisons. Besoing est de relater ce faict pour laver

l'honneur de ceste bonne fille, qui lavoyt les ordeures d'aultruy, et qui depuis eut tant de renom pour sa gentillesse et son esperit; elle bailla la preuve de ses mérites en mariant Taschereau, que elle feit trez-bien cocqu, à leur grant cueur à tous deux, comme ha esté dict cy-dessus au Conte de *l'Apostrophe.*

Cecy nous démonstre en toute évidence que avecques force et patience on peut aussy violer la iustice.



Quand vint le sainct bonhomme qui confessa le Roy.



Cy est Démonstré que la Fortune est Tousiours Femelle

Au temps où les chevaliers se prestoyent courtoisement secours et assistance en querant fortune, il advint que, dedans la Sicile, laquelle est, si vous ne le sçavez, une isle située en ung coin de la mer Méditerrane et célèbre iadis, ung chevalier feit en ung bois rencontre d'ung aultre chevalier qui avoyt mine d'estre Françoys. Vérisimilement ce Françoys estoyt, par adventure, desnué de tout

poinct, pour ce que il alloyt à pied, sans escuyer ne suite, et avoyt un si paouvre accoustrement, que, sans son air de prince, il eust esté prins pour ung vilain. Possible estoyt que le cheval feust crevé de faim ou fatigue au débarquer d'oultre-mer, d'où advenoyt le sire, sur la foy des bonnes rencontres que faisoyent les gens de France en la dicte Sicile, ce qui estoyt vray d'une et d'aultre part. Le chevalier de Sicile, qui avoyt nom Pezare, estoyt ung Vénitien foryssu de la républicque de Venise depuis un long temps, lequel se soulcyoyt mie d'y retourner, veu que il avoyt prins pied en la Court du roy de Sicile. Ores, estant desnué de biens en Venise pour ce que il estoyt cadet, ne concepvoit point le négoce, et finable


Ung chevalier feit en ung bois rencontre d'ung aultre chevalier.

ment avoyt esté pour ceste raison abandonné de sa famille, laquelle estoyt neantmoins trez-illustre; il demouroyt en ceste Court, où il agréoyt moult au Roy. Ce dict Vénitien se pourmenoyt sur ung beau genest d'Hespaigne, et songioyt à part luy combien il estoyt seul dedans ceste Court estrange, sans amys seurs, et combien en cettuy cas la fortune s'arrudoyt à gens sans ayde et devenoyt traistresse, alors que il veit ce paouvre chevalier françoys, lequel paraissoyt encores plus desnué que luy, qui avoyt belles armes, beau cheval et des serviteurs en une hostellerie où ils préparoyent ung ample souper.

— Besoing est que vous veniez de loing pour avoir tant de pouldre ez pieds, feit le seigneur de Venise.

— Mes pieds n'ont pas celle de tout le chemin, feit le Françoys.

— Si vous avez tant voyagé, repartit le Venitien, vous debvez estre docte.

— I'ay apprins, respondit le Françoys, à ne prendre aulcun soulcy de ceulx qui ne s'inquiètent point de moy. I'ay apprins que, tant hault allast la teste d'ung homme, il avoyt tousiours les pieds au niveau des miens; d'abundant, i'ay encores apprins à ne point avoir fiance au temps chauld en hyver, au sommeil de mes ennemys et aux paroles de mes amys.

— Vous estes doncques plus riche que ie ne suis, feit le Venitien trez-estonné, veu que vous me dictes des sentences auxquelles ie ne pensoys point.

— Besoing est de penser chascun à son compte, dit le Françoys, et, pour ce que vous m'avez interrogué, ie puis requérir de vous le bon office de m'indiquer la route de Palerme ou quelque hostellerie, car vécy la nuict.

— Cognoissez-vous doncques aulcun Françoys ou seigneur sicilien à Palerme?

— Non.

— Par ainsy, vous n'estes point acertené d'y estre receu?

— Ie suis disposé à pardonner à ceulx qui me regesteront. Seigneur, le chemin?

— Ie suis esguaré comme vous, feit le Venitien, cherchons de compaignie.

— Pour ce faire, besoing est que nous allions ensemblement ; ains vous estes à cheval, et moy suis à pied.

Le Venitien print le chevalier françoys en croupe et luy dit :

— Devinez-vous avecques qui vous estes ?

— Avecques ung homme, apparemment.

— Pensez-vous estre en seureté ?

— Si vous estiez larron, il fauldroyt avoir paour pour vous,



— Devinez-vous avecques qui vous estes?

feit le Françoys en boutant la cocquille d'ung poignard au cueur du Venitien,

— Ores bien, seigneur Françoys, vous me semblez ung homme de hault sçavoir et grant sens : saichez que ie suis un seigneur estably en la Court de Sicile, ains seul, et que ie cherche ung amy. Vous me semblez estre en mesme occurrence, pour ce que, à veoir les apparences, vous n'estes pas cousin de vostre sort et paroissez avoir besoing de tout le monde.

— Seroys-ie plus heureux, si tout le monde avoyt affaire à moy ?

— Vous estes ung diable qui me faictes quinauld à chascun de mes mots. Par sainct Marc ! seigneur chevalier, peut-on se fier à vous ?

— Plus que en vous-mesmes, qui commencez nostre fédérale amitié par me trupher, veu que vous conduisez vostre cheval en homme qui sçayt son chemin, et vous disiez esguaré.

— Et ne me truphez-vous point, dit le Venitien, en faisant aller à pied ung saige de vostre ieunesse, et donnant à ung noble



Adoncques il luy dict en quel estat estoyt la Sicile.

chevalier l'alleure d'ung vilain ? Vécy l'hostellerie : mes serviteurs ont faict nostre soupe.

Le Françoys saulta de dessus le cheval, et vint en l'hostellerie avecques le chevalier venitien, en agréant son souper. Adoncques tous deux s'attablèrent. Le Françoys s'escrima si délibérément des maschoires, tordit les morceaux avecques tant de hastiveté, que il monstra bien estre également docte en soupers, et le remonstra en vuydant les pots trez-dextrement, sans que son œil feust moins clair ni son entendouère devallé. Aussy comptez que le Venitien se dit avoir faict rencontre d'ung fier enfant d'Adam, yssu de la bonne coste et non de la faulse. En copinant, le chevalier venitien



Il preparoyt les graudes emprinses dessus dictes.

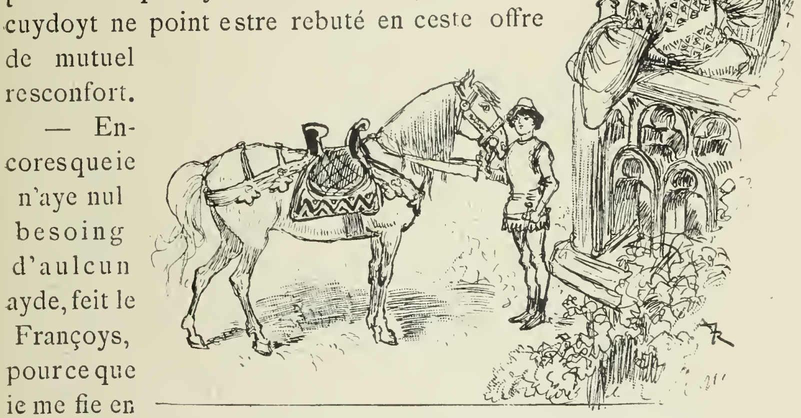
se bendoyt à treuver aulcun ioinct pour sonder les secrets aposteumes des cogitations de son nouvel amy. Lors il recogneut que il luy feroyt quitter sa chemise plus tost que sa prudence, et jugea opportun d'acquester son estime en luy ouvrant son pourpoinct. Adoncques, il luy dit en quel estat estoyt la Sicile, où regnoyt le prince Leufroid et sa gente femme; combien guallante estoyt leur Court, quelle courtoisie y flouryssoyt; que il y abundoyt d'Hespaigne, de France, d'Italie et aultres pays, des seigneurs à hault pennaige, moult appanaigez, force princesses autant riches que nobles et autant belles que riches; que ce prince aspiroyt aux plus haultes visées, comme de conquester la Morée, Constantinopolis, Hiérusalem, terres du Soudan et aultres lieux affricquains; aulcuns hommes de haulte compréhension tenoyent la main à ses affaires, convocquoyent le ban et arrière-ban des fleurs de la chevalerie chrestienne et soustenoyent cette splendeur avecques intention de faire dominer sur la Méditerranée ceste Sicile tant opulente aux temps anticques, et ruynèr Venise, laquelle n'avoyt pas ung poulce de terre. Ces desseins avoyent estez boutez en l'esperit du



Le Roy Leufroid.

Roy par luy Pezare; ains, encores que il feust bien en la faveur du prince, il se sentoyt foible, n'avoyt aulcun ayde parmy les courtizans, et soubhaitoyt faire ung amy. En ceste extresme peine, il estoyt venu se résouldre à ung sort quelconque en se pour-

menant. Doncques pour ce que, en cettuy pensier, il avoyt fait rencontre d'ung homme de sens comme le chevalier luy avoyt prouvé estre, il luy prouposoyt de s'unir en frères, luy ouvroyt sa bourse, luy bailloyt son palais pour séiour, ils iroyent tous deux de compaignie aux honneurs à travers les plaisirs sans se réserver aulcun pensier, et s'entre-ayderoyent en toute occurrence comme frères d'armes en la croisade; ores, veu que luy Françoys queroyt fortune et requeroyt assistance, luy Venitien cuydoyt ne point estre rebuté en ceste offre de mutuel resconfort.


Le Venitien bailla ung beau genest à son amy Gauttier.

— Encores que ie n'aye nul besoing d'aulcun ayde, feit le Françoys, pource que ie me fie en ung poinct qui me baillera tout ce que ie soubhaite, ie veulx recognoistre vostre courtoisie, chier chevalier Pezare. Vous verrez que vous serez tost l'obligé du chevalier Gauttier de Montsoreau, gentilhomme du doulx pays de Touraine.

— Possédez-vous aulcune relicque en laquelle réside vostre heur? feit le Venitien.

— Ung talisman baillé par ma bonne mère, feit le Tourangeau, avecques lequel se bastissent et se desmolissent aussy les chasteaulx et citez, ung martel à battre monnoyes, ung remède à guarrir tous maulx, ung baston de voyaige qui se met en gaige et vault moult au prest, ung maistre outil qui opère des merveilleuses cizeleures en toutes forges sans y faire aulcun bruict.

— Hé! par sainct Marc! vous avez ung mystère en vostre haubert.

— Non, feit le chevalier françoys, ce est une chouse trez-naturelle, et que vécy.

Soubdain, en se levant de table pour soy mettre au lict, Gauttier monstra le plus bel outil à faire la ioye que le Venitien eust oncques veu.

– Cecy, dit le Françoys alors que tous deux se couchièrent dedans le lict suyvant les coustumes de cettuy temps, aplanit tous



Plusieurs dames lesquelles se ialousoyent fort.

obstacles, en se rendant maistre des cueurs féminins, et, veu que les dames sont roynes en ceste Court, vostre amy Gauttier y regnera tost.

Le Venitien demoura dans ung maieur estomirement à la veue des beaultez absconses dudict Gauttier, qui de faict avoyt esté merveilleusement bien estably par sa mère et peut-estre aussy par son père, et debvoyt par ainsy triumpher de tout, veu que se ioingnoyt à ceste perfection de corporence ung esperit de ieune paige et une saigesse de vieulx diable. Adoncques ils se iurèrent ung parfaict compaignonnage, y comptant pour rien ung cueur de femme, se iurant d'estre ung seul et mesme pensier, comme si leurs testes feussent chaussées d'ung mesme mortier, et dormirent

dessus le mesme aureiller, trez-enchantez de ceste fraternité. Ce estoyt ainsy que se passoyent les chouses en cettuy temps.

Lendemain, le Venitien bailla ung beau genest à son amy Gauttier, item une aumosnière pleine de bezans, fines chausses de soye, pourpoinct de veloux parfilé d'or, mantel brodé, lesquels vestemens rehaulsèrent sa bonne mine et mirent ses beaultez tant en lumière, que le Venitien iugea que il emboiseroyt toutes les



La Royne de Sicile.

dames. Ses serviteurs receurent l'ordre d'obéir à ce Gauttier comme à luy-mesme, si bien que ces dicts serviteurs cuydèrent leur maistre avoir esté à la pesche et avoir prins ce Françoys. Puis les deux amys feirent leur entrée audict Palerme, à l'heure où le prince et la princesse se pourmenoyent. Pezare présenta glorieusement son amy le Françoys en vantant ses mérites, et luy moyenna si gracieux accueil, que Leufroid le retint à souper. Le chevalier françoys observa la Court d'ung preude œil, et y descouvrit ung numbre infiny de curieuses menées. Si le Roy estoyt

ung vaillant et beau prince, la princesse estoyt une Hespaignole de haulte température, la plus belle et la plus digne de sa Court, ains ung petit mélancholisée. A ceste veue, le Tourangeau existima que elle estoyt petitement servie par le Roy, pour ce que la loy de Touraine est que la ioye du visaige vient de la ioye de l'aultre. Pezare indicqua trez-esraument à son amy Gauttier plusieurs dames auxquelles Leufroid se prestoyt complaisamment, lesquelles ialousoyent fort et faisoyent assault à qui l'auroyt, en ung tournoy de guallanteries et merveilleuses inventions femelles. De tout cecy feut conclud par Gauttier que le prince paillardoyt moult en sa Court, encores que il eust la plus belle femme du monde, et s'occupoyt à douaner toutes les dames de Sicile, à ceste fin de placer son cheval en leurs escuyeries, luy varier son fourraige, et cognoistre les fassons de chevaulchier de tout pays. Voyant quel train menoyt Leufroid, le sire de Montsoreau, seur que nul en ceste Court n'avoyt eu le cueur d'esclairer ceste Royne, se délibéra planter de prime volte sa hampe dedans le champ de la belle Hespaignole par ung maistre coup. Vécy comme. Au souper, pour faire la courtoisie au chevalier estrange, le Roy eut cure de le placer auprès de la Royne, à laquelle preux Gauttier bailla le poing pour aller en la salle, et la mena trez-esraument pour prendre du champ sur ceulx qui suyvoyent, à ceste fin de luy dire en prime abord ung mot des matières qui plaisent tousiours aux dames, en quelque condition que elles soyent. Imaginez quel feut ce proupos et combien il alloyt roide à travers les choux dedans le buisson ardent de l'amour.

— Ie sçays, madame la Royne, la raison pour laquelle blesmit vostre tainct.

— Quelle? feit-elle.

— Vous estes si belle à chevaulchier, que le Roy vous chevaulche nuict et iour ; par ainsy, vous abusez de vos advantaiges, car il mourra d'amour.

— Que doibs-ie faire pour le maintenir en vie? feit la Royne.

— Luy deffendre l'adoration de vostre autel au delà de trois *oremus* par iours.

— Vous voulez rire, selon la méthode françoyse, sire chevalier,

veu que le Roy me ha dict que le plus de ces oraisons estoyt ung simple *Pater* par sepmaine, soubz poine de mort.

— Vous estes truphée, feit Gauttier en se séant à table ; ie puis vous démonstrer que l'amour doibt dire la messe, les vespres et complies, puis ung *Ave* de temps à aultre, pour les roynes comme pour les simples femmes, et faire cet office par ung chascun iour



Puis devallèrent ez iardins qui estoyent les plus beaulx du monde.

comme religieux en leurs moustiers, avecques ferveur ; ains, pour vous, ces belles litanies ne sçauroyent finer.

La Royne gecta sur le beau chevalier françoys ung coup d'œil non irrité, luy soubrit et hoscha la teste.

— En cecy, feit-elle, les hommes sont de grans menteurs.

— Ie porte une grant vérité que ie vous monstreray à vos soubhaits, respondit le chevalier. Ie me iacte de vous bailler chiere de royne et vous mettre à plein foin dedans la ioye ; par ainsy, vous réparerez le temps perdu, d'autant que le Roy se est ruyné pour d'aultres dames, tandis que ie réserveray mes advantaiges pour vostre service.

— Et si le Roy sçayt nostre accord, il vous mettra la teste au rez de vos pieds.

— Encores que ceste male heure m'advinst après une prime nuictée, ie cuyderoys avoir vescu cent années pour la ioye que ie auroys prinse, pour ce que oncques n'ay veu, après avoir veu toutes les Courts, nulle princesse qui puisse vous estre équipollée en beaulté. Pour estre brief en cecy, si ie ne meurs par l'espée, ie mourray par vostre faict, veu que ie suis résolu de despendre ma vie en nostre amour, si la vie s'en va par où elle se donne.

Oncques ceste Royne n'avoyt entendu pareil discours, et en feut aise plus que d'escouter la messe la mieulx chantée ; il y parut à son visaige, qui devint pourpre, pour ce que ces paroles luy feirent bouillonner le sang ez veines, tant que les chordes de son luth s'en esmeurent et luy sonnèrent ung accord de haulte gamme iusques en ses aureilles, veu que ce luth emplit de ses sons l'entendement et le corps des dames par ung trez-gentil artifice de leur résonnante nature. Quelle raige d'estre ieune, belle, royne, Hespaignole et abusée ! Elle conceut ung mortel desdaing pour ceulx de sa Court qui avoyent eu les lèvres closes sur ceste traistrise en paour du Roy, et délibéra soy venger à l'ayde de ce beau Françoys qui avoyt tel nonchaloir de la vie, que en son prime discours il la iouoyt sans nul soulcy en tenant à une royne ung proupos qui valoyt la mort, si elle faysoyt son debvoir. Au contraire, elle luy opprima le pied en y boutant le sien d'une fasson non équivocque et luy disant à haulte voix :

— Sire chevalier, changeons de matière, veu que ce est mal à vous d'attaquer une paouvre Royne en son endroict foible. Dictes-nous les usaiges des dames de la Court de France.

Par ainsy, le sire receut le mignon advis que l'affaire estoyt dans le sac. Lors il commença ung déduict de chouses folles et plaisantes, qui durant le souper tinrent la Court, le Roy, la Royne, tous les courtizans, en gayeté de cueur, si bien que, en levant le siège, Leufroid dit ne avoir oncques tant iocqueté. Puis devallèrent ez iardins qui estoyent les plus beaulx du monde, et où la Royne prétexta des dires du chevalier estrange pour se pourmener soubz ung bosq d'orangiers floris qui sentoyent ung baulme souef.

— Belle et noble Royne, dit dès l'abord le bon Gauttier, i'ay



Il opéra merveilles en Sicile, raccommoda les ports.

veu en tout pays la cause des perditions amoureuses gesir dedans les primes soings que nous nommons la courtoisie; si vous avez fiance en moy, accordons-nous en gens de haulte compréhension à nous aymer sans y bouter tant de males fassons; par ainsy, nul soupçon n'en esclatera dehors, nous serons heureux sans dangier et longtemps. Ainsy doibvent faire les roynes soubz poine d'estre empeschiées.

— Bien dict, feit-elle. Ains, comme ie suis neufve en cettuy mestier, ie ne sçays apprester les flustes.


Le Roy par adventure estoyt venu les espier.

— Avez-vous entre vos femmes une en laquelle vous pouvez avoir grand fiance?

— Oui, feit-elle. I'ay une femme advenue d'Hespaigne avecques moy, laquelle se bouteroyt sur ung gril pour moy, comme sainct Laurent l'ha faict pour Dieu, ains est tousiours maladifve.

— Bon, feit le gentil compaignon, pour ce que vous l'allez veoir.

— Oui, dit la Royne, et aulcunes foys la nuict.

— Ha! feit Gauttier, ie fais vœu à saincte Rosalie, patronne de la Sicile, de ung autel d'or pour ceste fortune.

— Iésus, feit la Royne, ie suis doublement heureuse de ce que si gentil amant ayt tant de religion.

— Ha! ma chiere dame, i'en ay deux auiourd'huy, pour ce que i'ay à aymer une royne dedans les cieux et une aultre icy-bas, lesquels amours ne se font, par heur, nul tort l'ung à l'autre.

Ce proupos si doux attendrit la Royne oultre mesure, et pour ung rien se feust enfuie avecques ce Françoys si desgourd.

— La Vierge Marie est bien puissante au ciel, feit la Royne; fasse l'amour que ie le sois comme elle.

— Bah! ils devisent de la Vierge Marie, feit le Roy, qui par adventure estoyt venu les espier, esmeu par un traict de ialousie gecté en son cueur par ung courtizan de Sicile, furieux de la faveur subite de ce damné Françoys.

La Royne et le chevalier prindrent leurs mesures, et tout feut subtilement estably pour emplumaiger le morion du Roy d'ornemens invisibles. Le Françoys reioingnit la cour, plut à tous et retourna dedans le palais de Pezare, auquel il dit que leurs fortunes estoyent faictes, pour ce que lendemain, en la nuict, il coucheroyt avecques la Royne. Ceste traisnée si rapide esblouyt le Vénitien, lequel en bon amy s'inquiéta des senteurs fines, toiles



Il la reconnut pour l'avoir veue moult en Hespaigne.

de Brabant et aultres vestemens prétieux à l'usaige des roynes, desquels il arma son chier Gauttier, à ceste fin que la boëte feust digne de la drogue.

— O amy! dit-il, es-tu seur de ne point bronchier, d'y aller dru, de bien servir la Royne et luy donner de telles festes en son chasteau de Gallardin, que elle s'accroche à iamais à cettuy maistre baston, comme naufragiez à leurs planches?

— Ores çà, ne crains rien, chier Pezare, pour ce que i'ay les arrérages du voyaige, et je la quenouilleray à chiens renfermez, comme simple servante, en luy monstrant tous les usaiges des dames de Touraine, qui sçavent l'amour mieulx que toutes aultres, pour ce que elles le font, le refont et le deffont pour le refaire, et,

l'ayant refaict, le font tousiours, et n'ont aultre chouse à faire que ceste chouse, qui veut tousiours estre faicte. Ores, accordons-nous. Vécy comme nous aurons le gouvernement de ceste isle. Ie tiendray la Royne, et toy le Roy; nous iouerons la comédie



Le duc de Catanéo et ses amis.

d'estre grans ennemis aux yeulx des courtizans, à ceste fin de les diviser en deux parts soubz nostre commandement, et, à l'insceu de tous, nous demourerons amys; par ainsy, nous sçaurons leurs trames, et les desiouerons, toy en prestant l'aureille à mes ennemis, et moy aux tiens. Doncques, à quelques iours d'huy, nous simulerons une noise pour nous bender l'un contre l'aultre. Ceste castille aura pour cause la faveur en laquelle ie te bouteray dedans l'esperit du Roy par le canal de la Royne, lequel te baillera le supresme pouvoir, à mon dam.

Lendemain, le bon Gauttier se coula chez la dame hespaignole, que devant les courtizans il recogneut pour l'avoir veue moult en Hespaigne, et il y demoura sept iours entiers. Comme ung chascun pense, le Tourangeau servit la Royne en femme aymée et luy feit veoir tant de pays incogneus en amours, fassons françoyses, tourdions, gentillesses, resconforts, que elle faillit en devenir folle et iura que les Françoys sçavoyent seuls faire l'amour. Voilà com-

ment feut puny le Roy, qui, pour la maintenir saige, avoyt faict des gerbes de feurre dedans ceste iolie grange d'amour. Ce festoyement supernaturel touchia si fort la Royne, que elle feit vœu d'amour éterne au bon Montsoreau, qui l'avoyt esveiglée, en luy descouvrant les friandises du déduict. Il feut convenu que la dame hespaignole auroyt cure d'estre tousiours malade, et que le seul homme à qui les deux amans se fieroyent seroyt le maistre myre de la Court, qui aimoyt moult la Royne. Par adventure, ce myre possédoyt en sa glotte chordes pareilles en tout poinct à celles de Gauttier, en sorte que par ung ieu de nature ils avoyent mesme voix, ce dont s'estomira la Royne. Le maistre myre feit serment sur sa vie de servir fidellement ce ioly couple, veu que il déplouroyt le triste abandon de ceste belle femme, et feut aise de la sçavoir servie en Royne; cas rare.

Le mois escheu, les chouses allèrent au soubhait des deux amys,



L'aultre amy menoyt roide les gens de guerre.

qui fabricquoyent les engins tendus par la Royne, à ceste fin de remettre le gouvernement de Sicile ez mains de Pezare à l'encontre de Montsoreau, que aymoit le Roy pour sa grant science; ains la Royne s'y reffusoyt en disant le haïr moult, pour ce que il

n'estoyt nullement guallant. Leufroid congédia le duc de Cataneo, son principal serviteur, et mit en sa place le chevalier Pezare. Le Venitien n'eut cure de son amy le Françoys. Lors Gauttier esclata, criant à la traistrise et à la saincte amitié mescogneue, et du prime coup eut à sa dévotion Cataneo et ses amys, avecques lesquels il feit ung pacte pour renverser Pezare. Aussitost en sa charge, le Venitien, qui estoyt ung homme subtil et trez-idoyne au gouvernement des Estats, ce qui est le propre de messieurs de Venise, opéra merveilles en Sicile, raccommoda les ports, y convia les merchans par franchises de son invention et par aulcunes facilitez, feit gaigner la vie à numbre de paouvres gens, attira des artizans de tout mestier, pour ce que les festes abundèrent, et aussy les oizifs et riches de tous costez, voire d'Orient. Par ainsy, les moissons, biens de la terre et aultres merceries feurent en vogue, les galères et naufs vindrent d'Asie, ce qui feit le Roy trez-envié et le plus heureux roy du monde chrestien, pour ce que par ce train des chouses sa Court feut la plus en renom ez pays d'Europe. Ceste belle politicque feut engendrée par l'accord parfaict de deux hommes qui s'entendoyent moult. L'ung avoyt cure des plaisirs et faisoyt lui-mesme les délices de la Royne, laquelle se produisoyt tousiours le visaige guay, pour ce que elle estoyt servie à la méthode de Touraine et animoyt tout du feu de son heur; puis il veigloyt à tenir aussy le Roy en ioye, en luy cherchant maistresses nouvelles et le gectant en mille amusements; aussi le Roy s'estomiroyt-il de la complaisance de la Royne, à laquelle, depuis l'abord en ceste isle du sire de Montsoreau, il ne touchioyt pas plus qu'un iuif ne touche à lard. Ainsi occupez, la Royne et le Roy abandonnèrent le soing de leur royaulme à l'aultre amy, qui faisoyt les affaires du gouvernement, ordonnoyt les establissemens, tailloyt les finances, menant roide les gens de guerre et tout trez-bien, saichant où estoyent les deniers, les amenant au thresor, et préparant les grans emprinses dessus dictes.

Ce bel accord dura trois années, aulcuns disent quatre, ains les moynes de Sainct-Benoist ne grabelèrent point ceste date, laquelle demoure obscure autant que les raisons de la noise des deux amys. Verisimilement le Venitien eut la haulte ambition de régner

sans aulcun controole ne conteste, et n'eut point la remembrance des services que lui rendoyt le Françoys. . nsy se comporte t les hommes ez Courts, veu que, suyvant ung dire de messire Aristoteles en ses œuvres, ce qui vieillit le plus esraument en ce monde est ung bienfaict, quoique l'amour estainct soit aucunes foys bien rance. Doncques se fiant à la parfaicte amitié de Leufroid, qui le nommoyt son compère et l'eust bouté en sa chemise, s'il l'eust voulu, le Venitien conceut de se deffaire de son amy en livrant au Roy le mystère de son cocquaige



Elle veit le Roy suivy du Vénitien

et luy des-couvrant comment se parfiloyt le bonheur de la Royne, ne doubtant point que Leufroid ne commençast par trencher la teste au sire de Montsoreau, suyvant une praticque en usaige dedans la Sicile pour ces procez. Par ainsy, bon Pezare auroyt tous les deniers que Gauttier et luy convoyoyent sans bruit dans la maison d'ung lombard de Gesnes, lesquels deniers estoyent en commun par suyte de leur fraternité. Ce thresor grossissoyt moult d'ung costé par les



Le myre feit à Leufroid une concion lardée de citations latines

présens de la Royne, trez-magnificques avecques le sire de Montsoreau, ayant à elle de grans domaines en Hespaigne et aulcuns par héritage en Italie, de l'aultre par les guerdons du Roy à son bon ministre, auquel il bailloyt aulcuns droits sur les merchans, et aultres menus suffraiges. Le traistre amy, délibéré d'estre feslon, eut cure de bien viser ce garrot au cueur de Gauttier, pour ce que le Tourangeau estoyt ung homme à vendre le plus fin. Doncques, en une nuict où Pezare sçavoyt la Royne couchiée avecque son amant, lequel l'aymoyt comme si chaque nuictée feust une prime nuict de nopce, tant elle était habile au déduict, le traistre promit au Roy luy faire veoir l'évidence du cas par ung trou mesnaigié



Pezare fut trez-delicatement estranglé entre la teste et les épaules.

dans ung huys de la guarde-robe de la dame hespaignole, laquelle aisoyt estat d'estre tousiours en dangier de mourir. Pour mieulx y veoir, Pezare attendit le lever du soleil. La dame espaignole, laquelle avoyt bon pied, bon œil et bouche à sentir le mors, escouta des pas, tendit son museau et veit le Roy, suyvy du Venitien par ung croisillon du bouge où elle dormoyt durant les nuicts que la Royne avoyt son amy entre deux toiles, ce qui est la meilleure méthode d'avoir ung amy. Elle accourut advertir le couple de cette trahison. Ains le Roy avoyt ià l'œil au mauldict trou. Leufroid veit, quoy? ceste belle et divine lanterne qui brusle tant d'huile et éclaire le monde, lanterne aornée des plus magnificques fanfreluches et trez-flambante, laquelle il treuva plus plaisante que toutes les aultres, pour ce que il l'avoyt si bien perdue de veue, que elle luy parut neufve; ains le trou luy deffendit veoir autre chouse qu'une main d'homme qui cloistroyt pudicquement ceste lanterne, et entendit la voix de Montsoreau disant : « Comment va ce mignon, ce matin? » Parole folastre, comme en disent les amans en iocquetant, pour ce que ceste lanterne est, vère, en tous pays, le soleil de l'amour, et pour ce luy donnent mille noms gentils en l'équiparant aux plus belles chouses, comme ma grenade, ma rose, ma cocquille, mon hérisson, mon golphe d'amour, mon threzor, mon maistre, mon petiot; aulcuns osent dire trèzhéréticquement : mon dieu! Informez-vous à plusieurs, si vous ne croyez.

En cette coniuncture, la dame feit entendre par ung signe que le Roy estoyt là.

« Escoute-t-il? feit la Royne.

— Oui.

— Veoit-il?

— Oui.

— Qui l'a conduict?

— Pezare.

— Fais monter le myre et musse Gauttier chez luy, feit la Royne ».

Durant le temps que ung paouvre auroyt dit sa chanson, la Royne embobelina la lanterne de linges et enduicts coulourez, en

sorte que vous eussiez cuydé que il y eust playe horrible et griefves inflammations. Lors que le Roy, mis en raige par ceste parole, effondra la porte, il treuva la Royne estendue sur le lict au mesme endroict où il l'avoyt veue par le trou, puis le maistre myre, le nez et la main dessus la lanterne embobelinée de bandettes disant : « Comment va ce petit mignon ce matin? » en



Il treuva Gauttier dedans ung profond sommeil.

mesme note de voix que le bon Roy avoyt ouye. Parole moult plaisante et rieuse, pour ce que les physicians et maistres myres usent de paroles byssines avecque les dames, et, en traictant ceste lumineuse fleur, florissent leurs mots. Ceste veue feit le Roy quinauld comme ung regnard prins au piège. La Royne se dressa toute rouge de honte, criant quel homme estoyt assez osé pour venir à ceste heure; ains, voyant le Roy, elle luy tint ce languaige :

« Ha! mon sieur, vous descouvrez ce que ie avoys cure de vous cacher, feit-elle, à sçavoir que ie suis si petitement servi par vous que ie suis affligé d'ung ardent mal duquel ie n'ose me plaindre par dignité, ains qui veult de secrets pansements à ceste fin d'estaindre la vive affluence des esperits vitaulx. Pour saulver mon



Le maistre Myre.

honneur et le vostre, ie suis contraincte à venir chez ma bonne dona Miraflor qui se preste à mes douleurs. »

Sur ce, le myre feit à Leufroid une concion lardée de citations latines, triées comme graines prétieuses dans Hippocrate, Galien, l'eschole de Salerne et aultres, en laquelle il luy démonstra combien grave estoyt chez la femme la iachère du champ de Vénus, et que il y avoyt dangier de mort pour les roynes complexionnées à l'hespaignole, lesquelles avoyent le sang trez-amoureux. Il déduisit ces raisons avec solemnité, tenant sa barbe droite et sa langue trez-longue, à ceste fin de laisser au sire de Montsoreau le ioisir de gaigner son lict. Puis la Royne print ce texte pour desgluber au Roy des discours long d'une palme, et requit son bras, soubz prétexte de laisser la paouvre malade, qui d'ordinaire la reconduisoyt pour éviter les calumnies. Alors que ils furent dans la gallerie où le sire de Montsoreau logioyt, la Royne dict en iocquetant :

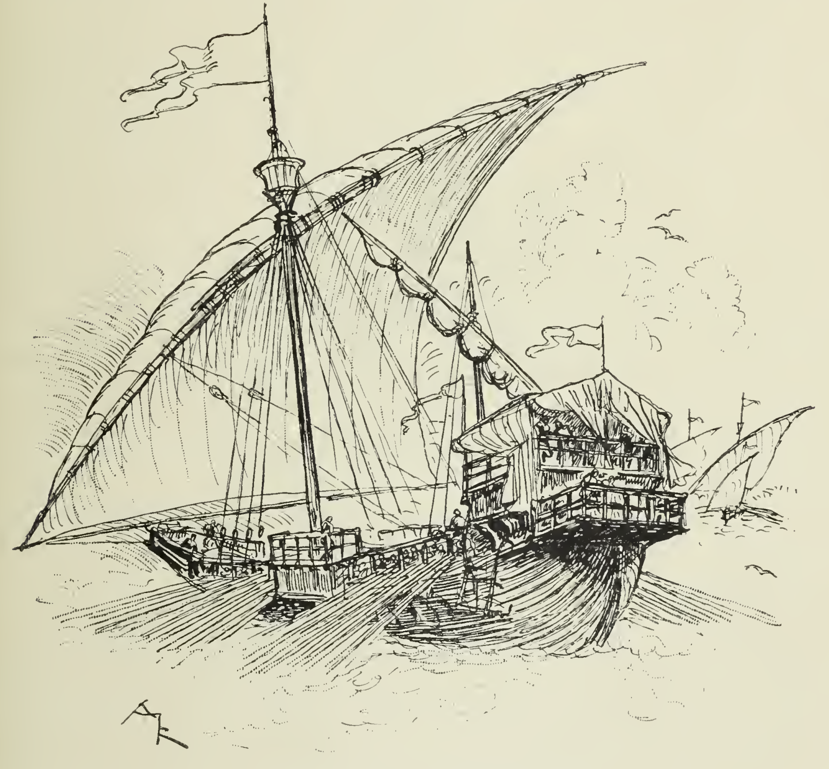
« Vous debvriez iouer quelque bon tour à ce Françoys, qui, ie gaige, est sans doubte aulcun avecques une dame et non chez luy. Toutes celles de la Court en raffolent, et il y aura des castilles pour luy. Si vous aviez suyvy mon advis, il eust esté hors la Sicile.

Leufroid entra soubdain chez Gauttier, qu'il treuva dedans ung profond sommeil et ronflant comme ung religieux au chœur. La Royne revint avecques le Roy, que elle tint chez elle, et dit ung mot à ung garde pour mander le seigneur de qui Pezare occupoyt la place. Ores, pendant que elle amignottoyt le Roy en desieunant avecques luy, elle print à part ce seigneur quand il feut venu en la salle voisine.

« Élevez une potence sur ung bastion, dit-elle; allez saisir le seigneur Pezare, et faictes en telle sorte, que il soit pendu incon-

tinent, sans luy laisser le loisir d'escripre ung mot, ne dire quoy que ce soit. Tel est nostre bon plaisir et commandement supresme. »

Cataneo ne feit aulcun commentaire. Pendant que le chevalier Pezare pensoyt à part luy que son amy Gauttier se voyoyt trencher la teste, le duc Cataneo vint le saisir et le mena sur le bastion, d'où il veit à la croisée de la Royne le sire de Montsoreau en compaignie du Roy, de la Royne et des courtizans, et iugea lors que



Les galères et naufs vindrent d'Asie.

cil qui occupoyt la Royne estoyt mieulx partagié que cil qui avoyt le Roy.

« Mon amy, feit la Royne à son espoux en l'amenant à la croisée, vécy ung traistre qui machinoyt de vous oster ce que vous

possédez de plus chier au monde, et ie vous en bailleray les preuves à vos soubhaits quand vous aurez le loisir de les estudier. »

Montsoreau, voyant les apprests de l'extresme cérémonie, se gecta aux pieds du Roy pour obtenir la graace de celluy qui estoyt son ennemy mortel, ce dont le Roy feut moult esmeu.

« Sire de Montsoreau, feit la Royne en luy monstrant ung



Montsoreau se gecta aux pieds du Roy.

visaige colère, estes-vous si hardy de vous opposer à nostre bon plaisir?

— Vous estes ung noble chevalier, feit le Roy en relevant le sire de Montsoreau, ains vous ne sçavez point combien le Venitien vous estoyt contraire. »

Pezare fut trez-delicatement estranglé entre la teste et les épaules, veu que la Royne démonstra ses trahisons au Roy en luy faisant vérifier par les déclarations d'ung Lombard de la ville l'énormité des sommes, que Pezare avoyt en la banque de Gesnes et qui feurent abandonnés à Montsoreau.

Ceste belle et noble Royne, mourut en la manière escripte en l'histoire de Sicile, à sçavoir, des suytes d'une couche laborieuse où elle donna le iour à ung fils qui feut aussy grant homme que malheureux en ses emprinses. Le Roy cuyda, sur l'adveu du myre, que les meschiefs causez par le sang en ceste couche provenoyen

de la trop chaste vie de la Royne, et, s'imputant à crime la mort de ceste vertueuse Royne, en feit pénitence et fonda l'ecclise à la Madone, qui est une des plus belles de la ville de Palerme. Le sire de Montsoreau, tesmoing de la douleur du Roy, luy dit que alors qu'ung roy faisoyt venir sa royne d'Hespaigne, il debvoyt sçavoir que ceste royne vouloyt estre mieulx servie que



La fortune est tousiours femelle.

toute aultre, pour ce que les Hespaignoles estoyent si vifves, que elles comptoyent pour dix femmes, et que, s'il vouloyt une femme pour la montre seulement, il debvoyt la tirer du nord de l'Allemaigne, où elles sont fresches. Le bon chevalier revint en Touraine encombré de biens, et y vesquit de longs iours, se taisant sur son heur de Sicile. Il y retourna pour ayder le fils du Roy en sa principale emprinse sur Naples, et laissa l'Italie quand ce ioli prince feut navré, comme il est dict en la Chronicque.

Oultre les haultes moralitez contenues en la rubricque de cettuy

Conte, où il est dict que la Fortune, estant femelle, se renge tousiours du costé des dames, et que les hommes ont bien raison de les bien servir, il nous démonstre que le silence entre pour les neuf dixiesmes dans la saigesse. Néantmoins le moyne autheur de ce récit inclinoyt à en tirer cet aultre enseignement non moins docte, que l'interest, qui faict tant d'amitiez, les deffaict aussy. Ains vous eslirez entre ces trois versions celle qui concorde à vostre entendement et besoing du moment.





D'ung Paouvre qui
avoyt nom

Le Vieulx-par-chemins

Le vieulx chronicqueur qui ha fourny le chanvre pour tisser le présent Conte dict avoir esté du temps où se passa le faict en la cité de Rouen, laquelle l'ha consigné en ses layettes. Ez environs de ceste belle ville, où demouroyt lors le duc Richard, souloyt gueuzer ung bonhommea yant nom Tryballot, ains auquel feut baillé le surnom de Vieulx-par-chemins, non pour ce que il estoyt iaune et sec comme velin, ains pour ce qu'il estoyt tousiours par voyes et routes, monts et vaulx, couchioyt soubz le tect du ciel, et alloyt houzé comme ung paouvre. Ce néantmoins, il estoyt aymé moult



Le père Tryballot se choleroyt et tiroyt les aureilles à son gars.

en la duchié, où ung chascun se estoyt accoustumé à luy, si bien que, si le mois escheoyt sans que il feust venu tendre son escuelle, on disoyt : « Où est le Vieulx?» Et on respondoyt: « Par chemins. »

Ce dict homme avoyt eu pour père ung Tryballot qui feut, en son vivant, preud'homme, économe et si rengié, que il laissa force biens à ce dict fils. Ains le ieune gars les desamassa bien tost en gaudisseries, veu que il feit au contraire du bonhomme, lequel, au retourner des champs en sa maison, amassoyt, de cy, de là, forces buschettes ou bois laissez à dextre et à senestre, disant en toute conscience que il ne fault iamais arriver au logiz les mains vuydes. Par ainsy se chauffoyt en hiver aux despens des oublieux, et faisoyt bien. Ung chascun recognent quel bon enseignement ce estoyt pour le pays, veu que, ung an devant sa mort, aulcun ne laissoyt plus de bois par les routes; il avoyt contrainct les plus dissipez à estre mesnaigiers et rengez. Ains son fils bouta tout par escuelles et ne suyvit point ces saiges exemples. Son père avoyt prédict la chouse. Dès le bas aage de ce gars, quand le bonhomme Tryballot le mettoyt à la guette des oyseaulx qui venoyent mangier les pois, les fèves et aultres graines, à ceste fin de chasser ces larrons, surtout les geays, qui conchioyent tout, luy les estudioyt et prenoyt plaisir à considérer en quelle graace ils alloyent, venoyent, s'en retournoyent chargiez et revenoyent en espiant d'ung œil esmerillonné les tresbuchets, ou lacs tendus, et rioyt moult voyant leur adresse à les éviter. Le père Tryballot se choleroyt, treuvant deux et souvent trois septerées de la bonne mesure en moins. Ains, encores qu'il tirast les au-

reilles à son gars en le prenant à niaizer soubz ung couldre, le drolle s'estomiroyt tousiours et revenoyt estudier l'industrie des merles, passereaux et aultres picoreurs trez-doctes. Ung iour, son père luy dit que il faisoyt saige de se modeler sur eulx, pour ce que, s'il continuoyt ce trac de vie, il seroyt sur ses vieulx ans contrainct à picorer comme eulx, et comme eulx seroyt pourchassé par les gens de iustice. Ce qui feut vray, veu que, comme il ha esté dessus dict, il desamassa en peu de iours les escuz que

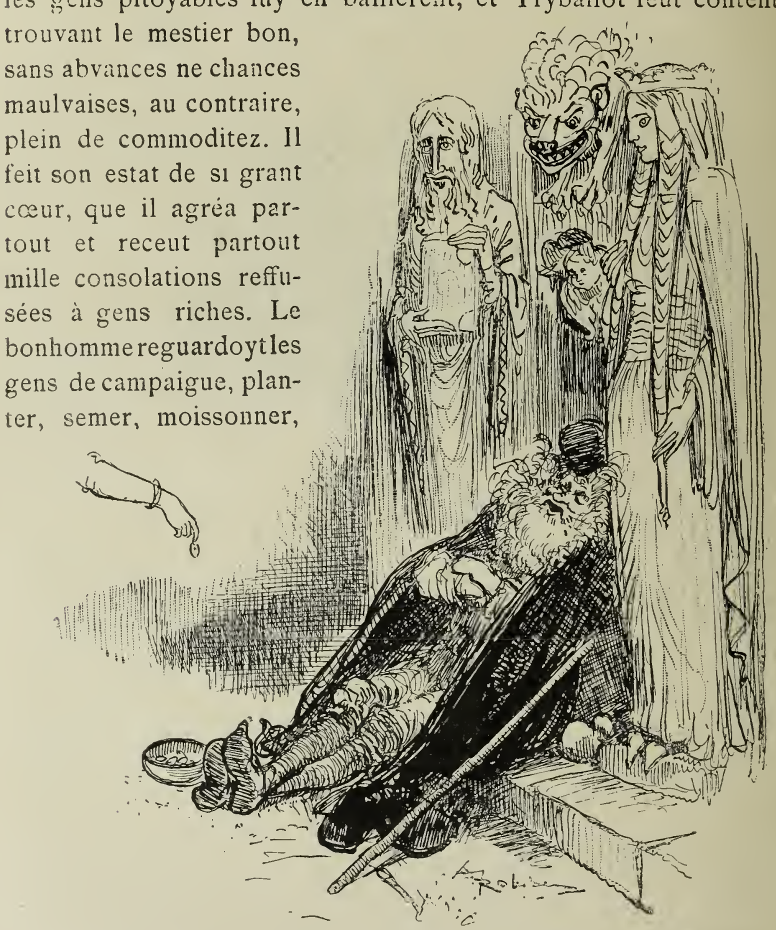


Le Vieulx-par-chemins.

son mesnagier père avoyt acquis durant sa vie : il feit avecques les hommes comme avecques les passereaux, laissant ung chascun, bouter la main en son sac, et contemplant en quelle graace et quelles fassons doulces on luy demandoyt à y puiser. Par ainsy, il en vit tost la fin. Quand le diable feut seul dedans le sac, Tryballot ne se montra point soulcieux, disant que il ne vouloyt point se damner pour les biens de ce monde, et avoyt estudié la philosophie en l'eschole des oyseaulx.

Après s'estre amplement gaudy, il luy demoura de tous ses biens ung goubelet acheptė au Landict et trois dez, mesnaige suffisant pour boire et iouer, d'autant que il alloyt sans estre emcombré de meubles, comme sont les grans, qui ne sçavent che-

miner sans charroys, tappis, leschefrittes et numbre infiny de varlets. Tryballot voulut veoir ses bons amis, ains ne rencontra plus aulcun de cognoissance, ce qui luy bailla congié de ne plus recognoistre personne. Quoy voyant, comme la faim luy aguisoyt les dents, il délibéra prendre ung estat où il eust rien à faire et moult à gaigner. En y pensant, se remembra la graace des merles et passereaux. Lors, le bon Tryballot esleut pour sien le mestier de requérir argent ez maisons en picorant. Dès le prime iour, les gens pitoyables luy en baillèrent, et Tryballot feut content, trouvant le mestier bon, sans abvances ne chances maulvaises, au contraire, plein de commoditez. Il feit son estat de si grant cœur, que il agréa partout et receut partout mille consolations reffusées à gens riches. Le bonhomme reguardoyt les gens de campaigue, planter, semer, moissonner,



Après s'estre repeu, ce saige homme s'estendoyt contre ung pilier d'ecclise.



Le Vieulx-par-chemins avecques les aultres gueux.

vendanger, et se disoyt que ils laboroyent prou pour luy. Cil qui avoyt un porc, en son charnier luy en debvoyt ung lopin, sans que cettuy gardien de porc s'en doubtast. Tel cuisoyt ung pain en son four le cuisoyt pour Tryballot et ne le pensoyt nullement. Il ne prenoyt rien de force, au contraire, les gens luy disoyent des gracieusetez en le guerdonnant :

— Tenez, mon Vieulx-par-chemins, reconfortez-vous. Ça va-t-il bien? Allons! prenez cecy, le chat l'ha entamé, vous l'acheverez.



Ung aultre gueux voulut luy affermer son gain du dict iour.

Le Vieux-par-chemins estoyt des nopces, baptesmes et aussy des enterremens, pour ce que il alloyt partout où il y avoyt apertement ou occultement ioye et festins. Il gardait religieusement les statuts et ordonnances de son mestier, à sçavoir: ne rien faire, veu que, s'il avoyt pu laborer le plus legierement que ce feust, aulcun ne luy auroyt plus rien baillé. Après s'estre repeu, ce saige homme s'estendoyt le long des fossez ou contre ung pilier d'ecclise en resvant aux affaires publicques; finablement il philosophoyt, comme ses gentils maistres les merles, geays, passereaux et songioyt moult en gueuzant; car, pour ce que son vestement estoyt paouvre, estoyt-ce raison que son entendement ne feust riche? Sa philosophie divertissoyt moult ses praticques, auxquelles il alloyt

disant, en forme de merciement, les plus beaulx aphorismes de sa science. A l'ouyr, les pantophles produisoyent la goutte aux riches : il se iactoyt d'avoir les pieds allaigres, pour ce que son corduannier luy bailloyt des soliers venus dans les aulnayes. Il y avoyt des maulx de teste soubz les diadesmes, qui ne l'atteingnoyent point, pour ce que sa teste estoyt serrée ne par soulcys,


Il despendit quatorze escuz en ioye.

ne par aulcun chappelet. Puis encores les bagues à pierreries gehennoyent le mouvement du sang. Encores que il s'enchargiast de playes suyvant les lois de la gueuzerie, cuydez que il estoyt plus sain qu'ung enfant qui arrivoyt au baptistère. Le bonhomme se rigolloyt avecques les aultres gueux en iouant avecques ses trois dez, que il conservoyt pour se soubvenir de despendre ses deniers, à ceste fin d'estre tousiours paouvre. Néantmoins son vœu, il estoyt comme les Ordres Mendians, si bien renté, qu'ung iour de Pasques, ung aultre gueux voulant luy affermer son gaing

du dict iour, le Vieux-par-chemins en reffusa dix escuz. De faict, à la vesprée, il despendit quatorze escuz en ioye pour fester les aumosniers, veu que il estoyt dict ez statuts de gueuzerie de se monstrer recognoissant envers les donataires. Quoique il se deschargiast avecques soing de tout ce qui faisoyt les soulcys des aultres, qui, trop chargiez de bien, quèrent le mal, il feut plus heureux, n'ayant rien au monde que lorsque il avoyt les escuz de son père.



La dame de Caumont le feit venir en son chasteau.

Et pour ce qui est des conditions de noblesse, il estoyt tousiours en bon poinct d'estre anobly, pour ce que il ne faisoyt rien qu'à sa phantaisie, et vivoyt noblement sans aulcun labeur. Trente escuz ne l'auroyent faict lever quand il estoyt couchié. Il arriva tousiours à lendemain comme les aultres, en menant ceste belle vie, laquelle au dire de messire Plato, duquel ià l'authorité feut invoquée en ces escripts, aulcuns anticques saiges ont menée iadis. Finablement, le Vieux-par-chemins advint en l'aage de quatre-vingt et deux années, n'ayant iamais esté ung seul iour sans attrapper monnoye, et avoyt alors la plus belle couleur de tainct que vous puissiez imaginer. Aussy cuydoyt-il que, s'il avoyt persévéré



Le Vieulx-par-chemins venoyt entre les gens de iustice.

dedans la voye des richesses, il se feust guasté et seroyt lors enterré depuis ung long temps. Possible estoyt qu'il eust raison.

Durant sa prime ieunesse, le Vieulx-par-chemins avoyt pour inclyte vertu de trez-fort aymer les femmes, et son abundance d'amour estoyt, dict-on, ung fruict de ses estudes avecques les



Il alloyt partout où il y avoyt ioye et festins.

moyneauix ou fricquets. Doncques, il estoyt tousiours dispos à prester aux femmes son ayde pour compter les solives, et ceste générosité treuve sa raison physicale en ce que, ne faisant rien, il estoyt tousiours prest à faire. Les buandières qui dans ce pays nommées lavandières, disoyent que elles avaient beau savonner les dames, le Vieulx-par-chemins s'y entendoyt encores mieulx. Ses vertus absconses engendrèrent, dict-on, ceste faveur dont il iouyssoyt en la province. Aulcuns disent que la dame de Caumont le feit venir en son chasteau pour sçavoir la vérité sur ces qualitez et le mussa durant une huictaine, à ceste fin de l'empêchier de gueuzer, ains le bonhomme se saulva par les hayes en grant paour d'estre riche. En advançant en aage, ce grant quintessencier se veit desdaingné, quoique ses notables facultez d'aymer n'esprouvassent aulcun dommaige. Cet iniuste revirement de la gent femelle causa la prime poine du Vieulx-par-chemins et le célèbre procez de Rouen auquel il est temps d'arriver.

En ceste quatre-vingt-deuxiesme année, le Vieulx-par-chemins

feut par force en continence environ sept mois, durant lesquels il ne feit rencontre d'aulcune femme de bon vouloir, et dit devant le iuge que ce feut le plus grant estonnement de sa longue et honorable vie. En cet estat trez-douloureux, il veit ez champs, au ioly moys de may, une fille, laquelle, par adventure, estoyt pucelle et gardoyt les vaches. La chaleur tomboyt si drue, que cette vachère s'estendit à l'um bre d'ung fousteau, le visaige contre l'herbe, à la fasson des gens qui laborent ez champs, pour faire ung somme durant le temps que son bestial ruminoyt, et se resveigla par le faict du vieulx, qui luy avoyt robbé ce que une paouvre garse ne peut donner que une foys. Se voyant defflourée sans en recepvoir aulcun advis de plaisir, elle cria si fort, que les gens occupez ez champs vindrent et feurent prins en tesmoignaige par la garse, au moment où se voyoyt en elle le desguast faict ez nuicts de nopces chez une nouvelle mariée; elle plouroyt, se plaingnoyt, disant que ce vieulx cinge intempérant pouvoyt aller violer sa mère à elle, qui n'auroyt rien dict. Le vieulx feit response aux gens de la



Ceste vachère s'estendit à l'umbre d'ung fousteau.

campaigne, qui levoyent ià leurs serfouettes pour le meurtrir, que il avoyt esté poulsé à se divertir. Ces gens luy obiectèrent avecques raison que ung homme pourroyt bien se divertir sans forcer une pucelle, cas prevostal qui le menoyt droict à la potence, et feut conduict en grant rumeur à la geole de Rouen.

La fille, interroguée par le prevost, déclara que elle dormoyt pour faire quelque chouse, et que elle avoyt creu songier de son amant, avecques lequel elle estoyt en dispute, pour ce que avant le mariaige il soubhaitoyt mesurer sa besongne, et iocquetant en ce resve, elle luy laissoyt veoir si les chouses estoyent bien accompa-raigées, à ceste fin que nul mal ne leur advinst à l'ung ou à



Le prevost feut mandé par monseigneur le duc.

l'aultre, et, maulgré sa deffense, il alloyt plus loing que elle ne luy bailloyt licence d'aller, et, y treuvant plus de mal que de plaisir, elle s'estoyt esveiglée soubz la puissance du Vieulx-par-chemins, qui se estoyt gecté sur elle comme ung cordelier sur ung iambon au desiuchier du quaresme.

Ce pourchaz feit si grant bruit en la ville de Rouen, que le prevost feut mandé par monseigneur le duc en qui vint ung véhément dezir de sçavoir si le faict estoyt véritable. Sur l'affirmation du prevost, il commanda que le Vieulx-par-chemins feust conduict en son palais, à ceste fin d'ouyr quelle deffense il pouvoyt faire. Le paouvre bonhomme comparut devant le prince et luy desbagoula naïfvement le maulvais heur qui luy advenoyt par la force et le

vœu de la nature, disant que il estoyt comme ung vray iouvencel poulsé par ses dezirs trez-impérieux; que iusques en ceste année il



Le Vieulx feut conduict à la geole de Rouen.

avoyt eu des femmes à luy, ains que il ieusnoyt depuis huict mois: que il estoyt trop paouvre pour s'adonner aux filles de ioie, que les honnestes femmes qui luy faisoyent ceste aumosne avoyent prins en desgoust ses cheveulx, lesquels avoyent la feslonie de

blanchir maulgré la verdeur de son amour, et que il avoyt esté contrainct à saisir la ioye où elle estoyt par la veue de ceste damnée pucelle, laquelle en s'estendant le long du hestre avoyt laissé veoir la iolye doubleure de sa robbe et deux hémisphères blancs comme neige qui luy avoyent tollu sa raison; que la coulpe estoyt à ceste fille, et non à luy, pour ce que il doipt estre deffendu aux pucelles d'affriander les passans en leur montrant ce qui feit nommer Vénus *callipyge*; finablement, le prince debvoyt sçavoir quelle poine ha ung homme sur le coup de midy de tenir son chien en laisse, pour ce que feut à ceste heure que le roy David feut féru par la femme du sieur Urie; que là où ung roy hébreu aymé de Dieu avoyt failli, un paouvre desnué de ioye et réduict à robber sa vie avait bien pu se treuver en faulte; que d'ailleurs il estoyt consentant à chanter des psaulmes le demourant de ses iours sur ung luth en manière de pénitence, à l'imitation dudict roy, lequel avoyt eu le tort grief d'occire ung mary, là où luy avoyt tant soit peu endommaigié une fille de campaigne. Le duc gousta les raisons du Vieulx-par-chemins, et dit que ce estoyt ung homme de bonne c....... Puis il rendit ce mémorable arrest, que si, comme le disoyt cettuy mendiant, il avoyt si grant besoing de follieuses à son aage, il luy bailloyt licence de le démonstrer au rez de l'eschelle où il monteroyt pour estre pendu, ce à quoy l'avoyt simplement condamné le prevost; si, la chorde au col, entre le prebstre et le bourrel, pareille phantaisie le picquoyt, il auroyt sa graace.

Cet arrest cogneu, il y eut ung monde fol pour veoir conduire le bonhomme à la potence. Ce feut une haye comme à une entrée ducale, et cy voyoyt-on plus de bonnets que de chapeaulx. Le Vieulx-par-chemins feut saulvé par une dame curieuse de veoir comment fineroyt cettuy violeur trez-prétieux, laquelle dit au duc que la religion commandoyt de faire beau ieu au bonhomme, et se para comme pour une feste à baller; elle mit en évidence et avecques intention deux ballottes de chair vifve si blanches, que le plus fin lin de la gorgerette y paslissoyt; de faict, ces beaulx fruicts d'amour se produisoyent sans plys au-dessus de son corselet, comme deux grosses pommes, et faisoyent venir l'eaue en la bouche, tant mignons ils estoyent. Ceste noble dame, qui estoyt

de celles qui font que ung chascun se sent masle à les veoir, se plaça sur les lèvres ung soubriz pour le bonhomme. Le Vieulx-par-chemins, vestu d'ung sayon de grosse toile, plus seur d'estre en posteure de viol après la pendaison que paravant, venoyt entre les gens de iustice, trez-tristifié, gectant l'œil de cy, de là, sans veoir aultre chouse que des coëffes; et auroyt, disoyt-il, donné cent escuz d'une fille troussée comme estoyt la vachière de laquelle il se remembroyt les bonnes grosses blanches columnes de Vénus



Elle se para comme pour une feste à baller.

qui l'avoyent perdu, et pouvoyent encores le saulver; mais, comme il estoyt vieulx, la remembrance n'estoyt point fresche assez. Ores, quand au rez de l'eschelle il veit les deux mignotises de la dame et le ioly delta que produisoyent leurs confluentes rondeurs, son maistre Iean Chouart feut en ung tel estat de raige, que le sayon parla trez-apertement par ung soublevement maieur.

— Et doncques, vérifiez tost, feit-il aux gens de iustice, i'ai gaigné ma graace, ainsi ie ne responds point du drolle.

La dame feut trez-aise de cet hommaige, que elle dit estre plus fort que le viol. Les sergens qui avoyent charge de soublever l'estoffe cuydèrent cettuy vieulx estre le diable, pour ce que oncques en leurs escriptures ne s'estoyt rencontré ung I autant

droict que se treuvoyt le dressoir du bonhomme. Aussy feut-il pourmené triumphalement par la ville iusques en l'hostel du duc, auquel les sergens et aultres tesmoingnèrent du faict. En cettuy temps d'ignorance, ceste instrumentation iudiciaire feut prinse en si grant honneur, que la ville vota l'érection d'ung pilier en l'endroict où le bonhomme avoyt gaigné sa graace, et il y feut pourtraict en pierre comme il estoyt à la veue de ceste honneste et vertueuse dame. La statue se voyoyt encores au temps où la cité



Le mariage du Vieulx-par-chemins.

de Rouen feut prinse par les Angloys, et les autheurs du temps escripvirent tous ceste histoire parmi les chouses notables du règne.

Sur ce que il feut offert par la ville de fournir des garses au bon homme, de veigler à son vivre, vestement et couvert, le bon duc y mit ordre en baillant à la despucellée ung millier d'escuz et la mariant au bonhomme, lequel y perdit son nom de Vieulx-par-chemins. Il feut nommé par le duc sieur de Bonne-C....... Sa femme accoucha après neuf mois d'ung masle parfaictement faict bien vivant, lequel nacquit avecques deux dents. De ce mariaige vint la maison de Bonne-C......, laquelle, par pudeur et bien à tort, requit de nostre bien-aymé roy Loys le unziesme lettres patentes pour muter son nom en celuy de Bonne-Chouse. Le bon roy Loys remonstra lors au sieur de Bonne-C...... que il y avoyt en l'Estat de Messieurs de Venise une inclyte famille des *Coglioni*, lesquels



Destrousseurs de gens, oyseaulx de nuict et aultres pistolandiers.

portoyent trois c....... au naturel en leur blazon. Mesdicts sieurs de Bonne-C.....e obiectèrent au Roy que leurs femmes avoyent grant honte d'estre ainsy nommées ez salles de compaignie; le Roy repartit que elles y perdroyent moult, pour ce que avecques les noms s'en alloyent les chouses. Ce néantmoins octroya les lettres. Depuis ce temps, ceste gent feut cogneue soubz ce nom, et se respandit en plusieurs provinces. Le premier sieur de Bonne-C...... vesquit encores vingt-sept années et eut ung aultre fils et deux filles. Ains il se douloyt de finer riche et de ne plus quester sa vie par les chemins.

De cecy vous tirerez ung des plus beaulx enseignemens et plus espaisses moralitez de tous les contes que vous lirez en vostre vie, horsmis bien seur ces dicts cent glorieux Contes drolatiques. Assavoir que iamais adventure de cet acabit ne seroyt escheue aux natures molles et flatries des gueux de Court, gens riches et aultres qui creusent leur tumbe avecques leurs dents en mangiant oultre mesure et beuvant force vins qui guastent les outils à faire la ioye, lesquels gens trez-pansus belutent sur de cousteuses merceries et licts de plumes, tandis que le sieur de Bonne-Chouse couchioyt sur la dure. En semblable occurrence, s'ils avoyent mangié des choux, moult eussent chié pourrées. Cecy peut inciter plusieurs de ceulx qui liront cettuy Conte à changer de vie, à ceste fin d'imiter le Vieulx-par-chemins en son aage.





Dires Incongrus de Trois Pèlerins

Alors que le pape laissa sa bonne ville d'Avignon pour demourer en Rome, aulcuns pèlerins feurent guabelez, qui se estoyent arroutez pour le Comtat et deurent passer les haultes Alpes, à ceste fin de gaigner ceste dicte ville de Rome où ils alloyent querir le *remittimus* de péchez bigearres. Lors voyoyt-on, par les chemins et hostelleries, ceulx qui portoyent le collier de l'ordre des frères Caïn, aultrement la fleur des repentirs, tous maulvais garsons enchargiez d'aames lépreuses qui avoyent soif de se baingner en la piscine papale et portoyent or ou chouses prétieuses pour rachepter leurs maulvaisetez, payer les bulles et

guerdonner les saincts. Comptez que ceulx qui beuvoyent de l'eaue à l'aller, au retourner, si les hosteliers leur bailloyent eaue, vouloyent eaue benoiste de cave.

En cettuy temps, trois pèlerins vindrent en ceste dicte ville d'Avignon à leur dam, veu que elle estoyt veufve du pape. Alors que ils devallèrent le Rhodane pour gaigner la coste Mediterrane, des trois pèlerins, ung, qui menoyt en laisse son fils en l'aage de dix ans au plus, leur faulsa compaignie; puis, devers la ville de Milan, ce compaignon se remonstra soubdain sans garson. Adoncques, à la vesprée et au souper, ils banquetèrent à ceste fin de fester le retourner du pèlerin que ils cuydoyent avoir esté mis en desgoust de pénitence, faulte de pape en Avignon. De ces trois Romipètes, ung estoyt venu de la cité de Paris, l'aultre advenoyt d'Allemaigne, et le tiers, qui sans doubte aulcun vouloyt enseigner son fils par cettuy voyaige, estoyt devallé de la duchié de Bourgongne, en laquelle il tenoyt aulcuns fiefs et estoyt ung cadet de la maison de Villers-la-Faye (*Villa in Fago*), ayant nom de la Vaugrenand. Le baron allemand avoyt faict rencontre du bourgeoys de Paris en deçà Lyon; puis tous deux avoyent accosté le sire de la Vaugrenand en veue d'Avignon.

Adoncques, en ceste hostellerie, les trois pèlerins deslièrent prou leurs langues et convindrent gaigner Rome de conserve, à ceste fin de se bender contre les destrousseurs de gens, oyseaulx de nuict et aultres pistolandiers qui faisoyent estat de deschargier lesdicts pèlerins de ce qui leur poisoyt sur le corps paravant que le pape leur ostat ce qui leur poisoyt sur la conscience. Après boire, les trois compaignons devisèrent, veu que le pot est la clef du discours, et tous feirent cet adveu que la cause de leur départie estoyt ung cas de femme. La servante, qui les resguardoyt boire, leur dit que, sur ung cent de pèlerins qui s'arrestoyent en ceste locande, nonante-neuf estoyent en route pour ce faict. Ces trois saiges considérèrent lors combien la femme estoyt pernicieuse à l'homme.

Le baron monstra la poisante chaisne d'or que il avoyt en son haubert pour guerdonner monsieur sainct Pierre, et dit que son cas estoyt tel, que il ne s'acquitteroyt point avecques la valeur de

dix pareilles chaisnes. Le Parisien deffeit son guant et mit en lumière ung annel à diamant blanc, disant que il portoyt au pape cent fois autant. Le Bourguignon deffeit son bonnet, exhiba deux perles mirificques, qui estoyent beaulx pendans d'aureilles pour Nostre-Dame-de-Lorette, et feit cet adveu que il aymeroyt mieulx les laisser au col de sa femme.

Là-dessus, la servante dit que leurs péchez debvoyent avoir esté gros comme ceulx des Visconti.

Lors, les pèlerins respondirent que ils estoyent tels, que ils avoyent chascun en leur aame faict vœu de ne plus oncques margauder pour le demourant de leurs iours, tant belles seroyent les



Après boire, les trois compaignons devisèrent.

femmes, et ce en oultre de la pénitence qui leur seroyt imposée par le pape.

Lors, la servante s'estomira que tous eussent faict mesme vœu. Le Bourguignon adiouxta que cettuy vœu avoyt esté cause de son attardement depuis leur entrée en Avignon, pour ce que il avoyt eu en paour extresme que son fieu, maulgré son aage, ne margaudast, et que il avoyt faict serment d'empeschier bestes et gens de margauder dans sa maison et sur ses domaines. Le baron s'estant enquis de l'adventure, le sire leur dit la chouse ainsy :

— Vous sçavez que la bonne comtesse Ieanne d'Avignon feit iadis une ordonnance pour les putes, que elle contraingnit à

demourer en un faulxbourg, ez maisons bordellières, à volets paincts en rouge et fermez. Ores, passant en vostre compaignie par cettuy damné faulxbourg, mon gars feit remarque desdictes maisons à volets fermez et paincts en rouge, et sa curiosité se estant esveiglée, comme vous sçavez que ces diables de dix ans ont l'œil à tout, il me tira par la manche, et ne fina de me tirer iusques à ce que il est sceu de moy quelles estoyent ces dictes maisons. Lors, pour finer, ie luy dis que les ieunes garsons n'avoyent que faire en ces lieux et ne debvoyent y entrer soubz poine de la vie, pour ce que estoyt l'endroict où se fabricquoyent les hommes et les femmes, et que le dangier estoyt tel pour cil qui ne sçavoyt cettuy mestier, que, si ung ignare y entroyt, il luy saultoyt au visaige des cancres volants et aultres bêtes saulvaiges. La paour saisit le gars, qui lors me suyvit en l'hostellerie en grant esmoy et n'osoyt gecter la veue sur lesdicts bordeaulx. Pendant que ie estoys en l'escuyerie pour veoir à l'establissement des chevaulx, mon gars détalla comme ung maraudeur, et la servante ne put me dire où il estoyt. Lors ie feus en grant paour des putes, ains eus fiance aux ordonnances qui deffendent d'y laisser y venir tels enfans. Au souper, le drolle me revint, pas plus honteux que nostre divin Saulveur au temple emmy les docteurs.

— D'où viens-tu? lui feis-je.

— Des maisons à volets rouges, feit-il

— Petit liffreloffe, feis-je, ie te baille le fouet.

Lors se mit à geindre et plourer. Ie luy dis que, s'il advouoyt ce qui luy estoyt advenu, il auroyt graace des coups.

— Ha! feit-il, i'ay eu cure de ne point entrer, à cause des cancres volans et bestes saulvaiges, et me suis tenu aux grilles des croisées, à ceste fin de veoir comment se fabricquoyent les hommes.

— Et que has-tu veu? feis-je.

— Ay veu, dit-il, une belle femme en train d'estre achevée, pour ce que il luy falloyt une seule cheville que ung ieune fabricquant luy boutoyt en grant ardeur. Aussitost faicte, elle ha viré, parlé et baisé son manucfacturier.

— Soupez, feis-je.

Puis, durant la nuict, ie retournay en Bourgongne et le laissay à sa mère, en grant paour que à la prime ville il ne voulust bouter sa cheville en quelque fille.



Durant la nuict ie retournay en Bourgogne.

— Ces dicts enfans font souvent telles reparties, feit le Parisien. Celluy de mon voisin descouvrit le cocquaige de son père par ung mot que vécy. Ung soir, ie luy dis, pour sçavoir s'il estoyt bien apprins en l'eschole ez chouses de la religion : « Que est-ce que l'Espérance? — Ung gros arbalestrier du Roy, qui entre céans quand mon pere en sort, » feit-il. De faict, le sergent des arbalestriers du Roy estoyt ainsy surnommé en sa compaignie. Le voisin feut quinauld d'ouyr ce mot, et, encores que par contenance il se contemplast au mirouère, il ne put y veoir ses cornes.

Le baron feit ceste remarque que le dire de cettuy gars estoyt bel en cecy : que, de faict, l'Espérance est une garse qui vient couchier avecques nous, alors que les réalitez de la vie font deffault.

— Ung cocqu est-il faict à l'imaige de Dieu? dit le Bourguignon.

— Non, feit le Parisien, pour ce que Dieu feut saige en cecy que il ne ha point prins femme; aussi est-il heureux durant l'éternité.

— Ains, dit la servante, les cocqus sont faicts à l'imaige de Dieu paravant d'estre encornez.

Sur ce, les trois pèlerins mauldirent les femmes, en disant que par elles se faisoyent tous maulx en ce monde.

— Leurs caz sont creux comme heaulmes, dit le Bourguignon.

— Leur cueur est droict comme serpe, feit le Parisien.

— Pourquoy veoit-on tant de pèlerins et si peu de pèlerines? feit le baron allemand.

— Leurs damnez cas ne pèchent point, respondit le Parisien. Le cas ne cognoist ni père ni mère, ni les commandemens de Dieu ni ceux de l'Ecclise, ni lois divines, ni lois humaines; le cas



Ung gros arbalestrier du Roy, qui entre céans quand mon père en sort.

ne sçayt aulcune doctrine, n'entend point les hérésies, ne sçauroit estre reprouché; il est innocent de tout et rit tousiours, son entendement est nul, et pour ce l'ai-ie en horreur et détestation profunde.

— Aussy moy, feit le Bourguignon, et ie commence à concepvoir la variante faicte par un sçavant ez versets de la Bible, en lesquels il est rendu compte de la Création. En ce commentaire, que nous nommons ung *Noël* en nostre pays, gist la raison de l'imperfection du cas des femmes, duquel, au rebours des autres femelles, aulcun homme ne sçauroit estanchier la soif, tant s'y rencontre ardeur diabolicque. En ce *Noël*, il est dict que le seigneur Dieu ayant torné la teste pour resguarder ung asne, lequel brayoyt



— Lequel des deux est Adam ? feict Françoys.

pour la prime foys en son paradiz, durant que il fabricquoyt Eve, le diable print ce temps pour bouter son doigt en ceste trop parfaicte créature et feit une chaulde blessure que le Seigneur eut cure de bouchier par ung poinct · d'où les pucelles. Au moyen de ceste bride, la femme debvoyt demourer close et les enfans se



L'hostellière devalla en la chambre où couchioyent le sire de la Vaugrenand et le baron allemand.

fabricquer à la manière dont le Seigneur avoyt faict les anges, par ung plaisir autant au-dessus du charnel que le ciel estoyt au-dessus de la terre. Advisant ceste closture, le diable, marry d'estre quinauld, tira par la peau le sieur Adam, qui dormoyt, et l'estendit en imitation de sa queue diabolicque; ains, pour ce que le père des hommes estoyt sur le dos, cet appendice se trouva devant. Par ainsy, ces deux diableries eurent la passion de soy réunir par la loi des similaires que Dieu avoyt faicte pour le train de ses mondes. De là vint le prime péché et les douleurs du genre humain, pour ce que Dieu, voyant l'ouvraige du diable, se complut à sçavoir ce qui en adviendroyt.

La servante dit lors que ils avoyent moult raison en leurs dires,

pour ce que la femme estoyt ung maulvais bestail, et que elle en cognoissoyt que elle aymeroyt mieulx en terre qu'en prez. Les pèlerins, voyant lors que ceste fille estoyt belle, eurent paour de faillir à leurs vœux, et s'allèrent couchier. La fille vint dire à sa maistresse que elle logioyt des mescréans et luy raconta leurs dires en l'endroict des femmes.

— Hé! feit l'hostellière, peu me chault des pensiers que les



La maistresse avoyt la chaisne d'or au col.

chalands ont en leurs cervelles, pourveu que leurs bougettes soyent moult guarnies.

Ains, lorsque la servante eut parlé des ioyaulx :

— Vécy qui resguarde toutes les femmes, dit-elle trez-esmeue. Allons les arraisonner; ie prends les nobles et ie te baille le bourgeoys.

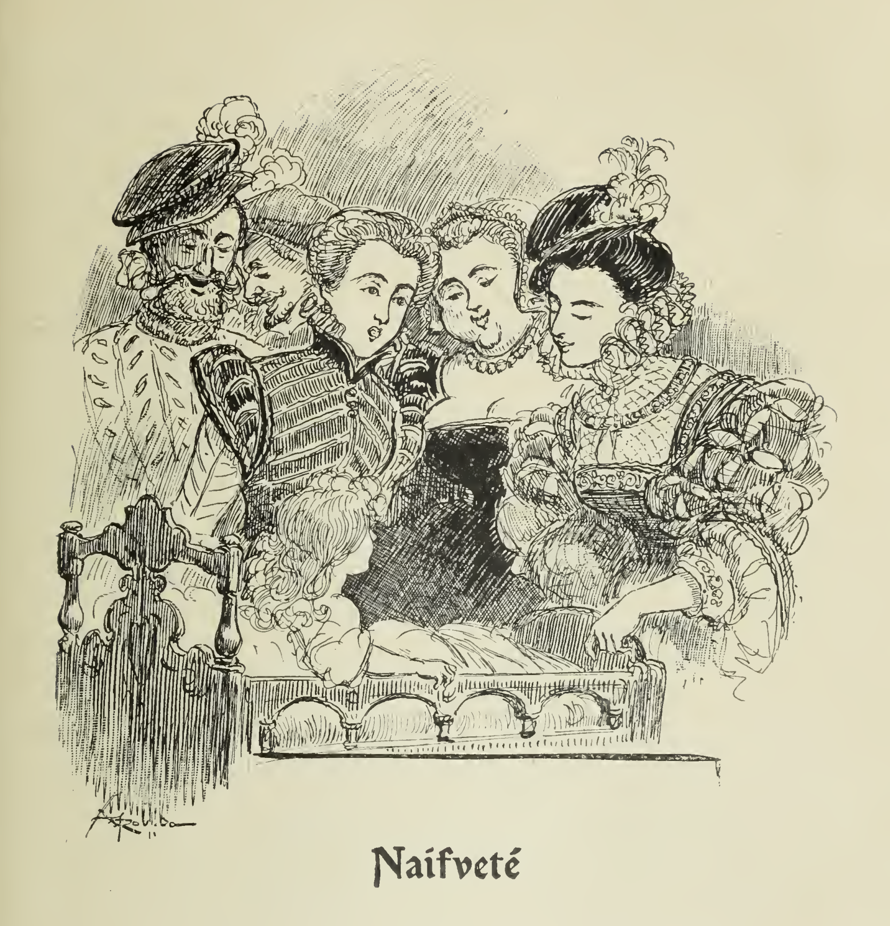
L'hostellière, qui estoyt la plus pute bourgeoyse de la duchié de Milan, devalla en la chambre où couchioyent le sire de la Vau grenand et le baron allemand, et les congratula sur leurs vœux, en leur disant que les femmes n'y perdroyent pas grant chouse; ains que, pour accomplir ces dicts vœux, besoing estoyt de sçavoir s'ils résisteroyent à la plus miesvre des tentations. Lors, elle s'offrit à couchier près d'eulx, tant elle estoyt curieuse de vérifier si elle ne seroyt point chevaulchiée, ce qui ne luy estoyt advenu dedans aulcun lict où elle avoyt eu compaignie d'homme.

Lendemain, au desieunier, la servante avoyt l'annel au doigt; la maistresse avoyt la chaisne d'or au col et les perles aux aureilles Les trois pèlerins demourèrent en ceste dicte ville environ ung mois, y despendirent l'argent que ils portoyent en leurs bougettes, et convindrent que, s'ils avoyent faict telles mauldissons sur les femmes, ce estoyt pour ce que ils ne avoyent point gousté aux Milanaises.

A son retourner en Allemaigne, le baron feit ceste observation que il ne estoyt coulpable que d'ung péché, ce estoyt d'estre en son chastel. Le bourgeoys de Paris revint avecques forces cocquilles et treuva sa bourgeoyse avecques l'Espérance. Le sire Bourguignon veit la dame de la Vaugrenand tant marrie, que il faillit crever des consolations qu'il luy bailla, nonobstant ses dires.

Cecy prouve que nous debvons nous taire ez hostelleries.





Naifveté

Par la double rouge creste de mon cocq, et par la doubleure rose de la pantophle noire de ma mye ! par toutes les cornes des bien-aymez cocqus et par la vertu de leurs sacrosainctes femmes ! la plus belle œuvre que font les hommes n'est ni les poëmes, ni les toiles painctes, ni les musicques, ni les chasteaulx, ni les statues, tant bien sculptées soyent-elles, ni les gallères à voiles ou à rames, ains les enfans. Entendez les enfans iusques en l'aage de dix années, pour ce que après ils deviennent hommes ou femmes, et, prenant de la raison, ne valent pas ce que ils ont cousté : les pires sont les meilleurs. Considérez-les iouant avecques tout naïfvement, avecques soliers, surtout les fenestrez, avecques les outils

de mesnaige, laissant ce qui leur desplaist, criant après ce qui leur plaist, hallebotant les doulceurs et conficturerries en la maison, grignottant les réserves, et tousiours riant, alors que les dents sont poulsées hors, vous serez de cet advis que ils sont délicieux


Le tableau feut mis en la chambre du paouvre Roy.

de tout poinct, oultre que ils sont fleur et fruict, fruict d'amour et fleur de vie. Doncques, tant que leur entendement n'est point desvoyé par les remue-mesnaiges de la vie, il n'est rien en ce monde de plus sainct ne de plus plaisant que leurs dires, lesquels tiennent le hault bout en naïfveté. Cecy est vray comme la double fressure d'ung bœuf. Oncques n'ouyrez ung homme estre naïf à la méthode des enfans, veu que il se rencontre on ne sçayt quel ingrédient de raison en la naïfveté d'ung homme, tandis que la naïfveté des enfans est candide, immaculée, et sent la finesse de la mère, ce qui esclatte en cettuy Conte.

La Royne Catherine estoyt en cettuy temps Dauphine, et pour se faire bien venir du Roy son beau-père, lequel alloyt alors pietrement, le guerdonnoyt, de temps à aultre, de tableaux italians, saichant que il les aymoyt moult, estant amy du sieur Raphaël d'Urbin, des sieurs Primatice et Leonardo da Vinci, auxquels il envoyoyt de notables sommes. Adoncques, elle obtint de sa famille, laquelle avoyt la fleur de ces travaulx, pour ce que le duc Medici gouvernoyt lors la Tosquane, ung prétieux quadre painct

par ung Venitien ayant nom Titian, painctre de l'empereur Charles et trez en faveur, où il avoyt pourtraict Adam et Eve au moment où Dieu les laissoyt deviser dedans le paradis terrestre, et estoyent de grandeur naturelle dans le costume de leur temps, sur lequel il est difficile d'errer, veu que ils estoyent vestus de leur ignorance et caparassonnez de la graace divine qui les enveloppoyt, chouses ardues à paindre à cause de la couleur et ce en quoy avoyt excellé mon dict sieur Titian. Le tableau feut mis en la chambre du paouvre Roy, qui lors souffroyt moult du mal dont il mourut. Ceste paincture eut un grant succez à la Court de France, où chascun souloyt la veoir; ains aulcun n'eut ceste licence avant la mort du Roy, veu que, sur son dezir, ce dict quadre feut laissé dedans sa chambre autant que il vesquit.

Ung iour madame Catherine mena chez le Roy son fils Françoys et la petite Margot, lesquels commençoyent à parler à tort et à travers, comme font tous enfans. Ores cy, ores là, ces dicts en-



Hallebotant les doulceurs et confictureries de la maison.

fans avoyent entendu causer de ce pourtraict d'Adam et d'Eve, et avoyent tormenté leur mère à ceste fin que elles les y menast. Veu que ces deux petits esgayoient parfoys le vieulx Roy, ma-dame la Daulphine les y conduisit.

— Vous avez voulu veoir Adam et Eve, qui sont nos premiers parents ; les vécy, feit-elle.

Adoncques, elle les laissa en grant estomirement devant le tableau du sieur Titian, et s'assit au chevet du Roy, lequel print plaisir à resguarder les enfans.

— Lequel des deux est Adam? feit Françoys en poussant le coude à sa sœur Marguerite.

— Ignare, repartit la fille, pour le sçavoir fauldroyt que ils fussent vestus.

Ceste response, qui ravit le paouvre Roy et la mère, feut consignée en une lettre escripte à Florence par la royne Catherine.

Nul escripvain ne l'ayant mise en lumière, elle demourera comme fleur en ung coin de ces dicts Contes, encore que elle ne soit nullement drolatique, et que il n'y ayt aultre enseignement à en tirer que, pour ouyr de ces iolys mots d'enfance, besoing est de faire des enfans.





La Belle Impéria Mariée

I

COMMENT SE PRINT MADAME IMPÉRIA
DANS LES FILETS QUE ELLE AVOYT ACCOUSTUMÉ TENDRE
A SES PIGEONS D'AMOUR

La belle madame Impéria, laquelle ouvre glorieusement ces dicts Contes, pour ce que elle a esté la gloire de son temps, feut

contraincte à venir en la ville de Rome, après la tenue du Concile, veu que le cardinal de Raguse l'aymoyt à en perdre sa barrette et voulut la guarder près de luy. Ce braguard estoyt tant magnificque, que il la guerdonna du beau palais que elle eut en



Ung illustre de l'Eschole de Salerne escripvit
à ce proupos ung livre.

ceste dicte ville de Rome. Vers ce temps elle éprouva le malheur d'estre engrossée par cettuy cardinal. Comme ung chascun sçayt, ceste grossesse fina par une belle fille de laquelle le Pape dit, en gaussant, que besoing estoyt la nommer Théodore, comme si vous disiez *Guerdon de Dieu.* La fille feut nommée ainsy et feut belle par admiration.

Le cardinal laissa son héritaige à madame Théodore, que la belle Impéria establit en son hostel, veu que elle s'enfuit de ceste ville de Rome comme d'ung endroict pernicieux où se faisoyent enfans, où elle avoyt failly guaster sa taille amoureuse et ses inclytes perfections, lignes de corps, courbure du dos, plans délicieux, mignonneries serpentines, qui la boutoyent au-dessus des aultres femmes de la chrestienté autant que le sainct Père est au-dessus des aultres chrestiens. Ains tous ses amans sceurent que par l'ayde de onze docteurs de Padoue, de sept maistres myres de Pavie et de cinq chirurgians venus de toutes parts, qui l'assistèrent en ses couches, elle feut saulvée de tout dommaige. Aulcuns dirent que elle y avayt gaingné en superfinesse et blancheur de tainct.

Ung illustre de l'Eschole de Salerne escripvit à ce proupos ung livre, pour démonstrer l'opportunité d'une couche pour la frescheur, santé, conservation et beaulté des dames. En ce livre trez-docte, il feut clair pour les lecteurs que ce qui estoyt plus bel à veoir en madame Impéria estoyt ce que il n'estoyt licite qu'à ses amans resguarder; cas rare, veu que elle ne se dépouilloyt point pour les petits princes d'Allemaigne, que elle appeloyt ses margraves, burgraves, électeurs et ducs, comme ung capitaine faict de ses souldards.

Ung chascun sçayt encores que, advenue en l'aage de dix-huit ans, la belle Théodore, pour rachepter la folle vie de sa mère, voulut soy mettre en religion en laissant tous ses biens au couvent des Clairistes. En ceste visée, s'adonna à ung cardinal qui la disposoyt à faire ses dévotions. Ce maulvais bergier trouva son ouaille si magnificquement belle, que il tenta la forcer. La Théo-



La Théodore se tua lors d'ung coup de stylet.

dore se tua lors d'ung coup de stylet, pour ne point estre contaminée par ce dessus dict prebstre. Ceste adventure, consignée ez histoires du temps, effraya moult ladicte ville de Rome et feut ung deuil pour tous, tant estoyt aymée la fille de madame Impéria.

Alors, ceste noble courtizane affligée retourna en ceste ville de Rome pour y plourer sa paouvre fille; elle devalloyt en la trente-neufviesme année de son aage, qui feut, suyvant les autheurs, la saison la plus verde de sa magnificque beaulté, pour ce que tout en elle se treuvoyt lors en poinct de perfection, comme en ung



L'Empereur des Romains feut moult marry.

fruict meur. La douleur la feit trez-auguste et trez-aspre pour ceulx qui luy parloyent d'amour à ceste fin de seichier ses larmes. Le Pape luy-mesme vint en son palais luy bailler aulcunes paroles d'admonition. Ains elle demoura dedans le deuil, disant que elle s'adonneroyt à Dieu, veu que elle n'avoyt oncques esté satisfaicte d'aulcun homme, encores que elle en eust veu moult, pour ce que tous, voire ung petit presbtre que elle avoyt adoré comme chaasse,



Onze docteurs de Padoue, sept maistres myres de Pavie l'assistèrent.

l'avoyent truphée, tandis que Dieu ne la trupheroyt point. Ceste résolution feit trembler ung chascun, car elle estoyt la ioye d'un nombre infiny de seigneurs. Aussy s'abordoyt-on dedans les rues de Rome, se disant : « Où en est madame Impéria? va-t-elle desnuer le monde d'amour? » Aulcuns ambassadeurs en escripvirent à leurs maistres. L'empereur des Romains feut moult marry, pour ce que il avoyt beaudouiné, comme ung fol, durant unze semaines, avecques madame Impéria, ne l'avoyt laissée que pour aller en guerre, et l'aymoyt encores comme son plus prétieux membre, qui, pour luy, maulgré l'advis de ses courtizans, estoyt l'œil, pour ce que, suyvant son dire, il estreingnoyt toute sa chiere Impéria.

En ceste extremité, le Pape feit venir ung médicin hespaignol et le conduisit à la belle Impéria, lequel prouva fort habilement, par raisons déduictes et aornées de citations grecques et latines, que la beaulté s'amoindrissoyt par tels pleurs et marrisson, et que par la porte des chagrins se glissoyent les rides. Cette proposition, confirmée par les docteurs en controverse du Sacré Collège, eut pour effect de faire ouvrir le palais dès la vesprée de ce iour. Les ieunes cardinaulx, les envoyez des pays estranges, ceulx qui avoyent de grans biens, et les principaulx de ceste dicte ville de Rome vindrent, encombrèrent les salles et menèrent une maistresse feste; le menu populaire alluma feu de ioye; par ainsy, tout célébra le retourner de la Royne des plaisirs à son ouvraige, car elle estoyt en cettuy temps la souveraine des amours. Les manouvriers en tout art l'aymoyent moult, pour ce que elle despendoyt de notables sommes pour édifier une ecclise en ladicte ville, où se voyoyt le tumbeau de la Théodore, lequel feut destruict au sac de Rome, lorsque mourut le traistre connestable de Bourbon, pour ce que ceste saincte fille y feut mise en ung cercueil d'argent massif et doré, que voulurent avoir les damnez souldards. Ceste basilicque cousta, dict-on, plus que la pyramide bastie iadis par la dame Rhodepa, courtizane ægyptiacque, dix-huict cents ans avant la venue de nostre divin Saulveur, laquelle tesmoingne de l'anticquité de ce plaisant mestier, combien chier payoyent la ioye les saiges Ægyptiacques, et combien tout s'en va diminuant, veu que

pour ung teston vous avez une chemisée de chair blanche en la rue du Petit-Heuleu à Paris. Est-ce pas une abomination?

Oncques ne apparut si belle madame Impéria que durant ceste prime feste après son deuil. Tous les princes, cardinaulx et aultres disoyent que elle estoyt digne des hommaiges de la terre entière, laquelle se treuvoyt représentée auprès d'elle par ung seigneur de



La dame Rhodepa courtizane ægyptiacque.

chascun des pays cogneus, et, par ainsy, feust amplement démonstré que la beaulté estoyt en tous lieux la royne de toutes chouses. L'envoyé du roy de France, lequel estoyt ung cadet de la maison de l'Isle-Adam, vint sur le tard, encores que il n'eust oncques veu madame Impéria, et feust trez-curieux de la veoir. Ce estoyt ung ioli ieune chevalier qui avoyt plu moult au roy de France, en la Court duquel il avoyt une mye qu'il aymoyt avecques une tendresse infinie, laquelle estoyt une fille de monsieur de Montmorency, seigneur de qui les domaines avoisinoyent ceulx de

la maison de l'Isle-Adam. A cettuy cadet desnué de tout poinct le Roy avoyt baillé aulcunes missions en la duchié de Milan, desquelles il s'estoyt tant prudemment acquitté, que pour ce venoyt d'estre envoyé à Rome à ceste fin d'advancer les négociations maieures dont les historiens ont amplement escript en leurs livres. Ores, s'il n'avoyt rien à luy, le paouvre mignon l'Isle-Adam se fioyt sur ung si bon commencement. Il estoyt miesvre de taille, ains torné droict comme une columne, brun avecques des yeulx noirs



Aussy s'abordoyt-on dans les rues de Rome.

qui soleilloyent et une vraye barbe de vieulx légat à qui l'on ne pouvoyt rien vendre, ains, par-dessus sa finesse, il avoyt ung air d'enfant naïf qui le faisoyt aymable et gentil comme petite fille rieuse. Dès que cettuy gentilhomme se pourmena chez elle, et qu'elle le veit, madame Impéria se sentit mordue par une phantaisie supérieure qui lui pinça véhémentement son luth, et y feit rendre ung son qu'elle n'avoyt point entendu de long temps. Aussy feut-elle tant enivrée d'amour vraye à la veue de ceste frescheur de ieunesse, que, n'estoyt son impériale maiesté, elle eust esté baiser ces bonnes ioues qui reluisoyent comme petites pommes. Ores, saichez cecy : que les femmes dictes preudes et dames à



La douleur d'Impéria.

cottes armoriées ignorent de tout poinct la nature de l'homme, pour ce que elles se tiennent à ung seul, comme la royne de France, qui cuydoyt tous les hommes estres punays, le Roy l'estant; ains une haulte courtizane comme estoyt madame Impéria cognoissoyt l'homme à fund, pour ce que elle en avoyt manié ung grant numbre. En son réduict, ung chascun n'estoyt pas plus honteux que ung chien qui roussecaille sa mère, et se montroyt comme il estoyt, se disant que il ne la verroyt point ung long temps. Ayant souvent déplouré ceste subiection, par aulcunes foys, elle disoyt que elle estoyt plus tost ung souffre-plaisir que ung souffre-douleur. Là estoyt l'envers de sa vie. Faictes estat que besoing estoyt souvent à ung amoureux de la charge d'ung mulet en escuz pour s'annuicter en son lict, encores que le braguard feust réduict à se couper la gorge pour ung reffuz. Doncques, pour elle, la feste feut d'esprouver phantaisie de ieunesse pareille à celle que elle eut pour ce petit prebstre, dont le Conte est en teste de ces Dixains; mais, pour ce que son aage estoyt plus advancé que dans ce ioly temps, l'amour feut aussy plus asprement estably en elle, et veit bien que il estoyt de la nature du feu, veu que il ne tarda poinct à se faire sentir; de faict, elle souffrit en sa peau comme chat qu'on escorche, et tant, que elle eut envie de saulter à ce gentilhomme et l'emporter en son lict comme faict ung milan d'une proye; ains se contint en ses iuppes, et à grant poine. Alors que il vint la saluer, elle s'acresta, se harnacha de sa maiesté la plus escarlatte, comme font celles qui ont un engouage d'amour au cueur. Ceste gravité à l'encontre de ce ieune ambassadeur estoyt tant griefve, que aulcuns cuydèrent que elle avoyt une occupation pour luy : equivocquant sur ce mot, suyvant la fasson de ce temps. L'Isle-Adam, se saichant bien-aymé de sa mye, se soulcyoit peu de madame Impéria grave ou fallotte, et se rigola comme chievre desliée. La courtizane, de hault despit de ce, muta ses flustes : de maussade, se feit sade et sadinette; vint à luy, agresla sa voix, aguiza son resguard, dodelina de la teste, le frosla de sa manche, luy dit « Monseigneur », l'estreingnit de paroles byssines, ioua des doigts en sa main et fina par lui soubrire trez-accortement. Luy, ne songiant point que si petit compaignon luy allast, veu que

il estoyt desnué de deniers et ne sçavoyt point que sa beaulté valoyt pour elle tous les threzors du monde, ne donna point dans ces filets et demoura sur ses ergots, le poing en la hanche.

Ceste mescognoissance de sa phantaisie irrita le cueur de Madame, qui par ceste estincelle feut mis en feu. Si vous doubtez de cecy, ce est pour ce que vous ne sçavez ce que estoyt du mestier de madame Impéria, laquelle, par force de le faire, pouvoyt lors estre accomparée à une cheminée en laquelle il se estoyt allumé numbre infiny de feux ioyeulx qui l'avoyent encombrée de suyes;



Elle l'envoya querir par les galleries.

en cet estat, une allumette suffict à tout brusler là où cent fagots ont fumé à l'aise.

Doncques, elle flamboyt en elle-mesme du hault en bas d'une manière horrible, et ne pouvoyt estre estaincte que par l'eaue de l'amour. Le cadet de l'Isle-Adam yssit sans rien veoir de ceste ardeur. Madame, désespérée de sa départie, perdit le sens, de la teste aux talons, et si bien, que elle l'envoya querir par les galleries, en le conviant à coucher avecques elle. Comptez que en aulcun temps de sa vie elle ne avoyt eu ceste couardise, ne pour roy, ne pour pape, ne pour empereur, veu que le hault prix de son corps venoyt du servaige où elle tenoyt l'homme, que tant plus elle abaissoyt, tant plus elle s'élevoyt. Il feut lors dict à ce desdaingneux par la prime meschine, qui estoyt finaude, que vérisimile-

ment il auroyt une belle entrée de lict, car sans doubte aulcun Madame le resgalleroyt de ses plus mignonnes inventions d'amour, L'Isle-Adam retourna dedans les salles, trez-heureux de ce cas fortuit. Alors que l'envoyé de France se remonstra, comme ung



Dès sa prime sortie, madame Impéria dict aux dames de Rome.

chascun avoyt vu blesmir Madame de sa départie, ce fut ung train de ioye œcumenicque, pour ce que ung chascun feut aise de luy veoir reprendre sa belle vie d'amour. Ung cardinal angloys, qui avoyt humé plus d'ung pot ventru et vouloyt taster de la belle Imperia, vint à l'Isle-Adam, et luy dit à l'aureille :

— Quenouillez-la dru, à ceste fin que oncques elle ne vous eschappe.

L'histoire de ceste nuictée feut dicte au Pape à son lever, lequel respondit :

— *Lætamini, gentes, quoniam surrexit Dominus.*

Citation que les vieulx cardinaux abominèrent comme profanation des textes sacrez. Ce que voyant, le Pape les rabbroua moult et print occasion de les semondre en leur disant que, s'ils estoyent bons chrestiens, ils estoyent maulvais politicques. De faict, il comptoyt sur la belle Impéria pour apprivoiser l'Empereur, et dans ceste vizée, il la seringuoyt de flatteries.

Le palais estainct, les flaccons d'or à terre, les gens yvres sommeillant au rez des tapis, Madame rentra dedans la salle, où elle couchioyt, en tenant par la main son chier amy esleu, bien aise et advouant du depuis que elle eut phantaisie si roide, que elle avoyt failly se couchier à terre comme beste de somme, en luy disant de l'escraser, si faire se pouvoyt. L'Isle-Adam deffeit ses vêtemens et se couchia comme chez luy; ce que voyant, Madame saulta l'es-



Bon numbre de gens qui déplourèrent les nuictée
de bons rires.

trade en piaffant sur ses iuppes à peine deffaictes, et vint au déduict avecques une brutalité de laquelle s'estomirèrent ses femmes, qui la sçavoyent autant preude femme au lict que pas une. Cet estonnement gaigna tout le pays, veu que les deux amans


Le sire de l'Isle-Adam,

demourèrent dedans ce lict durant neuf iours, beuvant, mangiant et faisant cricquon cricquette d'une fasson magistrale et surperlatifve. Madame disoyt à ses femmes avoir mis la main sur ung phenice d'amour, veu que il renaissoyt à tous coups. Il ne feut bruit dedans Rome et l'Italie que de ceste victoire remportée sur Impéria, qui se iactoyt de ne le céder à aulcun homme, et crachioyt sur tous, voire sur les ducs : car pour ce qui est des dessus dicts burgraves et margraves, elle leur bailloyt la queue de sa robbe à tenir, et disoyt que, si elle ne marchioyt sur eulx, ils marcheroyent sur elle. Madame advouoyt à ses meschines que, au rebours des aultres hommes que elle avoyt supportez, tant plus elle mignottoyt cettuy enfant d'amour, tant plus elle souloyt le mignotter, et ne sçauroyt oncques se passer de luy, ne de ses beaulx yeulx qui l'aveugloyent, ne de sa branche de corail de laquelle avoyt tousiours faim et soif. Elle dit encores que, s'il avoyt tel dezir, elle luy lairroyt sugcer son sang, mangier ses tettins, qui estoyent les plus beaulx du monde, et couper ses cheveulx, desquels elle n'avoyt donné que ung seul à son bon Empereur des Romains, qui le gardoyt en son col comme prétieuse relicque; finablement, elle advoua que de ceste nuictée seulement commençoyt sa vraye vie, pour ce que ce Villiers de l'Isle-Adam la faisoyt esmeue au déduict et luy mouvoyt le sang par trois voltes au cueur durant une frostée de mouches. Ces dires estant cogneus feirent ung chascun moult marry. Dès sa prime sortie, madame Impéria dit aux dames de Rome que elle mourroyt de male mort, si elle estoyt laissée par cettuy gentilhomme, et se fairoyt picquer comme la royne Cléopastra par ung scorpion ou aspic; en fin de tout, elle déclaira trez-apertement que elle disoyt ung éterne adieu à ses folles imaginations et

monstreroyt au monde entier ce que estoyt de la vertu, en abandonnant son bel empire pour cettuy Villiers de l'Isle-Adam, duquel elle aymoyt mieulx estre la servante que régner sur la chrestienté. Le cardinal angloys remonstra au Pape que ce estoyt une infaame dépravation que ceste amour vraye pour ung seul au cueur d'une femme qui estoyt la ioye de tous, et que il debvoyt frapper de



Elle-mesme alla se gecter au rez des pieds du Pape,

quatre nullitez par ung bref *in partibus* ce mariaige qui mulctoyt le beau monde. Ains l'amour de ceste paouvre fille, qui lors confessoyt les misères de sa vie, estoyt chouse si iolie et remuoyt tant la fressure au plus maulvais garson, que elle feit taire tous les dires, et ung chascun luy pardonna son heur. Ung iour de quaresme, la bonne Impéria feit ieusner ses gens, leur commanda de soy confesser et revenir à Dieu; puis elle-mesme alla se gecter au rez des pieds du Pape, et y feit tel repentir d'amour, que elle obtint de luy remission de tous ses péchez, cuydant que l'absolution de mon dict Pape communicqueroyt à son aame le pucelaige

que elle se doubtoyt de ne pouvoir offrir à son amy. Besoing est de croire que la piscine ecclesiasticque eut aulcune vertu, veu que le paouvre cadet feut enveloppé de retz si bien engluez, que il se cuydoyt ez cieulx, et laissa les négociations du roy de France, laissa son amour pour la damoiselle de Montmorency, finablement laissa tout pour marier madame Impéria, à ceste fin de vivre et mourir avecques elle. Voilà quel feut l'effect des savantes manières de ceste grant dame de plaisir, une foys que sa science torna au prouffict d'ung amour de bon aloy. Madame Impéria feit ses adieux à ses mignons et pigeons par une feste royale donnée pour ses nopces, qui feurent merveilleuses et auxquelles vindrent les princes italians. Elle avoyt, ce dict-on, ung million d'escuz d'or. Veu l'énormité de ceste somme, ung chascun, loing de blasmer l'Isle-Adam, luy feit force complimens, pour ce que il feut aperte-



Ses nopces feurent merveilleuses.

ment demonstré que ne madame Impéria, ne son ieune espoux, ne songioyent ne l'ung ne l'aultre à ces grans biens, tant la chousette estoyt leur unicque pensier. Le Pape bénit leur mariaige et dit que ce estoyt bel à veoir ceste fin d'une vierge folle, laquelle faisoyt retour à Dieu par voye de mariaige. Ains, pendant ceste extresme nuict où il feut licite à tous veoir la royne de beaulté qui



La feste chez Madame Impéria.

alloyt devenir simple chastelaine au pays de France, il y eut bon numbre de gens qui déplourèrent les nuictées de bons rires, les médianoches, festes masquées, iolys tours, et ces heures molles où chascun luy vuydoyt son cueur; enfin, eurent regret de toutes les aises qui se trouvoyent chez ceste superfine créature, laquelle parut plus alleschante qu'en aulcun printemps de sa vie, veu que son extresme ardeur chordiale la faisoyt reluire comme soleil. Moult se lamentoyent sur ce quelle avoyt la tristifiante phantaisie de finer honnestement : à ceulx-ci madame de l'Isle-Adam disoyt en iocquetant que, après vingt-quatre années employées à faire le bien public, elle avoyt bien gaingné de soy reposer; aulcuns luy remonstrèrent que, pour loing que feust le soleil, ung chascun s'y chauffoyt, tandis que elle ne se monstreroyt plus à eulx : à ceulx-là elle respondit que elle auroyt encore des soubrires pour les seigneurs qui viendroyent veoir comment elle ioueroyt le roole de femme de bien. A ce, l'envoyé angloys dit que elle estoyt capable de tout, mesmes de poulser la vertu au poinct supresme. Elle



Elle laissa de notables sommes aux paouvres de Rome.

laissa ung présent à ung chascun de ses amys, de notables sommes aux paouvres et souffreteux de Rome; puis feit abandon au convent où debvoyt estre sa fille et à l'ecclise que elle bastissoyt des deniers que elle avoyt héritez de la Théodora et qui venoyent dudict cardinal de Raguse.

Alors que les deux espoux s'arroutèrent, ils feurent accompaignez iusques à ung grant bout de chemin par des chevaliers en deuil et voire par le peuple, qui leur feit mille soubhaits de bon heur, pour ce que madame Impéria n'avoyt de rigueur que pour les grans et se monstroyt universellement doulce aux paouvres.



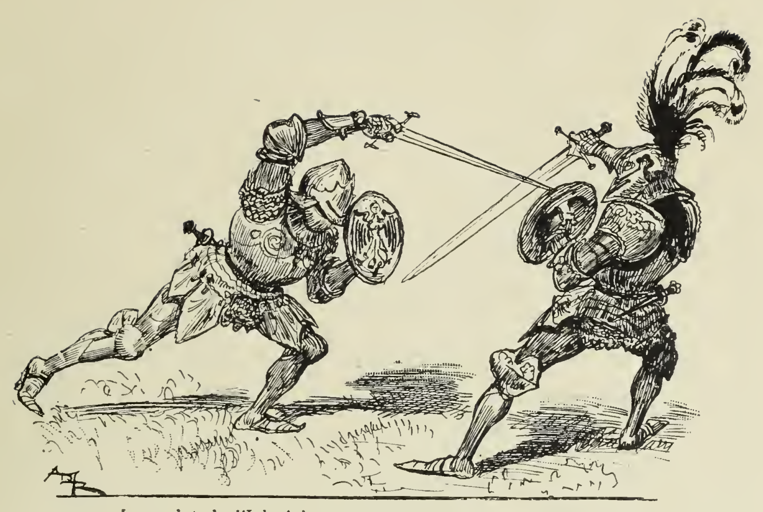
L'Empereur des Romains despescha ung envoyé à sa mye.

Ceste belle royne des amours feut festée ainsy sur son passaige en toutes les villes d'Italie où le bruit de sa conversion se estoyt respandu, et où ung chascun estoyt curieux de veoir ces deux espoux si amans, cas rare. Plusieurs princes receurent à leur Court ce ioly couple, disant que besoing estoyt de faire honneur à ceste femme, qui avoyt le couraige de renoncer à son empire sur tous pour devenir femme de bien. Ains il y eut ung maulvais garson, qui estoyt monseigneur le duc de Ferrare, lequel dit au cadet de l'Isle-Adam que sa grant fortune ne luy coustoyt pas chier. A ceste prime offense, madame Impéria monstra combien elle avoyt le cueur hault, veu que elle abandonna tous les escuz venant de ses pigeons d'amour pour l'aornement du duome de

Sancta-Maria del Fiore en la ville de Florence, ce qui feit rire aux despens du sire d'Este, lequel se iactoyt de bastir une ecclise maulgré la miesvrerie de ses revenus; et comptez que il feut moult blasmé de ce mot par son frère le cardinal. La belle Impéria ne conserva que ses biens à elle et ceulx que l'Empereur lui avoyt accordez par pure amitié depuis sa départie, lesquels estoyent considérables. Le cadet de l'Isle-Adam eut une rencontre avecques ce duc, en laquelle il le blessa. Par ainsi, madame de l'Isle-Adam ne son mary ne purent estre reprouchez en aulcune manière. Ce traict de chevallerie la feit glorieusement accueillir par tous les lieux de son passaige, et surtout en Piedmont, où les festes feurent trez-guallantes. Les vers, comme sonnets, épithalames et odes, que composèrent lors les poëtes, ont esté mis en aulcuns recueils; ains toute poësie estoyt pietre auprès d'elle, qui, suyvant ung mot de messer Boccacio, estoyt la poësie mesme.

Le prix en ce tournoy de festes et guallanteries feut au bon Empereur des Romains, lequel, saichant la sottie du duc de Ferrare, despescha ung envoyé à sa mye, enchargié de lettres manuscriptes latines, en lesquelles il lui disoyt l'aymer tant pour elle-mesme, que il estoyt tout ioyeulx de la sçavoir heureuse, ains triste que tout son heur ne vinst pas de luy; que il perdoyt le droict de la guerdonner, ains que, si le roi de France lui faisoyt fresche mine, il tiendroyt à honneur d'acquérir un Villiers au sainct Empire, et lui donneroyt telles principautez que il voudroyt choisir en ses domaines. La belle Impéria feit response que elle sçavoyt l'Empereur trez-grant, ains que, deust-elle souffrir en France mille affronts, elle délibéroyt y finir ses iours.





Le cadet de l'Isle-Adam eut une rencontre avecques le duc.

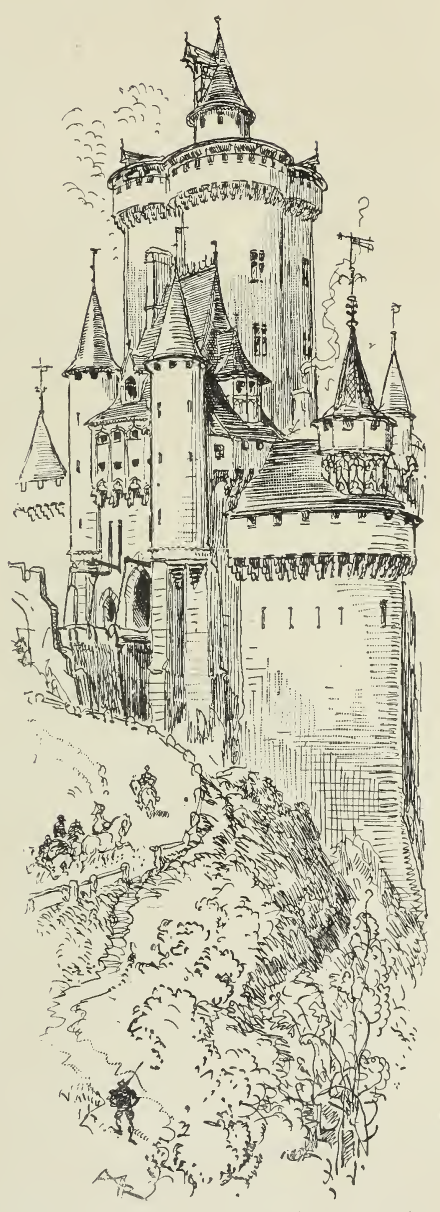
II

COMMENT FINA CETTUY MARIAIGE

Dans le doubte d'estre ou non accueillie, point ne voulut aller à la Court la dame de l'Isle-Adam, ains vesquit ez champs, où son dict sieur espoux luy feit ung bel establissement en acheptant la seigneurie de Beaumont-le-Vicomte, ce qui donna lieu à l'équivocque sur ce nom relatée par nostre bien-aymé Rabelais dans son trez-magnificque livre. Le cadet acquit encores la seigneurie de Nointel, la forest de Carenelle, Sainct-Martin et aultres lieux voisins de l'Isle-Adam, où demouroyt son frère Villiers. Ces dicts acquests le feirent le plus puissant seigneur en l'Isle-de-France et vicomté de Paris. Il eut cure de bastir ung merveilleux chastel lez Beaumont, qui feut ruyné pieçà par l'Angloys, et l'aorna des meubles, bobans, tapis estranges, bahuts, tableaulx, statues et curiositez de sa femme, laquelle estoyt bonne cognoisseuse, ce qui accomparaigea cettuy manoir aux plus magnificques chasteaulx cogneus. Les deux espoux menèrent une vie tant enviée de tous. que il n'estoyt bruit en la ville de Paris et en la Court que de cettuy mariaige, de l'heur du sire de Beaumont et pardessus

tout de la parfaicte, léale, gracieuse et religieuse vie de sa femme, que, par coustume prinse, aulcuns nommoyent tousiours *madame Impéria*; laquelle ne estoyt plus ne fière ne trenchante comme acier, ains avoyt les vertus et qualitez d'une femme de bien, à en remonstrer à une royne. Elle estoyt bien-aymée de l'Ecclise pour sa grant religion, veu que elle n'avoyt oncques oublié Dieu; ayant, comme elle disoyt iadis, moult margaudé avecques les gens d'Ecclise, abbez, évesques, cardinaulx, lesquels luy bailloyent eaue benoiste en sa cocquille, et entre deux courtines luy ramentevoyent son salut éternel. Les louanges faictes de ceste dame eurent tel effect, que le Roy vint en Beauvoisis pour avoir subiect de veoir ceste merveille, et feit au sire la graace de couchier à Beaumont, y demoura trois iours et y mena une chasse royale avecques la Royne et toute la Court. Comptez qu'il feut esmerveiglé, comme aussy la Royne, les dames et la Court, des fassons de ceste belle, qui feut proclamée dame de courtoisie et de beaulté. Le Roy en prime abord, puis la Royne, et ung chascun soula complimenter l'Isle-Adam d'avoir esleu pareille femme. La modestie de la chastelaine feit plus que n'eust faict la fierté, veu que elle feut conviée à aller en la Court et partout, tant estoyt impérieux son grant cueur, tant estoyt tyrannique son violent amour pour son espoux! Comptez que ses appas, mussez soubz les drapeaux de la vertu, n'en feurent que plus gentils. Le Roy bailla la charge vacquante de sa lieutenance en l'Isle-de-France et prevosté de Paris à son ancien envoyé, luy donnant le titre de vicomte de Beaumont, ce qui l'establit gouverneur de toute la province, et le mit sur ung grant pied à la Court. Ains de ce séiour vint une playe au cueur de madame de Beaumont, pour ce que ung maulvais ialoux de cet heur sans meslange luy demanda en manière de ieu si Beaumont luy avoyt parlé de ses primes amours avecques la damoiselle de Montmorency, laquelle avoyt alors vingt-deux ans, veu que elle en avoyt seize lors du mariaige faict à Rome, laquelle damoiselle l'aymoyt tant, que elle demouroyt pucelle, n'entendoyt à aulcun mariaige et se mourroyt de desespoir en ses cottes, ne pouvant perdre souvenir de son amant emblé, et vouloyt soy mettre au convent de Chelles. Madame Impéria, depuis six années

que duroyt son heur, n'avoyt oncques ouy ce nom, et recogneut à ce que elle estoyt bien aymée. Faictes estat que cettuy temps avoyt esté consumé comme ung seul iour, que tous deux se cuydoyent mariez de la veille, que chascune des nuicts estoyt une nuict de nopces, et que si, pour aller veoir à ung soing dehors, le vicomte s'esloingnoyt de sa femme, il estoyt mélancholicque, ne pouvant la perdre de veue, ne elle non plus luy. Le Roy, qui aymoyt moult le vicomte, luy dit aussy ung mot qui luy demoura comme espine au cueur, en luy disant : « Tu ne has point d'enfans? » A quoy Beaumont respondit en homme sur la playe duquel on boutoyt le doigt : « Monseigneur, mon frère en ha; par ainsy, nostre lignaige est affermy. » Ores, il advint que les deux enfans de son frère moururent de male mort, l'ung à ung tournoy par chute de cheval, et l'aultre de maladie. M. de l'Isle-Adam conceut telle douleur de ces deux morts, que il périt de ce, tant il



Il eut cure de bastir ung merveilleux chastel.

aymoyt ses deux fils. Par ainsy, la vicomté de Beaumont, les acquests de Carenelle, de Sainct-Martin, de Nointel et les domaines à l'entour furent réunis à la seigneurie de l'Isle-Adam, aux forests voisines, et le cadet devint chief de maison. En cettuy temps, Madame comptoyt quarante-cinq ans d'aage, et estoyt tousiours idoyné à faire enfans, tant bonne estoyt sa membreure; ains elle ne con-



Le sire de l'Isle-Adam estoyt songeur.

cepvoyt point. Alors que elle veit le lignaige de l'Isle-Adam finé, elle se iacta de produire une lignée. Ores, comme depuis sept années escheues elle n'avoyt oncques eu le plus légier soupçon d'enfantement, elle cuyda, d'après l'advis d'ung sage physician que elle manda de Paris et feit venir capiettement, que ceste non-fécundation provenoyt de ce que tous deux, elle et son espoux, tousiours plus amans que espoux, prenoyent tant de ioye au déduict, que l'engendreure en estoyt empeschiée. Adoncques, durant ung temps, elle s'appliqua, la bonne femme, à demourer



Ils feurent accompaigniez jusques à un grand bout de chemin.

calme comme une galline sous le cocq, pour ce que le physician luy avoyt remonstré que, dans l'estat de nature, oncques ne failloyent les bestes à produire, veu que les femelles ne usoyent d'aulcuns artifices, ne mignotteries, ne lesbinaiges et mille fassons avecques lesquelles les femmes accommodoyent les olives de Poissy; et pour ce, feit-elle, estoyent à bon titre dictes *bestes*; ains elle feit la promesse de ne plus iouer avecques sa chiere branche coralline, et mettre en oubly toutes les confictureries que elle avoyt enginiées. Las! encores que elle se tinst saigement estendue comme ceste Allemande, laquelle feut cause par sa coitte alleure que son espoux la chevaulchia morte et alla, le paouvre baron, demander l'absolution de ce cas au Pape, qui rendit son célèbre bref où il prioyt les dames de Franconie de se légièrement mouvoir au déduict, pour que ce péché n'advinst plus, madame de l'Isle-Adam ne conceut point, et cheut en grant mélancholie. Puis elle commença ià d'observer combien estoyt songeur par momens l'Isle-Adam, que elle espia lorsque il cuydoyt n'estre point veu et qui plouroyt de ne avoir aulcun fruict de son amour. Bientost les deux espoux meslèrent leurs pleurs, veu que tout estoyt commun en ce beau mariaige, et que, ne se laissant point, force estoyt que le pensier de l'ung feust le pensier de l'aultre. Quand Madame voyoyt l'enfant d'ung paouvre, elle se mouroyt de douleur et en avoyt pour ung iour à se reconforter. Voyant ceste grant poine, l'Isle-Adam ordonna que tous enfans se tinssent esloingnez de sa femme, et luy dit les plus doulces paroles, comme que les enfans souvent tournoyent à mal; à quoy elle respondit que ung enfant faict par eulx, qui s'aymoyent tant, seroyt le plus bel enfant du monde; il dit que leurs fieulx pouvoyent périr comme ceulx à son paouvre frère, à quoy elle respondit que elle ne les lairroyt point s'esloingner de sa iuppe plus qu'une galline faict de ses poussins, tousiours à la ronde de son œil; enfin avoyt response à tout. Madame feit venir une femme soupçonnée de magie et qui passoyt pour avoir observé ces mystères, laquelle luy dit que elle avoyt veu souvent femmes qui ne concepvoyent point, maulgré leurs estudes à faire la ioye, concepvoir en la manière des bestes, laquelle estoyt la plus simple. Lors Madame se mit en debvoir der

faire à l'imitation du bestial, et de ce n'obtint aulcune enfleure de ventre, lequel demouroyt ferme et blanc comme marbre. Elle revint à la science physicale des maistres docteurs de Paris et



Madame de l'Isle-Adam cheut
en grant mélancholie.

envoya querir ung célèbre médecin arabe, lequel estoyt venu lors en France y produire une nouvelle science. Adoncques, cettuy médecin, élevé en l'eschole d'un sieur Averroës, luy dit ceste cruelle sentence : que, pour avoir receu trop d'hommes en sa nauf, et s'estre adonnée à leurs phantaisies comme elle avoyt coustume en faisant le ioly mestier d'amour, elle avoyt à tout iamays ruyné certaines grappes où dame Nature avoyt accroché aulcuns œufs, lesquels, fécundez par les masles, estoyent couvez à couvert et desquels esclosoyent en l'accouchement les petits de toute femelle portant mamelles, ce qui estoyt prouvé par la coëffe traisnée par aulcuns enfans.

Ceste argumentation parut si mamallement sotte, beste, niaise, à contre-sens de Livres saincts, où est establie la maiesté de

l'homme faict à l'imaige de Dieu, et tout au rebours des mystères suyvis, de la saine raison et bonne doctrine, que les docteurs de Paris en feirent mille bourdes. Le médecin arabe laissa l'Eschole, où oncques ne feut question du sieur Averroës, son maistre. Les myres dirent à Madame, qui estoyt venue souricquoisement à



Un saige physician qu'elle manda de Paris.

Paris, que elle allast son train, veu que elle avoyt eu, durant sa vie d'amour, la belle Théodora, du cardinal de Raguse; que le droict de faire enfans demouroyt aux femmes tant que duroyt la marée du sang, et que elle eust cure de multiplier les cas d'enfantement. Cet advis luy parut tant saige, que elle multiplia ses victoires, ains ce feut multiplier ses deffaictes, veu que elle n'obtint que fleurs sans fruict. La paouvre affligée escripvit lors au Pape, qui l'aymoyt moult, et luy manda ses douloirs. Le bon Pape luy respondit, par une gracieuse homélie escripte de sa main, que là où la science humaine et les chouses terrestres faisoyent deffault, besoing estoyt de soy tourner vers le Ciel et implourer la graace de Dieu. Lors feut conclud par elle d'aller pieds nuds, en compaignie de son espoux, devers Nostre-Dame de Liesse, célèbre par son intervention en pareil cas, et feit vœu d'y bastir une magnificque cathédrale en merciement d'ung enfant. Ains elle

se meurdrit et guasta ses iolys pieds, puis ne conceut aultre chouse que le plus violent chagrin, et qui feut tel, que aulcuns de ses beaulx cheveulx tombèrent et aulcuns blanchirent. Finablement, les facultez de faire enfans luy feurent retirées, d'où vindrent aulcunes espaisses vapeurs yssues des hypocondres, lesquelles luy iaunirent le tainct. Elle comptoyt lors quarante-neuf années, et habitoyt son chastel de l'Isle-Adam, où elle maigrissoyt comme lépreux en l'Hostel-Dieu. La paouvrettre se désespéroyt d'autant plus que l'Isle-Adam estoyt tousiours amoureux et bon comme pain pour elle, qui falloyt ià son debvoir pour avoir iadis esté trop congnée par les hommes, et ne estoyt plus, suyvant son desdaingneux dire, que ung chauldron à cuire andouilles.

— Ha! feit-elle par une vesprée où ces pensiers lui tourmen-



Les docteurs de Paris en feirent mille bourdes.

toyent le cueur, maulgré l'Ecclise, maulgré le Roy, maulgré tout, madame de l'Isle-Adam est tousiours la maulvaise Impéria.

De faict, elle tomboyt en males raiges quand elle voyoyt ce florissant gentilhomme avoir tout à soubhait, grans biens, faveur

royale, amour sans pair, femme sans secunde, plaisir comme aulcune n'en donnoyt, et faillir par le poinct le plus chier à ung chief de haulte maison, à sçavoir, la lignée. En ce pensier, elle soubhaitoyt mourir en songiant combien il avoyt esté noble et grant à l'encontre d'elle et combien elle manquoyt à son debvoir en ne luy baillant point enfans, et ne pouvant désormais luy en bailler. Elle mussa sa douleur au plus profund de son cueur, et conceut une dévotion digne de son grant amour. Pour mettre à fin ceste héroïque visée, elle se feit encore plus amoureuse, print des soins extresmes de ses beaultez, et usa de préceptes savants



Elle print des soins extresmes de ses beaultez.

pour maintenir en estat sa corporence, qui gectoyt ung esclat incredible.

Vers ce temps le sieur de Montmorency vainquit la répulsion de sa fille pour le mariaige, et il feut moult parlé de son alliance avecques ung sieur de Chastillon. Madame Impéria, laquelle estoyt voisine de trois lieues de Montmorency, envoya ung iour son mary chasser en forest, et se déporta vers le chastel où demouroyt lors la damoiselle de Montmorency. Venue au plessis, elle s'y pourmena, disant à ung serviteur d'informer la damoiselle que une dame avoyt ung advis trez-pressant pour elle, et que elle vinst luy bailler audience. Trez-obturbée, par le discours qui luy feut faict des beaultez, courtoisie et suite de la dame incogneue, la damoi-

seile de Montmorency alla en grant erre ez iardins, et feit la rencontre de sa rivale, que elle ne cognoissoyt point.

— Ma mye, feit la paouvre femme plourant de voir la damoiselle autant belle que elle estoyt, ie sçays que l'on vous contrainct à marier monsieur de Chastillon, encores que vous aymiez monsieur



Ma mye, feit la paouvre femme plourant.

de l'Isle-Adam; ayez fiance en la prophétie que ie vous fais icy, que celluy que vous avez aymé et qui ne vous ha failly que par des embusches en lesquelles ung ange seroyt tombé, sera délivré de sa vieille femme paravant que les feuilles soyent cheues. Par ainsy, votre constante amour aura sa couronne de fleurs. Doncques, ayez le cueur de vous reffuser au dict mariaige qui se moyenne, et vous iouyrez de vostre bien-aymé. Donnez-moi vostre foy de bien aymer l'Ile-Adam, qui est le plus gracieux des hommes, de ne

iamais luy faire poine, et luy dire de vous descouvrir tous les secrets d'amour inventez par madame Impéria, veu que, en les praticquant, vous ieune, il vous sera facile d'oblitérer la remembrance d'icelle en son esperit.

La damoiselle de Montmorency cheut en ung tel estonnement, que elle ne sceut faire aulcune response, et laissa ceste royne de beaultez s'esloingner, et la print pour une phée, iusques à ce que ung manouvrier luy dit que ceste phée estoyt madame de l'Isle-Adam. Encore que ceste adventure feust inexplicable, ceste damoiselle de Montmorency dit à son père que elle ne respondroyt sur l'alliance prouposée qu'après l'automne, tant il est de la nature de l'Amour de se marier à l'Espérance, maulgré les absurdes happelourdes que luy baille à gobber comme gasteaulx de miel ceste fallacieuse et gracieuse compaigne. Durant le mois où se cueillent les vignes, madame Impéria ne voulut point que l'Isle-Adam la laissast et usa de ses plus flambantes ioyes, en telle sorte que vous eussiez cuydé que elle le vouloyt ruyner, veu que, à part luy, l'Isle-Adam crut que il avoyt affaire à une femme neufve par chaque nuictée. Au resveigler, la bonne femme le requestoyt de guarder mémoire de ceste amour faicte en toute perfection. Puis, pour sçavoir le vray du cueur de son amy, luy disoyt :

— Paouvre l'Isle-Adam, nous ne avons pas faict saige de marier ung iouvencel comme toy, qui prenoys vingt-trois ans, avecques une vieille qui couroyt sus à quarante.

Luy respondoyt que son heur estoyt tel que il faisoyt mille envieux, que à son aage elle ne avoyt point sa pareille parmy les damoiselles, et que, si iamais elle vieillissoyt, il aimeroyt ses rides, cuydant que dans la tumbe elle seroyt iolie et son squelette aymable.

A telles responses qui luy faisoyent venir l'eaue ez yeulx, elle respondit malicieusement, ung matin, que la damoiselle de Montmorency estoyt bien belle et trez-fidelle. Ce mot feit dire à l'Isle-Adam que elle le mettoyt à mal, en luy recordant le seul tort que il avoyt eu en sa vie, en faulsant la parole donnée à sa première mye, de laquelle elle avoyt estainct l'amour en son cueur. Ceste candide parole feit que elle le saisit et le serra trez-estroictement,



L'ung mourut à un tournoy par chute de cheval.

esmeue de ceste leaulté de discours, là où plusieurs auroyent blezé.

— Chier amy, feit-elle, vécy plusieurs iours que ie suis affectée d'une rétraction au cueur, de laquelle ie feus dès le ieune aage menassée de mourir, arrest que ha confirmé le physician arabe. Si ie meurs, ie veulx que tu fasses le plus liant serment de chevalier de prendre la damoiselle de Montmorency pour femme. I'ay telles seuretez de mourir, que ie laisse mes biens à ta maison soubz la condition de cettuy mariaige.

En entendant cecy, l'Isle-Adam blesmit et se sentit foible au seul pensier d'une séparation éterne avecques sa bonne femme.

— Oui, chier threzor d'amour, feit-elle, ie suis punie par Dieu là où se feirent mes péchez, pour ce que les grans plaisirs que ie esprouve me dilatent le cueur et ont, suyvant le myre arabe, amoindry les vaisseaux, qui, par ung temps de Senegal, creveront; ains, i'ay tousiours prié Dieu de m'oster ainsy la vie en l'aage où ie suis, pour ce que ie ne veulx point veoir mes beaultez ruynées par le temps.

Ceste grant et noble femme veit lors combien elle estoyt aymée. Vécy comment elle obtint le plus grant sacrifice d'amour qui oncques eust esté faict sur ceste terre. Elle seule sçavoyt quels attraicts estoyent dans les beaudouineries, balanogaudisseries et pourleschcheries du lict contugal, qui estoyent telles, que le paouvre l'Isle-Adam auroyt mieulx aymé mourir que de se laisser sevrer des friandises amoureuses que elle y confisoyt. A cet adveu faict par elle que dans une raige d'amour son cueur se briseroyt, le chevalier se gecta à ses genoilz, et luy dit que, pour la conserver, il ne la requerroyt iamais d'amour, que il vivroyt heureux de la veoir et la sentir à ses costez, se contenteroyt de baiser ses coëffes et de se froster à ses iuppes. Lors elle respondit, en fondant en eaue, que elle préféroyt mourir plus tost que perdre ung seul bouton de son buisson d'esglantines, que elle periroyt comme elle avoyt vescu, veu que pour son heur elle sçavoyt comment faire à ceste fin que ung homme la chevaulchiast quand tel estoyt son vouloir, sans que besoing luy feust de dire ung mot.

Cy est urgent de faire sçavoir que elle avoyt eu du dessus dict

cardinal de Raguse ung prétieux guerdon, que ce braguard nommoyt bref *in articulo mortis*. Pardonnez ces trois mots latins qui proviennent du cardinal. Ce estoyt ung flaccon de verre mince, faict à Venise, gros comme une febve, contenant poison si subtil, qu'en le brisant entre ses dents la mort advenoyt soubdain sans nulle douleur, et il avoyt eu ce dict bouccon de la Signora Tophana, la bonne faiseuse de poisons en la ville de Rome. Ores, cettuy verre estoyt soubz ung chaston de bague préservé de tout obiect contundant par aulcunes placques d'or. La paouvre Impéria mit aulcunes foys le verre en sa bouche, sans se résouldre à y mordre, tant elle prenoyt plaisir à la venue que elle cuydoyt estre la darrenière. Lors elle se plut à repasser toutes ses fassons de chouser paravant de mordre au verre, puis elle se dit que, alors que elle sentiroyt la plus parfaicte de toutes les ioyes, elle creveroyt le bouccon.



En le brisant entre ses dents la mort advenoyt soubdain.

La paouvre créature laissa la vie en la nuict du prime iour d'octobre. Lors feut entendue grant clameur ez forests et nuées, comme si les Amours eussent crié : *Le grand Noc est mort*! à l'imitation des dieux payens, lesquels à l'advénement du Saulveur des hommes s'enfuirent ez cieux, disant : *Le grand Pan est crevé!* Parole qui feut ouye par aulcuns naviguant en la mer Eubéenne, et conservée par ung Père de l'Ecclise.

Madame Impéria décéda sans estre guastée, tant Dieu avoyt eu cure de faire ung modèle irréprouchable de femme. Elle avoyt, dict-on, une magnificque couloration de tainct causée par le voisinaige des aësles flambantes du Plaisir qui plouroyt et gizoyt près d'elle. Son espoux mena ung deuil incomparable, ne se doubtant

point que elle estoyt morte pour le libérer d'une femme bréhaigne, veu que le myre qui l'embaulma ne dit mot sur la cause de ceste mort. Ceste belle œuvre se descouvrit six années après le mariaige du sire avecques la damoiselle de Montmorency, pour ce que ceste nice luy raconta la visite de madame Impéria. Le paouvre gentilhomme traisna dès lors des iours mélancholieux et fina par mourir, ne pouvant forbannir la remembrance des ioyes d'amour que il n'estoyt au pouvoir d'une nigaulde luy restituer : par ainsy, donna la preuve d'une vérité qui se disoyt en ce temps,



Son espoux mena ung deuil incomparable.

que ceste femme ne mouroyt iamais dans ung cueur où elle avoyt régné.

Cecy nous apprend que la vertu n'est bien cogneue que par celles qui ont praticqué le vice, pour ce que, parmi les plus preudes femmes, peu eussent ainsy laissé la vie, en quelque hault bout de religion que vous les boutiez.



Épilogue

Ha! folle mignonne, toy qui es enchargiée d'esgayer la maison, tu has esté, maulgré mille deffenses iteratifves, te veautrer dedans ce bourbier de mélancholie, où tu has ià pesché Berthe, et reviens, cheveulx desnouez, comme fille que ha forcé ung party de lansquenets! Où sont tes iolies esguilles d'or à grelots, tes fleurs filigranées en phantaisies arabesques? où has-tu laissé ta marotte incarnadine, aornée de bobans prétieux, qui couste ung minot de perles? Pourquoy guaster par des larmes pernicieuses tes yeulx noirs, si

plaisans quand y petille le sel d'ung conte, que les papes te pardonnent tes dires à l'umbre de tes rires, sentent leur aame prinse entre l'ivoire de tes dents, ont le cueur tiré par la fine rose que darde ta langue, et trocqueroyent leur pantophle contre ung cent des soubrires qui broyent sur tes lèvres le vermillon du bon sang? Garse rieuse, si tu veux demourer tousiours fresche et ieune, ne ploure iamais plus. Songe à chevaulchier les mousches sans brides, à brider avecques de belles nuées tes chimères caméléonesques, à métamorphoser les réalitez vifves en figures vestues d'iris, caparassonnées des resves cramoisys, emmanchiées d'aësles pers à yeulx de perdrix. Par le Corps et le Sang, par l'Encensoir et le Sceau, par le Livre et l'Espée, par la Guenille et l'Or, par le Son et la Couleur, si tu retournes en ce bouge d'élégies où les eunuques raccollent des laiderons pour des sultans imbéciles, ie te mauldis, ie te trente mille, ie te fais ieusner de miesvreries et d'amour, ie te...



Pourquoy guaster tes yeulx noirs par des larmes pernicieuses.

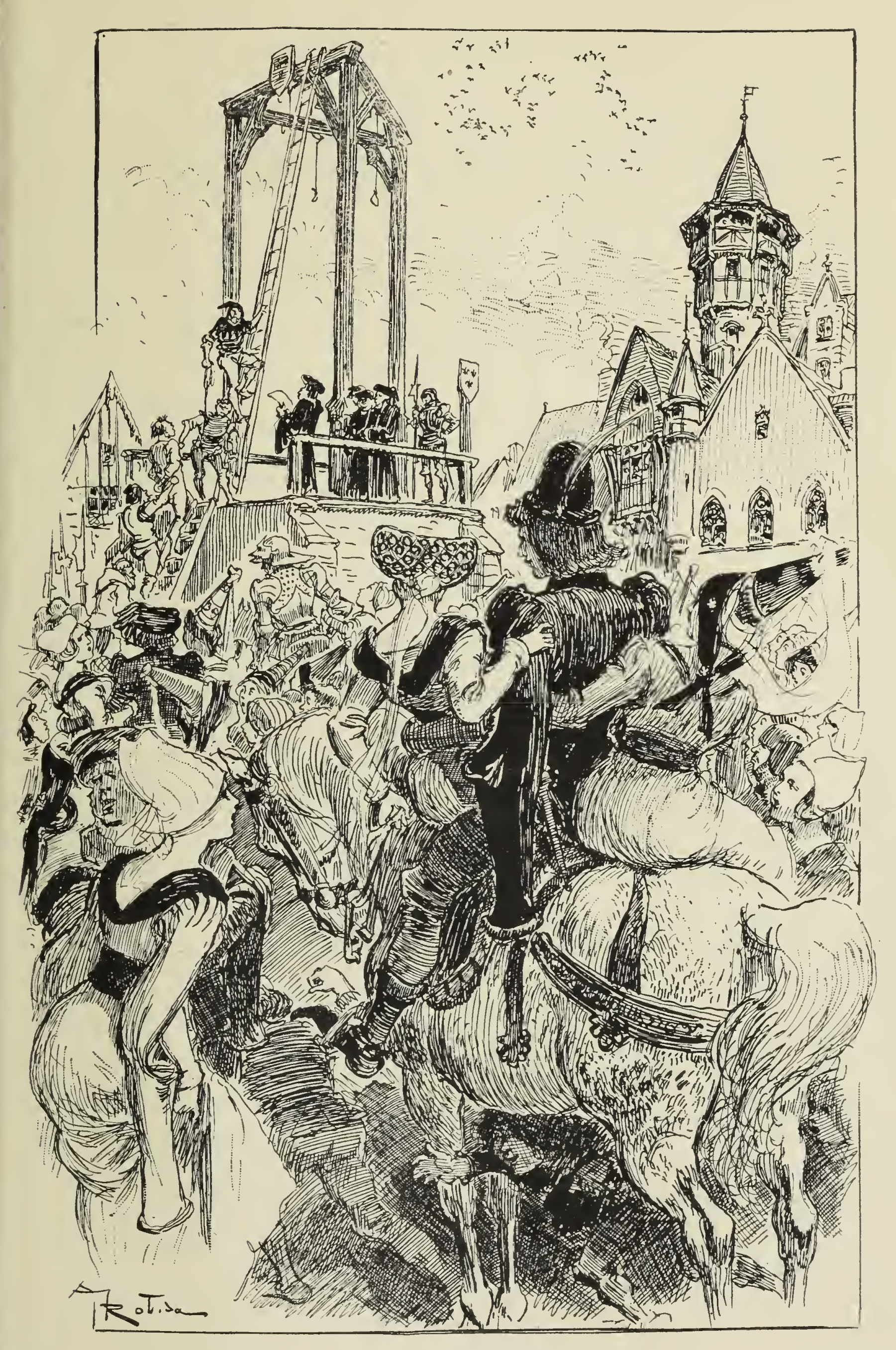
Brouf! La vécy à cheval sur un rays de soleil en compaignie d'ung Dixain qui s'esclaffe en météores aëriformes! Elle se ioue dedans leurs prismes, en courant si dru, si hault, si hardy, si à contre-sens, à contre-fil, à contre-tout, que besoing est de la cognoistre de longues plumes pour suyvre sa queue de syrène aux facettes d'argent, laquelle frétille emmy les artifices de ces rires nouveaulx. Vray-Dieu! elle s'y est ruée comme ung cent d'escholiers dans une haye pleine de murons, au desbotter des Vespres. Au diable le magister! le Dixain est parachevé. Foing du travail! à moy, compaignons!

TABLE DES GRAVURES HORS TEXTE

TOME DEUXIESME

TABLE DES GRAVURES HORS TEXTE





Cérémonie dernière.

TABLE DES MATIÈRES

TOME DEUXIESME

Troisième Dixain

H. DE BALZAC

LES

CONTES

DROLATIQUES

★ ★

ILLUSTRATIONS

DE

A. ROBIDA

PRIX

... 10 francs

PARIS

LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

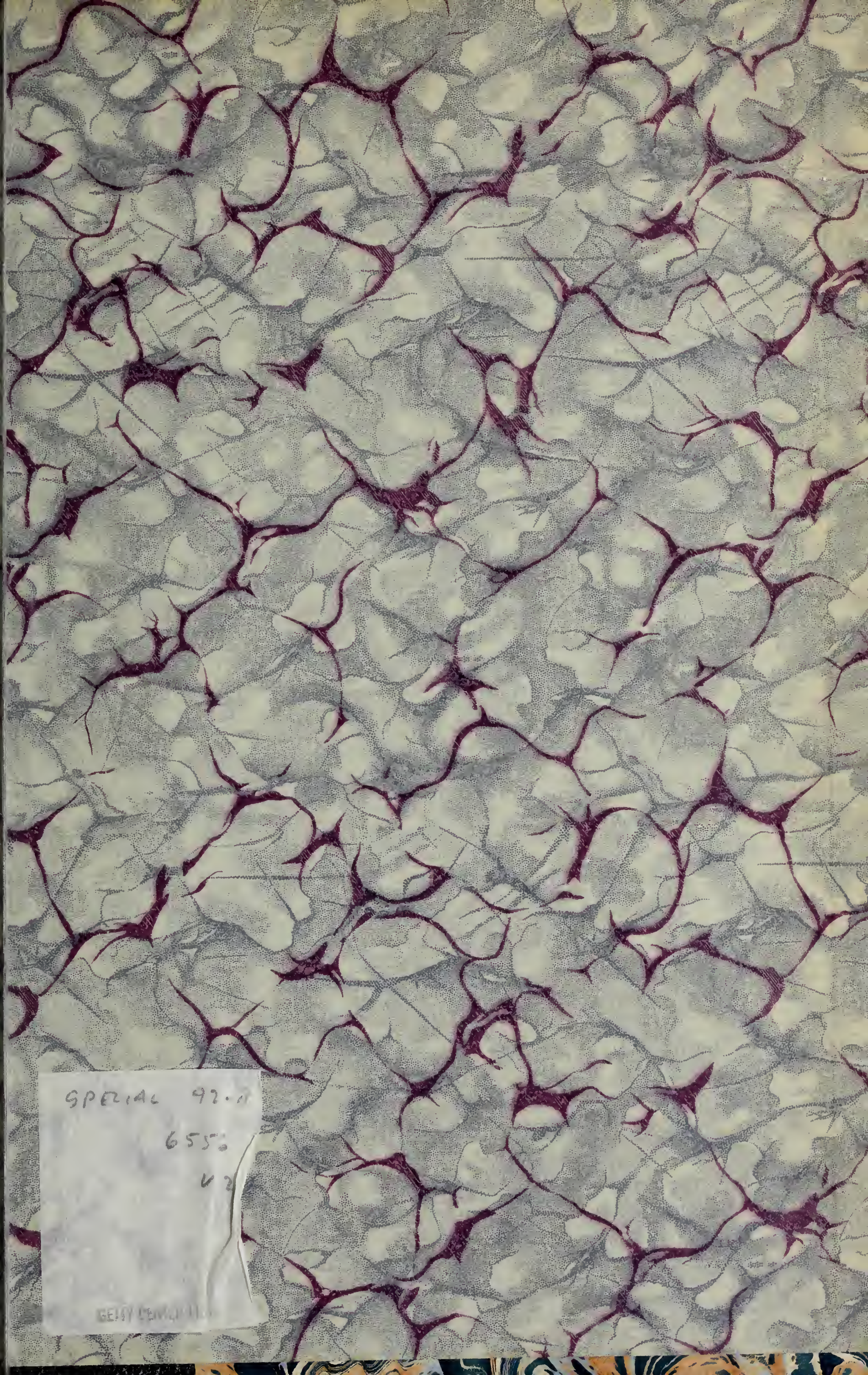
J. TALLANDIER

ÉDITEUR



PARIS. — IMP. LAHURE




SPECIAL 92.11
655
v 2

